~~[illegible]~~

~~(Ébauches sur~~] LA PLACE
DU SIGNIFIANT DANS LA PRATIQUE*

3/11/76 1 – La détermination économique en dernière instance et les superstructures : esquisse d'un renversement.

4/11/76 2 – Notes jointes sur Kongré et la coupure épistémologique.

5 3 – Note sur les moments de la pratique.

4 – Quelques notes de plus.

(*Titre plus [illegible]stif qu'accompli, malheureusement)

N.B. : On ~~ne~~ ne verra bien sûr pas défiler ce texte loin au-delà des lieux (particuliers [illegible]) à la [illegible] que je leur ai choisis. Je ne tiens pas (contre mesure) [illegible] que j'y commette [illegible] borné de mon époque, étant déjà plus qu'assez que j'y commette ~~[illegible]~~ ma seule lanterne.

ceci pour éclaircir ~~[illegible]~~ [illegible]

quantitative

(1) SUR LA DÉTERMINATION ÉCONOMIQUE EN DERNIÈRE INSTANCE ET ~~[illegible]~~ LA SUPERSTRUCTURE.

(1)

– La notion de détermination en dernière instance (économique) a au moins deux fonctions principales dans la théorie marxiste :

1 – Exclure la généalogie métaphysique de la pratique.

2 – Donner au réel qui forme accès et raison des pratiques symboliques, et de l'acte. D'où l'on ne déduira pas que l'acte est pratique symbolique, puisque la question est justement de savoir en quoi l'acte [illegible] du au réel, soit en tant qu'il se conforme à cette détermination.

– Il faut remarquer qu'elle commande le clivage infrastructure-superstructure, puisqu'il n'y a de sens à parler d'infrastructure que si on suppose qu'elle commande la superstructure. D'où la question de savoir comment la superstructure peut y revenir — et pourquoi elle doit exister. Quelle nécessité y a-t-il à l'existence d'une superstructure ?

– Que cette détermination en dernière instance soit économique, c'est une seconde thèse distincte de la première. La question se pose de sa justification. Pourquoi l'économique commande-t-il ? Sans doute une explication par « l'être de besoin » le justifie-t-il : l'économique domine parce qu'il est le « plus nécessaire ». Mais ce faisant, on réintroduit par la porte de derrière une explication qu'on avait chassée : celle de l'essence de l'homme, par l'être de besoin, est exclue. En outre qu'une explication de l'économique par [illegible] compte du fait central qui est les rapports de production. Ajoutons qu'elle ne rendrait absolument pas la détermination en jeu dans la d. éc. : la lutte de classes, i.e. [illegible] contrant « [illegible] ») (1).

(2)

Dans la théorie marxiste, seule permet la détermination éc. en dernière instance (D.E.D.I.). Nous l'avons dit, car dans une perspective matérialiste de type spinoziste : le réel explique l'idée, qui en est l'effet et jamais la raison. Et le réel n'est pas de l'idée, mais [illegible]. [illegible] de la théorie marxiste, en Alt. s'efface [illegible].

D'où le paradoxe central de la théorie marxiste [illegible] l'incontestable point de fascination (ou de scandale), et qui constitue [illegible]

(1) Il n'est que trop évident que seules d'autres thèses prévalent. Je ne cite celle-là que pour démontrer le lieu d'une impropriété de principe.

mot fécond du terme) de la pratique : si cette détermination ne saurait pas raison suffisante de la pratique (fatalisme économiste, catastrophisme, etc.).

Or le paradoxe réside en ceci : si l'économique est déterminant – comment se fait-il qu'il puisse engendrer dans la superstructure un état tel que le politique y devienne tel et bien déterminant à son tour des rapports de production (révolution). Cette théorie ne fonctionne ainsi que jusqu'à l'exception que constitue la pratique qu'elle autorise et justifie !

Si le problème était purement formel, on pourrait en rire. Mais que ce soit à ce cercle que se heurte la pratique politique du régime socialiste, en tant que la dominance d'une classe s'y perpétue comme dirigeante, indique le poids pratique de ce paradoxe. (Exemples récents) (1)

③

Ceci nous démontre l'inadéquation profonde du concept de superstructure. Mais pourtant, également de celui d'infrastructure. — Parlez de surdétermination, cela arrange-t-il la chose ?

④

Prenons l'affaire par le ~~petit~~ bout de la lorgnette, et envisageons la structure de la science. Il ne fait pas de doute qu'on puisse [illegible] à un nouveau mode de production. — Mais l'avènement de la science à [illegible] qu'à son tour elle en devienne un appareil majeur au niveau de l'infrastructure (et à ses [illegible]) (2), n'est-ce pas indiquer – au lieu que la science soit superstructure (ce qui est difficile, car alors, même si elle n'est pas de la superstructure) ; — au lieu elle en est, et qu'est-ce à dire que la superstructure puisse à son tour déterminer pour partie comment penser que la superstructure (3). la nature même de l'économique

(3) On se refusera à dire que la question se résout par la distinction dominance / détermination.

(2) Citations diverses type celle de M. [illegible] – science que la force de travail voit son importance diminuer devant la science scientifique à mesure du développement des forces productives dans le capitalisme.

(1) : 2/11/76.

(5) Ceci ne nous suffit toutefois pas. Que l'idéologie doive être, comme superstructure, distinguée de la D.E.Dl, (et de l'infras.) voilà qui est lien. Mais nous arrivons alors à ce paradoxe plus haut dégagé : que l'idéologie devrait disparaître une fois abolis les rapports de production capitaliste. On ne manque pas de ressentir le malaise incongru d'une telle affirmation, encore qu'on ne puisse pas en assigner le lieu. D'où l'on conclut très légitimement que l'idéologie devra donc se projeter, l'heure aux conséquences de laquelle on n'ose penser … Car si l'idéologie est un effet de voilement des réalités sur le seuil de l'infras., quel est donc le réel ici dissimulé ? (1)

Est-ce assez dire ? Pas encore. En effet, à quoi est due la perpétuation des rapports de production tels qu'ils engendrent l'exploitation (capitaliste ou pré-capitaliste). On ne le sait pas clairement, et cette question ne s'est à nous dire pas posée dans la mesure où on se refuse par principe à traiter de l'essence de l'homme. Ce qui est en soi très légitime.

(6)

Comme on ne sait pas que les rapports de production puissent se maintenir par eux-mêmes (qu'est-ce que cela voudrait dire ?), il faut donc penser qu'il se maintiennent par autre chose.

Pourquoi ? (énigme commencée là.

Mais puisque c'est au politique que nous pouvons imputer l'avènement des rapports de production nouveaux (paradoxe plus haut cité), il faut donc penser que c'est dans la superstructure que se trouve la clé des rapports de production. D'où l'on s'interroge à nouveau : qu'en est-il alors de la DEDI, et que signifie la distinction dominance/détermination, si les choses en viennent à ce point que les rapports de production sont changés à partir de la super. ?

---

(1) On ne méconnaîtra pas l'analogie extrême de cette question avec celle qui est coutumière en psychanalyse : si le S2 du NdP est rejeté, c'est donc qu'il n'y a plus de refoulement primordial ? on a le même paradoxe.

Le sens profond de ce paradoxe est le suivant : la cause des rapports de production n'est pas en elle-même mais en autre chose. Et cette cause est dans la superstructure.

Plus précisément dans "l'idéologie".
Cette affirmation est gratuite.
Elle demande donc à être justifiée.

(8)

Question : la religion fait-elle partie de la superstructure ? Est-elle un fait idéologique ? Que l'on se risque à répondre oui : nous verrons bien les conséquences ... (1). Elle ne l'est pourtant pas.

Cette question semble ici incongrue. Son sens est très précisément celui-ci : il y a des domaines majeurs de la pratique humaine qui ne sont en aucune manière passibles d'être décrits selon la logique majeure. /infra. Et ces domaines sont si "dé-terminants" de cette pratique, qu'on préfère les passer sous silence : personne (comme n'ignore quel poids la religion a dans la pratique politique, (comme facteur de réaction en particulier). C'est précisément ce poids qui conditionne qu'on les passe sous silence.

(9)

Il apparaît de ceci patent (si le lecteur veut bien en convenir l'évidence) que le concept d'idéologie est mal formé, et ne rend compte en rien de la pratique symbolique. — Mais que celui de superstructure l'est tout autant par voie de conséquence (2).

(2) Le lecteur pourrait nous savoir gré d'avoir passé sous silence la série éternelle ou de superstructure. Staline a eu raison d'écrire que le langage n'est de superstructure, nous ne supposons pas que le lecteur ne nous trouve trop simple, nous lui préférons lui donner des garanties : espérons que celle-ci lui suffit. (...)

" Il faut donc que soit lutte dit sacrifice et la mort est chose fréquente." — Il faut donc penser que le militant songeait toute chose à sauver sa peau, et que la mort ne lui est vraiment qu'accidentelle. — Sinon, comment apparaît-il aussi impératif ?

(1) Marx explique quelque part que l'exploitation des structures de l'empire romain était économique, car, comme tels avaient à songer à rendre hommage aux Dieux, il fallait bien d'abord qu'on songeât à manger. — Mais disaient précisément qu'on songe à manger ? Et que signifie dans ces conditions e.g. la formule connue : il

— 5 — (10)

Il n'y a au reste qu'un "petit fait têtu" que la DEDI n'explique pas : c'est l'existence de l'Être de l'homme comme pratique. Ce n'en est pas le moindre paradoxe. Sauf en effet à supposer que l'être de l'homme soit réinscrit en continuité dans la nature (ce à quoi sert dans l'idéologie marxiste le thème classique de la dialectique de la nature), il faut penser que la pratique constitue un registre entièrement nouveau de l'être, sur lequel on aimerait quelque lumière. Passons sur les marques qu'on en ressent.

(11)

Le lecteur attentif n'aura pas manqué de remarquer que les quelques notes que nous venons d'esquisser ne prétendant nullement à une discussion générale des thèses et positions du mat. dial.. Nous nous en sommes tenus à celle que [illegible] d'un bout à l'autre, à [illegible] dans cette seule perspective : d'un [illegible] lien d'une question à laquelle nous pourrons alors faire place.

(12)

Dans la doctrine marxiste, la DEDI, conformément à la thèse spinoziste-stoïcienne, semble suggérer que la pratique doit s'expliquer par des causes réelles, lesquelles pratiques matérielles, que l'idée en général est effet de causes réelles. D'où le schéma général infrastr. - matérielles - réelles ne sont supposées [illegible] superstr. réglé par la DEDI.

Nous prétendons que une explication de la structure de la pratique ne s'explique que par ce fait de conscience radical : de l'Être de l'homme comme soumis aux effets du langage, que par celle-ci il produit, par elle-même, mais par ceci,

La détermination EDI ne s'explique pas par le langage implique pour lui que le rapport particulier de l'Être parlant au langage constitutive de son être et de ses pratiques : la dimension de la jouissance comme constitutive de la jouissance.

Il n'est de pratiques que de la jouissance.

(a) 27/4 Chose remarquable, on est sur la religion, moins direct à l'ordinaire. Que craint-on au juste ? De devoir s'avouer matérialiste jusqu'à l'os ? [illegible]

– 6 – (13)

La DEDI veut dire que cette jouissance tient au réel. Mais ce réel n'est ni nature, ni corps, ni matière : il est le réel de la division dans les effets du langage.

C'est de là qu'il est à déduire ce fait primordial de la structure pratique de l'être parlant : le rapport à et dans l'instrument comme organisant la jouissance. L'événement de l'instrument (de l'outil, etc.), est un des faits primordiaux de la structure pratique de l'être parlant.

Mais ce n'est ni le seul ni le plus important, en ce qu'absolument impliqué par l'effet du langage.

(14)

L'effet primordial du langage, c'est que la jouissance s'ordonne selon les voies de la parole, et ceci sous une forme absolument concrète : que le désir est désir de l'Autre.

D'où cette conséquence majeure que la jouissance est jouissance de l'Autre, c'est à dire que tout réel requiert sa définition d'étayage dans une dialectique de la jouissance, qui le détermine et en circonscrit la nécessité.

(15)

C'est ce qui explique que la pratique de l'être parlant s'ordonne en "discours" : cf. les formations pratiques du rapport à la jouissance ordonnées au réel.

Le premier de ces réels, est la plus-value.

La plus-value donne la forme majeure de l'effet du langage comme réel sur l'être parlant.

A condition que l'on remarque que cette plus-value ne reçoit sa condition d'usage dans la pratique que du plus-de-jouir dont elle fait le lit dans l'instrumentation de la jouissance dont elle comme la plus : cf. de cette jouissance, dans le rapport pratique au désir de l'A.

(16)

C'est de là que l'économique comme discours du réel dans la pratique de la production des jouissances, trouve et son importance, et sa détermination en D-I. L'économique n'est déterminant en sa structure que par ceci que la jouissance est reproduite selon les voies de ce réel à quoi le désir de l'Autre. (Mais cependant tenu par d'autres raisons que le désir de l'Autre.)



Si l'idéologie et la superstructure existent, c'est qu'à ce seul titre de constituer une réduplication localisée à la lutte de classes, des effets du langage autant que déterminants de la jouissance. C'est dans la mesure où il est impliqué par l'effet du langage qu'existe des effets d'accumulation des S^{a} (le "signifiant-maître") qu'il peut exister sur le réel de l'inform. un effet proprement en effet déterminant. "L'idéologie" est aussi susceptible d'être réduite qu'elle est l'indice de bien autre chose: de ce que l'extraction de la plus-value soit soumise aux effets de maîtrise induits par le S^{a}. [...]

~~C'est dans la mesure où une pratique [illegible] : c'est que le~~

~~Mais il apparaît de ceci en même cette conséquence, aussi rapidement, et que le concept d'idéologie trouve ses limites assez [...] concept de la DEDI est à générales fonctions. (...)~~

Il faudrait Dir.

~~[illegible] pas par [illegible]~~

~~(Sur la science. D'où Koyré.)~~

② - NOTES POSSIBLES SUR KOYRÉ.

Bien

① - Encore pourrions-nous dire que K. par son doctrine [illegible]. Bien que sa position exclut toute référence à une infra-structure, ne considérant que sa position exclut précisément ce qui fait sa force, et, en conséquence, ce qui est précisément ce qui fait sa force. Et remarquons alors que c'est précisément ce qui fait sa force. Et distance. - Remarquons alors que c'est précisément la délimitation de l'autonomie des superstructures. Et nous pouvons y voir une délimitation de l'autonomie des superstructures. Et ce serait bien là son grand apport. K. ne se contente pas de marquer une telle [...]

Mais il faut aller plus loin. K. ne se contente pas de marquer une telle autonomie. En posant que le système d'une doctrine ne procède d'une autonomie (pourquoi elle en serait une conséquence, en raison d'immanence), et que progressivement elle ne se constitue qu'à coup d'idées, une expérience, en même temps qu'elle se constitue dans un champ de savoir), et que progressivement elle ne se constitue que de l'écriture et du dénouement d'un champ de savoir ce qui [illegible] les soit les partant de l'écriture et du dénouement la question de savoir ce qui discours dont c'est annoncement la question fondamentale que fondateur la possibilité, K. introduit ce concept fondamental que c'est l'idée qui règle la pratique du discours, et que les effets du S^{a} sont proprement non seulement sur le réel, mais même sur toute science. Ce qui fait la [illegible] de la doctrine aristotélicienne.

du monde, n'existe pas le réel, c'est au contraire l'Idée de son discours.

② – Il apparaît alors d'ici une critique plus subtile à faire de sa doctrine, mais aussi plus discutable. Si réellement c'est l'Idée qui règle le discours, alors:

– la scientificité comme telle n'a aucun privilège à prétendre (ou du non scientifique). La science n'est ... de l'idéologie (ou du non scientifique) dans elle même que l'effet d'une Idée, et à partir de là, la généalogie de la prétention de la science à se constituer régulatrice de sa prétention à définir le savoir – est à faire : elle est interrogeable.

A ce compte quoi la science comme telle serait elle le critère du ~~savoir~~ savoir adéquat ?

③ – Ce qui gît ainsi dans K. d'une manière implicite, c'est donc une formidable mise en cause de la prétention de la science à décider du savoir, et par conséquent, de la coupure épistémologique entre science et idéologie.

Ce en quoi K. nous oriente, c'est vers une épistémologie de la science, et la généalogie de sa décision, et ~~non pas~~ non pas vers une épistémologie de la coupure.

④ – C'est en quoi on peut user de K. contre la coupure épistémologique et la scientificité autonome : c'est ce que je fais. C'est certainement ce que Lacan en a fait aussi, (1) à certains égards.

En effet, si nous disons que ce qui décide de la science, ce n'est pas la scientificité comme telle, mais l'Idée de son discours, et en particulier de l'autonomie ~~du~~ du savoir, dès lors la science, elle répond au privilège à cette science, et ce qui est à interroger, c'est la prétention de l'Idée seulement. Dès lors, en tant que cette prétention procède de l'Idée de la science est soumise à interroger et à répondre.

Il apparaît alors ici que la prétention de la science à interroger et qu'elle est elle même une généalogie (a), et que les discours prescientifiques, ne sont pas les pensées de coupure et

Donc, les discours préscientifiques

(a) Éventuellement matérialiste : l'avènement du capitalisme etc.

---

(1) Donc on voit en quoi c'est paradoxal.

de ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ savoir au pré-scientifique — que la science n'a pas elle-même de solidité : perspective de Lévi-Strauss, Heidegger.

(5) — Cette généalogie du discours de la science, [illegible] maintenant. Elle ... il faut simplement en indiquer ici le programme : Lacan 1965 – 1970.

Et conclure que la science et <u>le discours de l'hystérique</u> ont les plus grandes affinités sans être identiques comme discours.

1/ Qu'est-ce donc que la science comme discours.
2/ Tout discours n'est pas une science. (JAM)
3/ la psychanalyse n'est pas une science, c'est
4/ En quoi permet elle <u>nécessairement</u> à la science, [illegible] de soi, mais suppose également ce qui est à interroger. [illegible] qu'on s'interroge sur l'un dans le discours analytique.

(6) — Or, je dis que cette conclusion tirée de K. est paradoxale à deux égards au moins.

En effet quant au premier point : comment Lacan s'est-il [illegible] selon K. entre Aristote et sa « modification » ? En ceci : de dégager que, la raison de <u>l'inexistence</u> du discours de la physique d'Ar. serait due à la <u>consistance</u> du faire-monde de l'imaginaire. <u>La conjonction</u> [illegible] énonciateur pour Lacan de la langue science philologique, I/5 ; [illegible] celle qui réglerait notre rejet : nous disons ici dans le [illegible] c'est effectivement ce qu'on a eu dans les années d'Althusser, 60-70. (1)

(7) — D'autre part et second point : l'existence pour K. d'un <u>discours</u> de la physique d'Ar., et du passage <u>dans le discours</u> de la science et cette physique, et sans référence à « l'expérience » ; à la science et [illegible] dans le sens d'Althusser ? à sa géométrisation de l'univers, [illegible].

C'est bien certain.

La transition précisément G1 — G2 — G3, qui est le temps logique du transfert des discours, est très exactement une extraction en forme littérale de la théorie de K. : <u>on ne procède que de</u> la pratique (théorique),

---

(1) Je ne m'engage pas ici la critique générale de cette conception de l'équivalence des deux empires, et de leur rejet (ou non).

discours au discours.

⑧ – Mais chez K. (1)

1 – le passage d'un discours à un autre, bien loin d'expliquer que la coupure (qui existe) soit la marque d'une rupture science/idéologie, implique au contraire une interrogation (2) sur la généalogie de la science, en tant qu'il ne suit pas que le discours aristotélicien soit moins bien fondé que celui de la science? et si non,

D'où : qu'est-ce que fonde la science, on peut à certains égards esto- le dire :

2 – Mais le conflit même, on peut à certains égards ... I/S et de la cou- que ici la thèse bien connue de la coupure d'Aristote : cette thèse, bien que juste est nécessaire I du monde d'Aristote : car elle ne rend pas compte de ce que ce discours insuffisante, car elle ne rend pas compte : celle de Platon : il y a lui aussi d'Ar. procède d'Un discours : celle de Platon : il y a lui aussi de l'Un, et des Idées, et ce faire-monde ne s'explique pas par rapport à l'Un, et des Idées, et ce faire-monde ne s'explique pas par raison même (l'I) mais par autre chose (l'Un des Idées-mêmes). Or dont donc aucun sujets l'idée la conscience que la consistance I serait raison suffisante (3) de la physique d'Ar. : celle-ci est un effet de discours, procédant donc de l'Un.

⑨ – On voit ainsi à quelle sorte d'ébranlement de la prétention de la science peut mener K., si on le retourne contre cette volonté de coupure, et ceci dans un sens heideggerien (et fondamentalement heideggerien : si on tire les conclusions du Sém. XVII sur la question de la science : qu'est-ce qui la fonde? Non elle-même mais autre chose.

(3) Elle est nécessaire mais non suffisante.

(2) qui reste chez lui purement implicite.

(1) Outre que K. ne systématise pas, ce qu'on ne commente pas ici.

(10) – Il est évident que dans ces conditions, la structure de la science fait problème, qu'elle n'est pas régulation de ses propres discours, qu'elle est fondée en autre chose (la forclusion du sujet) – qu'il faut en interroger l'Ur.

Et par conséquent, nous demanderons en quoi l'analyse y trouve une éventuelle référence.

La théorie de la science de la science est à trouver dans une doctrine de l'aliénation dans les effets du Sa, qui seule peut permettre de la penser dans sa réalité "matérielle" (au sens scolastique du terme), dans sa dynamicité formelle, dans la phénoménologie d'un sujet se dérobant de ses propres expérience (Erfahrung).

(3) NOTE SUR LES MOMENTS DE LA PRATIQUE.

– Note : il est évident que la théorie des généralités, la théorie de la pratique, a les plus étroits rapports avec la temporalité du sujet, qui tente de formuler formellement transmission dans l'opération.

Ceci met encore qu'il y est tombé dans la pratique que comme de la science, puisque la G1 ne tombe dans la pratique en G2. Peut-on lier d'immédiat à transformer de la pratique en G2 statut de ce "matériau" ? Évidemment pas.

Quel est donc le statut du métalangage ? comment joue le travail pratique la traiter comme tel s'il n'y a pas de métalangage ?

D'où en effet la question : il n'y a pas de discours à l'endroit du discours (comme discours) ; dans la mesure où il y a des effets de travail dans le discours. [Par choix : dire]

– Mais ici, le moindre bout de transfert peut faire l'affaire. Le transfert procède de quelque façon de l'ordre logique des "moments" selon la même pratique. Question : y a-t-il ou non pourtant des différences essentielles dans la mesure où nous posons le savoir ici, ce qu'on ne saurait faire pour la science ?

Notes :

De notre position : que l'avènement de la science est à interroger, et qu'il n'est pas cause de soi, ne s'expliquant pas par soi, on ne doit aucunement conclure que nous tenons la science pour une simple formation [illegible] de discours. Il en va tout à l'inverse. Ce que nous cherchons à dégager, c'est bien plutôt en quoi l'avènement d'un discours fait symptôme d'une rencontre du discours, et par conséquent d'un réel. Que la science soit pratique adéquate ordonnée au réel, n'est donc pas [illegible] ? Que la science soit [illegible] mais au contraire d'en quoi elle a pu advenir à cette [illegible] la cause, Comment se fait-il que un discours et par quel mode, [illegible] par quel effet de l'Un ? à tenir le discours adéquat de l'état du réel,

Devons-nous tenir dans ces conditions que ~~la science~~ l'Un s'explique par lui-même ou par autre chose ? Nous maintenons qu'il s'explique (le capitalisme) [illegible] par la condition nécessaire du réel ~~nouveau~~ [illegible] suffisante. mais que cette condition nécessaire ne dit rien de la [illegible] propre nécessité ? Bref, pourquoi faut-il que la science s'ordonne à sa propre nécessité ? Par exemple, on pourrait se tourner les pouces...

Ceci permet d'éclairer ce point : la thèse [illegible] est dûe à la consistance que le faire-monde de la "science" antique [illegible] imaginaire est-elle exacte ? Absolument pas. (Si tant est que l. le [illegible]). Ce qu'il faut [illegible] : il est plus pendant, mais n'en dit pas assez. C'est au contraire d'un dire, et c'est en quoi K. contredit Alth. [illegible] de la logique de la [illegible] que ce faire-monde ~~[illegible]~~ procède de la logique [illegible] pourquoi l'effet effet de l'Un.

Mais ce n'est pas assez, puisque nous devons expliquer pourquoi selon les modes de cet Un [illegible] (le [illegible] antique) s'ajoute précisément la [illegible] de la consistance Ī ? Nous devons dire : ~~[illegible]~~ parce que précisément que l'état du [illegible] imposé par une [illegible] nécessaire de la [illegible] réel y met conditionné par une [illegible] ~~[illegible]~~ désarmée [illegible] que [illegible] tance Ī. — Et ici, Alt. a raison. Mais on [illegible] que [illegible] [illegible] interroge le principe de la science, et [illegible] on peut en [illegible]

la juste critère de la pratique.

Le vrai critère de la pratique n'est pas la science, mais inversement, la science est un effet de la juste pratique, et à certains égards, nous n'avons pas d'autre idée de ce juste critère que la théorie scientifique. Mais ce n'est pas le seul, ni le principal.

De plus, ce critère de la science est rigoureusement [illegible] juste que les exigences qu'il comporte nécessairement peut fonder [illegible] la position du juste critère dans la pratique : c'est précisément l'impasse d'Alth.

(Pl. dans la forclusion du sujet de la science).

Une question me vient [illegible] : pourquoi la théorie scientifique des justes critères de la pratique marxiste. Est-ce une de nos références les plus sûres ? Parce qu'elle seule touche adéquatement au réel ? Ce n'est pas suffisant : nous pouvons prendre l'industrie ...

— Et c'est bien ce que fait la Chine. Le juste critère de la pratique, c'est le matérialisme historique. Dire que c'est une science, c'est déjà présupposer que le critère pratique doive être scientifique. C'est déjà trop supposer, puisque c'est en cause.

Développer ceci exigerait qu'on s'engage dans le problème de l'événement (la division) de la science : ce n'est pas souhaitable, en regard à notre chemin. Il faut donc ici laisser.

On ne voit pas davantage ici comment la transmission peut bien jouer...

1- Si la science était transmissible, il faudrait supposer qu'elle soit déjà là. Ce serait poser que la science est infuse, et de toujours sue : c'est contradictoire au statut même de la science.

2- Si de toute ~~...~~ évidence quelque chose de la science s'enseigne, c'est là l'université. La science s'implique-t-elle l'université ? C'est celle qui celle-ci lui est antécédente. Inversement l'université implique-t-elle la ~~...~~ science ? Il est clair qu'elle fait ce qu'elle peut pour y faire obstacle. — Quel est donc le lien nécessaire de l'une à l'autre ? — ~~...~~

3- Tout ceci dans certaines limites, bien sûr.

4- Une chose est certaine : rien n'implique que de se ~~la~~ transmettre soit chose essentielle à la science. — Si en effet "l'accord universel" devait être la condition de l'objectivité, il n'est que trop clair qu'il n'y aurait pas de science. Au contraire, celle-ci est dans ~~...~~ la dialectique des discords. (Mais ceux-ci ne l'expliquent pas : ils en conditionnent bien la chose la production).

5- Remarquons que, si la transmission de la science est bien la chose la plus difficile (si elle existe) — il y a quelque chose qui par contre se transmet avec une aisance extrême : la religion. Quel plus bel ~~...~~ exemple que l'Islam ?

6- Ceci nous porterait à remarquer que la transmission pourrait bien tenir à la "science intuitive" (au sens de Spinoza), plus qu'à la discursivité rationnelle.

D'où à nouveau la question : transmission et science font-elles bon ménage ? On croit que ce n'est pas clair, puisque c'est : — la religion, — l'intuition (Spinoza), qui s'indiquent comme les sujets les plus évidents à cet égard.

7- De quoi Galilée traite-t-il la chute des graves ? Newton, la gravitation universelle ? — Pourtant, que l'on puisse tenir que leur trouvé forme une histoire, n'est-ce pas en effet supposer que "l'ordre et la connexion" de cette histoire est un discours, donc, rend raison d'une nécessité de logique ? C'est bien l'hypothèse que nous faisons. — Dans quelle mesure alors pourrons-nous dire que cette nécessité témoigne d'une transmission :
— de Parménide à Galilée ; — de Galilée à Newton ?

8 – S'il y a "ordre et connexion", il doit y avoir transmission. Auquel égard Galilée est-il cause de Newton ? Quelle est la limite de cette causation, si nous devons dire que plutôt, c'est Newton qui cause Galilée ("l'effet est cause de la cause" dans la pratique historique).

*

II – Science et mathèmes.

1 – Sous quels rapports la science peut-elle nous instruire quant à l'ima-ligne ? Sous ceci : – que "l'ordre et la connexion" de cette histoire nous permet d'interroger sur ce qui advient de logique notre Être. De quelle raison sommes-nous l'effet ?

2 – Secondement de ceci : pourquoi l'abord du réel n'est-il ouvert à quelque savoir que sous la condition du mathématique ? Et inversement, ~~pourquoi le m~~ par quel miracle le mathématique peut-il rencontrer le réel ?

3 – Si notre Être est quelque "automate spirituel" fait de raisons, sous quelles conditions ces raisons peuvent-elles permettre quelque rencontre avec le réel ? – C'est poser que le mathème donne la raison de notre Être.

4 – C'est, par une ambiguïté à interroger, poser que mathème est nombre. Quelle raison à cette torsion ?

5 – Quels rapports entre mathème et transmission dans l'ordre et la connexion de cette histoire ?

Ces deux pp : vers 10/76.

PLAN POSSIBLE SUR LE SYMPTÔME.

1. Discours préliminaire sur le sens des concepts lacaniens.

2. Le grand homme et son individualité. La personnalité. Ce qui porte dans l'exil. Style? Dissimulation.

3. Le germe pathogène et sa dispersion. Réel et symbolique. Forclusion — ou non? la croix.

4. S'occuper du symptôme. (Ne pas moraliser) Ce que le symptôme attend.

5. S'analyser — La conciliation du "Ce n'est pas moi," condition de l'acte adéquat.

LE SYMPTÔME.

- le symptôme n'est pas analytique : passage de [illegible] à dire.
- Retour à un passage de dire : trace le fonds.
- Déblaiement : 1 – le soubassement réel de la pratique. 2 – Ce qui s'invente au titre du discours.
- 1 Qu'est-ce qui, dans le symptôme, attend l'analyse ?
  2 – En quoi l'analyse y est-elle adéquate ?
- l'acte analytique (s'il existe), adéquat au symptôme.
- Mais le symptôme – existe-t-il ?
  (l'excessif du concept lacanien).
- Si le symptôme appelle sa sublimation.
- Symptôme – résistance – refoulement – ics.
- À certains égards, le symptôme permet d'éviter de passer l'ics.
- l'ensemble, l'effet. Le discours le tout – l'exil.
- Les deux amants, se partageant le champ.
- Narcif – Nahas – Nasio – Natioz...
- Occupe-toi de ton symptôme.
- Le germe pathogène de la maladie – discernement.

LE SYMPTÔME.

le désir de l'analyste, le phallus, le NdP, et quoi encore : les concepts analytiques sont marqués d'une dimension d'excès dont il y a lieu d'interroger la consonance. — Qu'en a-t-elle pas encore que ceux de Freud le récent moins : l'ics, répression ; la pulsion mythe, ce n'est pas fait pour nous rassurer pas. Faut-il — faut-il nous tenir quitte de cet excès ? Si nous avons établi que celui-ci, dans sa dimension d'irréalité, est lié aux effets du S en tant qu'interposant dans sa structure, c'est bien dire que cet excès n'est pas éliminable. Il tient à notre [illegible], dans une position qui n'est pas tant [illegible] d'Être dans le signifiable, dont la première [illegible] d'assujettissement que d'aliénation plus radicale [illegible] sujet.

Quel est le sens de la pratique ? Bien des fleurs [illegible] Sans doute ! Toutes ne sont pas pratiques. Toutes [illegible] de [illegible] du parlêtre. Toutes ne font pas pratique. Tenu dans la culture sont faits de culture. Y a-t-il lieu de s'en réjouir ? [illegible] le sens de la pratique. quoi ? Le partage d'une action adéquate, [illegible] adéquate à quoi ? Mais ici la difficulté commence : [illegible] une telle nécessité d'action adéquate [illegible]

Que quelque part pour le parlêtre [illegible] la religion est là pour en témoigner. Qu'est-ce que [illegible] soit incontournable, la religion [illegible] que la religion ? Rien de plus que le [illegible] dans son rapport à ce qui l'[illegible] et le [illegible] par le parlêtre dans son rapport [illegible] ? Sans doute non, cause : l'effet du S. Peut-on trouver mieux ? Pour cela, il faut prendre le fait de moins on peut trouver [illegible] S dans sa réalité objective, i.e. [illegible] quelque chose, d'où je résulte ~~[illegible]~~ d'une action adéquate ? Serait-ce [illegible] la nécessité de ce qu'il est de sa nature d'être

D'où donc naît la nécessité de ce qu'elle fait défaut ? Ou plutôt de ce qu'il est de sa nature d'être [illegible] toujours agissante sans même qu'on ait à l'interroger ?

LE SYMPTÔME. — UNE POCHETTE-SURPRISE — [illegible]

Nous devons nous arrêter au symptôme. Nous en tenir à lui. Car le symptôme est dans son passage, arrêt. Le symptôme se met en travers (Entgegenkommt) : il fait cesse, à l'événement du sujet, le [illegible] qu'il est pour ce fait, ravagé de sa face du sujet. Premier pas qui fait le coup du traumatisme.

Reste à le dire. Donc le symptôme : fait justice de sa structure, [illegible] sa nécessité, et non contingente. Que cette opération se réalise, relevant par contre d'un contingent : l'existence de l'acte analytique. C'est analytique opère ce qui dans le symptôme fait place au sujet.

Sinon condamné à toutes formes de l'abjection des discours courants [illegible]. Sinon condamné à toutes formes d'ordures [illegible], et tout le [illegible] qu'il n'attend : mystique, religion, science, et tout [illegible], c'est ce que l'acte analytique apporte de nouveau : l'acte analytique, c'est le symptôme. Renonçons plutôt le sens : l'acte analytique, ce qui ne veut pas rien. Reste à l'intention, ce que le symptôme attend. Reste à l'entendre de ce pas rien ?

D'où la question : de la structure de [illegible] du minimal aujourd'hui), le symptôme est-à-dire ?

Mais en disant (puisque nous [illegible] ? Annonçons, que le symptôme à quelque chose à dire : le malaise quoi du symptôme, à dire ? Insistant au titre de quelque chose à dire : le malaise. En tout cas, qu'il constitue.

La cause de ce malaise ? Peut-être secondaire, au regard de sa réalité matérielle comme malaise. Le symptôme comporte [illegible] ce que par sa seule existence. C'est elle la [illegible] du dire ; qu'il ne puisse toujours au dire, mais que cela subsiste. Le symptôme s'établit. il ? En aucun cas. C'est sa fécondité, qu'il se transforme, c'est là le principe de sa productivité, qu'il songe, dans le dire. C'est là le sujet assigné à dire.

Mais encore une fois du symptôme, quelle est la cause ? Quelque manière de le sujet comme manque. Ce manque, chose de quoi, un manque du sujet — le sujet comme manque. Le manque, c'est que le symptôme de l'hystérique le [illegible] ? Ce qui est étonnant, c'est que le symptôme [illegible] quelque chose à dire toute l'œuvre, le [illegible]. Le jette quelque chose qui donne toute l'œuvre, tient au sexuel.

au lieu de rester méconnu, ô le désir, comment se fait-il qu'il soit sexuel ? Ne serait-on pas constant sa nature homosexuelle ? N'est-il pas clair que cet effet de relève qui s'indique dans la position de l'hystérique en tant qu'il ne saurait être question pour elle, de renoncer, – que cet effet dis-je, est la trace de l'homosexualité de la relève signifiante : celle par quoi elle s'identi-fie ? Et c'est bien là l'énigme, de savoir en quoi, du sexuel, il peut être question là, si l'identification lui est si étrangère. Comment – comment le dire l'alibi de son être de refus ? phallus ? Ou bien celui-ci n'est-il que ~~dire~~ dans le dire-non. Ce lui qui dans le sexuel consiste ? Comme parole dans l'identification de l'hystérique, dirons-nous ce renoncement :

– Ainsi ~~pas~~ dit que l'identification de l'hystérique ce qui se soutient dans ce renoncement : acquérir quelque chose qui ravit ce qui se soutient dans ce renoncement. Oui ! mais l'amour du père, que ~~se~~ dans sa relève, elle consistait. Ici encore, pourquoi l'amour du père serait-il en jeu dans la relève phallique ? De quoi peut donc ... pour l'homme. De quoi peut donc ... nouvelle énigme.

Un pas en deçà peut-être, et nous y tenons pour l'heure. Serait-ce dire là le lieu de la position ... ne dit rien d'autre lieu se définir le symptôme ? Cette formule n'est pas suffisante, car elle ne dit rien ... qui se balance dans le jusqu'à être ? Cette formule ... qu'est-ce ~~dire~~ ... c'est que le sujet se alternative ? Ou bien – ou bien : qu'est-ce le symptôme. ~~...~~ c'est que le sujet se symptôme ? Ce qui particularise le symptôme. Là est le premier renoncement de la définit de refus de renoncer. ... l'hystérique refuse de renoncer au père, refus. C'est pas autant que le renoncement relevant que la carte à être rejetée ... qu'elle entre dans le renoncement. Mais c'est pas autant que ce refus est fait de Dieu, qu'en sa femme. Mais c'est pas autant à dire – l'Ecossaise, assurons-nous, autres, ~~...~~ Ledit refus la même à dire, le discours de son être de refus. Seule à soit à tenir comme Antigone, le discours de renoncer, soit au second mot, soit aux le faire, par autant que refusant de renoncer là même à la relève ... importance

Que ce refus de renoncer ... symbolique que cette relève ... conséquence d'abolition symbolique que ... symptôme. Celle que l'hystérique ne rencontre l'être de refus elle : telle est la conséquence du symptôme. ... chemin, elle rencontre ... dans son refus de renoncer. soit que par autant que sur ce chemin, ... de ce qui se jouait dans son refus de renoncer. qu'elle décrit, à la rencontre de ce qui se jouait

— 3 —

Quoi donc de la sublimation — ou pour le dire mieux, qu'est-ce que le dire (y) change ? Le dire y change simplement ceci que, comme au temps qui est celui d'une analyse, et pour autant que celle-ci est le mouvement de dire, quelque chose se fixe du dire qui est justement sa matière de refus : le sujet dans ce devenir prend acte de son refus — et en renonçant de nouveau à son refus, porte le symptôme à la puissance de l'acte, qui est de dire le refus premier.

Etc.

Le 16/1/77

1 — Pourquoi la sublimation [illegible] s'analyse : dire pourquoi ? Ou [illegible] vie.

2 — Pourquoi est-ce précisément le désir qui est en jeu dans la sublimation, de la manière la plus contradictoire ? Satisfaction du désir — mais quel [illegible] de [illegible]. Quoi à défendre ainsi le [vrai] ?

3 — Sur la sublimation : très [illegible] [illegible] ? de la castration et de la destitution de l'effet [illegible] de l'être sujet : [illegible] nouvelles.

4 — Sur la rencontre avec l'être [illegible] registre de la beauté. Mais comment ?

5 — En bref, [illegible]

RENOUER LE LIEN, ENCORE,

Que le symptôme soit le passage du sinthome, à quoi cela tient-il ?
La question est qu'il nous introduit à une dimension de restauration qui
est la condition du ne-pas-oublier — ce qui risque de s'oublier. Le symptôme
est-il l'oubli ? Il est certainement la marque d'un oubli possible. Cet
oubli, d'où risque-t-il de venir ? De ce qu'il dit en tant qu'il en fait le
risque. Quel est ce risque ? Que l'oubli survienne. Ce qu'on risque à oublier,
c'est le danger. Le danger tient au risque de l'oubli — À cette place vient le
symptôme, bienfait premier qui, en arrêtant le sujet, l'assigne à l'exi-
ment de sa restauration, le moment de la là au retour de la question : celle
de ce risque de s'oublier. Faut-il risquer de

Ce qui risque de s'oublier : ce qui fait défaut. condition du retour.
médire : le lien du père au fils ? Nous le nommons, dans la lettre — ou
vivre en conséquence dans l'introduction de ce lieu, celle d'un
dans le dire.

L'analyse fait place au dire, en tant que cette place est celle d'un sinthome, jouissance de l'Autre. Jouir
sujet, qui s'y actualise comme sinthome, le risque de ce que le sujet procède des effets
de la souffrance, en tant que celle-ci est le risque en tant qu'elle procède de cette assignation à la jouis-
nouant ~~de~~ de l'oubli : pas de l'éthique, c'est le dire de cette assignation, il laisse le sujet
du sujet sinthome. L'éthique, c'est le dire, en tant que, faisant défaut,
sance de l'Autre, en tant que (et non pas l'intention) de la pratique
à dire.

Rejetons que l'<u>événement</u> (et non pas l'intention) se réalise au lieu même où
analytique n'a que ce nom ; que le sujet se réalise. Le symptôme est un appel,
le symptôme l'appelle. Il est bien vrai que le symptôme est Autre d'un
mais appel de rien, ni ce n'est de la transportée
l'appel simulerait.

---

1 – Le symptôme est la raison génétique de ce que nous assignons dans l'analyse. Donnez la structure de cette assignation, et notez-la. En quoi l'analyse est-elle une conséquence adéquate de notre assignation dans le symptôme.

2 – Mais ~~[illegible]~~ de même, quelle est la raison génétique du symptôme et que signifie que l'on y pourra être pris ?

3 – Une chose est au moins certaine : l'explication de l'analyse suppose et enveloppe celle du symptôme, en tant qu'il est sa conséquence.

4 – A son tour, si le symptôme est l'effet de quelque chose, quelle [illegible] comment est enveloppée dans son explication ?

5 – Alors, quelle nécessité rétroactive se déduit du symptôme.

— Du SYMPTÔME,

Il ne s'agit pas tant de penser le symptôme que de penser avec le symptôme : tel serait le vrai sens de la sublimation.

L'analyse commence avec le symptôme. La question, c'est de savoir comment elle doit être poursuivie pour qu'il ne soit pas effacé ; faire place au symptôme, c'est le sens du discours analytique.

Nous nous retrouvons ici devant l'agonie pratique traditionnelle : d'une part, l'analyse apporte, au symptôme, du nouveau ; on ne peut dire qu'elle le laisse, ni même qu'elle le lyse ? De l'autre, c'est en se conformant au symptôme qu'elle s'opère. C'est bien pour autant qu'elle lui fait place qu'elle est adéquate : c'est l'autre terme. C'est entre les deux termes de cette agonie que l'analyse doit trouver sa place. Par quels moyens et pourquoi ?

~~Pourquoi l'analyse part-elle du symptôme ? Premièrement, le symptôme est sa réalité objective. Le symptôme constitue la cause matérielle dont l'analyse est l'effet.~~

Faire symptôme : « mais là où est le danger, croît aussi ce qui sauve »

LE STYLE ET LE SYMPTOME.

Longtemps j'ai cru que le Maître existait parce que l'Autre du S[a] imposait cette illusion fondamentale du corps que l'on devait au maître. Du moins ~~me~~ me suis-je conçu qu'extérieur de n'avoir jamais pensé que le Maître existait ~~en~~ à raison d'une quelconque reconnaissance ! Néanmoins, j'avais [illegible]. J'ai découvert récemment que le Maître n'existait qu'en raison d'une absence totale d'Autre ! C'est dans la mesure où l'Autre n'existe pas que le Maître existe. Comprenne qui voudra. Quant à moi, je me délivre ~~[illegible]~~ celle qui m'en fait pas d'où m'est venue cette déduction : que l'occasion est là d'y remédier.

C'est bien là une question : ~~comment se fait-il que nos songes~~ telle pose pour que à de quel avertissement notre nature se témoigne, à un homme, si on songe, plus nous songeons aux pendus pareillement à un homme qui explique particulièrement dans le [illegible] que nous-mêmes ? Qu'est-ce qui explique une telle souffrance, – nécessaire ? discours analytiques, qu'on est à saisir une telle [illegible]. C'est ce qui répond la question sur le style.

– Comment, au sein de l'événement constituant du sujet, trouver la voie juste vers soi-même, si le soi-même n'existe pas ? Comment l'effet du S[a] peut-il être dispensé d'une manière juste, si son effet premier, est absence de justesse ?

– Invention et découverte : Position. – Une position juste ?
– le politique du style et la Verwerfung – introduction à la question d'une
suppléance à l'acte.
– S'il y a Verwerfung alors il doit y avoir style. I.e. [illegible] de S^a,
mais conforme à la Nature.
– Qu'est-ce donc que la Nature ? la jouissance. Donc dire – exercice du
style adéquat à cette ellipse.
– Pourquoi l'ellipse du style ?
– le grand homme et la "manière". Trace d'[illegible] de la Verwerfung.
– Rendre compte de sa manière de la Verwerfung. Si le grand homme est une figure
– Un peu moins de style : la castration. Si le grand homme jouit en pendant :
[illegible] – on ne peut l'écrire qu'à la [illegible] de la question pourquoi qui résulte
donc, extraordinaire le style dans cet écart de la question pourquoi que [illegible]
de cet écart : castration. Pathétique de la jouissance
nécessairement le style :
– le style de Freud, c'est le C. Oe. , i.e. la dissimulation sous le
[illegible] des pères, de l'ennemi des pères [illegible] de [illegible] au grand homme.
– Se tenir de [illegible], [illegible], sous les traits de l'exception : lien – privilégié ? –
– L'analyste ne doit d'écrire ce lien – D'où l'ellipse : marque de ce
retardement.
– [illegible] et ce qui [illegible] de "personne" ? le grand homme,
– la personnalité : [illegible], est la figure du grand homme du style de [illegible]. L...
intemelle. C'est dans la [illegible] que l'effet [illegible] du style
est patent.
De là : style = castration. (La femme – l'écrit – l'analyse.
– (Tout ceci ne doit [illegible] des chemins de justice)
– (Tout ceci ne doit [illegible] sous le regard de celui qui l'entoure
... où Freud ~~s'abstient de~~ se tenir, [illegible], sous le regard de celui qui l'entoure
– ne dira sans recul plus ...
– Prendre à [illegible] raide !

— LE STYLE ET LE SYMPTÔME.

— Écrire au-delà du style et symptôme.

Argument : Ne pas [illegible] 1. L'analyse est une pratique avant tout. Mais de cette pratique, elle n'est rien. Il faut donc dire [illegible] que ce qui ramène la théorie à la justesse, c'est la pratique. Nous nous trouvons [illegible] analogue à celui d'Augustin : ne pas oublier, se souvenir. À partir du moment où le lien est rompu : il faut donc [illegible]. C'est de ce [illegible] qu'il s'agit. Nous avons [illegible] à cette rupture : c'est [illegible] l'analyse. C'est ce que [illegible] le lien : [illegible] la lettre, et dans la lettre, la parole, ceci l'Esprit. Mais plus avant, la lettre, et [illegible], si nous sommes sans [illegible] de passer un lien. Or, [illegible] à la pratique, [illegible] où donc peut se trouver le passage du retour à la pratique, [illegible] ? Qu'est-ce qui lie la pratique elle-même. — Mais quoi de [illegible] amène sa justesse ? [illegible], le nœud théorie-pratique. Ce passage nous manque.

2 — Il s'agit de trouver le passage du juste. [illegible] extraordinaire [illegible] la [illegible] de la connaissance dans le S[a], à cause du S[a] : [illegible] symptomatique.

Ce que dit-[illegible], ce qui fait [illegible], ce qui d'abord fait symptôme, [illegible] transfert du discours pour ramener au déjà-là comme au réel : le symptôme donc. Style et éthique : leur point de convergence.

Mais ensuite le style. Pourquoi faire écrire le discours analytique, sinon pour trouver le juste dans [illegible] de cet artifice le lien d'un [illegible] qui [illegible] le sujet dans la parole, s'il y a le S[a], le phallus. l'Autre jouissance ? Qu'est-ce que la Vérité (arête) s'il y a le S[a] ? Qu'est-ce que la [illegible] de cet artifice qui [illegible] que l'En-[illegible].

Paradoxe [illegible]. Quel est le désir de l'analyste ? En quoi y sommes-nous intervenus ? Quel est le « désir de l'analyste », s'il existe ?

Sujet hautement énigmatique, et doublement, parce que c'est aussi qui le traite. Le sujet prête au risque de l'imposture. C'est cela même à la fonction paternelle. D'une manière cruciale, elle emporte le risque de l'imposture. Non qu'on puisse l'éviter : mais au contraire qu'il faut en reconnaître l'incontournable. C'est dans ce mouvement qu'est une chose adéquate. Bref, le père ne peut qu'être en défaut. Pas de juste père que celui qui serait sans défaut, rien de plus égarant. La "fonction" du père, c'est de défaillir : faille offerte au sujet pour y enfoncer le coin de son scandale : la colère.

Y a-t-il des pères en analyse ? Contrairement à ce qu'on pense, en analyse il n'y a que des sujets, là moins que nulle part ailleurs. En analyse, c'est que dans le lieu du père effets du S. lien à une conséquence, le sujet jamais n'est que fils — ou enfant : c'est ce au fils (s'il existe), le sujet jamais n'est que fils, parce que le père, c'est ce On n'analyse pas quelqu'un en tant que père, parce qu'une régression. Il n'y a donc que une régression de sujet dont on procède comme effet. À faire revenir la raison d'une emprise dont l'analyse consiste à régresser : qu'elle est porteuse d'une carence. C'est en ce dit à la mémoire, en tant qu'elle est porteuse de son défaut. C'est en ce dit le père est dit la raison : au titre de son défaut, le succès de ce fait que le sujet existe. Il emporte avec lui le succès de ce défaut, qui n'est pas tant renonciation, que plutôt, il vient défaut, qui n'est pas tant : en défaut. Substitut de père lui-même à la place de ce défaut : en défaut. Le sujet se — le retour du refoulé vaut dire que le sujet se de subsistance... Le retour du refoulé : la faille ancienne : jouant lui-même vient dans un dire nouveau la faille ancienne : n'ayant pas vue son propre défaut, dans la colère de Celui qui n'ayant pas faille, a aussi fait défaut par sa trop grande Puissance. À l'approche du retour, la régression n'est donc pas un retour. Les points s'entrecroisent. Reste la la terre natale fait soudain défaut. Et se transformant faute d'un exil, qui n'est pas tant nostalgie —.

Le père en analyse, d'où vient-il ? De l'Œdipe. L'amusant, c'est que l'Œdipe vient <u>aussi</u> du père...

- L'imposture, signe de la "fonction" du père.
- Dans la théorie de Lacan, il n'y a pas de père. Différence d'avec Freud.
- Que signifie Moïse ? — La substitution de la "paternité".
- Le politique du style [et la division du sujet] : écoutez le père.
- D'où la question : pourquoi parler du père ? Paradoxe, que ne voit
Lacan seulement que le politique suppose ?
- Le père est une question extérieure à l'analyse. La femme, le père,
ne sont pas des questions analytiques.
- Qu'est-ce pensant analytique ? — le déplacement : division du sujet.
- L'analyse se passe du père

~~A~~ ?

La "fonction" du père. Le père, signifiant. Qu'est-ce qui me

Ça ?

— Que le père soit, dans la doctrine analytique, déterminant, car, chez Freud, [illegible], le complexe d'Oedipe le dissimulant dans le désir de la mère, et dans le mensonge de son meurtre.

— le père, un signifiant.

— ... selon l'ordre des temps. Laisser-être.

— La ritournelle des 3 pères :

— <u>Pourquoi</u> le père ? Question de JDN. Incantation ?

(1) LE DÉSIR DE L'AUTRE DANS – 1 –

L'analyse comme pratique n'existe que de ce paradoxe, d'ignorer l'inexistence de cela même qui pourtant, ouvre et conditionne le champ de sa pratique : le désir de l'Autre. Il n'y a pas d'Autre : cette thèse ordonne en somme la structure même de cette pratique. En quoi peut consister l'effet analysant, sinon d'en venir à désupposer les effets de S.a. de ces semblants de l'Autre ? Pour faire face au désirant désigné dans sa cause, sans autre raison.

Pourtant, l'analyse est intemporelle : Non seulement le désirant porte la marque de ce désir de l'A, mais il faut dire plus : l'événement même du désir est lié à l'effectuation dans ce désir de l'A, dont on [illegible] doit encore à se demander si son existence comme désir – ne dépend pas plus de l'événement qu'il conditionne que de la "réalité objective" par ~~[illegible]~~ quoi il tient à l'Autre réel.

Dans ces conditions, l'élucidation de la condition du désir de l'A. dans l'~~[illegible]~~ l'opération du sujet s'impose, à partir de cette pratique de paradoxes qui doit régler la méthode comme son résultat. Il faut, pour que la structure du désirant lui manque de ce même paradoxe, qui le définit comme ex-sistence aux effets du S.a. Cette ex-sistence, c'est le paradoxe en acte, ou pour mieux dire, le paradoxe est le symptôme de ce statut.

Nous pouvons situer autrement ~~ce qui~~ mais est écrit, pour en démontrer l'insistance nécessaire. De ce que le sujet, parlant, opère la régression de son savoir, on ne saurait conclure que la fin de l'analyse en [illegible] à la limite du représentant de la représentation. Cette perspective alléchante est pourtant celle qui résulterait de cette idée que dans l'analyse, il serait possible de tout-dire. (1) Quoi qu'on puisse ~~justement~~ dire, est au contraire au principe du dire. Le dire est – justement, en acte. Il ne lève pas le S.a., mais en opère le sujet. Jaillir du S.a., est la nouveauté de l'acte analytique. Ce qui vient se loger dans ce lieu asymptotique, dans l'écart des dits et du S.a., où vient se loger la nouveauté du désir de l'Autre. Il n'insiste que de ce changement.

(1) Cf. Ecrits

qui marque le Sa, dont il donne la raison. Quelle est donc la raison de cette insistance si on doit penser qu'elle ne se réduise pas à un fait d'emprunt? Voilà ce qu'il nous faut élaborer.

Au contraire de telle sorte le paradoxe de la position de ce désir de l'A, ne nous permet que mieux de retenir l'originalité de la position du caractère du sujet de Freud. Introduisant le d. A comme principe de l'hystérisation du sujet, c'est rompre avec la conception freudienne, celle qui à ceci donc ne procède pas tant de L. que de la conception spinoziste qui hante le texte de F, d'un conatus pour soi l'être autrement de lui-même comme libido pour y revenir toujours. Comment cette conception freudienne du désir confère, c'est bien là que, telle que F. forme du désir de donner le coeur fondamental, c'est se démontrer sa vraie difficulté, et qui pourtant apparaît dans toute sa rencontre plus encore que de dire, opposons lorsque le d. A introduit de distorsion plus encore que de désir – n'est la première réalité; que le d. A sort la première réalité. Que le d. A soit à ceci donc la question dans la position du sujet, c'est retenir le sujet dans une division originante où à ceci donc la question de l'origine, c'est pas un sujet et pourquoi dans le temps de l'origine, sa division le porte l'aveu à la question dialectique sous aliénation, dans le procès du discours – hors là qu'il s'oppose dans ce manque, dans le produit du discours, que cette division parfaite dans ses textes, ou d'autre, le plus à F., et à l'effet de silence qu'il montre divergent, ou d'autre, le point du sujet dans son effet de montrer divergent, en introduisant à l'être un travers des figures de manques [illegible] quand se forme autre discordance dont ce n'est pas assez dire quand se forme entre une discordance dont ce n'est pas à son statut.

Du est primordial à son statut? Désir pas aussi par le désir d'être? Désir pas aussi quelque chose du sujet

Dont on dira qu'il y est le désir d'être quelque chose du sujet local que celui soutenu par F. Mais assurément quelque dialectisation dans le sujet dans cette dialectique, ou plutôt, partons de ceci [illegible] en posant le sujet dans cette dialectique, ou plutôt, partons de ceci premier des désirs, se veut freudien, ou plutôt, mais de la prise dans le que l'écrit ne saurait venir d'aucune façon, mais de la prise dans le manque; dans le dire ne tant que résonnant selon l'écrit du manque, de sorte, dans le dire ne tant que manière étrangement intéressante, dans la dialectisation,

C'est ainsi que se conjugue dans le manque, dans la dialectisation même – et la prise du sujet dans le manque, dans l'Autre, – et l'effet de Sa, de son être dans l'aliénation dans l'Autre,

en tant que les dostoïevskiens du piège autrement nommé à l'endroit de la pratique de F., il redouble la division en consignant à la division de la parole le sujet aliéné. Redoublant ainsi dans son usage même cette aliénation, pour autant qu'il énonce que la dialectisation du discours ne peut se passer que par l'engagement même de son jeu, comme reprise désirante de la parole. C'est ici que s'oppose à F. en ceci, que là où celui-ci s'efface de penser la [illegible] l'être comme retour à l'inconscient et au discours par le détour du [illegible], — on substitue dans l'effet de Sa le fait que, [illegible], le sujet y témoigne au contraire de son état jusqu'à porter à la puissance de l'acte la disjonction de son être que de logique pour la mort dans la division du discours. La mort est ici d'être la figure [illegible] plutôt le signe de l'inconscient, [illegible] pure du domaine, pour être bien plutôt [illegible] l'autorité de l'Autre comme qui est raison de l'éveil dans l'acte porté à l'autorité [illegible]. témoin de sa [illegible], dans le suicide [illegible].

Il convient donc de marquer à quel point ces deux ordres de [illegible] absolument des points que sont et le [illegible] et de [illegible] plus radicalement l'effet de Sa comme raison du sujet, [illegible] dans une dialectique en rapport où se procède de la [illegible] du sujet dans une dialectique [illegible] que de la division, effet de cette dialectique les termes originaux d'[illegible] l'aliénation, voire sa mise en acte [illegible].

~~(Détour du désir — [illegible].) ([illegible])~~

Il nous est possible de [illegible] l'affaire autrement en montrant comment une exigence [illegible] du [illegible] du sujet à sa propre [illegible] pratique, se engage par un biais évidence, comme [illegible] la pratique [illegible] de cette pratique comme singulier à la position [illegible] effet en [illegible] et éthique.

L'exigence [illegible] par le discours analytique, qui le fait [illegible] que [illegible] du sujet à sa propre raison,

ce qu'il en assure. Que ce soit sous le nom de l'[illegible] ou de la pulsion, le sujet [illegible] d'ailleurs qui en lui-même la [illegible] de son action — et plus avant, de la raison même de son action tant qu'il s'y [illegible]. [illegible] ce qui est [illegible] apporté de nouveau sur Spinoza, c'est que ~~cette division~~ est [illegible] est division par les effets de l'Autre, et que le sujet est d'[illegible], i.e. division dans la parole, en tant que représentant dans le désir de l'A. Le d.A. n'est donc pas simplement la [illegible] de cette division, mais plus encore, il est la forme même que [illegible], et cette forme est [illegible], i.e. dialectique de ce rapport à l'A. dans le dire.

C'est pourquoi le terme central de désir, comme [illegible] formelle de l'Être, qui est [illegible] autour duquel la doctrine analytique est centrée, tout autant décisif de la jouissance, i.e. se conjugue à cet autre terme tout autant [illegible] de désir [illegible] de ce désir : qu'il est d'abord désir de désir [illegible] l'être désiré de quoi que ce soit.

[illegible] de la prise de l'Être dans le langage par que tout [illegible] objet ou sujet se marque [illegible], que [illegible] dans l'effet du S. et dans le d.A. est le [illegible] de la prise dans [illegible] la division [illegible] désir de désir, ce dernier [illegible] la [illegible] des [illegible] qui introduit le sujet dans la [illegible] comme [illegible] des réel.

La jouissance [illegible] la prise [illegible] de l'être de l'homme dans le d.A.. Elle [illegible] l'[illegible], soit dans la division [illegible] du sujet, jusque c'est [illegible] de la [illegible] absolue de ce d.A. dans la [illegible] à satisfaction [illegible] de cette division même que le sujet [illegible] à [illegible] de transformations à [illegible] ce terme [illegible] toute [illegible], dans une série de [illegible] en tant qu'elle

La jouissance est ainsi l'ordre [illegible] de [illegible] des d.A., et [illegible] est prise en compte de ces effets [illegible] cette division dans le dire.

~~4/ le redoublement nécessaire du NdP., comme raison de l'assujettissement dans la division. D'où le décalage I – A.~~
~~(5/ Puis de là le décalage du Reconnu [illegible].)~~

~~(Remarque de [illegible] sur la division et [illegible].)~~

Est-ce tout dire, et avec cette référence à la jouissance, avons-nous suffisamment recentré la pratique actuelle du d.A. ? Ces remarques que la position [illegible] de [illegible] : la jouissance s'explique ou plutôt suppose le [illegible] d.A., non pas seulement au titre de l'effet [illegible], ou plutôt [illegible] dispositif du rapport à ce désir, mais encore en tant qu'il est le [illegible] du rapport de division dans la [illegible] propre de la partie [illegible] du rapport de division dans le [illegible] la jouissance [illegible] toute chose, [illegible] cette dimension de la dialectique où il se représente, [illegible] retour de l'Autre dans son rapport à ce qui [illegible] s'y [illegible].

tout que le représente ne joue que de ce qui s'y [illegible], le terme ne suffit pas, et que (Il importe de souligner que / du sujet dans la pratique que nous le d.A. ne peut être position [illegible] / la différence d'assujettissement une autre condition : qu'est-ce de souligner [illegible], dont il marque le qu'il représente. — On parlait de [illegible], quoi de plus [illegible] pour le sujet lui-même ? Il est de fait, [illegible], quoi de plus [illegible] pas un [illegible] ? [illegible] tel désir, [illegible] un tel [illegible], et [illegible] que F. [illegible] de [illegible], loin de [illegible] telle que la position de la [illegible] de [illegible], [illegible] une [illegible] de la [illegible] de désirer, lui donne plutôt [illegible]. C'est pourquoi peut être [illegible] de la psychose.

[illegible] de cette position de ne pouvoir rendre raison de la [illegible] d'aliénation dans ce [illegible].

Si donc le d.A. est bien d'abord [illegible] de ce qui s'y [illegible] — la question [illegible] de soi. D'où cet effet d'[illegible], — [illegible] ce qui [illegible] que le d.A., principe de [illegible] dirons-nous : [illegible] paradoxal de la doctrine [illegible] que le d.A., [illegible] mutuelle du mouvement [illegible] de la [illegible] aux effets de la ~~[illegible]~~ [illegible] du l'extermination [illegible] dans la première approche de ce désir, à [illegible] rapport à l'autre, ~~[illegible]~~ [illegible] dans la première approche de ce désir, alors que, de [illegible] des glissements subjectifs, alors que, de [illegible] l'[illegible] des glissements subjectifs

sa nature même, il en serait bien incapable. Mais aussi de là, le second temps de ce mouvement qui, renversement en travail du concept, [illegible] ~~[illegible]~~ S/Ī et la ~~définition~~ position de la prévalence du S discriminatif dans la détermination de l'Ī, conditions absolument requises pour trouver jusqu'à cette position du dA, le principe d'arrêt qui en justifie la mise en œuvre, au plus tôt leur cadre, de la dialectique de la subjectivation.

Il apparaît alors qu'une autre dimension que le dA est requise, c'est la castration. Ce qui permet sa juste position, et cette dimension, [illegible] central est impliqué comme ~~[illegible]~~ en marge du dA, et en fait un dans la pratique, c'est que l'effet de rejet du dA est en fait pour autre chose effet assujettissant, ~~et~~ tel que cet effet est lui-même pour [illegible] lieu de fixation du jeu & vivre d'une subjectivation possible, soit d'un lieu de [illegible] de la dialectique où l'être se retrouve. D'où le mouvement [illegible] de la dialectique qui rejette et exclut, quand en ce point, où c'est dans le jeu même qui rejette et exclut, où c'est la puissance même trouvée dans [illegible] d'un arrêt ou [illegible], où c'est le principe d'un ~~mouvement~~ [illegible] d'extinction du désir qui donne le principe d'un ~~[illegible]~~ quelque effet d'[illegible] mouvement du tout au tout [illegible] mouvement même) (castration).

(le sujet se fixe de ce mouvement même

Pour revenir en deçà de ~~ce point de~~ mise en acte de la dialectique de [illegible] nous permet d'[illegible] le [illegible] du dionysisme. La position du sujet, remarquons que cette position du dA [illegible] l'apollinisme et du dionysisme et le statut du "sujet ~~[illegible]~~ la division [illegible] – de l'apollinisme de par le corps propre [illegible] nos premiers appelés des dieux", celle qui se définit de par le corps propre à [illegible] figures [illegible] que jet", s'oppose de la manière la plus nette à [illegible] dans les figures [illegible] la fixation apollinienne du dionisiaque [illegible] des miroirs. Cet apollinisme de rapport à ~~[illegible]~~ [illegible] le dA dans le stade du miroir, une double limite à [illegible] l'A. dans cette fixation, par [illegible] comme une double limite [illegible] de d'une juste position du dominant. Elle fixe aussi [illegible] qu'elle exige un de [illegible] position professionnelle dans le corps propre, pour autant qu'elle exige un mouvement que la [illegible] le dA. Cet évolution des retours de la jouissance ~~[illegible]~~. Mais plus profondément, elle fixe cette autre limite que, à certains égards, cette fixation des désirs fait [illegible] à sa mise en jeu dans les paroles, des [illegible] subjectivations qui se [illegible] à

cette fixation, dans la résistance nommément, inéluctablement dans la position obsessionnelle presque. Comment ici la réarticulation de cette limite est-elle possible ? — Il ne nous, en conformité avec ~~cette~~ ~~position~~ ~~ce que~~ ce que nous avons dit dans la contestation, que la reprise dialectique des fixations imaginaires du sujet passe par les chemins du désir, soit de ce qui s'entend. L'entendre qui est enjeu dans le désir, voilà ce qui la reprise de la dialectique du sujet, ~~c'est~~ certains gardes fait place à l'idéal adéquat de ce ~~point~~ de pure instance du corps propre, dans les conditions de limite des rapports lien extrêmement au dA dans le symbolique.

Ceci nous amène à définir ~~le sens~~ exact du désir et de la place qu'il déjoint, du sujet. Le sens premier du désir, c'est un effet de relier qui de ... paradoxe de n'être d'abord que désir de désir. Il vient à cette ~~fixe~~ position de paradoxe ... cette reconfiguration des désirs importe ici par les exacts auxquels se déplace ... du désir change du tout au ce qui ~~est~~ est en jeu, c'est de remarquer que le sens ... quoi que ce soit qui est tout par cette position, non pas qu'il y ait avant le change de sens ~~lui~~ un autre sens, mais plutôt que ... c'est que le changement de sens du désir de désir, ~~est~~ c'est que ... comme tel, le changement de sens du désir est désir. Ce qui importe pour le sujet le désir, avant d'être satisfaction, est désir, et plus avant désirant. Il n'est pas d'être satisfait, mais d'être désiré, et ... en autonomie à ce désir, un point tel que toute satisfaction représente ... du désirant qu'il est. A jusqu'à laisser au sujet ignorer les ... le désir ... quoi objet l'anorexique ici démontre, par ... comme désir.

Mais ce n'est encore là que le premier ~~...~~ mouvement de ce à la satisfaction pour se retourner ... c'est désir de changer de sens du désir, retrouvant à y retour ... que le sujet est pris dans un dA. Si le désir est dA, accomplique que le sujet est pourtant désirance : d'une mouvement oscillant dont la bascule est ... dans le désir de reconnaissance du désir ~~...~~ ~~dans~~ reconnaissance / ~~...~~ ne manque pas d'éclater aussi.

Or le statut de paradoxe ~~de cette~~ de désirance reconnaissance / ... quel sens peut donc lier à simplement remarquer que, si l'Autre ne ... pas, ... prendre la reconnaissance du désir ?

La réponse est ici fort simple, et nous n'avons pas les meilleures de la clinique. De fois il est remarquable que nous savons indistinctement en paradoxe, au point qu'on peut demander ce qui leur donne consistance.

Premièrement, que l'Autre n'existe pas — il faut donc l'inventer. La nécessité pratique qui porte le sujet dans le rapport à l'Autre réel, signifie que la reconnaissance du désir prend appui sur les transferts dont cet Autre est le lieu, par où s'avère primordialement que cet Autre [illegible] l'effet [illegible] du S., dont s'avère primordialement de l'être en tant qu'il [illegible] est [illegible] lieu. I. e. que, par voie de conséquence à certains égards, l'Autre est ailleurs que à l'Autre réel est [illegible] qu'à certains égards, il est en tiers dans le corps parlant de celui à qui on s'adresse. Que l'Autre soit en tiers dans la pratique de la parole, ne signifie rien d'autre que ceci : la nécessité de la relance dialectique de la parole, en tant que l'Autre réel en est le terme mais en [illegible] la conclusion.

Mais plus avant, nous pouvons jusqu'à un certain point retenir cet argument, et nous interroger sur le sens du désir — en tant précisément qu'il ment, et nous interroger sur le sens du désir — en tant précisément qu'il [illegible]. Le désir est séparation qui résulte de la marque des d.-A., mais dans la séparation de l'identification qui résulte à l'endroit de cet Autre désir : désir de désir. Ainsi devons-nous dire que le désir est mouvement constituant du sujet. C'est lier là l'ambiguïté dont tout désir est refus de reconnaissance ? [illegible] la liberté jamais atteinte d'un refus, mais que est porteur, qu'il en répond à la reconnaissance. Le désir en tant qu'il est le lieu de son être de sujet, où c'est ce refus qui est la reconnaissance dans ce mouvement paradoxal de la perte, — le désir est reconnaissance où le sujet s'évanouit dans ce mouvement de la perte, ce qui est étrangement [illegible] en ceci qu'il est porteur d'un refus.

Ceci implique que le sens de la reconnaissance et de sa satisfaction, n'est pas absolument changé : la reconnaissance du désir, dans cette position, d'être soit lui-même absolument, que [illegible], dans cette position, d'un tout position de l'Autre réel, que [illegible] comme retranché à cet Autre par son séparation par laquelle le sujet s'opère comme retranché à certains égards du moment de la demande, le désir est séparation en tant qu'il est à certains égards de l'Autre (1). Ce qui est en S. qui s'opère de la perte, pure cause de la demande de l'Autre, que le [illegible] des S., détermine le sujet, ne le sépare qu'en ceci que le sujet comme aboli.

, dans la réalisation de

---

(1) Ce qui se lit dans l'anecdote de Gide avec ———, dans la réalisation de [illegible] au dire des "répondants" de Gide.

La reconnaissance du désir n'indique donc que dans le mouvement du para-doxe, où le sujet est reconnu par cela même qu'il s'abolit comme absolu de d. de l'A. . La reconnaissance n'est reconnaissance pour personne, mais détermination de la perte dans le mouvement du désir. Tel est le seul sens par où l'impulsion de mort se noue au Sa dans l'acte. L'acte est le mouvement d'une telle abolition.

C'est précisément cette nécessité de la réémergence de l'Autre en un autre lieu que dans l'Autre réel, que exige la position du NdP ~~et~~ dans la dialectique des identifications. À certains égards, la dialectique du sujet dans le dA-métaphorique dans l'opération du NdP, et cette redoublement, qui est aussi repris, par ~~[illegible]~~, la subjectivation, de ce mouvement aliéna- ment, est la séparation du sujet ~~[illegible]~~ dans cela même où il s'abolit. La dialectique des identifications est ~~[illegible]~~ porteuse d'un double mouvement, au(?) … de position au lieu du NdP; l'extranéité du dA est suffixé par le mouvement … au lieu signe et qui y introduit ~~tout~~ autant le sujet qu'il est, à certains égards, le manque au désir.

(~~[illegible]~~) (Ça suffit) — fin de l'introduction.

1 – Le désir de l'A. et son [illegible].

– les divers sens du dA. et le d. de désir. Le désir, "l'objet" – le dA, premier réel –

Sens aliénant / angoissant du d A – le NdP, [illegible]. –

2 – ~~les structures~~ les identifications (au S¹ et les insignes du désir) ~~[illegible]~~ – le passage dans l'S comme S¹, l'id et sa jouissance – la 1ère id – le P et l'I / A – [illegible] / image du corps / image de l'autre – du S² du NdP – le Φ – métaphore du désir – l'id et le réel. –

3 – le d. A. ~~[illegible]~~ dans la pratique analytique : division du sujet. SdA – inexistence du r.S. – le dire, au lieu de l'A – Nécessité de supposition – Hypotheses fingere.

Idée ! Passer sous silence la partie 2 qui m'ennuie tout (les identifications) et faire 2 parties :

1 – le désir de l'Autre et ses divers sens :
- désir de désir
- l'objet.
- Pourquoi le désir ? (Spinoza)
- Pourquoi l'Autre ? (la dialectique et l'histoire)
-

2 – le dA. dans la pratique analytique.
- En quoi le suppose-t-elle ?
- Quel effectuation exacte (Spinoza).
- d.A. et i(S – transfert.
- dA, symptôme, castration, désir de l'analyste $.

GÈRÔME TAILLANDIER

QUESTIONS SUR L'IDENTIFICATION AU SIGNIFIANT ET PARTICULIÈREMENT SUR LA PREMIÈRE DE SES MODALITÈS

Ce texte est le résultat d'un exposé entrepris dans un cartel en Mai 1975.

On ne cherchera pas ici une doctrine d'ensemble de l'identification, ce à quoi on n'a pas visé. Mais qu'on y trouve la convergence de trois questions de prime abord disjointes: I- Pourquoi y a-t-il nécessité d'identification pour le sujet. -2- Pourquoi cette identification au signifiant se diffracte-t-elle en divers registres qui la font de trois ordres . -3- Plus particulièrement, que signifie la première d'entre elles.

On s'efforce à ce propos d'introduire à un quatrième problème qui, en fait, noue les précédents: qui est de savoir comment un sujet s'opère dans l'identification, mais comme son résidu d'être rejeté: dans l'être réel qu'il devient; et dans la castration en tant qu'elle reprend cet effet de division sur un mode nouveau.

Toutefois qu'on n'attende pas encore d'ici la solution de cette question, que ce texte ne fait que situer par première approche.

On consultera les séminaires I\ IX (corrigé à la main : V), de J.Lacan, ainsi que l'article sur Le Clivage du Sujet et son Identification, in Scilicet nº2/3.

PROBLÈMES A TRAITER D'ABORD SUR L'IDENTIFICATION. (5/5/75). 1

1_ En général.

- La doctrine du Sa et le clivage du sujet.
- La topologie du sujet. Désir et demande. Pulsion du nœud; castration.
- La séparation et la castration. Ce qui est le désir et le désirant (dans) l'id. ..

_ Il n'y a pas id. à (a) mais recouvrement des manques. Problème de la séparation. Doctrine du (a) comme réel.

2_ Les identifications:

- La 1ère id.: – le corps propre ? – NdP – incorporation – psychose – après-coup –
béance – amour du père – trait unaire – appel/nomination – ICS discours de
l'Autre – réel du symbolique – frustration – narcissisme –

- La 2ème id.: idéalisation – t.u. – régression – id. à l'objet d'amour – plaisir à –
satisfaction de l'Autre – second narcissisme – idéal du moi – liquidation de l'œdipe.
métaphore de soi-même – loi du père en tiers de l'œdipe –

- La 3ème id.: en dépendance de 2 – moi idéal – position de l'hystérique et du
désir de l'autre – inceste – i(a) en général – émanation – identification
hystérique: au manque, dans ā(a)? –

3. Et spécialement sur l'identification:

- Psychose et 1ère id.
- Ce qui est l'incorporation – Raison de la métaphore orale.
- Ce qui est l'incorporation dans les identifications.
- Après coup du t.u. dans les identifications.
- Après coup du t.u. dans l'id. ..
- Pourquoi le père toujours dans l'id. .
- Ce qui est le trait unaire, en conséquence.
- Le schisme idéalisation – narcissisme.
- Problème de l'hystérique dans l'identification.
- Penser l'id. à partir de l'œdipe, et inversement.
- Frustration et réel du symbolique.
- Le schéma optique dans le transfert.

SCHÉMA DE L'EXPOSÉ, À L'EXCLUSION DU PROBLÈME DE L'OBJET REJETÉ

1- Les trois identifications. Incorporation, au trait unaire par régression, imaginaire hystérique, au désir de l'autre.

2- Les trois id. peuvent se situer à partir des fonctions du narcissisme. Y a-t-il un premier narcissisme ? Réélaboration du concept freudien de narcissisme primaire à partir du secondaire. La prééminence du second narcissisme et de la commande symbolique.

Alors, situation des trois temps de l'id. sur le schéma : 1- Constitution du "corps propre" comme (a) et comme Un-corps. 2- Légalisation de la jouissance à partir d'une commande symbolique. 3- Constitution de l'i'(a) du moi idéal, subordonné à la (II).

3- Le sujet est d'abord compté par le signifiant Un. Mais il en vient à se compter sous la forme d'un Un. Il s'imagine donc comme Un. Mais cela est différent de ce qu'il est comme sujet. Comme sujet, il est compté par l'Un qui le divise en $, comme un Un, il se compte en i'(a), comme Moi idéal : I^re id. (II id./III id.)

4- Peut-on penser que les trois temps de l'Œdipe ordonnent par rapport au phallus cette fonction de l'identification ?

4.1- Dans la première id., l'enfant s'identifie "au vide du miroir" (J.D.). Bonne expression pour signifier que cette 1^re id. le pétrifie identique au vide. Le vide, c'est le phallus, en tant qu'il manque à la mère. L'enfant s'identifie ~~comme~~ à un manque, il devient pur manque. C'est ce qui introduit pour lui la dimension d'un vide qui est privation fondamentale de l'amour de la mère. Le vide s'ordonne comme réel au symbolique : il est réel qu'un objet symbolique (le Φ) manque. L'enfant est identifié par le plein à constituer de ce manque premier, qu'il devient de ce fait.

4.2. Dans la seconde Id. s'instaure l'idéal du moi. Mais déjà il y a une discordance avec les deux temps de l'œdipe, qui interdit le parallélisme. En effet, c'est pour autant que, au second temps de l'œdipe le père est apparu comme le père imaginaire despotique, ayant droit à toutes les jouissances et spécialement de la mère, que l'enfant peut être préalablement à reconnaître en deçà de cette figure de despote que le père est simplement celui qui a le phallus (ses insignes sont ses exploits), et qui a ce titre peut être préféré à la mère. Moyennant quoi ce choix absolu de la (II), peut secondairement s'adresser, en ceux qui portent aux insignes du père, dont secondairement s'adresse, à ce qui en constitue la (III), où le sujet constitue son image de Moi idéal sur le mode d'une différence opposée au père.

Il reste ici à expliquer : 1 – le surgissement du second et troisième temps de l'œdipe. 2 – la raison de la préférence du père réel et sa constitution dans le troisième temps, question liée du sujet etc. :

Nous pouvons cependant entrevoir que, si l'enfant est introduit au second temps de l'œdipe, c'est bien pour autant que le trait unaire de l'Idéal du moi est déjà là agissant : c'est lui qui introduit en fait cette donnée de réalité (du sujet peut être du Moi idéal), quand bien même il n'apparaît agir ~~en~~ ce second temps qu'après coup, en se déroulant dans la régression au troisième temps de l'œdipe.

<u>La fonction du trait unaire de l'Idéal du moi doit toujours être pensée dans l'après-coup.</u> Ici, comme ailleurs (Iere id.). De sorte que, nous pourrions alors ordonner ces deux temps de l'œdipe selon une rétroaction dans le 2eme temps, s'indique à nous

le registre de réalité du Moi idéal de la (III), tandis que ce n'est qu'au troisième temps que se détache l'idéal du moi de la (II).

5 – Devant que nous nous trouvons ici devant une série de problèmes secondaires, qu'il faut pourtant résoudre.

5-1 – Peut-on considérer que le trait unaire et l'idéal du moi soient distincts ? Cette question serait sans importance, si elle ne permettait de dire (I) et (II/III). On ne peut dire que l'idéal du moi soit agissant en (I). Il n'y a pas là résolution par identification à ces images du père. L'idéal du moi doit être spécifiquement posé comme corrélatif du troisième temps de l'Œdipe, soit de la légalisation de la jouissance.

Mais pourtant, l'interprétation nous indique bien déjà l'effet de l'Œ. Comment résoudre ? D'une part en distinguant t.u. et id. du moi. L'idéal du moi désigne spécifiquement l'incidence œdipienne des S^a. Le t.u. désigne l'effet de marque et d'avènement des S^a.

D'autre part, en rappelant que cet effet de l'I(A) est après-coup. Par quelle raison ? — Par ceci 1 – que le signifiant est ce qui détermine le sujet. 2 – que le temps du sujet est un temps de précipitation, 3 – Parce que les anticipant sur sa résolution identificatrice, si elles marquent des nœuds de structure diverses identifications, se conditionnant comme possibilités ouvertes de passage de l'une à l'autre, ne sont pourtant pas ordonnées chronologiquement selon leur ordre. Leur ordre ne désigne que des effets de détermination de la structure, en tant qu'elles sont ouvertes par l'histoire du sujet, et qu'elles peuvent l'énoncer.

De sorte que le signifiant, sous la forme d'un trait en fonction d'insigne, est lieu à qui ordonne l'entrée du sujet dans le registre de l'identification. C'est encore ce qui donne à cette dernière sa cohérence sous ses divers aspects. Mais les incidences de cette précipitation à s'identifier au trait de la commande symbolique, sont diverses, par leur temps, leurs dimensions propres, ~~[illegible]~~ ou leurs impasses.

Ainsi, doit on penser tout l'ordre des identifications, selon une situation, les insignes de la toute puissance ordonnent la (I) à partir de ce qui viendra comme effet de la seconde, la (III) n'étant placé ensuite que pour mieux désigner sa subordination de subordonnée aux effets sur l'imaginaire de l'autre de la commande symbolique qui en a ordonné la faille, pourtant.

5.2c. Il est donc inexact de dire que l'I(A) est reste de l'identification. Il règle, sous d'autres formes, le défaut du procès. C'est l'effet du signifiant en tant qu'il en marque pour le sujet l'aliénation qui lui est constituante. Le trait unaire de l'I(A) découpe au champ de l'Autre un lieu de manque qu'il signifie comme privation, on pourra après coup signifier ainsi, ~~[illegible]~~ C'est ce manque de l'Autre que la ~~[illegible]~~ séparation reviendra dans un second temps, à y faire choisir le (a).

L'I(A) n'est donc à la fin du procès que comme effet d'aliénation légalisante. Mais c'est lui qui a opéré l'aliénation première, condition de possibilité du procès.

La séparation, consistera dans la reprise de ce manque de l'Autre par le manque réel du sujet, dont il se constitue précisément comme tel.

S.3 – De même, cet effet d'après-coup, lié à la structure du S^a et à la temporalité cumulative du sujet, explique l'entrecroisement du tout venant de l'idéal du moi (II) et du champ du Lust réglé par la (I). le champ du plaisir est bien constitué par les effets du S^a, et à celui constitué par l'Un du t.u., mais ce n'est qu'après-coup que l'idéal du moi idéalise la jouissance ainsi produite, sous les deux formes du [illegible] jouis-à et de l'Être aimable.

Le plaisir dont la régulation est ordonnée déjà par l'effet symbolique des Nom-du-père, dans la (I), est idéalisé en loi du plaisir dans les (II/III). l'après-coup de l'idéal du moi, qui déjà règlent le procès de l'intégration, idéalise le plaisir en la jouissance de l'Autre.

la satisfaction n'est plus tant celle de l'objet, que celle qui résulte du rapport à l'Autre secondement (re) marqué dans l'idéal du moi. Satisfaction du S^a, en tant que reconnaissance de la jouissance légalisée. (Est-ce là du désir. (Ici, J.D. sur le symptôme (J.G.) et J.A.). fonction de l'amour ou de la pulsion, c'est ce qui reste à examiner, qui est moins simple que XI ne l'indique trop vite. Car l'Être aimable joue lien au niveau de l'idéal du moi, et non du champ du plaisir. D'où un [illegible]. Et le pl. corrélatif : d'en quoi la pulsion ~~[illegible]~~ tient-elle à l'Autre, ce qui est par certains aspects [illegible] : fragmenté dans [illegible] de la "pulsion génitale" inexistante. l'Autre. Et le paradoxe : pulsion ⟺ idéalisation.)

S.4. – De même apparaît-il que la première idée, bien que mythique, n'en est pas moins réelle. Ici, question du mythe et du réel [illegible] sur les mythes : la 1ère id. fait le trou dans le réel que le mythe (la fiction du symbole) opère, comme réel du symbolique.

Mais plus précisément : 1 – la (I) est mythique en ceci qu'elle est déjà réglée à partir de l'^I(A), pour autant que le S^a l'est, est ce qui règle la précipitation identificatoire. Elle est donc virtuellement annulée et relevée dans les identifications successives (II). ~~[illegible]~~ 2 – Mais elle est réelle et insoluble en ceci qu'elle désigne – comme telle ici. – ce seuil structural de la constitution subjective. Elle ne fait rien d'autre que ceci : de désigner le point d'articulation pour l'être parlant de la possibilité du sujet ou non (psychose). Soit que la (I) s'opère régulièrement dans l'après-coup, contrôlée ici comme N d P.; soit qu'elle ne soit pas opérée par forclusion du N d P., – donc également défaut des précipitations II et III –, et ce qui se conclut ici d'un mouvement de précipitation fige le ~~sujet~~ parlant dans l'aliénation (? problème difficile à voir ailleurs) de la psychose.

6 – Après ce long détour, c'est ici qu'il faut introduire : le problème de l'objet rejeté.

– on partira des contradictions textuelles en XI, 231/232.

6-1. Solution de J.D.. L'id. à l'objet rejeté est l'id. hystérique.

En effet 1 le désir de l'homme est le désir de l'Autre.

2 le désir est (a), c'est le désir qui est désiré, non pas objet.

3. le ~~[illegible]~~ sujet se fait (a). (Pourquoi ?)

4 – De ce fait il se met en fading, se divise et se pose en $.

5. D'où : $ ◇ a.

C'est là la position de l'hystérique : s'identifier au désir de l'autre. Elle s'identifie donc à l'objet rejeté.

Mon objection : on ne s'identifie pas à (a), car (a) est le reste de l'identification, en tant que le S^a la détermine.

6.2 - Un position : il n'y a pas d'id. à (a). Il y a contradictions textuelles de Lacan. Il y a bien 3 identifications, mais il y a quatre fonctions : incorporation, trait unaire, id. hystérique au désir, objet-sujet, dont l'une est toujours exclue.

D'où les deux aspects de cette "IV" : la Chose au cœur de la 1ère id., contre-petits (?) confirmée par XXII 18-3-75 et surtout par la discussion des problèmes de la 1ère id. dans I, ... : Dich, l'expulsion, le dedans et le dehors, le morceau de l'Unterdrückung, le père et la forclusion (Ding), etc.

Et l'autre aspect : castration et séparation.

Mais le problème de 6.2 . et ses deux aspects est traité ailleurs.

IDENTIFICATION : ENGRÈNEMENT DE LACAN SUR FREUD (ESQUISSE).

Chez Freud : distinction de trois cas d'identification.

1 – le premier, par identification au père, le grand comme idéal. S'y ajoute un investissement d'objet de la mère selon le type par étayage. On veut être le père, ou avoir le père.

Cette identification, rejeton de la première phase orale, est dite le début ambivalence. Elle est dévoratrice.

2 – Un second cas, où l'identification est mise à la place du choix d'objet, lequel a régressé à l'identification. Cette identification partielle, hautement limitée, emprunte un unique trait de la personne prise comme objet.

3 – Troisième cas, où l'id. fait abstraction de la relation d'objet à la personne copiée. On se met dans la même situation que la personne. Elle se fait sur la seule base d'une analogie significative sur un point précis chez l'autre.

Mais ce que Freud semble tirer de ces trois cas, ce n'est pas tellement l'existence de trois modes d'identifications, que trois caractères de l'identification en général.

Ainsi : 1 – l'identification est la forme ~~générale~~ originelle du lien de sentiment à un objet. 2 – Elle devient par un chemin régressif le substitut d'un lien d'objet libidinal par introjection de l'objet dans le moi. 3 – Elle peut naître dans toute nouvelle communauté perçue avec une personne qui n'est pas l'objet des pulsions sexuelles. Le cas sur la base d'une communauté de trait.

C'est ensuite seulement (p. ?) que Freud distinguera deux modes d'identification : au [illegible] chef et au semblable, soit l'identification du moi au moi idéal (?), et l'autre, la substitution d'un objet [illegible] extérieur à l'idéal du moi, qui constitue le second mode d'identification. Dans un cas, projection, dans l'autre, introjection.

C'est ces deux modes d'identifications que Lacan reprendra au début de son travail sous une forme légèrement transformée, quand il lui faudra rendre compte du clivage entre imaginaire et symbolique.

L'identification au semblable devient la l'identification primordiale imaginaire, se distinguant d'une seconde, secondaire, celle liée au père dans le complexe d'Oedipe, sous la forme de l'idéal du moi.

(Pour le premier cas, la caractéristique de primordial est ce que déplace le texte de Freud, dans le second cas, c'est l'idéal du moi, pour autant que la foule se définit de la substitution d'un objet à cet idéal.)

Mais il subsiste à ce niveau un malaise dans la doctrine. D'une part on ne peut plus rendre compte de l'identification hystérique dans sa distinction d'avec l'identification narcissique primordiale. D'autre part, la question de l'objet mis à la place de l'idéal du moi reste irrésolue. Enfin on ne voit plus quels sont les rapports entre incorporation et projection.

[L'isolation de la fonction du trait unaire, dans une partie tout à fait différente de sa définition freudienne, est ce qui va permettre le clivage. [Ce n'est pas sûr]].

Lacan va résoudre le problème d'une manière complexe : 1 - reprenant la doctrine freudienne de la "foule", il va maintenir comme identifications primaire et secondaire légalisante les deux termes de cette doctrine. 2 - Puis il va identifier à la première identification le premier mode d'identification de Freud, à la substitution de l'objet à l'idéal du moi il substituera le second mode d'id. de Freud (par régression), tandis que le troisième mode d'identification de Freud est constitué comme type original d'identification. Les deux thèses freudiennes, incorporées, sont donc greffées l'une sur l'autre, moyennant l'isolement

de l'aspect spécial de chacun des modes d'identification de Freud.

Reste le problème de l'objet, pour toutes sortes de raisons cruciales, et qui donne le caractère de la quatrième fonction lacanienne : celle de l'objet rejeté.

Aux trois premières id. correspondent les trois premières fonctions : Einverleibung – trait unaire – identification au désir –.

Sur la place de cette quatrième fonction, mais ailleurs comment il faut cliver le problème de l'imaginaire de celui du narcissisme pour constituer : 1 – la fonction du narcissisme comme incorporation, 2 – celle de l'imaginaire constitutive de l'id. hystérique.

Alors on peut poser : 1 – l'id. primordiale, avec, aussi bien, l'extimité de l'objet rejeté (das Ding). (Jeu, destinée de la mélancolie). 2 – la fonction de la castration, en tant qu'elle « met en jeu » la Chose, sur un mode sublimatoire. Mais on ne peut parler dans un cas comme dans l'autre d'identification à l'objet rejeté. Quels sont donc ces deux rapports ?

—

Note : il ne semble pas qu'on puisse immédiatement impliquer dans la doctrine de l'id. la question de la renonciation et celle de l'être et avoir. Néanmoins, ces deux points pourraient être développés dans leurs rapports respectifs, ailleurs : Avoir l'objet, Être l'objet, etc.

—

RAISONS STRUCTURALES DES TROIS IDENTIFICATIONS : LA MÉTAPHORE.

1- Il n'y a identification que parce qu'il y a S1. Le sujet a à spécifier de s'identifier au S1, dans la précipitation d'un temps où il ne réalise son irruption qu'au prix de la perte de son être. D'une part, il y a identification, de l'autre, il y a reste de l'identification, réel, être, sujet.

2- Identification n'est pas identité. Le sujet n'est pas le S1. Mais le S1 le métaphorise. L'id. est un procès, elle est battement temporel, d'où se produit une chute immatérielle : (a), $. Le sujet est refoulé primordialement de ce qui est délégué à la représentation.

3- Toute identification n'est donc rien : elle est le battement de qqch : Elle n'est ni fort, ni da, elle est l'alternance de l'un à l'autre. L'élément qu'elle emprunte à l'Autre, c'est ce quelque chose : forme matérielle du trait unaire. Mais elle ne le lui reprend pas que pour autant que cette forme matérielle était elle-même signifiante dans l'Autre de la faute du sujet, le Nom du Père.

4- Le NdP est le signifiant de la faute. Il en est la possibilité de reconnaissance. Le sujet est reconnu ; il s'engage dans la dialectique de la reconnaissance ; il reconnaît (dans l'inconscient) de ce fait la loi de la parole. C'est de là que procède sa reprise d'un trait dans l'Autre. C'est pour autant qu'il a été reconnu comme faute (sujet) qu'il fait métaphore du trait de l'Autre.

5- L'unité de la doctrine de l'identification, c'est donc la métaphore. Métaphore paternelle de l'avènement du sujet, métaphores de la faute dans le trait unaire de l'idéal du moi ou de désirs de la faute dans l'identification hystérique.

C'est pour autant que le sujet ne peut être que métaphorisé,

et que cette métaphore (la Bejahung) l'a opéré ; refendu, que le sujet est identifié.

6 – Ce qui identifie est donc l'Autre, non le sujet. Ce qui est identifié n'est pas le sujet mais son clivage, ou sa refente. Cette identification n'implique pas identité, mais au contraire rejetion d'une inscription impossible : car la perte est inaugurale du sujet, et l'identification la réitère comme loi de la parole.

7 – Il y a avènement du sujet par la métaphore, il y a dire du sujet dans la métaphore. Telles sont les deux possibilités d'inscription.

8 – Les diverses identifications n'ont d'intérêt que pour autant qu'elles désignent, dans le jeu de la répétition, les tournants de structure incontournables de l'avènement du sujet. Elles sont les possibilités de solutions symboliques qui s'offrent autour de telle ou telle donnée incontournable du rapport à la parole, c'est à dire du réel du symbolique.

9 – C'est pourquoi la première identification est ce qui concerne le réel du symbolique comme tel (privation). La seconde et la troisième désignent ce qui résulte quant à la légalisation de la jouissance. Elles ordonnent un registre de renonciation, de la possibilité du refus.

10 – S'identifier, c'est donner une solution inscriptible à un incontournable du rapport à l'inscription, en tant que celle-ci ouvre le sujet. Le sujet humain ne peut que s'identifier – ou devenir psychotique. Ceci suppose naturellement que cette identification est d'abord donnée dans l'Autre. Le sujet se précipite à enclore la phrase que l'Autre a commencée.

—

IDENTIFICATIONS _ DOCTRINE RÉSUMÉE EN THÈSES DE LEURS RAPPORTS.

1 _ Y a-t-il unité de la doctrine des identifications ?

2 _ Comment l'identification se nomme-t-elle en Sa ?

*

S'il y a identification, c'est qu'il y a Sa. Il ne faut y avoir d'autre unité de la doctrine.

*

1 _ La première id. (I) est introduction du sujet à l'index du Sa, par le N.d.P.

2 _ II est ce qui légalise la puissance à partir de l'idéal.

3 _ III est le fait de faire Sa du désir d'un autre lorsque le sujet est resté en défaut de la prise en corps. (Ici, difficulté sur la position de l'hystérique)

4 _ "IV" (l'id. à l'objet rejeté), exprime deux choses : 1 _ Il faut que das Ding soit réduit du procès d'incorporation. 2 _ Il faut que la castration, confondue avec la Chose comme cause dans la sublimation. Il en va plus, il n'y a pas d'identification.

5 _ On ne peut s'identifier à la Chose ; elle est reste de l'identification.

*

6 _ I constitue le corps comme corps : 1 _ Comme Un. 2 _ Comme objet partiel. 3 _ Comme absent à la présence. 4 _ Comme insistance du corps. C'est ce que veut dire incorporation : "prise en corps", à partir de la supposition de l'Un corps du Père : le Père est ce qui "contient" "le Sa", le fait Un corps, marqué de son −1. D'où le "corps" (du sujet) devient Un corps.

I _ compte le sujet. Qui est : 1 Nommé. 2 _ rejeté comme irrecevable, comme la Chose. Forclusion qui a été articulée par le Nom du Père. Le sujet est appelé, nommé : Il peut alors questionner comme réel, comme insistance dans l'angoisse, de cette nomination : l'appel. Ici

s'noue la possibilité du refus avec celle de l'appel.

I – se constitue comme privation : manque, –1. Il manque un objet symbolique, le N d P, qui fait place au vide, à la béance, au mot. Qui noue la possibilité du code.

C'est le réel du symbolique : impossible de n'être pas parlant.

I – A cette id. s'oppose la possibilité de la forclusion. Il faudrait ici dire op- par les problèmes : principe du plaisir, précipitation, rejet du sujet.

*

7 – (II) 7.1. La constitution du champ du plaisir s'opère de l'expulsion de la chose. (Ne pas en dire plus).

Mais le registre de l'idéal est autre. C'est celui de la loi, comme fonction première d'idéalisation.

Le premier registre est celui de la 1ère id.

7.2. Or ces deux registres s'entrecroisent, cas particulier de l'entrecroisement général des principes de plaisir et de réalité.

7.3. Le trait unaire de l'I(A) intervenant dans le champ du tout. De cet entrecroisement résulte 1 – la formulation du plaisir comme loi du plaisir et non plus principe. 2 – le problème de la satisfaction comme satisfaire-à, où 3 – le plaisir est d'abord un plaire-à. 4 – le change de l'idéal du moi comme lieu d'un être (regardé comme) aimable et du moi idéal comme de ce qui s'offre à voir à aimer. La satisfaction sera d'abord celle de l'Autre, et c'est pour autant qu'il est satisfait à la loi de l'Autre qu'il y a plaisir en deçà : jouissance.

7.4. Pour autant que le trait unaire est l'articulation du S_1, il est impliqué par la fonction du N d P. Il est donc également déjà dans (I). Mais la complémentaire c'est à dire que ce qui est dit (I) dit rapport à (II). n'est pas vraie : il peut y avoir effet de précipitation purement

psychotique : Alors, on a bien quelque chose qui est le résultat psychotique de la 1ère id., mais on n'a pas la seconde id. D'autre part, le fait que II soit impliqué par I permet de penser des alternatives : névrose, perversion, etc.

De sorte que si la (I) est "imaginaire", elle est aussi réellement distincte de (II). Elle rend compte de la possibilité du S^t pour un sujet. Il n'y a donc pas tant deux identifications que deux fonctions de l'identification.

7-5- La rétroaction de (II) sur (I) permet de comprendre que si (II) instaure le moi idéal M, lieu où se voir, c'est de là qu'elle instaure le "corps vagué" soit le corps comme Un de (a). D'une part le corps est Un, d'autre part il est rejeté comme (a). Il est ainsi la Chose, lui aussi. Ainsi pour l'homme la fonction du premier narcissisme est déterminée par le nœud, c'est-à-dire le rapport à l'Autre qui conditionne la constitution du corps comme tel. Ceci en raison d'une faille structurale (déhiscence) de ce premier narcissisme.

7-6- 1- Le rapport à l'Autre est déterminant du rapport au corps. 2- Si l'Autre imaginaire est efficient comme rapport au corps, c'est en raison de la commande symbolique qui ordonne ce rapport à l'autre imaginaire. Sinon, psychose encore.

7-7- (Problème de la légalisation du désir et de la position de l'hystérique).

*

est donc conditionnée à la (II) :

8-1. La troisième possibilité d'id. du champ de la (II).
elle représente une alternative à l'intérieur

8-2. Dans l'interchangement du corps et du désir, l'hystérique reste en-deçà ; ne sachant où est son désir, elle ne sait ce qui est son corps.

Elle n'en a pas moins reçu l'effet de (I), et le rapport au corps dont il s'agit ne saurait être celui de la psychose. (Difficultés).

Elle use donc comme d'un S(a), du désir d'une autre en connexion au père, pour signifier la question de ce qu'est une femme, si une femme est rejetée de l'identification (c'est une définition structurale).

8-3 – Cette id. use du désir de l'autre comme d'un élément imaginaire : le désir de se faire signifier non pas le corps propre, mais le moi idéal ; le désir de l'autre est mis à la place du moi idéal, et s'inscrit dès lors comme image du corps : incursion somatique en i'(a). Cette image du corps est morcelée pour autant qu'elle est mise en position de S(a).

8-4 – On ne peut donc confondre l'id. imaginaire du désir avec l'id. narcissique primordiale, qui est l'avènement au S(a). L'hystérique qui est bien sujet, mais ne sait où inscrire son désir, faute de savoir où se voir [Diff.].

La légalisation du désir d'où résulte i'(a) du moi idéal n'a joué pour elle qu'en tant que l'excluant : de ne pas renoncer à l'objet, elle fait surgir comme symptôme le désir du père, à partir de ce que Elle fait surgir comme symptôme … vant une femme. Ce que l'homosexuelle ne fait pas, dans la condi- … d'exclure d'une telle reconnaissance tirée d'elle et laquelle elle se croit … le lieu de sa question.

*

9 – Le pollinne de l'"identification" à l'objet rejeté : la castration, la séparation, la croix.

—

1 - Pourquoi s'identifier à l'objet d'amour en tant que perdu.
- Quel est le sens de ce mouvement : objet perdu de l'amour - régression - identification.
- Y a-t-il cohérence de la doctrine des trois identifications ? Quel est le trait de structure qui les fait identifications ?
- Si l'identification est l'identification signifiante, quelle nécessité y a-t-il à ce clivage en trois ? D'où procède-t-il dans les effets du signifiant ?

2 - Cohérence de la doctrine.
- Si l'identification est signifiante, ne suffirait-il pas de poser une identification au trait unaire ? D'où vient la nécessité d'en supposer d'autres ?
- Ceci tout spécialement en ce qui concerne la première, dont la nécessité par rapport au signifiant est difficilement accessible.
Elle semble n'avoir en effet qu'une fonction de doublage de la seconde.
- Qu'est-ce que la première id. ? Est-elle celle constitutive de "corps propre". Mais alors, quel est le rapport entre corps propre et corps morcelé, et ce corps propre ne se réduit-il pas à l'objet (a) ?
- Comment situer le problème de la possibilité de la psychose dans l'identification ? Ne serait-elle pas au niveau de la première identification, comme son alternative. Dans ces conditions, qu'est-ce qu'il y a de spécifique dans cette première id. ?
- L'[illegible] spécifique de la 1ère id. est-il la constitution du narcissisme, ou l'identification à l'objet rejeté ? (a). Les textes ne sont pas clairs.
- D'où vient l'exigence de supposer une première identification en-deçà de la seconde, au trait unaire ?

– 2 –

- Pourquoi spécifier la <u>seconde id.</u> comme id. par régression, alors que toute identification semble régie selon la voie d'une régression ? Qu'est-ce qu'une régression dans ce contexte ?

- Comment penser le rapport entre <u>première et seconde id.</u>, pour autant que la première est constitutive du champ de l'Autre, et la seconde de la fonction du t.u. de l'idéal, quelle est la nature de l'autre croisement qui résulte de cette incidence du trait unaire dans le champ de l'Aut, pour autant que c'est un effet d'idéalisation ? Rapports simultanés du Moi idéal et de l'idéal du Moi. Qu'est ce que la transformation du plaisir en <u>plaisir-à</u> ?

- Pourquoi l'<u>identification imaginaire hystérique</u> ? Se distingue-t-elle ou non de l'identification narcissique première ? Quel rapport établir entre ces deux spécifications : imaginaire et narcissique, qui permette de les choisir ? Alors, comment expliquer le texte sur Dora du Sém I, où Lacan semble poser que l'id. hystérique soit "semblable" à l'id. narcissique ? Quel est le point de change de cette similitude ?

- Quel est exactement le ressort de cette identification dite "aux désirs" de l'Autre ? Si [illegible] c'est une identification à des signifiants, comment se distingue-t-elle alors de la seconde ? Et pourquoi l'hystérique use-t-elle de ce recours ?

3 – <u>De l'identification en général.</u>

- Pourquoi la doctrine du signifiant implique-t-elle une exigence d'id. -identification du sujet ? Parlera-t-on plutôt d'identification du <u>change</u> du sujet ?

- La doctrine de l'identification est-elle tout ce que nous avons à dire du sujet ? Dans ces conditions, comment envisager la pratique

de la cure? Il y a en effet le clivage lui-même, et la contraction, qui ne peuvent se définir en termes d'identification. Comment les situer, quelle sorte de rupture introduisent-ils, spécialement dans la pratique de la cure?

- D'où vient en somme l'exigence d'identification. La transposition (Übertragung) du désir hystérique en est-elle une explication suffisante?

- Comment articuler identification et narcissisme? Ces termes se distinguent. Mais n'y a-t-il pas implication de l'identification ~~dans~~ sur les trois aspects du narcissisme? Et celui-ci à son tour, ne se clive-t-il pas selon les exigences du signifiant. Ainsi, quel est le rapport entre le second narcissisme et l'identification signifiante.

Esquisses de solutions.

1 - Première identification et (a): XI 231, ainsi que XXII? semblent suggérer qu'une "3ème id." serait celle à l'objet (a). Ce serait donc l'id. hystérique. C'est impensable. De plus, E 635 fait de la seconde id. au trait unaire une identification à l'objet de la demande d'amour, tandis que le trait unaire semble être rapporté sur la première id., s'épinglant de l'id. au signifiant tout puissant de la demande. E 635 et 618.

La doctrine de l'identification ne ferait ainsi aucun problème, n'était cette question de l'identification à l'objet qu'on ne sait où situer.

De sorte qu'on se trouve devant trois identifications, mais avec quatre fonctions d'identifications qu'on ne sait comment distinguer: Einverleibung - trait unaire - identification au désir - objet rejeté.

Encore cette isolation de quatre fonctions n'est-elle calculable que pour autant que nous suspendions les problèmes posés par l'articulation entre imaginaire et narcissisme, soit les 1ère et 3ème identifications.

Comment résoudre cette difficulté ?

On suppose la solution suivante : 1 – Il faut distinguer imaginaire et narcissisme. La première identification est l'identification narcissique. Mais qu'est-ce à dire ? Qu'elle serait pré-symbolique ? Non pas, mais qu'elle est le lieu où se constitue la fonction des deux narcissismes, c'est à dire qu'elle est aussi lieu le lieu de constitution d'un premier expulsé constitué comme Dehors : la Chose, à la place de laquelle vient le (a). Le rejeté de cette identification, est le réel que le sujet devient. Nous y postulons la première forclusion dont le réel se constitue. Ceci suppose naturellement que l'identification ~~imaginaire~~ narcissique pure n'existe pas, autrement dit, que c'est le symbolique qui vient à l'acte dans l'effet du sujet. La forclusion ne doit donc pas être pensée comme rejet d'un signifiant. C'est plutôt le symbolique lui-même qui est rejetant, et qui constitue le réel selon les voies d'une Ausstoßung que je ne peux pas être imaginaire. Mais c'est autour de l'imaginaire que se constitue le rejeté, comme son dehors.

Ainsi, l'identification narcissique primaire (par incorporation) est aussi celle où nous devons situer la fonction d'identification à l'objet rejeté (quatrième fonction). C'est ce devant quoi l'hystérique reste comme question, trouvant les voies de l'identification imaginaire pour en répondre à la question.

Ce qui se constitue comme corps propre, c'est l'autour de cette Chose rejetée au coeur de l'Autre : C(a).

---

2 – Narcissisme et identification. Je ne peux proposer de doctrine achevée. Mais constatons d'abord que les trois identifications tiennent à se rattacher chacune à l'un des faits de structure du narcissisme (ou plutôt des narcissismes).

A la constitution du corps propre dans le premier narcissisme, correspond l'identification par incorporation. Le sujet lui se fait corps, par l'effet de l'Un qui le constitue comme Un (corps). Il faudra examiner alors le problème de la métaphore orale de ce procès, et la fonction du sexe, en tant qu'objet de la dévoration : dedans/dehors.

A la constitution de l'image de l'autre comme rayonnant dans le second narcissisme correspond l'identification imaginaire hystérique, mais qu'elle éclaire de passage au Moi-idéal que constitue l'autre, mais qu'elle se fait attendre, restant ignorante de son amour. Le désir présenté dans l'image de l'autre fait à la fois surgir la possibilité de ce désir en deçà avec le désir en deçà, et l'identification de ce désir en deçà avec le signifiant de ce désir de l'autre. Ou plutôt, ce désir de l'autre est porté à la fonction de signifiant du désir en deçà : ce qui est le désir en deçà pour celle qui ne sait pas peu de son corps, c'est le désir de l'autre où elle s'aime sans le savoir, et sans que le désir puisse en recevoir la condition de détachement qu'est la sienne.

Au repérage dans l'Autre à partir du trait unaire, correspond l'identification au trait unaire, dont on sait qu'elle est non seulement régressivement, mais plus encore, qu'elle introduit les possibilités de la loi : car c'est à partir d'elle que s'ordonne déjà la possibilité de la première identification, par incorporation. Sans doute l'incorporation marque par elle-même un seuil structural (celui de la subjectivité (ou de la psychose)), mais elle reçoit sa détermination

d'un autre lieu, celui de l'identification secondaire linguistique. Le système s'explique bien si on réfléchit au rapport de l'histoire concrète et de la structure : le père est là, ou il n'est pas là, et alors la suite (c'est à dire ce qui précède) s'enchaîne ou ne s'enchaîne pas. Seulement, il y a des sauts qui peuvent ou non être faits : psychose, perversion, névrose.

Δ —— (I) ← 2ème id. (imaginaire)
(a ≡ i'(a) | i'(a) (M) ← 3ème id. (linguistique)
C ↑ 1ère id. (incorporation) A

2 – Pourquoi le père intervient-il dans toutes les identifications ? Quel rapport avec la fonction du Un du trait ?

3 – Psychose et première identification. Problème de J. D. sur la métaphore paternelle et ses trois temps. Peut-il faut renoncer le problème de la généalogie de la 1ère id., sinon on ne peut plus penser la possibilité de la psychose. Problème à reprendre.

—

4 – On peut trouver une autre solution au problème de l'identification. L. nous dit en effet que cette id. est corrélative à l'objet rejeté. Cela concernait alors la première de l'avènement de la séparation. Cela coordonnait alors la première solution, pour autant que la première identification est un peu aliénante. C'est même l'identification de l'aliénation. Il nous faudrait alors une autre solution : la castration. Cette identification serait l'opération de la castration. Mais il y a un obstacle : on ne peut dire que la castration soit un fait d'identification. Il reste donc qu'il faut renoncer à poser comme identification cette fonction. Comment alors penser le rapport, par lequel de l'objet rejeté, la croix.

le sujet se reconnaît comme la voix, ou du moins comme celui que la voix appelle ? N'est-ce pas là plutôt le point d'échec inévitable de l'identification ? Ce serait la reprise, refus, de ce qui, au premier temps de l'incorporation, fût rejeté. Cela revient à la même place, comme voix, où le sujet se reconnaît. Mais il ne peut y être identique qu'en y reconnaissant un étranger. Il n'y a là aucune identification signifiante, mais au contraire la reconnaissance de ce que le signifiant a opéré comme impossible : un sujet. Et par là, reconnaissance des conditions de cette opération, i.e. de l'appel que le N du Père était, et dont la Chose advint, celle que le psychotique ignore, dont il ne veut rien savoir (Unglauben). Le psychotique ne veut rien savoir de la Loi, c'est pourquoi il ne veut rien savoir de la Chose que la Loi rejetta. Le psychotique rejette le sujet, par là il rejette la reconnaissance de ce rejet que fut le nom du père. Le névrosé souffre à partir de cette reconnaissance, d'un réel rejeté qu'il est. La séparation : reconnaissance de la voix comme Chose, non identification.

---

1 – La première identification est d'un intérêt spécial en ceci qu'elle est
pour nous le lieu où se désigne la possibilité du sujet, dans son alternative
avec la psychose. Ou bien l'avènement du sujet comme barré; ou bien
l'être parlant soumis aux purs effets aliénants du langage, telle est l'alter-
native. Or, pour autant que ce qui est en jeu dans la psychose est un
refus, non de la réalité mais du réel, l'examen de ce fait nous porte
également à l'incidence constituante du réel dans la production du sujet.
C'est en ce lien "structural" de la (I) que doit se décider la production du
réel. Mais le réel doit-il donc être produit? – C'est ce qui est ici en jeu,
et ce qu'on tente de montrer.

2 – Cette (I) doit-elle être dite mythique? Ne pouvait-on se satisfaire d'un
recours à la fonction du t.u. pour en penser l'incidence? A fortiori pas
ajoutons que l'effet de ce t.u. est après-coup et qu'il est déjà à régler
le poids de cette (I)? La résolution de cette question exige le dégage-
ment préalable de la fonction de l'identification en général.

3 – Sans doute toute id. s'ordonne-t-elle d'un après-coup, lié à la nature
antérieure de la temporalité du sujet et à la prééminence du S dans
la détermination du sujet.

Mais il existe des impasses et des seuils constituants de la subjectivité,
Ces seuils sont d'une nature telle que certains conditionnent les autres. Un
franchissement est exigible de tels seuils de structure pour que de nouveaux
problèmes puissent s'ordonner. Mais cet ordre d'impasses de la constitution
du sujet n'est pas génétique. Elle est historique, c'est-à-dire absolu-
ment contingente, liée à l'histoire concrète d'un sujet donné: Concrète-
ment, les impasses et leurs résolutions ne se présentent pas
selon une chronologie historique qui ne fait que les mythifier, elles se

présentent dans une synchronie d'effet où les clivages d'ordres sont seulement logiques. La première id. ne précède pas la seconde temporellement. Elle ~~[illegible]~~ marque seulement un seuil conditionnant de la subjectivité; i.e. que, une donnée de structure étant trouvée de telle et telle façon dans l'histoire, aura en ce nœud de structure des conséquences identificatoires différentes.

4 – Ce qu'on appelle identification, est le rapport par lequel le sujet s'inscrit dans de telles données d'histoire selon les possibilités que le discours de l'Autre ~~[illegible]~~ aura ou non ouvertes. Elles représentent donc les zones de formalisme-ment de réels logiques de la constitution du sujet comme divisé.

5 – Le sujet humain trouve sa condition dans une béance constitutive et sans origine. Cette béance trouve son couvert dans la prééminence des effets du Sᵃ. Est-ce le Sᵃ qui a ouvert la structure de cette béance, ou est-ce elle qui se diffuse dans le Sᵃ, est une question sans importance autre que de couper court à toute fonction d'origine de quelité.

6 – Cette béance "s'incarne" dans une Chose perdue tout objet, hors signifié; rejetée de la représentation, ~~seulement~~ ordonnant le partage du plaisir à son vide, mais dès lors en figures de paradoxes.

7 – De cette Chose, le ~~[illegible]~~ psychotique ne veut rien savoir; le névrosé trouve en elle le mal absolu dont s'ordonne son histoire. Mais c'est en elle de tout bien comme du mal, pourtant au plus proche d'elle sous la forme de la haine, que la Chose doit être retirée.

8 – La Chose est l'enjeu de la première identification. Elle s'incarne comme vide pour celui qui s'y trouve compté; elle reparaît dans le réel de l'hallucination pour celui qui est rejeté de la nomination.

9 – Soit donc cette nomination, qui dans un premier "Tu es", opère la possibilité de l'appel. Cette première réponse (Bejahung du NdP) est ce qui

ouvre la possibilité de la question. Toute question est le retour du vide à ce
discours de l'Autre qui en a ouvert la possibilité.

10 – Cette identification (être compté) s'opère sur le mode mythique d'une
incorporation. Il faut entendre ce terme en deux sens : quelque chose est
supposé "passer dans le dedans" (dont l'oralité constitue la métaphore
privilégiée). Mais de plus ce "passage dans le dedans" est instauration du corps
comme tel, c'est lieu d'une prise en corps qu'il s'agit.

11 – Qu'est-ce qu'un corps ? C'est ce qui a un dehors et un dedans. Mais
attention ! La (T) ne suppose pas le dehors et le dedans : elle les constitue
comme tels, elle en ouvre la possibilité. Qu'est-ce donc que le dedans /
dehors ? C'est et ce n'est rien d'autre que l'effet d'un rejet. Ce rejet
est constituant du dehors comme tel. Le dedans / dehors est la méta-
phorisation, donc mythique, de l'opération d'un rejet, le corps est le
lieu et le résultat de cette métaphorisation, il est l'enjeu du rejet.
Le dehors, c'est le réel en tant que rejeté. Le dedans, c'est le champ
du lust. C'est dans le même où la première opération constituante du
sujet instaure le plaisir sur la base d'un rejet que ce rejeté 1 – est
constitué comme dehors, 2 – est instauré comme réel, 3 – est l'objet de
toute haine comme de toute ignorance, pour autant qu'il tombe hors du
registre du plaisir.

– Si le dehors fait le vide, pourquoi le dedans fait-il corps ?
Question fort difficile qu'on ne fera qu'esquisser.
Le corps est le lieu de la jouissance. Un sujet, c'est d'abord
un corps qui jouit. Être reconnu comme sujet, c'est donc être compté comme
corps. Le psychotique ne sait où situer ce corps qui est pour lui
d'une souffrance sans cesse, dont on ne connaît pas la phénoménologie.
Quelles sont donc les caractéristiques générales d'un corps ? Le corps

est Un. Faut-il l'entendre au sens d'une unité ? — Sans doute, si la prévalence de l'imaginaire est nécessaire au plaisir. Mais plus radicalement, cet Un est métaphore de la marque qui opère le sujet dans la reconnaissance : Un en plus, mais aussi lieu Un en moins.

De sorte que le corps est bien plutôt moins-un : il est identifié comme Un en plus à partir de ce qui est supposé lui manquer. Il devient l'Un, de même que l'Un en moins contient de la dispersion (en pièce) du symbolique. De même que le NdP contient le S^a de l'Anglais généralisé inhérente au symbolique.

Le corps est donc identique au moins-un du phallus manquant. Il est aussi l'Un de la contenance que ce moins-un maintient, comme S(A). Il est enfin l'Un imaginaire de la totalité inhérente à la loi du plaisir : ignorer la dispersion.

- Si le manque pèse est ce qui opère un sujet ;
- si la reconnaissance du NdP est ce qui lie à un réel qu'il indexe ;
- Si le corps est le lieu d'une plus-jouissance dans la loi ;
- si le corps est ce réel où le sujet peut se compter ;
- alors il est identique de dire que la Bejahung du NdP est l'incorporation d'un sujet.

Le NdP, en tant qu'il contient le S^a sous la forme d'un -1 : S(A), corrélatif de ce que l'Autre, lieu du S^a, soit marqué d'un trait unaire qui le constitue alternativement comme A ou comme figure de totalité imaginaire, — le NdP est ce qui fait l'incorporation, soit, fait ainsi l'Autre au lieu du corps, par la voie de l'identification anticipante. Dont le corps se constitue comme tel (comme corps, soit comme totalité imaginaire modalisée dans le dedans/dehors). Car le dedans/dehors n'est que la forme imaginaire de l'opération structurale d'un

sujet constituant.

12 - Il nous faut ici faire un saut, et recourir à la problème du sujet. Il faut bien voir en effet que l'incorporation est une "métaphorisation" de la structure du sujet.

Ce qui est en jeu dans le rejet, c'est ce qui, par l'opération de ce rejet, est constitué comme Chose : mauvais objet interne de la doctrine Kleinienne. Qu'est-ce donc que la Chose ?

- Ce qui spécifie le parlêtre, c'est d'être soumis aux effets du langage. De sorte que pour lui, le rapport au symbole est un incontournable. Impossible de ne pas y être soumis. Impossible de ne pas accéder à elle. - Cet impossible est-il rejeté, qu'il se représente alors sous la forme d'un pur non-sens : celui du surmoi, ou du [jeu de symbolique] parole. que dans l'imprime le psychotique actuelle : donnée [illegible] du langage, non pas au sens d'une origine du langage, mais de l'exigence résultante à la forme même de ses effets.

Le rapport au symbolique est le réel du symbolique : impossible de n'être pas parlant. C'est aussi ce qui ordonne la béance constituante du parlêtre.

Le réel du symbolique, c'est la Chose primordiale, soit le pur effet de non-sens du rapport au S(A) comme impossibilité de n'y être pas soumis.

13 - Ce que le N d P opère, c'est le passage à la parole, ou à la possibilité de la parole, d'un parlêtre quelconque, à ce titre dit infans. Comment ce passage advient-il ? - Il convient d'abord de le dire énigme. Et d'en spécifier les formes.

Le N d P fait advenir à la reconnaissance ce qui en devient sujet. Cette reconnaissance s'opère d'un index porté, quoique pourtant acte et non geste : parole de la parole. Cet index indique un réel : celui du

symbolique. La reconnaissance du sujet, c'est la nomination qui le fait advenir comme le cœur (Kern unseres Wesens) du réel du symbolique. C'est pour autant que, dans les effets aliénants du symbolique, le nom du père ouvre la faille de la possibilité de la parole, que cette parole, effectuée dans le langage, barre un sujet qui s'y indique alors comme la faille elle-même.

(De ce fait, le réel du symbolique, c'est aussi le sujet – en tant

qu'"Incontournable" et vouée à la parole. le sujet c'est donc aussi la Chose).

Le NdP indique le réel du symbolique. Cette indexation est celle de

la parole. Elle est la nomination. Elle est de ce fait parole elle-même.

la parole indique la loi de la parole. C'est en parlant que le père indique

le réel du symbolique à l'infans, qui s'en constitue comme parlant,

d'Etre excentré aux effets du déplacement de cette division reconnue. La

parole engendre la parole, comme indexation du réel du symbolique.

Il n'est de parole que du réel du symbolique. Toute parole témoigne en

détermination à faire le tour de cet impossible

14. Cette reconnaissance du NdP s'opère comme privation. La privation

est manque réel d'un objet symbolique.

Elle présentifie imaginairement

Elle fait trou dans le symbolique. Elle présentifie imaginairement

comme l'ablation au sein du symbolique d'un symbole de ce fait constitué

comme dernier : celui-là même qui prestoterait au monde son ordre

de jouissance. Mais ce que une telle position incarnerait, c'est que c'est cette

ablation même qui ordonne le S_a comme tel.

De sorte que, plus avant, la privation est reconnaissance de la

structure de déplacement du symbole. Par là, elle est reconnaissance de la

béance. Elle est reconnaissance de ce que le sujet est cette béance.

le sujet est la béance que le symbole ordonne, mais que la parole seule permet.
C'est ce qui invoque la privation. Par elle, le sujet peut reconnaître en quoi le symbole le concerne, au titre de ce qu'il a à parler. L'hallucination est le retour de ce réel du symbolique là où cette reconnaissance est rejetée : le psychotique ne peut reconnaître être concerné par l'hallucination. C'est en quoi celle-ci est réelle : de n'être pas reconnue. Le réel est toujours la structure d'un non-reconnu.

Bref, le discours de l'Autre est, par la privation, constitué comme

Unverdrängt : il y a du sujet en cause dans le Sa. Ce que le sujet en "saura" au sens du discours courant, ne

Ce que le sujet en [illegible] est la forme imaginaire dominante de la manque pur vide. Le vide est la forme [illegible] privation, i.e. de l'Unverdrängt.

– La privation est donc reconnaissance du réel du symbolique. Cela ne veut pas dire que ce réel est aboli comme tel, mais au contraire qu'il est constitué. C'est la privation qui opère la constitution comme réel, i.e. comme impossible, du réel du symbolique. Est-ce dire "qu'avant" ce réel n'existait pas ? – Il existait, comme pure aliénation. La privation le constitue comme raison de la parole, c'est à dire celle-ci l'appelle. C'est à dire que ce réel du symbolique est constitué comme la chose rejetée, cause de la souffrance.

Ce qui spécifie le psychotique est de ne rien vouloir savoir de ce réel. Ce qui ne veut pas dire que lui aussi le rejette. Il ne rejette que les conditions de reconnaissance de cet impossible. De la chose, il ne veut rien savoir. Pas même qu'elle est réelle. C'est pourquoi elle reparaît dans l'hallucination : ce qui ne le concerne pas, du fait que c'est réel. Nulle [illegible]. La Menschenspielerei est toujours la méconnaissance (que la chose le concerne), puisqu'elle est réelle

fait d'une puissance étrangère, et le tourment, impose contre l'accès. C'est pourquoi pour le psychotique, quelque chose fait l'objet d'une <u>croyance</u> : la croyance est le sujet de la reconnaissance. — Psychologie de la religion.

15 - Psychose.

— AMOUR ET IDENTIFICATION —

Identification. Il est énigmatique de noter pourquoi la perte d'objet se résout en identification. Pour en décrocher la clé, il faut partir de cette remarque simple : le sujet ne s'identifie pas parce qu'il aime ; il aime parce qu'il s'identifie. L'identification est la condition de l'amour, et non l'inverse. Comment ceci advient-il ? C'est d'ores et déjà fort difficile à dire. Peut-être faut-il introduire un élément historique. L'amour des parents est le registre où se produit l'enfant. Qu'est-ce donc que l'amour ? La dimension d'un pacte où s'assure l'existence d'un sujet. Dans l'amour, il est entendu qu'un sujet se nourrit en quelque sorte. Pour l'enfant, il s'agit d'obtenir l'amour de la mère — (voir en ce qui suit).

1_ L'amour est l'instauration d'un registre narcissique dans le rapport à l'Autre. D'où aimer, c'est vouloir être aimé. Il n'y a pas de possibilité d'amour de sortir de ce rapport au désir de l'Autre, l'amour est suspendu à ce désir comme désir de désir. C'est à cette condition que, par les voies de l'amour, l'amant se constitue comme désirable au regard de l'Autre.

2_ Mais de ce fait il apparaît que tout amour est secondaire au regard de cette prévalence de l'Autre. Cette prévalence est celle d'un nécessaire au sujet. Ce en sujet 1 _ est élevé, 2 _ est identifié par un signifiant qui s'opère à ce qui est de la perte et ce qui opère l'identification du clivage. Bref, la précipitation dans l'instant de la perte est ce qui opère l'identification du clivage et ce clivage lui-même.

3_ L'amour est la constitution en retour (donc selon une différence) de ce champ du narcissisme dans sa dépendance à l'identification. L'identification (du clivage du sujet) implique l'amour (comme vouloir être aimé). Le sujet dépend du bon vouloir de l'Autre pour son statut d'être désirable. Il s'assure dans l'Autre d'être désirable, en ce qu'il se constitue comme désirant. Cet être désirant qu'il est fondamentalement, il n'y peut en recevoir la faille productrice que de l'effet pervertissement méconnu du signifiant. C'est en quelque sorte la trace de cette position dont il témoigne dans cette exigence du "vouloir être aimé". Vouloir être aimé, c'est ce que

2

le champ du narcissisme doit en tout encore de l'Autre.

4 – Il faut donc lire ici que c'est <u>secondairement</u> à ce premier effet de
marquer que l'enfant s'identifierait à l'objet du désir de l'Autre. Pour illustrer
l'amour de la mère, l'enfant s'identifie à l'objet de son désir : le phallus.
Mais ceci, bien que désignant le premier temps de l'Oedipe, est une identifica-
tion qui procède de l'amour, ou de la <u>demande</u> d'amour, est en fait
secondaire par rapport à ceci que le champ du narcissisme, donc de l'amour,
est constitué de l'effet premier du signifiant. Il n'y a possibilité d'amour
comme vouloir être aimé que de l'effet du signifiant qui en ouvre le champ.
En sorte que dans tout amour, il est premier d'être aimé, et c'est de lui
que secondairement vient à surgir l'amant comme voulant être aimé :
En somme, si l'enfant se fait ici amant, c'est tout à fait secondaire-
ment à son vouloir être aimé; et si ce vouloir être aimé conditionne son identi-
fication à l'objet du désir de l'Autre, c'est uniquement en ce que ce désir
a déjà proposé les conditions identificatoires où l'enfant peut être appelé.

5 – Il est donc légitime d'appeler régressive une identification secondaire logique-
ment qui procède de l'amour. Ce terme se justifie de ceci qu'une telle identi-
fication nous "ramène" à la condition de l'amour : l'identification. Si
l'identification est la condition de l'amour, l'identification par régression
nous fait revenir à cette condition par le résultat d'identification qu'implique
la perte de l'objet. Une telle identification inscrit donc la séquence réelle des
dépendances logiques, tel est le sens de la notion de régression. De plus, cette
régression peut ici surgir au sens d'après-coup : c'est après-coup à l'effet
du signifiant que le sujet s'identifie à ~~l'amour~~ l'objet d' [redacted] – dont pour-
tant le signifiant avait ouvert la possibilité,
tout le signifiant avait ouvert ... cette identification légitimante, est historisée aussi

De sorte que, dans cette identification, la séquence qui mène de ~~[illegible]~~ l'amour à la
d'une manière inversée, la séquence qui mène de l'amour à la
perte. C'est pour autant que l'identification a eu lieu que l'être aimé a pu

être perdu, et donc l'amant. De même, c'est pour autant que la demande d'amour a pu se formuler dans la fondamentale privation que la perte structurale de l'objet a pu s'entamer. L'identification secondaire inscrit historiquement cette suite. Elle articule rétroactivement l'identification comme résultant de la perte, ceci sans doute afin qu'en enregistre dans le discours inconsciemment le lien de la perte à l'identification qui en fait le trajet et la détache. Cette première séquence est en effet primordialement refoulée : inaccessible au discours, pour la raison qu'elle articule tout le discours. L'inscription historisante de la perte et de l'identification, est sans doute nécessaire à ce que le discours soit mis en jeu comme rapport de la parole à cette perte.

6- Essayons de résumer :

1- L'effet du signifiant conditionne le sujet.

2- I.P. : l'identification (au signifiant) conditionne le champ du narcissisme, premier.

3- Ce champ du narcissisme dépend déjà, de ce rapport à l'Autre.

4- L'identification conditionne donc le vouloir être aimé lié à la hâte du manque de l'Autre : il s'agit d'être reçu dans l'Autre comme jouissant adéquatement (ne pas confondre avec l'idéalisation).

5- Par là, l'id. conditionne l'identification à l'objet du désir de l'Autre (comme condition de son amour).

6- D'où résulte la position de l'amant, seulement alors.

7- (Bien noter que l'id. à l'objet du désir de l'Autre n'est pas négligeable : elle est condition du vouloir être aimé, mais non pas de l'amant dans son rapport à l'objet d'amour).

8- Secondairement et après-coup, la perte historisée de l'objet d'amour (pour l'amant cette fois), objet partiel et non pas rien, du t.u., conditionne l'identification après-coup à ce t.u., qui a en fait déjà réglé la possibilité d'aimer l'objet (donc l'amant) à partir du vouloir être aimé. Ici seulement l'identification résulte de la perte de l'objet d'amour.

– ESQUISSE SUR L'IDENTIFICATION A L'OBJET D'AMOUR PERDU –

Perte de l'objet et identification : pourquoi la perte de l'objet se résout-elle en identification ?

- quel rapport avec la régression ?

J.D. propose : le sujet s'identifie au trait de l'Autre d'où il se conçoit comme aimable.

Ce qui est en cause est sans doute la perte structurale du (a) et l'identification (implication productive).

Mais comment historiser la perte ?

Il faut retourner la question : qu'est-ce qu'aimer ? Aimer, c'est vouloir être aimé !

Le sujet est pris dans un s'être aimé par l'Autre d'abord. Ceci explique la perte (Sa fureur).

Il ne faut pas dire que l'identification a pris la place de l'amour, mais que l'amour a pris la place de l'identification. C'est l'identification qui conditionne l'amour et pas l'inverse. D'où la régression :

De l'id. à l'amour – de la perte de l'aimé à l'identification : régression à la fonction de l'id..

De l'ident. à l'amour : 1ère id., primitive.

De la perte de l'aimé à l'id. : 2ème / 3ème id. par régression.

on ne s'identifie pas parce que l'on aime : on aime parce qu'on s'identifie.

Il faut donc examiner comment se produit l'amour à partir de la 1ère id..

Qu'est l'amour ?

D'où : introjection et incorporation se distinguent, dans l'amour.

La première id. introduit le sujet dans l'ordre du S[a]. Elle le constitue comme champ du lust, plaisir. C'est à partir de là qu'il faut définir la possibilité de l'amour en tant qu'il est les intérêts organisés du sujet. [L'amour fait plaisir].

.... Dans cette identification, il y a privation : la demande d'amour est demande d'être privé. C'est la face souffrante de l'amour : donner ce qu'on n'a pas. La condition de l'amour, c'est le vide. L'amour est amour du vide, et il est production

d'invide au cœur du sujet. L'amour est alors, ce pur vide qui appelle le vide. Il n'est
à ce niveau pas tellement intéressé du soi que la femme perçoit d'un à-venir dans
l'appel d'amour : que l'elle vienne combler ce vide que pourtant il crée. Ainsi
dit, ce vide produit au cœur du sujet n'est autre que le mal absolu : la Chose.
La Chose a bien été expulsée ; mais elle revient comme vide sous la souffrance
de du pur amour. Amour de quoi ? — de rien. Ce n'est de ce qui n'a aucune
qualité, qui ferait la concentration en soi qui commanderait de l'appel : tout
ce qui est appel d'amour ignore sujet, c'est que c'est cet Elle qui a
creusé le vide de souffrance qui est le sujet dans l'appel. Cette condition est déjà
primordialement refoulée. L'amour ne connaît aller au delà de ce vide. Mais
il suffit de faire qu'il n'y ait pas psychose : la psychose est la face d'enfer de
ce vide, quand à la place du vide est l'angoisse sans appel.

La demande de privation de toute qualité dans l'appel du pur amour est
opération du vide : n'être plus rien que vide. Cette condition fige l'aimé dans
la statue de l'inhumain, et l'amant dans "l'angoisse douloureuse qui provient
de l'amour". Ainsi l'amant donne ce qu'il n'a pas, et dont il est privé.
Mais il appelle aussi bien l'aimé à le donner, pour autant que rien de ce
que l'aimé aurait n'y conviendrait. L'amour est aussi pur appel
du vide au vide, dans la souffrance d'un ravissement : celui qui se
produit quand l'aimé survient. Ajoutons que, si l'aimé ne peut que manquer,
il est aussi toujours présent : puisque c'est lui qui a opéré le vide. Amour de
signifiant du NdP, produisant la pure alternance du Je vide au Tu divin
présenté comme absent.

Aimer est aussi le ravissement inhérent à un semblant
d'homéostase qui n'équilibre que le vide, d'un retour appelé et promis du
Tu qui capterait l'appel à la jouissance.

On aime de ce pur amour, par l'effet de l'identification première portant du vide du sujet. Le sujet s'identifie à ce vide de l'Un, que l'Un a créé. L'Un ne crée que le vide, et seul objet hormis cette Chose.

*

C'est sur ce premier défaut qu'il faut concevoir l'id. comme régression, elle qui se formulerait de s'identifier à l'aimé? Dans le premier cas, c'est le vide de l'Un qui identifiait le vide en le créant comme appel d'amour. SW l'amant va s'identifier à un trait de l'aimé? Il faut expliquer ce retournement qui constitue le fait de la régression (s.e. : à la première id.). Cette régression comme toute régression, n'est pas réelle. La seconde id. n'est pas un retour à l'en-deçà de la première. Mais elle ramène sur un autre mode à la condition de l'amour, en tant qu'elle est l'identification. Mais cette identification n'est pas celle de l'Un vide, c'en est une autre, qui le re-signifie différemment. (Il s'agit, permettez-moi de dire, d'un retour intrapsychique de la première identification. Ce que l'aimé a opéré ; reste présent à la mémoire comme le trait d'où se regarder comme aimable.)

—

Das Objekt ist das Etwas
Das Ding ist das Nichts.

– Refus de relaisé qui on demande : c'est le sens de la perte historique mais nécessaire.

– Dans II, on a toujours le <u>choix d'objet</u>. Dans (I), l'idéal du père. La perte de l'objet ; résultat structural de (I), est historisée en <u>choix d'objet</u> dans (II), lequel est alors <u>perdu</u>.

—

CONDITIONS STRUCTURALES DE L'HISTORICITÉ (LA PREMIÈRE IDENTIFICATION).

Nous pouvons concevoir l'histoire en tant qu'elle est celle d'un sujet sur un mode très simple. C'est la simplicité de ce point d'appui qui a induit la psychanalyse à se formuler d'une manière inadéquate en doctrine des stades. Il n'y a certes pas de stades du développement, et ceci précisément dans la mesure où il y a histoire, i.e. d'une part contingence de cet avènement historique, d'autre part, assomption par le sujet de ce qui est de la démesure d'un acte où il se décide, et non d'une genèse étrangère à tout sens. L'histoire est d'abord du registre de l'intersubjectivité où un sujet a à se faire reconnaître.

Si cependant la conception de la pratique historique en psychanalyse se distingue de l'absolue contingence du devenir historique mondial (en ce ce dernier pourrait devrait-il être exigé de l'effet généalogique nietzschéen comme de l'après-coup lacanien ou l'origine du maître) —, c'est que l'histoire d'un sujet n'est pas seulement pure contingence, mais avènement à la possibilité de la contingence pour un être qui, de cet avènement, devient être dans (par) le langage. Autrement dit l'histoire du sujet est, dans la psychanalyse, l'histoire des conditions de possibilités de l'historicité elle-même. Ceci en tant que l'advenir sujet est identique à l'être historique, mais pour autant que cet avènement est lié à la condition qui fait un étant particulier accéder à la béance où la jouissance et le symbole qui en ouvre la possibilité, viennent à se conjoindre dans le Je de celui qui pourrait ne être pas ,

En sorte que l'histoire concrète garde pour nous toute sa contingence, mais que les conditions structurelles de l'avènement de l'historicité sont le conditionnement impossible à contourner d'où le sujet peut advenir. C'est dans la mesure où la contingence d'un (toutefois) Au moins un opère la nécessité éthique de la parole, c'est dans cette mesure seulement que certaines conditions déterminantes de la

subjectivité (de l'historicité) peuvent jouer dans le recueil d'une histoire. On croit que structure et histoire, loin de se contredire, se conditionnent, à condition que le cercle de leur condition n'est de nulle dialectique, impossible dans un cas, prématurée éthique dans l'autre, la disjonction de ce mouvement de conditions se démontrent précisément dans les structures subjectives, et spécialement d'une manière éclatante dans la psychose. Une structure subjective (psychose, névrose, perversion), désigne le lieu historique où s'est endossé pour un ~~[illegible]~~ être parlant la disjonction des conditions structurales et historiques de son avènement, et ceci sur le mode d'un refus, émané d'abord dans l'histoire concrète du milieu parental, et repris par le sujet, de tel ou tel aspect des conditions de la parole : Verwerfung de la reconnaissance d'un sujet comme tel, Verneinung principielle à la structure du désir dans la névrose, Verleugnung où se rejette ce que la jouissance doit à l'opération d'une marque.

Ce préambule n'a d'intérêt que d'introduire à la question suivante : Comment pouvons-nous situer dans la structure – c'est à dire dans la forme de la relation à l'Autre – les conditions déterminées qui font seuil à la structure subjective ? Autrement dit, si nous supposons qu'une structure (~~[illegible]~~ subjective) est l'effet d'une discordance concrète entre conditions structurales et historiques concrète d'un enfant, comment, à quels points de ces conditions devons-nous situer ce que nous désignons dès lors formulé comme un défaut ? Et devons-nous ou non maintenir la définition de la structure en termes de position (structurale et non réelle).

La généralisation de cette question aux divers aspects de l'historicité dont témoignent par exemple perversion ou névrose n'a d'ailleurs pas d'intérêt immédiat. Ce à quoi je veux m'attacher ici étant la

plus radicale de ces impasses de structure, celle qui précisément en délimite
l'incertain de l'historicité comme telle. Car il faut à nouveau remarquer
que, si le mode fondamental de révélation de l'histoire est l'<u>ouverture</u>,
si une histoire se définit de ce qu'une <u>décision</u> a permis en laissant ad-
venir une possibilité d'actualisation du discours, — cette histoire peut-elle-
même dans sa condition préliminaire être dite <u>ouverte</u>. — Par quel événement,
par quel mode de ce que le discours manque ? En effet si l'événement est
ce qui se produit dans l'incertain comme tel, si est évidemment l'incertain
<u>dans</u> l'histoire d'une possibilité d'histoire, ~~comment nommer~~ comment
penser ce qui précisément est l'incertain même de l'événementialité
~~Question rapportée~~ de l'histoire ?

Quoi qu'il en soit de ce point, osons proposer que la psychose est
le rapport structural de l'être parlant où se désigne pour nous le présubjectif
lui-même. Entendons-nous, et sur plusieurs points. 1. Que le psychoti-
que puisse à juste titre se dire pas dit sujet ne le constituant pas pour autant
à la dimension de l'être parlant. Le psychotique n'est pas un homme-
loup. Il est comme tout humain soumis aux conditions du langage,
surdant peut-il avoir rapport aux ~~?~~ mots/. Mais ce qui le rejette comme
sujet, est précisément qu'il n'a dans ce langage affaire qu'à sa
face de non-sens souffrant, car pour la raison que, rejetté de
l'avènement de la parole par le discours de l'Autre, tout le symbolique,
ou du moins la clé de ce symbolique, est pour lui réel. Le réinvestis-
sement du symbolique par le psychotique dont parle Freud, ce ingagement
qu'il traite les mots comme des choses, ne veut donc pas dire que le
psychotique "résorberait" ainsi la psychose, fût-ce en partie seule-
ment (et pourquoi pas en tout, sinon?); ~~…~~ il démontre seulement
que, soumis au pur non-sens du discours de l'Autre passé dans le
réel, il n'en reste pas moins parlêtre soumis à la béance inaugurale

qui l'a soncect au langage. Mais dans cette béance ne défile que le discours de l'Autre qui, de l'avoir méconnu, ne peut être reconnu — en quoi ce désaveu reste dans le réel. Est-ce selon effet pour le parlêtre d'abord cette condition d'être soumis au symbole, mais est symbolique seulement la possibilité donnée (pourquoi?) de tenir sa place comme sujet au sein de ce symbole, ce qui n'est possible qu'à ce qu'en soit relevé la face de non-sens, par le venir-à-la-place de la parole. C'est en effet par la parole que se résout le non-sens du langage — se trouvant ainsi justifiée la distinction de ces deux termes, voire leur opposition contradictoire dans la pratique. Sujet est celui qui, d'avoir été premièrement nommé, [illegible] pourra se faire reconnaître par après, s'il en a été soncect au désir de reconnaissance. Reconnaissance équivaut donc à subjectivité, — c'est ce qui exclut le psychotique de se tenir pour concerné par le réel de l'hallucination, quand bien même elle lui arriverait sur le mode du "mon moi"!

e – Reportons d'autre part que cette alternative [illegible] où se produit le parlant n'est de nul effet de stade.

etc. -

D'où [illegible] les aperçus suivants. Devons-nous tenir comme la première identification par incorporation pour la forme inaugurale de l'humanisation de l'homme? S'il en est ainsi, et si l'on exclut une exclusion que le psychotique puisse en aucun cas être passé sur le mode de l'animal (hypothèse dont l'instance marque la difficulté réelle), nous devons tenir que le résultat de cette première identification — soit la psychose... Outre que ceci nous pose le problème — de savoir si ladite identification peut faire défaut, — de savoir quelle serait alors l'alternative de ce premier résultat lorsqu'il n'est pas advenu, nous nous trouvons devant une

difficulté d'une tout autre importance, qui est de devoir conclure que l'être humain entre dans la vie par la psychose, que tout enfant, à un stade préliminaire quelconque, est un psychotique... Quelques-uns ont eu la tentation d'ainsi conclure que nous pourrions avoir à considérer le nouveau-né [illegible] quand il naît un enfant (en quoi ce mot aussi est aussi le nôtre, illustré dans la doctrine de la pulsion de mort), ~~pas~~ direction dans laquelle M. Klein par exemple hésite un temps à s'engager, comme y étant portée par son approche de la psychose infantile, nous ne pouvons que résister à une telle conclusion. Il est cliniquement parfaitement possible de distinguer un enfant psychotique d'un autre dans un autre registre, l'expérience de l'enfant névrotique suffisant à en témoigner. C'est bien au reste ce que montre M. Klein, dans cette [illegible] qu'elle fait, que la psychose se définit par une <u>régression</u>, laquelle suppose donc une élaboration préliminaire de <u>mode non-psychotique</u>. La psychose est après coup elle n'est inaugurale de rien dans la structure.

Nous devions donc conclure au premier terme de notre alternative, en prenant une <u>seconde alternative</u> où le choix (décisivement subjectif) serait pour nous entre première identification et psychose. Là où la première identification humainement ne serait pas advenue (où donc aurait joué une <u>Verwerfung</u> quelconque), [illegible] comme conséquence de ce premier manquement, mais <u>distinct</u> du temps originel préliminaire à ce choix possible, ou sa condition de structure, ce qui est [illegible] donc, la psychose, ou [illegible] identiques.

Cette solution élégante devra peut-être être adoptée. Elle pose néanmoins provisoirement de graves difficultés, ~~[illegible]~~ [illegible] surtout ~~dans~~ sur le problème de la <u>licence</u>.

Reprenons notre articulation majeure : le psychotique n'est pas un animal. L'enfant Robert n'est pas un enfant-loup, c'est un humain, parfaitement ~~[illegible]~~ disposant de ce qui suffit à le déterminer comme être parlant : deux mots, qui, aussi ~~[illegible]~~ précis soient-ils de ~~[illegible]~~ sens accueillis, n'en suffisent pas moins à désigner le non-sens où comme être parlant il s'enracine. De là que déduire ? – Telle est la difficulté.

Devons-nous en nous tenir que la béance d'un vide est – osons dire, la condition caractéristique de l'être parlant ? Si oui, devons-nous de reconnaître la forme de cette béance dans la structure de la psychose, aussi : sous la forme clinique de la réitération ou des stéréotypies, mieux encore dans ce rapport du schizophrène à la matière d'y toujours fabriquer un trou ? Devons-nous d'autre part – aucune ~~[illegible]~~ symptomatique de cette hypothèse, – supposer que c'est la première identification qui a opéré cette béance, – ce qui nous ramènerait au bout du compte à cette impasse, de ne plus pouvoir rendre raison de la psychose, si la béance était à déduire de l'identification opérée ?

Or ces hypothèses de prime abord simples à réduire sous leur forme alternée, ne le sont, sur le texte clinique, aucunement. Qu'on suive les hésitations de M. Klein à propos du cas de Dick, et ~~[illegible]~~ leur prolongement dans le texte de Lacan.

Nous voyons ainsi M.K. sans cesse insister sur ceci : que sans doute, Dick n'est pas un névrosé. Cette forme en réserve est à elle seule déjà symptôme : pour l'empêcher de conclure à l'affirmative, qu'il serait un psychotique ? Sans doute dans la dissonance du diagnostic serait-elle décidée à se ranger à l'avis du psychiatre de service et conclure à la démence précoce. Mais c'est pour se rétracter aussitôt par toutes sortes de réserves dont [illegible]. Ainsi de noter que si dans son texte prend à nos dires son plus grand intérêt,

la psychose, nous avons affaire à une aphasie après-coup, quant à Dick
[illegible] elle devrait marquer que nous avons là plutôt une ~~[illegible]~~ inhibition de
développement à vrai dire hypothétiquement motivée. Le plus important
étant la reconnaissance d'un "certain développement latent" qui aurait
[illegible] toutes [illegible] les conditions structurales favorables à la prise thérapeutique
de la nomination symbolique.

Dick aurait donc de quelques façons [illegible] dans la formation
symbolique jusqu'à un "faille de[illegible]" [illegible] "intérêt unique" – mais de
ce fait déterminant, autrement à supposer que le préséance du sym-
~~[illegible]~~ sujet, fût ce à y être resté
là déjà porté à la possibilité du ~~[illegible]~~ sujet, fût ce à y être resté
dans les limbes. Dans cet intérêt pour les battements d'une porte et le
"mots" intermédiaires – ce dernier résultant à vrai dire déjà de la nomi-
nation Kleinienne – se marque ~~[illegible]~~ pour nous cette [illegible] à
la béance caractéristique du sujet humain.

Ces rôles constants de M.K. nous laissent aussi, quant à
nos apories, dans l'embarras: cette structure de la béance, devons-nous
la faire découler d'un premier ~~rapport~~ à la nomination où Dick serait
advenu comme sujet – ou bien acceptons-nous que le psychotique
[illegible] nous en témoigne? Nous voyons [illegible] ici se
reproduire notre aporie précédente, [illegible] irrésolue...

On ne saurait dire que le commentaire que Lacan donne
du problème lève nos doutes (I, 82/83). Il est bien affirmé que Dick
ne saurait "arriver à la première sorte d'identification". Mais c'est
par aussitôt entendre, par cette affirmation "d'une seule et unique
identification primaire", dont les noms propres: le vide, le noir, sont ici
[illegible] d'une métaphore: la béance caractéristique du sujet humain.
De sorte qu'à nouveau l'aporie se reproduit, de ne rien nous dire du

rapport structural de la pensée identificatoire et de la béance, se liant sur la pièce détachée de la psychose. Sans doute un texte nous indique-t-il (E 392) que la « béance d'un vide » est l'inaugural du symbolique, ce dont les schizophrènes témoignent dans leur impossibilité à reproduire ce pas. La solution serait ici simple : la béance c'est discutable. d'un premier rapport au symbolique. Mais questionnons à nouveau : si le schizophrène est un parlêtre – ne le serait-il pas, rien n'en saurait changer ici de ce point de cette insistance déduite à inaugurer le vide ? Serait-ce là simple automatisme, voire instinct, flair du vide ? Serait-ce ... que cette réitération porte en elle déjà la marque d'un vide ; ce dont l'aporie insiste. Il nous faut donc supposer (à entamer) (qui apporte le sujet)

On n'en mesure aussi ici encore et Si le vide est discutable, saisissons bien le sens de l'aporie. la psychose tomberait dans de la pensée identificatoire pour en être engendrée, / la pollinisation, un hors-monde ; un abîme d'involution, le psychotique est un être si le vide doit de quelque façon être reconnu dans la structure du parlêtre pris dans la Verwerfung psychotique, d'une part la différence spécifique de la structure psychotique et de la reconnaissance première d'un sujet non marqué ; de l'autre le rapport du sujet au vide comme à l'articulation / la possibilité de au symbolique devient discutable, ou pollinisatique... Comment forcer cette passe ?

Il nous faut ici renouer les rênes d'une plus ferme main. Proposons.

Note du 19/4/75 – Ce texte n'est qu'un défrichage préliminaire de la question de la béance et de l'introduction de la forclusion dans la 1ère id. On l'arrête donc là.

TEXTES SUR LES TROIS IDENTIFICATIONS - AU 9-3-75 (Non lu IX.)

1- Identification à celui auquel nous demandons qqch. Dans l'appel d'amour -

2- Si cet appel est repoussé, identification à celui-là même auquel nous nous adressions comme à l'objet de notre amour.

3- Troisième sorte d'id. la fonction tierce que prend ce certain objet caractéristique en tant qu'il peut être l'objet du désir de l'A. à qui nous nous identifions.

- VIII, [10], 149.

—

(1- Identification primordiale imaginaire. E113.
2- Id. secondaire normalisante de l'oedipe E116/117 (introjection).)

—

1- l'id. primaire, celle qui s'opère de la toute puissance maternelle... E618 (7).
id. au S^a tout-puissant de la demande ... E635.
≠
2. .. id. à l'objet de la demande d'amour, deuxième mode d'id., ou certaines autres régressions. L'id. à l'objet, comme régression... E635.

3- Troisième mode d'id. qui conditionne sa fonction de soutien du désir - id. imaginaire (de l'hystérique). Insuffisance de l'objet. - E639.

1- Première forme d'id., identification narcissique - père. Champ de la Lust, de l'identification primaire narcissique. XI, 231
[et {(XI, 217/218)
{(XI, 222/223)]

2- Deuxième forme d'id. antinomique, fondement de l'idéal du moi. Le t.u. n'est pas dans le champ de la Lust. Il y intervient ensuite, c'est dans le champ du désir. =), moi idéal et idéal du moi. De là, le sujet est aussi satisfaisant qu'aimé? XI, 231

3- Id. d'une nature différente, introduite par la séparation: à l'objet (a).
Socrate et sa voix. XI, 231/232

IX, [5], 3 à 8 :

1 - id. de la 1ère espèce, ambivalente, qui se fait par dévoration (incorporation).

2 - id. de 2ème espèce, "régressive" (Freud), liée à l'abandon de l'objet aimé ; au trait unaire. Le moi copie ... un trait unique (Freud) de la personne objectalisée. Seconde espèce au sens de Freud.

3 - id. de 3ème espèce (texte de Freud), identification à l'autre par l'intermédiaire du désir, hystérique.

—

I, 97 (sur id. narcissique et introjection). 82/83 (1ère id. pour Dick) - etc. -

—

18-3-75 S(A) : un Autre réel, il n'est pas ailleurs que dans le nœud même et c'est en cela qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre.

Cet Autre réel, faites-vous identifier à son imaginaire, vous avez alors l'id. de l'hystérique au désir de l'Autre, celle qui se passe en ce point central.

Identifiez-vous au symbolique de l'Autre réel, vous avez alors cette id. que j'ai spécifiée de l'"einziger Zug", du trait unaire.

Identifiez-vous au réel de l'Autre réel, vous obtenez ce que j'ai indiqué du Nom du Père, et c'est là que Freud désigne ce que l'id. a à faire avec l'amour.

—

Citations encore : Ou pire 10-5-72 (2) -
Formations : id. du moi et moi id. - Klein - œdipe : I^res, 8.
E 110 - [70/68?] -
XI, (108) - 129 - 132 - 186 - 24 -
Transfert : ...

—

PREMIÈRE IDENTIFICATION. SCHÉMA.

	S	A
(1) NdP → 1ère id →	réel du symbolique "symbolise" dehors/dedans incorporation (deux ans) dualité, métaphore et "stade". reconnaissance	"Appel - nom - possibilité du refoulement - désir de reconnaissance Fort/da - présentation et -1 - Aveu.

béance.
↑
langage

(2) Psychose →
- réel du symbolique "réalisé", corps de reconnaissance.
- réinvestissement du symbolique : toutes les mots comme des choses (mais pas écrit).
- corps morcelé dans le réel ?
- le trou est trou réel, au corps.
- pas d'imaginaire ou que de l'imaginaire.

- Bien remarquer que la forclusion ne peut définir en aucun cas spécifique la psychose. à cause du dedans / dehors.
- ⇓ { 1 → rejet des moyens du refoulement connu par -1.
  2 - rejet de la condition du refoulement.

Pourquoi toujours rejet ? Parce que le symbole est décès de l'être ?
- Qu'est ce qui entraîne le psychotique à la précipitation ?
- le psychose doit en effet être résultat d'une opération. Alors.
- précipitation, symbole.
- Notez que : 1 - le cas 1 - implique le symptôme possible, comme corps présent et absent à la fois.
  2 - la nomination ⇒ Ier discours de l'Autre, et refoulement (Klein).

AUTOUR DU VIDE ET DE LA BÉANCE – HYPOTHÈSES (1ère IDENTIFICATION)

On partait de ceci : 1 – le psychotique ne naît pas un animal.
2 – Qu'est ce donc qui l'engendre ?
3 – la béance (le vide) est elle alors spécifique de la 1ère id.,

ou en général de l'être parlant ? Le Sém. I tranche mal. D'où les hypothèses :

① → 1ère id → Vide
① → Ψose → Mais : animal ou ?

② → 1ère id.
② → Ψose
→ Mais : différence 1/2 ?

Deux hypothèses : le vide est spécifique de la 1ère id. Alors, on ne peut plus rendre compte de la psychose. Ou bien il faut tenter : soit de la situer au début du procès (ce qui ne va pas) ; ou bien comme résultat de la 1ère id., (mais non pas non plus).

Deuxième : le vide est l'effet du langage. Alors, on peut déduire la 1ère id, et même la psychose, mais on perd le critère d'une différence entre la psychose et la 1ère id..

– Ces deux hypothèses ne contiennent peut être de supposer la forclusion comme préalable aux positions du sujet : Forclusion (vide) → arrêt → 1ère id. ; → raté → Ψose.

– C'est une erreur.
– Néanmoins le vide est toujours là pour le parlant. C'est pourquoi il peut y avoir psychose.
– Mais : la forclusion ne précède pas l'arrêt. Il y a corrélation de chaque. Forclusion / arrêt forment un couple sans origine. La forclusion n'est pas au "début", avant l'arrêt. Point impr. à développer

—

1- L'expos. : Moins la pollution de l'objet rejeté. Autres de l'éclipse et du l.a. S1 surtout. *

2- L'objet rejeté, pollution de la "IV" (in : Questions et discussions sur l'id.)

XI, 231 et E635.

Alors : 18-3-75.

3- Alors : 1- La première identification par incorporation (Étude)

2. La séparation et "l'id." à l'objet dans la castration. (l'analyste).

---

* Éventuellement : distendre économiquement leurs rapports, plus clair.

0- Avant 1 : Enseignement de Lacan sur Freud ?

---

3 points limites de mon travail :

et de l'identification cumulative.

1- Doctrine du 5a et de l'identification dans la (II) et dans la castration.

2- Désir et demande, la typologie du sujet dans la (II). La fonction de (a). L'analyse.

3- La castration et le désir.

(Ceci à développer à partir de IX).

G.P. 2. TABLE

dissociation : 155. | 121-122. 14. 17. 23. 59 sq. 60/63. 66. 67/68. 77/78. 81. 95. 100/101. 107. 111. 114. 116. 119/122. 127. 134. 135. 145/147. 165-166. 182. 185. 190. 192/3. 195. 198. 203. 206. 214. 218. 219. 221. 226. 228. 234. 238. 239. 241. 247. 255. 266. 271. 275/6. 284/5. 288 sq. 291.

destruction : 14. 22. 95. 129. 139. 152. 155. 170. 174. 175. 178. (haine) : 183. 185. 187. 192. 201. 205. 206/8. 210. 212. 214/5. 221. 222. 227. 228. 233. 238. 240. 241. 243. 256. 282.

miroir : 15/17. 75 sq. 77. 90/1.

partie-tout : 17. 19. 20. 22. 23. 24. 25. 27. 146. 206. 219. 234.

avoir-être : 149. | 20. 27. 55. 67. 101. 181.

espace : 23. 25. 27. 108/9. 116. 120. 206. 208. 256. 266. 281.

f.i.c. : 153. | 23. 27. 39. 40. 41. 51. 55. 62. 68. 74. 89/90. 96. 97. 101. 106/8. 110. 111. 117. 120/1. 131. 132. 157. 166. 178. 187. 200. 206/8. 219. 234. 247 sq. 255. 265/6. 269 sq. 275/7. 282.

reconnaissance des limites du corps : 148. 154 | 24. 26. 27. 28. 38. 40. 43. 62. 67. 69. 74. 85. 90. 112. 116. 122. 133. 142. 146. 148/149. 158. 166. 171. 178. 186. 219. 220. 238/240. 244. 272. 278. 281/2. 283/5. 286.

greffe de transfert : 26. 28. ↓

[symbolisme :] 152. 154. | 26. 57. 62. 69/70. 99. 107. 109/11. 127. 134. 145. 155. 162. 163. 171 sq. 175. 190/1. 194. 201. 208. 214/5. 219?-223. 228. 229. 238 | 239. 242. 243. 255/6. 258. 288. 291.

dynamique structurante : 27. 28. 33. 53. 63/4. 66. 68/9. 70. 91. 97. 105. 110. 112. 116. 122. 140. 157. 177. 187. 205. 215. 218. 233. 239. 243. 245. 256. 262. 272. 277. 283. 287

"phantasme" : 28. 39. 54. 64. 70. 96. 97. 112. 117. 130. 181. 215. 244. 256. 259. 277. 284. 287.

dialectique : 28. 233

histoire : 152. | 28. 43. 62. 117. 122. 132. 135. 234. 278. 283/4. 287.

oedipe tronqué (situation à 3 personnes) : 31. 58. 81. 85. 81. 86. 96. 99. 110. 163 sq. 198. 210. 227. 238. 241. 244 sq. 272. 278. 281/282/4.

loi et symbole [immanence] : 148. 39. 41. 76. 112. 285. 291.

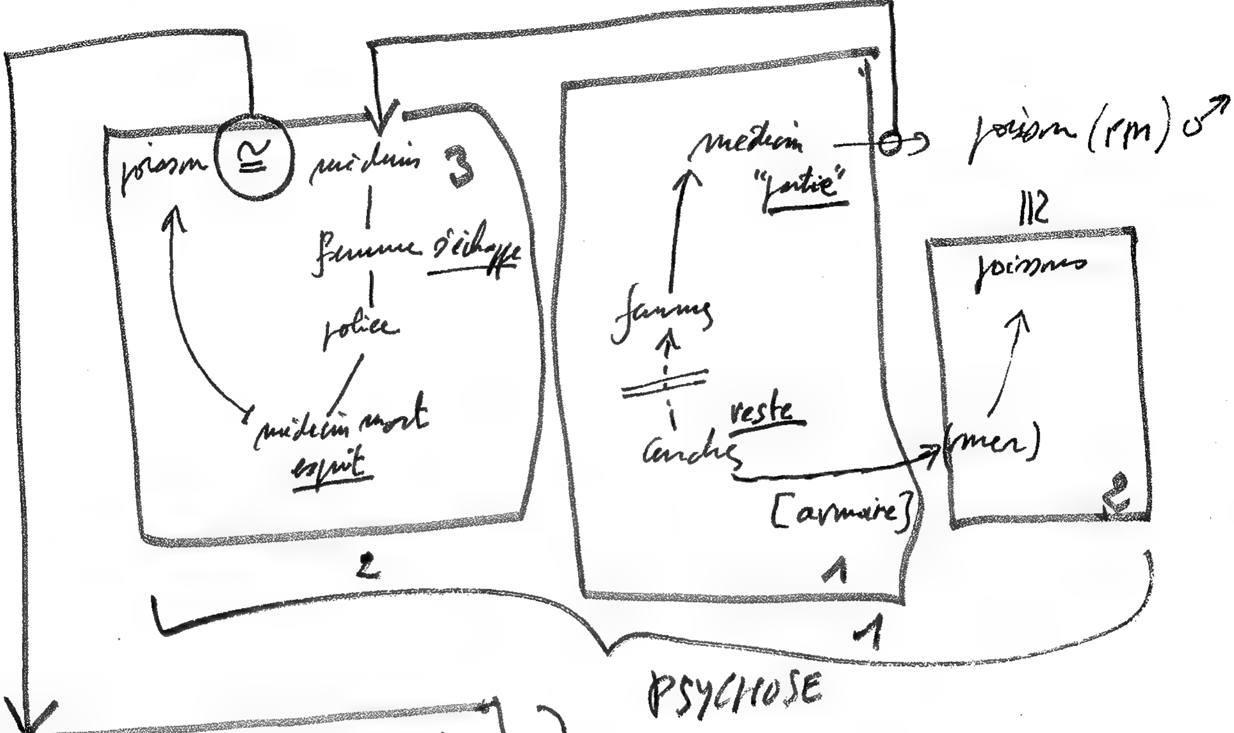
psychose hystérique : 43. 45. 53. (et délire) 57/8. 87 sq.

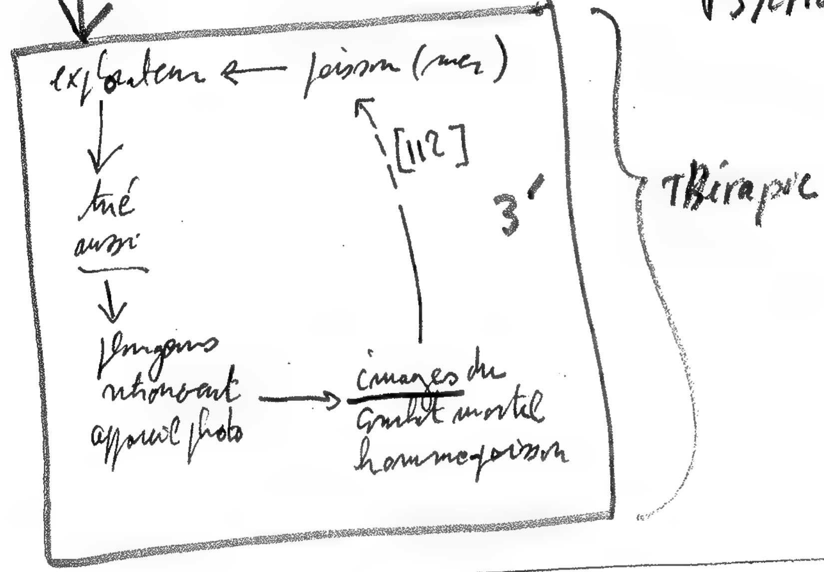
réalité : 59. 60/63. 62. 69. 139. 272. 283/4.

voix et hallucinations : 146-148. | 66. 77. 93 sq. 94. 95. 100/101. 108. 121. 158. 192. 199. 222. 229. 230. 241. 242/3. 276. 279. 282.

délire : 107/8. 114. 115. 116. 166. 202. 207. 208. 214. 277.

Pankow 2, 141.





144

Trop près de la mer?

Soleil --≅-- Crabe

"mange" — mange ← destruction réciproque.

Crabe --≅-- étoile de mer "soleil"

"TROP"

[Trop ~~près~~ loin dans ~~de~~ la mer]

squelette [reste]

↓

cime de la métaphore.

G. P. PROBLÈMES.

Dans le délire chronique non-schizo., la 1 f.ic. est intacte ainsi la reconn. du corps comme forme est jointe. Mais le malade n'est plus capable de reconn. les fonctions propres des parties du corps. Ainsi les troubles se situent dans un délire chronique non schizo, dans la 2 f.ic. (2, 26).

Versus. [schizo. 1f. [schizo.].
1f. non partielle ⇒ troubles in 2f. [délire non schizo.]]

— le terme de délire est utilisé à propos d'une psychose hystérique : on voit le problème ... (2). D'où aussi les tentatives de situer dans cette structure du paranoïaque. — Mais attention ! les risques de PA y sont cependant très grand : les TS, bien que simulés, y réussissent souvent.

G.P. 3. TABLE.

- réparation de structures cassées : 29.

- principe de sécurité : 29. 82/3. 123. 124.

- recherche du refoulé / destruction de la symbolisation : 29.

- Loi immanente du corps : cf. loi.

- espace potentiel : cf symbolisme.

- parties hétérogènes : cf. dissociation.

NOTES SUR G.P. 3.

p. 24/25. On ne connaît sur ce point encore de plus nette opposition entre GP et ML : GP conçoit le fait de tracer le langage (!) comme le fait de tracer l'o.t. C'est inadmissible. C'est parce que l'enfant est pris dans le langage que la dimension de l'o.t. et de sa trouvaille simultanément : non pas avant lui ; mais son effet. Le donné, non déposé ailleurs.

Comment se retrouve-t-elle sur ses pattes ? Grâce à la notion intentionnelle et freudienne de lois inconscientes du corps, équivalentes aux "fantasmes" de M. Klein. Cette loi est équivalente à la fonction du langage selon Lacan. La structuration dynamique, et la parole : CQFD. Grâce à quoi on peut maintenir la thèse alternative du plus haut.

Il y a une série de paradoxes de la symbolisation et de l'o.t., paradoxes déductibles des prémisses (24). Il faut en établir la liste (38). (43/4).

Par rapport à DW, GP fait deux apports : 1 – Parce que la loi inconsciente opère dans l'espace potentiel ; 2 – Par l'équivalent de l'o.t. (ou de l'espace p.t.) dans la symbolisation, les "structures perm fluctuelles" : la symbolisation. 3 – De ce fait donne à la symbolisation un sens entièrement nouveau : inauguration de la signation : Heidegger, et non pas la celle Maldiney ! 330, et (o.t.).

(p78) – Plus je relis ce passage, et plus je demeure effaré de la commune de Bateson. Il faudra écrire cela.

(78). Il y a toujours du nouveau à dire : nouvellement avoir – rejet – qui est imp. à reprendre.

(119)
(120) – question rapport entre délire et e. fic. – à reprendre. (127).

– C'est dans (159) GP 113 de la ☐ que GP a introduit le rapport o.t. / fic.

1 fil → Bejahung (plaisir) → Pos. schizo-paran. → symbiose → (Psychoses).
2 fil → Verneinung (réalité) → Pos. dépres. → (névroses) ← transfert.

Cf Lacan VI, [12].

1 fil → être → non-représ. → forme (espace)
2 fil → avoir → représentable → sens (relat. interhum.) → temps (histoire)

Il faut reprendre le texte sur Kafka, en liaison avec le cas de [illegible].
de 2, et la Déportation. Exil.

I – SUIVRE EN PREMIER PARCOURS LES TERMES DE G.P. (1)

PLAN GÉNÉRAL -1-

(1) Paradoxe de l'objet transitionnel.
- trouver l'objet – le saut – garder l'absence – angoisse de séparation?
- imagination de la séparation.
1er paradoxe : l'utilisation – le non-résolu (Aufhebung).
2e " : l'imagination : Véronique.

(2) Symbiose : paradoxe et problème de la symbiose.
3ème paradoxe : ni pas intégrés – mais trouvés 25.
4ème paradoxe : non intériorisé – non externe : personne 25.
(rendu représentable.)
[Problème de la castration – fonction de la coupure]. D'où le problème de la symbiose
(3) – Qu'est-ce que dire destruction / du processus de la symbolisation? [Parole, langage].
D'où : les deux fonctions de l'i. du C.
NP NS
(4) Refoulement et forclusion : deux types de "destruction" : 27.
(Dénonciation.)?
(5) Loi immanente du corps. 27
– mouvement dialectique 28.
(6) Engager le malade dans un mouvement dialectique à partir des zones de destruction – réparer (Klein) les structures cassées et de leurs débris symboliques.
(7) – La limite et la surface : la plus originaire : les fonctions symboliques.
=> le Moi. 30
(8) – La loi immanente du corps joue dans "l'espace potentiel" (de l'objet transitionnel).
(9) Devenir limite et contenu authentique (32). – Être dans le corps.
"laisser être" (Heidegger).
(10) La loi et le désir : paradoxe de la castration.
// Comparer : Véronique et le Paradoxe ...

① – Paradoxe de l'objet transitionnel.

Un paradoxe non résolu. Problème et paradoxe. L'utilisation de l'objet :
(1er Paradoxe)

Fort-Da.

{ Trouvez et créer : donner-à du désir de l'A. 25
{ Découverte du langage : langage et désir de l'A, déjà-là. 25.

le Saut : terme kierkegaardien — paradoxe de Lévi-Strauss : le d'un seul coup.

le jeu du symbole : 1 – supporter l'absence de la mère ?
= Deuxième paradoxe : une pratique inaugure la séparation :

N : Après que tu m'as au démenti, ce n'était pas un conflit de me trouver : la difficulté est maintenant celle de me perdre…
(Pensée p. 51.)

– [Cas de Véronique — où travaille cette inauguration.]

2 – Opérer cette absence : le symbole est destruction de la chose.

– le symbole, ce qu'il détient et ce qu'il crée.
– Analyse du Fort Da comme opération de S^a : avec une abolition, fait sujet.
– le sujet est la lacune : reste du S^a.
– Jouer : avec son être.

3 – S'opérer comme absence : dit – non : ordonné – perdu.

démenti – problème du refoulement (mais plus bas).

② – Symbiose. Cot 25. Mon problème : la séparation. Le lien : mais

l'illusion d'oubli : oubli. Nécessité de cet oubli dans la psychose.

Suture, charnière : zone frontière. (trouver)

3ème P : D'où l'exigence de : non pas interpréter : le représentable, le non représentable. Problème de la représentation – conception : Être de langage. Problème de "l'apparition" interprétation – structuration dynamique : la pâte et modèle — la greffe de fantasme — imaginaire p. 21 –

– Trouver : jeu – oubli,

→

4 aux Paradoxe : ES : "désirvide le paradoxe".. : comment le non-représentable peut-il être représenté ? Pourquoi doit-il l'être ? Par quelle un-une est-il représentable ?

Question : qu'est-ce que représenter ?

Thèse : "l'espace potentiel" est la "dimension" où se déploie, en sollicitant le sujet.

Son statut : ni interne — ni externe : mi-lieu.

Possible : savoir : jouir, ES.

Paradoxe de cet entre-deux : imagination redouble mi-lieu.

[Problème de la castration — fonction de la coupure : problème de la symbolisation] . [L'oedipe féminin].

?

③ Que veut dire la fonction du processus de la symbolisation ?

~~— Autonomie de la parole et du langage : "Le Loup."~~

~~— Que veut dire —— symbolisation ? Parole : "Dick".~~

~~— Hypothèses sur le langage et la parole 1 - 2~~

— Hypothèses sur le langage : 1 - fonction de la parole.
2 - Champ du langage.
3 - "Comme" ?
4 - Habiter le langage.

— le saut de 3 à 4 : notre problème — notre méconnaissance, la psychose : et ce que nous n'habitons plus. (M. P., "pommiers").

Cit : — Mais Habiter est le trait fondamental de l'être, en conformité duquel les mortels sont.
EC 192.

— Puis p176.

— (Laisser être : plus loin) : ça d'où s'opère que soit lui-même être,
— le NdP —

ALORS :
● Autonomie de la parole et du langage : "Le Loup !", Sém I, 120-121.
● Ce qu'est le processus de symbolisation : "Dick" { SI, 81.
81-82 et 99-100.

(4) Donc : Refoulement et forclusion.
Soit : deux types de "destruction" : 27 { dissociation. / morcellement.

Question : que suit la dissociation ? (la Chaîne Rouge).
- Jeux de Klein et de Freud.

[Nécessité du "refoulement primordial".
Résistance : refoulement : parole.

(5) Engage le malade dans un mouvement dialectique.
- Différence avec interpréter. Que faire ?
- Repère les structures en causes, à partir des zones de destruction et de leurs délits symboliques 29.
- Ce qui est un symptôme : exposé de l'hystérie ! Surtout le dessin du père.

[PROBLÈME DE LA LIMITE, CORPS.]

---

(6) {La limite et la surface 30.
{Les lois immanentes du corps. 27.

Habiter son corps = avoir face comme sujet.
L'ouvrage du corps : détours de l'effet de St : jouissance.
(EC 192 déjà)

Que le corps ait limite, équivaut à : (mouvement secondaire) : place pour la parole. 32.
Retenues (travaux) de limite : travail de "séparation" : passage du primaire au secondaire. Par effet, le primaire devient lieu d'une incorporation, et non par dissociation (destruction du I°). [Pb. se développe de l'absence de limite].
Loi immanente : pas ailleurs que là : jouissance. Oubli ? (II°)
(Parallélisme ?)

(7) Les fonctions symboliques, premières. 30. ~~Refoulement.~~

FONCTIONS DE G.P. et NP.-/VOIX.

1 – La théorie du narcissisme primaire (s'il existe) est soumise à une question préjudicielle (JD, et moi aussi) : si le NP. n'est pas représentable, est l'ordre du non représentable, existe-t-il une théorie adéquate de ce non-représentable, sinon toute théorie est représentation ? – Y a-t-il un usage de la représentation tel qu'il soit compatible avec cette difficulté ?

En tout cas, ceci implique l'incapacité d'un schéma optique pour examiner cette question : thème déjà abordé chez [illegible] [Voix ?].

2 – Ce serait une erreur de croire que le NP soit une donnée biologique : il est en fait le résultat d'un entrecroisement entre symbole et corps – mais qu'est-ce que le corps : corps réel ? Très insuffisant.

Bien plutôt qu'une question de corps, c'est d'une question de sujet et d'historicité qu'il s'agit : mais laquelle ? Non, ce n'est pas le corps, mais l'image du corps qui est en cause dans le NP. Alors, quelle fonction, qu'est-elle au juste, comme "acte", ou en rapport à la place du sujet dans l'être parlant ? — Question inentamée.

3 – Pourquoi est-il nécessaire de distinguer deux narcissismes ? Et y a-t-il un NP, si on adopte cette position : de supprimer le n.p. (JD). Position intenable, à reformuler cependant. La nécessité subjective de ces deux N., voilà ce qu'il faut forger. — A faire.

4 – Si les deux N. ont non pas des problèmes de Gegenständlichkeit, mais des données de l'opération symbolique, ceci implique que le NP n'est pas "infondement" par le NS. Car ou de soi. Mais implique donc que l'effondrement dans le premier n'implique pas d'une manière mécanique dans le second, et inversement : quel est le style des rapports de causation des deux ?

5 – Problème : comment une destruction du processus symbolique dans le NP (f1), se traduit-elle dans le NS (2f) ? La solution précise de ce problème est excessivement difficile.

6 – Problème préliminaire : lien entre la partie et le tout (1f.).

Dans mon texte Itinéraire, pas assez insisté sur le passage Lacan-GP.

J'ai — bien dégagé la pertinence de Lacan.

— pas assez ses conséquences : pourquoi la forclusion ? Qu'est-ce qu'elle apporte de nouveau par rapport à Fr. ; — quelle est sa limite.

— Or de cette limite mal décrite, on ne voit pas le passage à GP :

[— 1 — intérêt de la formulation destruction — images du corps — dissociation.

— 2 — dynamique Scilly/GP. Transfert et pratique.

Tout cela reste négatif.

— GP et HS usant de concepts positifs. Et c'est ce qui fait le nouveau.

[GP. 3, 29 : m'apparaît maintenant dans toute sa nouveauté.]

Tout ceci mal assuré.

L'HALLUCINATION ET LE PROBLÈME DE LA PSYCHOSE HYSTÉRIQUE.

On sait que nous n'admettons pas le concept de psychose hystérique. Celui-ci [illegible] sans doute correspondait à un problème de Freud, à toutes ses [illegible], et dont nous ne voulons pas débattre ici. Mais ce concept est porteur d'une difficulté qui nous le rend condamnable à tous égards, et ceci pour des raisons de principe sur lesquelles nous ne pouvons transiger : la névrose n'est pas la psychose ; le symptôme dans la névrose a précisément pour structure d'être le point d'affectation d'un sujet, là où la psychose nous présente une impossibilité d'un tel avènement du sujet. (1)

Or une objection très forte existe contre notre refus : il y a dans la « psychose hystérique » des hallucinations. Or selon notre conception, les hallucinations seraient caractéristiques de la psychose, en tant que retours [illegible] de ce qui a été rejeté du symbolique. Comment concilier ce fait avec notre interprétation de principe ? Par [illegible], les partisans de la psychose [illegible] se trouvent devant la même difficulté : à hystérique [illegible] [illegible] (la structure [illegible], cette structure n'est pas l'effet d'une forclusion [illegible] [illegible] de la première fonction de l'image du corps). Comment dans ces conditions [illegible] l'existence de l'hallucination est-il possible de concilier cette thèse avec [illegible] que de [illegible]

Nous ne proposons cette solution simple encore que de [illegible] : l'hallucination n'a pas la même structure dans la psychose hystérique : l'hallucination n'a pas le [illegible] réel du terme. Ou plus exactement [illegible] et dans la psychose au sens strict dans l'hystérie. C'est-à-dire il n'y a pas d'hallucination au sens [illegible] tout à fait [illegible], que l'on donne sous le même nom [illegible] [illegible] deux phénomènes [illegible] différents. L'hallucination au sens [illegible] de ce qui a été rejeté du symbolique. [illegible] dans le réel (2) de ce qui a été rejeté du symbolique ? [illegible], et le [illegible] dans le réel [illegible] des hallucinations supposées de l'hystérique ? [illegible] de même dans les hallucinations, nous [illegible] par une différence [illegible]

[illegible] [illegible] le problème [illegible] deux faits. G. P. [illegible] (2, p87) [illegible] phénoménologique des deux faits. Le [illegible] fondamental [illegible] d'hallucinations hystériques. [illegible] et que l'existence de ces [illegible] de ces hallucinations, c'est que ce sont des [illegible], et que l'existence de ces [illegible] n'impliquant pas que le sujet [illegible] dans le [illegible] [illegible], n'implique pas que le sujet soit [illegible] à une psychose. Quant à ce [illegible] : on n'admet pas [illegible] [illegible] ici qu'une tache ? Qui n'y reconnaît [illegible] ? Pour tout dire, la tache l'objet a dans le registre de la pulsion scopique

est ici hautement signifiante : loin d'être rejet de la parole, elle est bien plutôt injection de parole imaginaire dans le champ imaginaire du scopique : rien qui évoque une forclusion ! Bien au contraire, du symptôme en [illegible] tout au contraire. Ceci ~~[illegible]~~ nous porte à cette remarque : que « l'hallucination » hystérique n'est pas rejet mais surproduction de Sa dont la fonction subjective est la [illegible] : cet effet de Sa vient border le trou d'une [illegible] de l'angoisse. ~~Cette surproduction~~ Sa [illegible] le trou d'une [illegible] de l'angoisse [illegible]. Outre la règle générale [illegible] vient occulter le lieu de l'angoisse [illegible] dans le rêve, et dans le même [illegible] de toute production imaginaire dans le rêve, et dans le même [illegible] il y a sujet seulement. Lors qu'il n'y ait la absence de sujet, il y a sujet [illegible] seulement. Lors qu'il n'y ait [illegible] qualifiés de l'imaginaire. (⊗)

produisant [illegible] dans l'hallucination au [illegible]

§ ⊗ II en va tout différemment dans [illegible]. Ici, c'est ~~pas~~ parce que quelque effet de [illegible] : effet d'une forclusion. Ici, [illegible] ne peut être reconnu (   ), que ce qui de [illegible] de la parole a été rejeté et ne peut être reconnu [illegible] dans le réel, [illegible] reconnaître, mais est ainsi rejeté [illegible] dans le réel, [illegible] qu'elle [illegible], [illegible] à l'Un frappant le sujet dans une dimension qui [illegible] de [illegible] quant à [illegible]. ~~Cependant~~ ce dernier tout [illegible] de spécifiant quant à la psychose.)

- - - - -

— [~~Hallucination négative et Verwerfung~~ Gesamte II.

Dans la psychose, l'hallucination est donc bien le signe d'une destruction de l'effet de la parole. Au reste, il est à noter que ~~[illegible]~~ [illegible] seule la [illegible] l'hallucination négative (Notion [illegible] plus [illegible] ~~de l'hallu~~ est l'hallucination négative [illegible] n'est pas le surgissement Gesamte). Le négatif dans l'hallucination n'est pas le [illegible], ~~tout~~ tout au contraire d'un manque comme vide productif du sujet, (le doigt coupé de l'H manque d'un manque : l'objet supprimé aux L) n'est nullement signe de la castration, mais imaginé — ment d'un réel nu qui laisse le sujet sans recours à la parole].

[Ceci cependant n'est pas à dire

⊗ [Dir. au verso : tache rouge unique, omis. à Dir.]

A l'horizon de ceci se dessine un autre problème : pourquoi F. a-t-il posé d'abord sa conception de la satisfaction de désir à partir d'une théorie de l'hallucination de désir ? ~~On a [illegible]~~ Il faudrait montrer que c'est là dans sa pensée une conception spinoziste. C'est cette conception que reprendra et développera M. Klein dans 1 – sa théorie des positions, 2 – sa conception du fantasme d'objet partiel, 3 – sa théorie de la projection des pouvoirs. On voit que cette conception peut prêter à critique [Lacan Sémin. IV]. A y regarder de près, elle peut pourtant se justifier aussi, par un détour plus prolongé ; [Critique deleuzienne de l'Autre].

La conception freudienne de l'hallucination de désir fait elle-même problème [cf. Sémin. II]. Quelle est donc sa nécessité pour F. ? On ne l'utilisera pas strictement. Un de ces problèmes entre autres a été soulevé par Lacan [Sémin. I] : elle amène à identifier rêve et psychose, quand c'est un problème majeur de les distinguer. — Mais ici encore un détour éventuel peut être esquissé. Ce que F. nous propose sous ce nom, c'est ceci que la "réalité psychique" est autonome : l'être parlant jouit de [illegible] hallucination comme tout, ici dans et par le langage. Que le désir soit hallucination, qu'est-ce à dire sinon que la forclusion suscite l'hallucination, que [illegible] déterminante de ce dont c'est et que seule la réalité psychique est déterminante de l'opération signifiante. [illegible] savoir : ce qui est de la jouissance [illegible] les deux concepts de [illegible]. Tel est le point de convergence prospectif des cures choisies, pensant se rendre.

[illegible] l'hallucination, que nous avons choisi, [illegible] la distinction établie dans la

On voit toutefois devoir rappeler la distinction "l'hallucination" dans la psychose

structure subjective, de ces deux termes : l'hallucination : mais une production hystérique n'est pas une hallucination : mais une production [illegible] de S_a, destinée à occulter la question de l'hystérique, qui s'y maintient activement.

[le texte lu ici est abrégé faute de pouvoir] 11/3/78.

Cas de MM., qui vient contredire que la PH n'existe pas. Nous les psychoses — mais quelle H. !

SYMBIOSE ET DISSOCIATION À PARTIR DE G. PANKOW.

Dans nos précédents travaux, nous nous sommes efforcés de dégager ~~par une sorte d'inventaire~~ quelques-uns des points nodaux où s'écrit s'énonce le travail de G.P., selon nos propres conjectures. C'était aussi bien ~~pour nous~~ une manière de renouveler notre perspective concernant la psychose, puisque nous en venions par là à fonder la psychose sur la forclusion au sens strict, et à fonder de même le réel sur une opération forclusive constituante. Il est aussi ~~sans doute~~ de tenir que le réel est fondé par une forclusion, même entendue en un sens nouveau ; pour tout dire, l'Ausstossung freudienne n'est pas une Verwerfung. Un aspect de nos textes à ce dernier terme est par là ~~[illegible]~~ en apparence conféré dans nos textes ; que le lecteur ne s'y trompe pas, et démet du narcissisme primaire. Que s'il s'efforce avec nous plutôt que de ~~[illegible]~~ s'arrêter aux mots, qu'il s'efforce la lecture d'un de suivre notre chemin : ~~[illegible]~~ ce qui apparaît ~~[illegible]~~ nouveau que ce dont il s'agit nous permet d'approcher, à aux ~~[illegible]~~ confins des existences. N'est-il pas ~~[illegible]~~ une limite analogue aux confins des existences. N'est-il pas décimable à l'horizon que le NP n'est en effet qu'un arrière-fond, et que seule cette structure lui donne sa vraie consistance ? Pour tout dire le fond de notre être est ce arrière-fond, qui seul lui donne sa réalité, celle d'exister à l'occasion comme dire-nom (1).

C'est entre autres la lecture de textes de dégager le concept central et par là même d'établir la qui constitue la démarche de G.P., ~~[illegible]~~ et par là même d'établir la symbiose ; ce concept central est celui de la symbiose, ressource que nous y trouvons : le concept d'une séparation (~~[illegible]~~). Introduire au sens paradoxal de l'inauguration d'une séparation, ce ~~[illegible]~~ concept est inséparable. Nous posons par ~~présomption~~ préjudice que ce concept est lié : celui de la dissociation d'un autre qui lui est étroitement lié, qui lui confère lieu (Spaltung) entendue lui aussi au sens bien défini que lui confère chacun de tous. Toutefois, nous ne commencerons pas ~~[illegible]~~ par nous-mêmes ~~[illegible]~~ ces points, la réitération n'étant pas nôtre ~~par cette~~ -

(1) M.H. in Vom Wesen. Deleuze et son démenti.
Il n'y a pas d'autre sens au N.P.

Le concept de symbiose, comme semble-t-il des travaux américains sur la psychose (cf.) pose de prime abord plus de problèmes qu'il en résout. D'où la nécessité de dégager d'abord les malentendus possibles, ~~par une critique extérieure du point~~ (~~où il en est~~).

- Il n'y a jamais d'exposition des G.P. d'une symbiose circonscrite avec la mère. Ceci est à noter. Mais des très [illegible] du corps.
- Description préliminaire des divers "parallélismes" des deux fonctions de l'i. : de l'histoire du sujet et de la 1ère f. i.e. — du sujet et du corps. — du corps.
- Symbiose et espace potentiel. Les paradoxes. (Une parole? permet la parole).
- États quantiques de la dissociation.
- "Mère suffisamment bonne." Exemple de C.W., paradoxe.
- Aussi l'exemple de psychose puerpérale.
- Pouvoir du père de S. / et de son amour !
- La mère et la personne absence : frustration. Est-ce suffisant pour définir la symbiose ? Partie et tout — histoire. Historicité, béance. Autrement dit :
- Qu'est-ce qui exige ce concept à partir de la frustration ? ensemble.
  [Sans la f., pas de s.
  [Mais la f. ne suffit pas.
  ? Ce qu'elle ne mesure pas.
- Qu'est-ce qui amorce la f. Laisser être. Maladie mentale.
- Imaginer et Lichtung.
- Hallucination — appel — étranger — C.W. ? (ADN). Pourtant assez pour le désirant.
- Que le laisser être ne puisse pas avoir lieu (affirmation).
- Symbiose
  - 1 est constitution (et non absence de RP).
  - 2 - pose l'ICS (et non [illegible] dans l'A réel (mère)
  - 3 - localise la distinction [illegible]
  - 4 - la rend accessible à la thérapie (laisser être [illegible]).
  - 5 - est toujours liée à dissociation partielle : rend possible suture.
  - 6 - est pratique ~~et non purement théorique~~.

---

(1) Note historique ci-dessous. Cf. Gorog.

SYMBIOSE (Notes).

- Symbiose et dissociation sont deux concepts duels : c'est pourquoi GP pouvait fonctionner aussi sans la symbiose : la dis. en tenait la place.

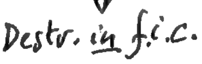
- Le concept de dissociation convient mieux que celui de forclusion car ...

- Faut-il dire réel ou imaginaire pour l'hallucination ? Af en tout cas.

- Il faut traiter Af. en termes d'espace : Lichtung. Il est alors nécessaire d'analyser le sens de ce concept d'espace : c'est la nouveauté.

- Antigone : GP a fort bien vu qu'il s'agit d'une défense et non d'un fait premier :

contre Binswanger : ADW p 27. GP3, 91.
/et Freud.



- La symbiose est toujours phallique.
- On peut bien sûr la dire équivalente à d(A) : manière d'évacuer le politique.
- Mais cette expression est trop limitée.
- Délire : (au sens de E) : impossibilité du deuil.
D'où la nécessité de la position 1 de MK..
- la théorie du leurre (premiers écrits de JL.) vient de Freud plus que de Hegel et de la Belle Âme.
- Délire : logique de la Belle Âme et de la loi du cœur.
- Quels rapports nécessaires entre deuil et retour ?
- "Ce qui demeure" : le chant du Retour : le poète : celui qui est marqué de ce ressentiment. Il est essentiel au Retrait qu'il puisse s'allier. Faire place au ressentiment. C'est parce que retour qui vide : opération qui ressortit à l'"Oubli" le Retour. C'est parce que retour qui vide : opération qui ressortit à l'Oubli.
D'où difficulté essentielle du Rappel.

– Ce que j'ai toujours senti quant à la forclusion : sa trop grande restriction qui rend le concept impensable. Ce que j'ai essayé : – d'abord, de l'étendre pas, par extension, rénover le particulier : (Cf. Lévi Str. Totémisme.) (Cantor).

J'ai rencontré une trop grande force : la raison de mon échec, c'est un trop de mots : la Raison est Folie (Kant). Folie de la possibilité d'interjouer : Deleuze. Toutefois j'ai toujours fait aussi aux portes du décagondage. Transcendance et un Schizo-manie, à un chaos près.

J'ai donc perdu la psychose.

Alors, une seconde voie (passés les apories de la forclusion) : G.P., et sa dissociation : c'est une autre extension. Forclusion devient un terme d'un système contrastif : forclusion (distinction) – symbiose – dissociation. Les concepts ont enfin la constructivité que je cherchais.

Bien sûr en chemin, j'enjambe mon "beau risque" de fonds les désirs sur la Folie ("folie de la Croix" pourtant). Il faudra que je réinsère ceci sur un autre plan – et plus dissimulé. Nul n'est censé savoir quel risque je fonde : ~~[illegible]~~ jeu.

Bejahung / Verwerfung : un ~~schéma~~ alternatif radical ("classique") qui constitue la base de raisonnement de la question : – ou B – ou V., on peut substituer un schéma plus souple : il existe des jeux partiels forclusifs dans le §. C'est une nouveauté (1973) et celle de GP (indépendt). Mais alors, on arrive aux apories classiques de la ~~[illegible]~~ V. : le NdP peut-il être partt forclos (!) ? etc. (1973)

C'est parce que le terme classique de V. amène à ses apories, que j'ai opté pour le détour par l'image du corps (GP.) qui me permet de les résoudre élégamment. On a donc :

- 1 ou – ou –
- 2 V. part → [apories]
- 3 fic (2 ≅ 3)

L'expression en termes de fic. résout donc élégamment des problèmes qui chez JL, reposaient aussi sur des apories.

NB : il est imp. que je sois parvenu conjointt à ces deux concepts : 1 – extension de la V. ; 2 – partialité de la V. dans un champ subjectif. C'est assez paradoxal, car 1 – semble supprimer 2 –. En fait, s'accordent, et c'est là le miracle.

—

– En posant la synthèse, je ne fais que poser à nouveau l'édifice. Celui que j'avais tenté de rejeter en 1973 par l'extension forclusive. C'est là le secret de la synthèse.

– La s. ne désigne pas un objet mais une méthode : génétique (Deleuze). C'est là aussi le secret du "Ni jouissance".

– options du sujet :

↗ Bejahung → Verneinung (Deuil)

↘ Verwerfung (→) Mélancolie

1 fic. — 2 fic.

P. schizop. — P. depr.

– Parallélisme :

1. Histoire
2. 1. fic.
3. 2 fic.

LE SYNDROME CATATONIQUE: ESQUISSE MINIMALE DU SUJET. (7)

Une élucidation du syndrome catatonique nous est-elle possible ? Nous disposons pour ce faire de deux théories ~~[illegible]~~. D'une part, G.P. nous fait remarquer à propos de Véronique que sa gestualité maniérée, typique de la schizophrénie, comblait les trous de son univers dispersé; caractéristique de cette position: un univers où tout est réel, et par conséquent chaotique, fragmentaire. Grâce à G.P. une première interprétation en termes de subjectivation, de la catatonie, nous est donc donnée : la catatonie supplée à la fragmentation de ~~l'univers~~ la réalité du schizophrène. Sous quel mode y parvient-elle ? Et en quoi la catalepsie, limite des syndromes catatoniques, nous désigne-t-elle un fait de sujet ? Nous dirons : dans la mesure où en faisant forme, il y a réincorporation de quelque chose qui maintient rassemblés les débris de la réalité. Question : comment se fait-il que dans ce cas nous ne ~~[illegible]~~ soyons pas tous catatoniques ? Nous

— Mais c'est que nous le sommes, et que notre corps ~~est~~ a été humains en ceci que l'effet du Sa qui incorpore notre corps a été opéré, mais qu'étant en conséquence tombé dans le refoulement primordial. C'est dans la mesure où l'effet du Sa est p. ref., que notre gestualité est rendue à une "évidence" qui n'est que l'envers et l'effet de notre restitution ~~[illegible]~~ à la subjectivité. au contraire ~~[illegible]~~ a affaire

— C'est dans la mesure où le schizo. à la ~~[illegible]~~ dissociation qui empêche cette incorporation (laquelle est de ce fait détruite) qu'incessamment, l'effet de forme exigé par la opération Sa n'apparaît plus que sous cette forme minimale : de la forme gestuelle catatonique.

Théorème 1 : la forme gestuelle catatonique est la forme minimale de l'incorporation, lors où celle-ci est détruite par la dissociation schizophrénique. S/2 la forme gestuelle catat. supplée — maintient l'être parlant — à la Dispersion de la réalité du schizophrène.

Ce croisement permet de retrouver les trois versants positifs de ce syndrome. D'une part, deux versants fondamentaux se suppléent, selon une logique de la suppléance controversée aux effets du S^n : ①

② la perte de l'initiative motrice, et le maniérisme du geste.

Ne constitue-t-il pas que ce couplage faille – gestualité réitérante, stéréotypique à ce niveau, l'opération signifiante générale : manque – suppléance ?

– Quant au négativisme, tiers terme de ce couplage, nous pensons qu'il n'est que la forme subjective du refus par lequel le schizophrène [illegible] à faire sujet, dans ce lieu d'absence de réponse qui est sa position dissociée. Le sujet, avant tout, est manque, et le négativisme est le refus forclusif de ce manque.

D'autre part, M. CLT, dans un texte inédit (1), nous propose une très nouvelle théorie de la catatonie : Schreber, faute de pouvoir s'identifier au Φ (1er temps de la métaphore délirante), s'indignerait d'abord de la nécessité de cette éviration. Puis, au bout d'un temps, plutôt à considérer moment tiers que simple durée, il en viendrait au fur et à accepter cette éviration, pour devenir la femme de Dieu (temps second). Le passage de l'un à l'autre de ces temps, marqué d'une évidente renonciation, s'inscrirait donc comme une mortification du sujet, que l'on peut assigner dans le meurtre d'âme, mort du sujet, en un sens radical de destruction de sa place.

Nous ne développons pas ici les diverses remarques que suscite ce texte, notre objet étant seulement d'éclairer le syndrome catatonique dans ses aspects les plus généraux quant à la structure du S^n.

Ce que nous remarquons, [MCLT moment $S \xrightarrow{t} I$] c'est avec le moment de la transition entre l'un et l'autre, que la catatonie se constitue comme un moment ; ce moment [illegible] deux temps du déplacement de cette "métaphore délirante", le [illegible] du symbolique étant l'intervalle requis pour qu'un second temps,

(1) "Abord des psychoses dans la théorie de J.L.", Mai 1977, p. 20.

en venir à poser dans l'imaginaire. Ce qu'il nous introduirait à une idée q[ue]
lacanienne : c'est que le symbolique comporte un temps de latence nécessaire à
ses effets, autre aspect de la temporalité de l'ics en général.

Mais ce qui nous importe est ceci : ici encore, la catatonie est
référable à un mode du sujet. Mieux, sa définition structurale dans ce
contexte serait la suivante :

Th. 3 : la catatonie est le temps (symbolique) de l'élaboration
de la métaphore délirante, jusqu'à ce que celle-ci ait atteint un niveau
~~[illegible]~~ qui lui est propre, de solution suppléante à la forclusion.

On voit ce que ces deux solutions du problème de la catatonie ont de
positif : l'une et l'autre vont dans le sens d'une prise en considération de la
place éventuelle du sujet dans les effets du symbolique, lorsque la forclusion
du NdP y a diminué ses effets. Toutefois, nous ne serions alors portés à
dire qu'elle ne représente que la solution minimale du problème de cette
place, à prendre au sens d'une solution élégante d'un problème de calcul
des maxima et minima.

Remarquons toutefois que la solution de G.P. est de prime abord
bien plus adéquate, puisque, divergeant de l'interprétation lacanienne, elle
pose véritablement dans la catatonie une effectuation du sujet, tandis
qu'une interprétation lacanienne, au plus courte, ne s'y voit qu'un temps
mort de la solution psychotique au problème de la forclusion.
La question de la temporalité de la catatonie n'est donc pas encore

La question de la temporalité est importante. Qu'on pense ici au problè-
me sémiotique. Or, cette question fait, incontestablement :
par son transfert et son temps subjectif qu'il comporte, comme la
il serait fécond que nous puissions situer la catatonie comme le
temps pour comprendre de la métaphore délirante. Plus généralement,
de savoir du temps pour comprendre de la métaphore délirante : de savoir ce
que l'être devrait être engagé à quoi on s'échappe trop. N'est-il pas notable que
pour la psychose comporte un temps du sujet. Dans les cas de l'ana-
l'essentiel de la thérapie de la psychose ou dans les cas de l'ana-
lyse, revienne à permettre au psychotique dépendant de sa folie,
~~[illegible]~~ forme élémentaire d'une venue sur la scène d'un laissez-

être auquel il n'avait jamais été admis ? Que la psychose ne tient que maladie, ait pour signification fondamentale de permettre au sujet pris dans la forclusion, ~~[illegible]~~ d'en venir en ~~d'autres~~ temps à celui, à la question brutalement recevoir de ce qu'il avait été ignoré, et de ce qu'il avait ignoré de ce fait, voilà ce qui ~~constitue~~ constitue la psychose comme une tentative de guérison de la forclusion du NdP. La catatonie est le temps pour suspendre de ce que cette forclusion a fait, son silence en ses formes radicales. Reconnaître cet aspect temporel de la catatonie, c'est faire face à reprise historicale de la maladie mentale par le sujet qui ~~a~~ s'y trouve abandonné pris.

—

le 11/1/78.

NOTES ET REMARQUES

(1) G.P. : Structure familiale — p. 46
(2) MCLT : Abd... p20
(3) JAM : d'après MCLT, (inédit) exposé.
(4) Question de J. M. sur la catatonie.
(Autres notes)

—

"LA CHAÎNE ROUGE ET LA VOIX"

Je n'ai, jusqu'à présent, pas réussi à ~~faire~~ écrire adéquatement de la méthode de structuration dynamique de G.P. Autant en effet l'articulation que ~~celle-ci~~ elle en donne dans ses écrits est d'une extrême justesse, autant il apparaît difficile de l'extraire du contexte. Si en effet on s'engage sur cette voie, ce qui vient premièrement en mémoire, c'est par exemple une théorie ~~de l'être~~ des fonctions de l'image du corps, nécessaire sans doute, mais à certains égards trop aisément réductible à d'autres : c'est ce défaut qu'il faut éviter, sans perdre de réduire la nouveauté de G.P. au lieu – comme dont nous ~~n'avons~~ n'avons que trop l'habitude.

Or, s'engage-t-on sur une autre voie semble d'une extrême difficulté. Quelque chose dans le texte de G.P. résiste étonnamment à la transmission*. Sans en analyser ici les divers ~~états~~ [?] notons que cette méthode de structuration dynamique semble tellement collée au texte, qu'il paraît impossible de l'en décoller : faut-il y mirer [?] [illegible] nécessaire de cette synthèse tant problématique, et dont nous avons par discussions, déjà [illegible] souligné l'importance ?

Nous voudrions risquer ici d'en dire plus. Au prix de quelle perte [?], la chose faite difficilement peut être encore évaluée, puisque même la mise en chemin, fait difficulté.

Nous avons déjà tenté de dégager le privilège que, suivant une tradition, nous nous devions donner au fait de la voix, dans la psychose (2). Nous avons ainsi essayé de montrer que ce privilège tenait à ce fondo [?], que la voix est la donnée la plus contraignante de la subjectivation possible dans le [illegible] primaire. C'est de ce départ que nous prenons une suite, en tentant de délivrer la méthode de G.P. dans un texte où la partie de la voix sera pour nous, encore contraignante.

Qu'à propos de ce cas (1) G.P. indique, ce qui fait le point de départ de notre écrit, qu'une seule voix sert de centre au monde psychotique de la malade, et que l'effondrement du sol subjectif soit donc limité, ouvre ce qui déjà nous fait ~~une occasion~~ oracle favorable à nous embarquer.

(1) que l'on voudra bien lire ici 3, meilleur que 2. (D)

Une fois encore s'y confirme ce disant quoi nous sommes : que la psychose non seulement ne saurait être jamais qu'une destruction partielle de la subjectivation possible, mais mieux ! qu'elle est par elle-même crise avec la reconstruction de quelque chose de cette subjectivité. Pourtant disons n'hésitons pas à soutenir cet axiome qui fera flèche dans notre œuvre : que la psychose ressortit à l'être parlant, là où il est ~~mena~~ menacé d'un effondrement lié à une mise hors d'abri de ~~son~~ l'être.

~~Pourtant~~ C'est ce que G P nous indique de ceci, que la psychose est, dans le cas, le prix payé pour pareille au foyer. Qu'en soit se profile ici, trop facilement peut-être à expliquer encore, de ce que nous ~~le~~ retrouvons, être du Heim Heimlich – Unheimlich, freudien. Suivre ce thème en effet, nous porte à reconnaître dans l'hallucination en général, ceux caractère possible de l'objet étranger, à la fois si singulier et aliéné à tout sens pour le sujet, et par ailleurs d'une si grande familiarité, qu'à peine pour ~~le~~ le sujet pouvoir justifier son absence. Toutefois, suivre cette voie serait nous laisser trop tôt mener vers ~~une~~ ce qui s'impose à dire : de penser que la topique ce qui n'est pas. Cette infrendicance serait suffisante à dériver la psychose, ce qui n'est pas. Cette investigation ne sera donc suivie qu'en temps voulu.

Pareille au foyer (Heim), on voit l'importance de ce thème pour G. P. Valier, comme forme incontournable de notre demeure dans le lieu même du langage, entre la tâche nécessaire, qu'énonce la parole, comme seule possibilité d'une mise à l'abri de notre être. Voilà pourtant dire ce qui constitue notre habitation au corps : que quelque chose contre notre être dans la dimension de l'être, que quelque chose fasse que cette dimension de l'avoir-lieu ne soit plus simple mise hors d'abri. Que la dimension de l'habitation essentielle de l'être soit, par la parole, transmuée en le lieu de l'entendre conjointement au silence, ~~aupres~~ parce que cet espace devienne le lieu de la ~~dimension~~ à l'élément, disant voilà en quoi le silence mortel que (la proximité) de la parole et du silence, habitable, et lieu de nous-même.

reste à entretenir.

"Prendre au sérieux" la voix (R), voilà en effet la seule crise que nous ~~Que~~ Ceci nous indique ce que nous avons, et dont nous forgeons le thème.

( ) Et non pas garder, pas même garder fait : prêter attention.

déjà nous devons penser ici : que la voix est le prix payé pour que le sujet (une femme par ailleurs) puisse vivre, forme incontournable de son rapport possible à la voix comme conditionnée par un oubli central. Dire que dans la psychose, il n'y aurait pas de refoulement primaire, est donc un théorème formellement exact, mais absurde, puisqu'il se réduit à une tautologie dont le seul intérêt est de ~~laisser~~ tomber [illegible] la question qu'il recèle : nous en acquitter donc.

Pour tout dire n'est-il pas sensible que cette ~~voix~~ voix est au contraire le mode de restitution que la psychose opère, d'une possibilité pour le sujet, d'être dans son lieu propre, centre d'oubli constituant la parole ? Que dans une femme, toujours quelque chose échappe et se dérobe à sa réduction au centre des regards, c'est ce que nous donne à voir l'hystérique. Mais que pareillement, la voix dans le fait psychose soit le resurgissement comme centre d'oubli d'un incontournable, de quelque chose qui fasse forger soit [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] le sujet puisse se [illegible], ? la voix dans la psychose est le lieu où se [illegible] — à une des [illegible] ? restitue la possibilité ~~[illegible]~~ d'oubli où seulement subsiste l'être parlant. Ici la femme métaphorise ce centre, autant qu'à se dire comme femme, elle reçoit de cette ~~[illegible]~~ métaphore la nécessité de se constituer comme ~~[illegible]~~ le lieu d'un tel oubli (1 : MM).

~~[Il ne s'agit pas pour elle…~~
~~puis : paradoxe]~~

Il ne s'agit donc pas pour cette femme d'autre moyen de vivre que d'être en rapport avec cette voix d'un homme qu'elle ne connaissait pas personnellement. À propos, cette phrase nous dit ce que nous venons d'éclairer : on ne doit pas tenir la voix dans la psychose pour un fait pathologique[4], mais bien au contraire pour ce qui assure ( ) le sujet. À la place de quelque chose qui fait danger, à cette place quelque chose vient faire ressource de sujet : la voix, le centre la voix contre le sujet, est si peu pathologique qu'elle est par lui, le centre de la subjectivation possible de cette place de découvert.

Toutefois, le texte garde encore une ~~[illegible]~~ question que nous ne prenons pas à la lettre : pourquoi faut-il que ~~[illegible]~~ l'homme en cause

( ) MM

dans la voix ne soit pas connue personnellement ? Ceci nous échappe pour l'heure. Faut-il penser que, trop connue, la pensée de cette femme aurait été de la maladie trop en parler, et que c'est cette proximité des pensées de l'homme, dont elle a à se mettre à l'abri ? Nous ne pouvons dire mieux pour lors.

Mais nous pouvons ~~[illegible]~~ avancer par une autre voie, que nous ouvre G.P. elle-même. Il nous est dit que cette femme ne peut donc pas résider en son foyer, (Heim) en propre, (heimlich), qu'au prix de la restauration d'une psychose. Il nous est dit secondement que la voix prend ~~[illegible]~~ place d'un foyer étranger, unheimlich, qui s'est installé dans sa propre maison. La maison est la demeure. ~~[illegible]~~ Demeurer, c'est demeurer de l'être de l'homme. Elle est la demeure. Prendre place dans le déroulement ouvre place, dans le déroulement du non-lieu. Prendre place dans le déroulement du non-lieu, c'est aménager, bâtir, pour permettre d'y jouir (Wohnen). La jouissance en tant qu'elle tient à la possibilité de la parole, est conditionnée par, comme, aménagement d'un non-lieu, en sorte qu'on y prenne place. Le corps propre est le lieu du sujet, le sujet prend place en corps, le corps propre est la demeure de l'être. La question qui est ouverte est de savoir autour de quel foyer (lieu) cette demeure a à se centrer pour permettre d'ouvrir place. Le foyer de la demeure, est la voix. La voix, centre le corps propre, le mécanisme primaire, et conditionne l'imagination de la demeure. Dans la psychose, où quelque chose du sujet n'a pas eu lieu, la voix vient rappeler la nécessité de la demeure, elle invite, à défaut d'être entendue. Donner à entendre, est l'acte thérapeutique qui permet le recentrement de la parole autour de la voix rejetée, pourtant pas si rejetée qu'elle ne résonne encore.

Avons-nous avec cela, résolu le problème de la voix ? Nous l'avons posé tout au plus, il reste à la ~~[illegible]~~ foyer. Une énigme au moins reste : pourquoi faut-il qu'une psychose soit lieu pour que la voix soit entendue ? En quoi une psychose est-elle un mode du donner à entendre ? Cette femme, quelle est sa maladie ? Serait-ce la psychose ? N'est-ce pas que ce n'est rien. Cette femme a une ~~[illegible]~~ bien autre ampleur : elle est rien. Elle est, de son foyer rejeté, pour quelqu'un pas de foyer à elle-même. Ce qu'a été pour elle était, que raison à éluder, le foyer de son corps propre, elle est soumise à la nécessité d'exigence. Pour tant l'homme tient être pendant, elle est soumise à la nécessité d'exigence. La psychose n'est pas un mal du foyer propre : il lui faut le reconstituer.

Indice, mais les mêmes tentatives qu'elle réalise de son foyer, hors quand celui-ci doit être rejeté. // Toutefois la psychose serait une maladie. En quoi ? En quoi sommes-nous fondés à dire que la psychose est une maladie ?

⟶ Si nous suivons ceci, il paraît clair que le texte est porteur d'un paradoxe. Nous n'en sommes plus étrangers, nous savons en effet la fonction incontournable du paradoxe dans la fondation du sujet. Si la psychose est une maladie, en quoi est-elle la condition de l'individu en foyer [illegible] en propre ? Il y a plus : pourquoi donc le malade a-t-elle été expropriée ?

Elle a été expropriée de son propre, par la présence dans sa demeure, d'un « foyer étranger ». Dans sa demeure, un viol a eu lieu, de [illegible] un espace propre : un foyer étranger, y a été introduit par force, y faisant trop. Or, le paradoxe surgit : comment se fait-il que après l'expulsion de ce foyer étranger, la maladie survienne ? Si en effet le foyer étranger a été expulsé, n'est-ce pas l'occasion d'une guérison, d'un retour au propre ? Non ! Chose étrange, la maladie ne survient que lorsque le foyer étranger, le « vieux meuble », est expulsé. N'est-on pas sensible à la contradiction qui ici surgit : pourquoi faut-il que le vieux meuble du foyer étranger, l'ait seule protégée de la psychose ? Ou bien faut-il penser que l'expulsion du vieux meuble n'a fait place à la psychose que en tant que celle-ci est la tentative de guérison de ce que le vieux meuble apportait avec lui d'important : manque à sa place, lien où il n'avait que faire ? De là l'explication en termes de parties hétérogènes, il faut le noter, ne nous explique rien : mais elle nous met en chemin. C'est ce chemin qu'il nous faut suivre, et non pas nous arrêter. Lire Pankow : là est la difficulté, ne pas tenir les explications qu'elle nous donne pour des points d'arrêt, ni comme des formes de conclusion, mais comme autant d'indications pour une mise en chemin, l'opération subjective par excellence, suivons donc ce chemin, dans l'élan et l'indécision où nous voyons qu'il nous faut avancer.

~~Relisons nous dit~~ : Pankow dit

La [illegible] Rouge. Sans quelque chose ici se crée, s'agite, s'entredit. Un oubli : qui y écrit-il avant ? Avons-nous donc tout résolu ? Le dramatique nous [illegible] est-il perdu ? Où sommes-nous donc ? Arrangez, et mieux le dernier. Ce qu'il nous enseignera, nous le [illegible] bien au bout du compte.

Chaîne aux mains de la mère. La maladie est une chaîne. Quelle jouissance y trouve-t-elle ? De prime abord, aucune. N'en souffre-t-elle pas plutôt ? Mais de ne s'être une telle chaîne la permettait de n'être rien, on peut donc être que cela, la chose ne deviendrait-elle pas plus claire ?

Il est dans cette affaire, beaucoup question d'honneur. Les personnages semblent s'y démener avec un sens de l'honneur qui les brûle... au prix du sang. Il semble qu'on ne s'y [illegible] pas avec les ~~[illegible]~~ déshonneurs en tout genre : lois du sang, [illegible] – non ? [illegible] à peine, mais question sur la parole, dans tout cela. Essayons dans l'église et d'à peine dit du texte, d'en discerner plus. On risquera bien sûr quant à la figure du père, les sociétés primitives pourquoi pas ? Bref, n'empêche quelle ancienne toujours assez bonne pour faire passer sous silence la question suivante : que cet homme ait décidé de tuer l'amant de sa femme, ~~[illegible]~~ pourquoi pas ? Une anecdote ou « c'est bien ainsi », et il semble que cet homme, [illegible] tout de l'honneur et de sa [illegible] qu'il est au moins n'avait pas à cela près. N'oublions pas par ailleurs qu'il est au moins [illegible] fonctionnaire responsable en Turquie : rien de tel que d'être [illegible] pour [illegible]. De quel prix la famille de notre homme a payé – rejetés quant aux [illegible]. Ce que le texte ne nous dit pas bien qu'il nous en [illegible] telle [illegible], c'est ce que le texte ne nous dit pas. Ce n'est donc pas de ce côté que [illegible] notre étonnement [illegible] plus qu'assez à entendre. Ce n'est donc pas de ce côté qu'ira notre étonnement : un homme et une femme alliés par la [illegible] d'une forme [illegible] traditionnelle, rien à dire là-dessus non : une forme [illegible] que la moyenne. [illegible] l'absurdité sociale, à peine plus abjecte que la moyenne, c'est autre de [illegible] qui devrait frapper le lecteur, c'est

Mais ce qui nous étonne et qui devrait frapper, c'est à sa femme, la singulière marche que le bonhomme aurait décidé, propose à sa femme, et l'accepte. A quelle sorte de [illegible] et plus ~~[illegible]~~ encore, que celle-ci y entre, et ~~[illegible]~~ l'amant qui accueille, ~~[illegible]~~ femme comme nous affaire, pour que [illegible] dans le lieu social où elle est prise, soit réduite un peu de la parole dans le lieu social où elle est prise, soit

lui pareille, à être tuée, ne serait-ce lui demande ? Pour tout dire, à quel point de renoncement à son désir et à sa parole cette femme n'est-elle pas prête à se laisser aller ? Ce qui apparaît, faute de plus amples informations, c'est que la malade n'est très évidemment que la conséquence d'un tel renoncement : ce où la mère a renoncé à sa parole devient pour la malade le lieu de sa destruction.

Est-ce suffisant pourtant ? La malade est la chaîne elle-même. Mais pourquoi est-elle la chaîne ? Qu'est-ce qui la soutient à "s'incorporer" cette chaîne ? Le souvenir sans doute, mais encore. La malade se fait chaîne pour se souvenir, au lieu du souvenir pareille. Toutefois, il faut développer.

Après tout qu'un amant ait eu lieu, que la mère y soit en cause, cela ne suffit pas à rendre folle un enfant ; on ne voit pas pourquoi. Or, il y a là psychose. C'est cette psychose qu'il nous faut déduire. Cherchons dans les raisons, ne lâchons pas la trace.

Un premier ordre de raisons s'offre au texte, que la malade elle-même nous dit, et que nous n'accueillons à vrai dire qu'avec scepticisme : la mère l'aurait délaissée pour son amant, et cela aurait été la raison de sa déraison. Comme cela résonne peu ! Pourquoi une femme se mourrait pour l'enfant. Comme cela résonne peu ! Ne serait-ce pas au désir d'un amant, devrait-elle en délaisser son enfant ? Ne serait-ce pas au désir de son amant, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ni l'amant, sont des termes contraires que ni l'enfant — qui répondent à l'exigence de la parole en tant que celle-ci implique le désir, et ne devrait rien y avoir de plus adéquat à une position de la parole. Cette construction de l'amour en ~~[illegible]~~ raison de l'amant, ne vaut pas.

Un autre indice nous vient, lui déjà plus consistant. Cette enfant est folle de l'homme honorable de plus haut. Qu'elle soit à la tâche pour sa mère, l'objet d'un sujet semblable à celui qu'elle même endure de son union forcée, ce récit qui nous dirige vers une zone qui déjà nous a semblé plus claire. Est-ce assez ? On le sent pas encore : il y manque de regarder ce que la mère a ~~[illegible]~~ en elle-même accepté comme démission sur son désir dans cette affaire, et qui ne peut être ici qu'à peine entrevu.

Le jouissant n'est pas l'important, mais ce qui en résulte. C'est ceci, que par ce fait, l'enfant ne se souviendra de "lien symbolique" à la mère que sous cette forme paradoxale : puisque la mère ne vaut pas d'elle, elle a tout le moins, ne lâchera pas la mère, et s'y agrippera, par force de chaîne, sinon de parole. Toutefois, nous avons encore bien du compte, et notre explication ne suffit pas : pourquoi cet effet aussi repris est cette chaîne du souvenir de l'amant tué pour y avoir trace [illegible] la métaphore propre à l'amour à la mère ? C'est ce qu'il nous faut dire ~~maintenant~~.

[~~Chaîne. Loi, malgré tout – etc.~~ ‖ Rejet D'où folie.]
[~~Folie. faire guérir.~~]
[Amant : père. Ne reconnaît pas.] ~~Plaisir.~~

(5) Chaîne : symbolise. ~~S'est ressenti lié si il y a souvenir du désir : amant.~~

(Dissociation : annexe.)

– ~~Elle : sur le creux meuble : imposture mais étrange~~ ~~sur la brosse ? (dissociation).~~
~~S'étend partir de l'imposture~~. Peut-être délinquante et dissociation.

(7) ‖[Expulse l'étranger : ~~revient dans le dehors~~. ~~sur l'étranger respectivement le~~
~~Mais : prend la place de la mère : sur~~ ~~Loi, revient dans le dehors.~~
~~Loi, car injuste (mère) : devient folie / Névrose~~

(8) Reconnaissance : avoir Été. Ne reconnaît pas, elle non plus ? Théorie de la destruction.

– Rapport 1re à 2e cas (image et destinations).
(9) Voix : poème (dissociation).

Tout ceci, ailleurs

(10) Note après corps Searle p. 9 : Père / Amant Joyce. Ne pas se dérober à la question.

(11) Psychose = maladie / ~~cas de~~ destruction du N.S. ? Pour la destruction de l'Autre ? (Searle).

(12) – Maladie ? Trop de justesse ?

TOUT CELA À REPRENDRE : IMP.

la raison spécifique de cette réponse ne peut encore être donnée. Auparavant, il nous faut en forger le chemin par quelques remarques de portée plus générale. Qu'est-ce qui, dans cette intervention de l'amant de la mère, nous semble notable? c'est que cet amant — est un homme : permettant que quelque chose se nomme(1) qui sinon, n'aurait pas de nom. La nomination du Sans-nom qui est le rapport mère-enfant (2), et dont le complexe d'Oedipe donne, dans le secondaire, la trame de comédie, voilà ce qui fait ici, fixation du meilleur. Il nous apparaît ici que la référence à l'homme comme à la fonction d'un Nom - un quelconque, vaut mieux que le Sans-nom. Toutefois encore faut-il souligner que c'est dans la référence seule à ce lien symbolique, ~~…~~ que ce souvenir trouve son statut. Plusieurs remarques importantes viennent ici. La Première, est ~~de remarquer~~ que la psychose, qui nous apparaît ~~ici~~ un mode de sujet si distinctive, est au contraire ordonnée à un fait de structure d'une irremplaçable nécessité : faire fixation ~~…~~ du sujet à un point d'ancrage réel et bien symbolique, et qui par quelque raison, ne peut être subjectivé dans la dialectique de la parole. Se maintenir fixé à "l'être" en chaîne — autant à dégager ce qui veut dire ici Être —, voilà pour ce sujet le mode propre qui lui permet d'exister dans son lien à la mère. // Plus loin, mais ~~…~~ secondairement, il importe

~~de~~ de souligner ce qu'on entrevoit, ce à quoi on ne peut qu'être porté par l'emprunt que porte en lui le concept de forclusion : c'est que la psychose n'est pas une faute du N.P., et que par ailleurs, il y a dans la psychose ... Mieux ! ne croit-on pas ~~…~~ que psychose à venir inconsciemment ... qui donne à la psychose sa forme c'est le ~~…~~ souvenir lui-même qui donne que le sujet soit de familier, et qui conditionne que le sujet être-chaîné d'une ~~…~~ structure signifiante; dans cette symbolisation que représente cet être-chaîné ... Aussi, n'est-il bien légitime de parler de forclusion subjective à élucider.

---

(2) D'où un nom de symbolisation dont l'absurdité dérangeante apparaît pourtant curieusement irremplaçable.

---

(1) Nomination sarcastique que nous reprenons à l'une de nos amies, un sens un peu détourné : les femmes ont toujours trop d'esprit. (Oscar Wilde)

des NdP dans la psychose (ou destitution au nom de P.). Le reste [illegible] de cette expérience reste à trancher, puisqu'il est ici démontrable ~~qu'il est~~ que c'est à une fixation au ~~mode~~ mode signifiant qu'une psychose peut s'ancrer, sans faire symbolisme cependant. Quel est ce mode, s'il doit être compatible avec l'idée d'une destruction de la trame signifiante de l'histoire du sujet ? Lui-même se confirme que la psychose est avant tout tentative de guérison et que dans l'état d'achèvement du sujet s'inscrit, c'est à une [illegible] désir [illegible] ~~[illegible]~~ alors qu'il échappe, ~~[illegible]~~ et [illegible] cette symbolisation fait obstacle : le sujet s'est fixé là où il y a cependant [illegible] du désir dans le rapport à l'amant, encore que ce désir soit frappé par la même d'une ~~[illegible]~~ [illegible] marque de renonciation.

Un pas en avant nous est maintenant possible. Chose curieuse, nous avons dans notre parcours, perdu quelque chose : nous avons perdu la Voix. ~~Ajoutons~~ Celle-ci enfin [illegible], dans un statut nouveau : quel rapport entre la Chaise-rouge et la Voix ? A la vérité, ce rapport nous échappe tout à fait.

~~[illegible]~~ La détermination des liens entre deux parties [illegible] que nous propose O.P. [illegible] difficile à élucider, que nous ne désirons pas ~~[illegible]~~ [illegible] par l'analyse [illegible] au bout de compte équivalent entre éléments, dont on espère qu'il [illegible] en son temps. Restons : reste donc là un problème, qui [illegible] la place de la Chaise.

[illegible] par l'analyse [illegible] : la Voix prend la place de la Chaise Rouge, ainsi que le Vieux Meuble ~~[illegible]~~ étranger le foyer de son ménage, est lui-même équivalent à ~~[illegible]~~ cette Chaise. Pourquoi donc en est-il ainsi ? Cette

VM ⟨ V / III / CR

chaîne d'équivalence n'a ~~[illegible]~~ aucune évidence : ~~[illegible]~~ [illegible] – [illegible] évidence. Nous y parviendrons sous les conditions qui sont celles de la situation du sujet [illegible] dans la répétition. [illegible] nous dit, [illegible] le [illegible] de [illegible] en défaut à l'endroit de son désir, en acceptant le [illegible] ? En ceci, qu'en l'amant. En quoi la patiente rejette, telle cette séquence. [illegible] expulsant le Vieux Meuble, elle prend la place de la [illegible], et se rend responsable d'un meurtre "symbolique" (1).

(1) On sent ici à quel point ce terme est impropre : qu'il nous soit tout de même [illegible] faute de mieux.

C'est ce meurtre qui est insupportable au sujet, non pas en tant qu'il détruirait quelque chose (objet, un sujet), mais en tant qu'il la détruirait elle, en la mettant à sa place de destruction du sujet en elle-même. Ce qui est la difficulté centrale de ce meurtre n'est pas ce qui est détruit (ou ce qui reste, rien qu'un meuble), mais plutôt que celle qui détient, est elle-même, [illegible] telle par sa mort, par son acte, détruite. De même que [illegible] fut détruite par sa propre [illegible]. Et c'est parce que le sujet en tant que femme, donc ornant à la place de la mère, risque sa propre destruction de sujet, que le meurtre symbolique du Vieux Meuble (l'amant) la précipite dans la psychose :

La psychose vient faire limite à l'éventualité de la destruction propre du sujet. Elle vient guérir la maladie forclusive de la mère. En devenant folle, cette femme évite sa propre destruction symbolique, en se constituant comme être de parole autour de la Voix.

La Voix vient donner le signe du garde-[illegible] qui lui permet de retrouver la limite qu'elle a [illegible] symboliquement détruite en prenant la place de sa mère (en rejouant le meurtre de soi-même par l'intermédiaire de l'amant (du Vieux-Meuble)). (Police etc...).

Cette extraction du problème suffit-elle ? Rien n'est encore réglé. Nous n'avons toujours pas expliqué pourquoi le Vieux Meuble fut l'enjeu d'une telle condensation de termes subjectifs. C'est ce qu'il faut expliquer. Bref, cette femme n'est pas simplement névrosée : c'est de psychose qu'il s'agit. Où donc est l'importance sur la fonction [illegible] en tant qu'elle conditionne toute destruction de la première fonction de l'image du corps ?

La théorie de la dénonciation nous donne une très exacte description de cette importance, mais nous ne pouvons pas encore y penser dans ces termes. Il nous faut donc continuer notre détour. Soit.

Quelle est la place de ce Vieux Meuble dans son Foyer ? La place d'un objet interne sans doute ! Mais ce point est à développer plus tard : toute psychose consiste, telle en l'expulsion (Forclusion) du mauvais objet interne qui réintervient dans le Dehors (le réel) sous forme de l'Hallucination ? Il y a là une esquisse à dégager plus tard.

Pour l'heure, suivons ce thème de l'imposture, ce qui l'appelle la trop étroite intrication de deux parties hétérogènes. Dire qu'il n'y a quelque part imposture pour un sujet, c'est dire que les lois de la parole en tant qu'elles sont porteuses de signation, ont été de quelque façon, en quelque point, bousculées par le discours parental en antique littéralement, le sujet ne s'y retrouve plus. Exemple du Rend. Abdel déclarant que sa femme est à l'évidence blanche, comme le disait la ——, quand elle est [illegible]. De telles impostures sur le rapport à la parole, s'origine au primitive. [illegible] psychose, en tant qu'elle est un garde-fou par lequel le sujet retrouve, mais fondamentalement (dans la VAZ) la loi de la parole qui a été rejetée. La VAZ revient, marque la place de la limite. Ainsi, toute imposture sur les lois de la parole, efface une des limites de l'image des corps, détruit partiellement la première fonction, et implique que cette perte de limite soit suppléée fondamentalement dans l'hallucination (par émergence la voix).

Où donc est, dans cette affaire, l'imposture ? A la vérité, elle est, le moins, rapportant précisément, que nous ne savons que l'ambiguïté du choix. Le Vieux Meuble appartient côté père, peut-être ; Cette Vieux Meuble maintenant. D'un fauteuil à une famille que sur le mari de cette femme a beaucoup fréquentée. Ici, nous manquons de renseignements. Il donc là ; le meuble ; et le mari. [illegible] est explicite : ce vieux meuble est en trop : pourquoi son maintien visite, telle tant sur l'exigence de son départ, sinon que qu'elle y lit la trace d'une imposture : un lien encore, d'où elle est rejetée, elle même porte rapportée à qui on refuse une reconnaissance. Tout juste bonne à abriter de Vieux Meubles, dont elle n'a que faire. Si la Vieux M. vient donc avec si excellente condensation de sa psychose, c'est dans la mesure où il représente la trace d'une imposture probable, et d'une autre et nouvelle al- sens de limite, qu'il lui faut à tout prix refuser. Elle va donc refuser avec insistance cette imposture jusqu'à satisfaction. Mais, en refusant l'imposture, quelque chose d'autre est entraîné avec ce refus :

c'est qu'elle n'a que cette importance pour juger de la parole en ce point : en expulsant l'objet où se condense l'importance, elle expulse la loi de la parole avec ! Elle prend donc la place de la sienne, — devient monstrueuse d'être-jouissance en tout !

de lui

ou des mains la parole tue ce qui lui en restait sous cette forme.

que, en détournement d'une importance, elle risque aussi de se détourner de la loi de la parole. Et c'est précisément parce que dans ce risque, la place du sujet parlant est menacée de destruction, que à cette place vient la Voix, qui énonce dans le Dehors ce qui ne peut être reconnu comme loi d'une séparation.

La place du transfert, est de permettre au retour cette séparation, de permettre que l'expulsion de l'importance ne s'accompagne pas du meurtre de la parole : dire, rendre l'importance sans la parole et la parole elle-même, telle est l'intervention qui permet que la parole advienne, et prenne la place, la suite enfin, d'une expulsion en forme de faire, chaîne dès lors inutile : la Voix, bien entendu, peut faire guide au transfert dans le refoulement primordial d'où elle fait sujet.

Nous voyons avoir discerné une fois de plus que la psychose vient pour le garder, sans qui conditionne l'existence de l'être parlant. En forme finalement folle, cette forme retourne sous une forme fondamentale, la limite où la destruction même et de la destruction sous de l'importance, la limite où la destruction, venant dans le dehors, sous la loi de la parole rejetée par l'Autre réel, ou de la loi constituée : c'est marquer une forme fondatrice, voire bouffonne, de la loi constituée, en attendant mieux : l'un-place où faire venir la parole, dans le Dehors, la séparation instaurée de la subjectivation possible.

A toutes choses, il faut une limite. Malgré le déchet de notre français, il est bien d'arrêter ici, malgré ce qui reste en travail dans ce texte. Une question ici s'énonçait sur la plage : qui a donc fait,

celles, on dénie la mère, en acceptant d'expulser l'Etranger (l'Amant). Ce point nous reste obscur. Est-ce en raison ~~de sa trop grande proximité~~ [illegible] du Père, auquel elle (~~[illegible]~~)? Qu'est donc, au fond, le Vieux mâle? Quelque forme du Père symbolique ~~dont elle ne voulait~~ rien (dont la mère n'a cure) savoir, par delà la figure de l'Amant?

Ce point, entre autres, reste insoluble pour l'heure.

Le 19/2/78,

en attendant mieux.

DEUX DIT-MENSIONS DE LA JOUISSANCE (~~DU CORPS.~~)

Et d'abord commençons par une remarque qui nous évitera quelque malentendu. Que les dit-mensions de la jouissance soient deux, est-ce bien lieu ? Si on ne tenait que des équivoques, les attentats pas plus que les erreurs de mots ne pouvant être nombrés, la raison du caractère factice du nombre, ceci n'empêchant pas qu'on puisse les dire infinis à deux égards, ~~[illegible]~~ en vertu que rien n'interdit de dire que la jouissance s'opère sur deux modes, sans pour autant qu'il y ait de nombre. Plutôt équivoquera-t-on avec Lacan, en se souvenant de ce qu'il introduit d'un « Y a de l'Un » deux [illegible] que se définira par lui le statut du sujet, toujours de discord. C'est en ce sens que ses dimensions sont deux.

Ceci permet d'éclairer l'objection qui ~~[illegible]~~ de savoir ~~[illegible]~~ quel rapport les dit-mensions entretiennent avec la ~~[illegible]~~ tripartition des jouissances, distinguées par L. (1)

- ~~[illegible]~~
- Structure du corps : [Corps et sujet jouissance – 8e.] (DÉLAISSÉ)
- ~~[illegible] la théo. de l. : [illegible] corps-corps.~~ (trop difficile)
- ? ~~Structure de l'[illegible]-corps. [Deleuze].~~
- ~~Deux [illegible] et [illegible]~~ (Corps-sujet comme) LAISSÉ
- ~~[illegible] // Deleuze~~ (Fond-surface-hauteur) LAISSÉ.
- Problème de Marie-Claude : Dire [illegible] et rien chose.
- II avant I : ACLT
- Lien : sub rosa /
  Plis, [illegible].

---

(1) Thèse pythagoricienne. Congrès.

Il n'y a ni déduction ni recoupement de l'un à l'autre de ces modes d'abord, en ce sens qu'on ne saurait indiquer de l'un à l'autre une correspondance réglée. Plutôt s'agit-il de deux modes d'accès à vrai dire équivalents, mais non déductibles (de l'un à l'autre immédiatement).

Parler du corps : c'est en la seule chose difficile entre toutes et pour tout dire assez risquée jusqu'à ne le faire qu'en rechignant, jamais plutôt par une nécessité de clarifier certains problèmes, dont ceci serait le préliminaire. Le problème central en effet n'est pas le corps, mais le sujet. Et la question est de savoir quels rapports le sujet entretient avec le corps – s'il existe.

Que quelque chose comme un corps existe, voilà qui ne va pas de soi, et qui pour tout dire n'est pas. C'est pourquoi nous en sommes réduits à topologiser les fonctions dites « corps » plus rapport qu'hypothétiques. Disons le rapport jouissant au corps selon sa prise dans les effets structuraux du langage, voilà le seul mode d'abord décent de cette question. Ceci a une conséquence : c'est qu'il n'y a une topologie des éléments du corps dans la jouissance dans la mesure où le corps n'est pas localisable. Que le corps ne soit pas « local », qu'il ne soit pas pure étendue, ni même matière, voilà ce qui résulte des effets de la jouissance n'est pas son lieu de $J\sigma$. Le corps en tant que pris dans la jouissance ne peut l'être qu'à être les effets de définissable par son lieu, mais il ne peut l'être qu'à être les effets de structure dont il est pareille et dont il pâtit.

C'est ce que précisément entre autres G. Pankow a introduit dans ses ouvrages, rebaptisé deux auquel produit le concept d'image du corps, ... (1). On reconnaît dans fonctions structurales [illegible] de l'effet de sujet : ce n'est pas le recours à l'image, la difficulté que nous venons de relever, c'est l'opération sur corps comme tel qui fait le lieu de notre intérêt, c'est l'imaginaire qui nous allège précisément lui de ce quelque chose de ... imaginaire qui nous allège. En quel sens ce dernier terme est-il à ne parler que de son « image » ? à moins qu'on ne se soucie de la définition perdue, c'est à résumer, comme de l'âme. Autrement dit, à quoi ... de l'image du corps : comme de l'âme.

(1) Après usage de l'interprétation.

moins-projectif, sinon à une définition "matérialiste" de l'âme, dont il convient de souligner que la détermination économique en dernière instance ne ~~[illegible]~~ saurait en aucun cas le permettre.

Ce que nous enseigne G.P. sur ces deux fonctions, c'est que la première est déterminante du corps comme "forme", lien dynamique, dit-elle, entre la partie et la totalité du corps. La seconde, plus avant, le définit, [illegible] de cet effet de forme, si on peut dire en-deçà, le contenu et le sens (ce dernier à ne pas oublier) de ~~[illegible]~~ ce lien dynamique.

(C'est par les atteintes portées à la seconde fonction de l'image du corps que pourrait se définir le champ de la névrose, tandis que la destruction partielle ou non de la première fonction définirait directement pour elle la psychose. On peut aussi introduire une distinction [illegible] et à retenir, entre le corps dissocié de la psychose et le corps morcelé du [illegible] fonctionne dans la névrose, distinction [illegible] que G.P. accompagne de toutes sortes d'autres plus nouvelles encore. On ne veut pas développer ces points ici, en raison de leur difficulté de systématisation. ~~[illegible]~~

Cette théorie ~~[illegible]~~ remarquable par les effets qu'elle permet de situer, [illegible] Mieux ! en [illegible] dans la première fonction de P., ce que Lacan nomme quelque part (1) la ~~[illegible]~~ [illegible], comme une, tandis que la seconde de l'image du corps ~~[illegible]~~, [illegible] fonction est l'ambiguïsation par l'auteur de cet [illegible] lien de la jouissance. Or, c'est ce rapprochement qui nous amène à faire surgir une difficulté, ~~[illegible]~~ qui ne tient pas au texte de G.P., mais à une donnée de la structure, dont il faut [illegible] mais plus radicalement [illegible] fallait distinguer les éléments.

On serait en effet porté à penser que la seconde fonction de l'i.c., en tant que déterminante du contenu du lien dynamique de la première f., serait par conséquent équivalente à ~~[illegible]~~ la fonction du narcissisme primaire chez F., soit à ce qui donne au corps la seconde dimension du corps : la seconde dét. [illegible] le fonds, en tant que nommée de l'effet du lieu déterminant de la forme du corps. Ne serait-il pas dans cette condition d'interpolation tout

aussi tentant de considérer la première fonction de l'image du corps comme
reconstitution du corps comme "forme" de ce contenu, soit précisément
le narcissisme secondaire, constitutive apparemment de la Selbstgefühl,
effet de la surface mentionnée par la dite mesure de la beauté ? Cette inter-
prétation éventuelle des deux fonctions de P., est alors mise en échec par la
situation qu'elle leur donne dans la ~~dy~~ dynamique, en tant que la première
est ~~déformante~~ le champ propre des perturbations génératrices de la psychose.
S'il en était ainsi, la première fonction ne peut être que le N.P., la seconde
que le N. secondaire, au sens de Freud. On ne peut donc manquer de relever
une difficulté de définition de ces deux fonctions, à la lumière du paradoxe,
et c'est à l'élucidation de ce paradoxe qu'il faut ~~mainten~~ travailler.

Faut-on penser que ce paradoxe conduit à un défaut dans la défi-
nition des fonctions par G.P. ? Il n'en est rien. Le paradoxe traduit un effet de
structure. C'est ce qui résiste au lecteur trop pressé d'en croire contre partie
dans ce paradoxe première ~~ou encore~~ lui-même, lecture hâtive de notre
(l'interprétation)
démarche. On peut en effet légitimement remarquer que l'existence du dit
paradoxe ne saurait dire qu'une fausse interprétation de la démarche de
~~notre~~ notre G.P.. Cet argument ne conduit que faute de situer les suites de
interprétation, qui en est une.

Tentons de démêler les fils de la difficulté : est d'entrer de jeu le lien d'une

La première fonction de l'image du corps elle se définit en effet par l'opération d'un lien, lien dyna-
pulsionnel majeur : et la définition
mique. La conséquence secondaire de cette fonction du lien serait-il
du corps comme d'un Tout à sa mesure. Or, comment un lien d'une
ensemble hors des effets du symbole ? Nous accordons en passant
remarque de prix : c'est qu'il n'y a de lien que symbolique. On ne voit pas
même ce que serait un lien réel. Ceci est l'annonce d'un retournement
pareille sur le lien du père au fils. Mais par ailleurs, si nous devons penser que
le lien comme symbolique est lié à l'effet de la reconnaissance de l'Autre,
ne peut donc être que ~~ce~~ uniquement le présupposé de la seconde fonction

de l'image du corps, que cette reconnaissance peut avoir lieu. Ainsi, la première fonction suppose la seconde, et ne semble définissable que par elle. Il y a plus: n'avons-nous dit que cette première fonction a une dimension subjective de forme, et n'avons-nous posé ce qui nous est bien — comme, que la forme est ~~[illegible]~~ avant tout un effet du secondaire: définition du moi-idéal comme séparation du moi et du non-moi, il devient apparemment contradictoire que la première fonction puisse être constituante d'un tel effet.

Une seconde difficulté symétrique naît ~~[illegible]~~ quant à la seconde fonction elle-même. Celle-ci est en effet définissable du sens de des con-tenus de ~~[illegible]~~ à ce que la première fonction a opéré. Or, ce terme du contenu fait lui-même problème, puisque, au titre de ce qui fait fonds commun, le contenu de lien dynamique dit-[illegible] d'une [illegible] de la jouissance, définissable par conséquent, ne saurait être que le narcissisme primaire, définissable seulement au niveau de la première fonction constituante de ce contenu du lien.

On le voit, notre interprétation ne va pas sans présupposés, tant que nous ne [illegible]. Il est [illegible] à les détourner, il faut en retracer les contradictions que nous éclairent en effet que nous ne pouvons décrire les fonctions de P. à [illegible] que sous une seule condition: la description des fonctions de P. [illegible] partir de l'existence supposée des effets du S[illegible]. Nous [illegible] alors par-[illegible] contradiction dans [illegible]: quoi les deux fonctions se présentent [illegible] G.P. ne fait pas de différence explicite dans la mesure même où [illegible] de la thèse: il y a les effets. C'est donc pour autant que nous [illegible] ces [illegible]. — Mais le symbolique que ces contradictions peuvent être [illegible] le symbolique existe — c'est justement là le point: quelque chose comme le symbolique au-delà de ces deux fonctions? tel, déjà agissant avant l'opération

Nous avons acquis ce résultat: de [illegible] d'une contradiction: si l'on part de cette présupposition: dans les fonctions de P. ne peut avoir lieu que s'il y a une seconde: c'est le symbolique. Cette hypothèse est-elle justifiée? Remarquons en passant que, il y a le symbolique. Cette hypothèse est, elle, [illegible] pour l'homme. Remarquons en passant que, quelle question, qu'on ne croit pas [illegible] pour l'homme, l'hypothèse alter-native, c'est dans la mesure où G. Deleuze adopte quant à lui l'hypothèse alter-native, qu'il peut admettre dans sa doctrine les fonctions de G.P.

sans contradiction et seulement une démarche génétique. Aucune contradiction ne saurait naître, puisque le présupposé de sa manifestation n'y a pas lieu.

Quoiqu'il en soit, continuons à raisonner sous cette hypothèse. Il apparaît alors que la difficulté que nous évoquons n'est pas liée à une contradiction inscrite (induite) de C.A., mais que cette ~~autre~~ contradiction est bien induite par la structure elle-même.

1 – Quelle est donc la condition structurale de cette aporie ? Elle ~~[illegible]~~ est ~~en~~ en ceci : quelle primaire n'est définissable que par après-coup du secondaire. Nous nous le secondaire offre le primaire, et lui donne seul sa définition. Nous nous trouvons alors devant une difficulté extrême : quelle définition adéquate pouvons-nous donner du primaire dans ces conditions. Et plus loin : y a-t-il même lieu de supposer que le primaire existe ? La réaction pathématique du primaire éclate ici.

2 – Nous voyons que cette thèse est sous la dépendance de la précédente : c'est parce qu'il y a le symbolique, comme déjà dit, qu'il y a logique de l'après-coup. L'après-coup n'existe que sous la condition du symbolique. S'il y a logique de l'après-coup,

3 – De cette condition découle alors une autre : il y a entrecroisement "entre le primaire et le secondaire. Le primaire n'est alors accessible que au prix d'un "ensemble" : l'inc est structuré comme un langage.

4 – De l'entrecroisement non absolu qui résulte de cet entrecroisement, de l'interchangement du primaire dans le secondaire et réciproquement ceci : il y a croisement de primaire dans le secondaire et réciproquement, mais ce croisement n'est pas symétrique : les termes de l'entrecroisement sont au contraire non réciproques, bien que liés à une condition d'équivalence issue de la métaphore ~~de l'entrecroisement~~ libidinale.

5 – Il ne semble pas conséquent que les termes des deux fonctions de l'image du corps, qui résultent elles-mêmes de cet entrecroisement, sont marqués de contradiction par nécessité, puisque cette contradiction est l'effet de l'entrecroisement du secondaire au primaire. Et cette contradiction ne saurait être levée, puisque inhérente à la chose même. Les contradictions sont l'insertion de l'entrecroisement réalisé.

6 – Nous pouvons établir clairement les termes de ces contradictions : — l'existence d'un lien dynamique et de son effet de forme dans la première fonction de l'i. du c. est l'effet de l'affection du secondaire dans le primaire.
— La reconnaissance du corps comme entier dans le É. f. est l'effet du franchissement libidinal qui ~~se~~ dans le ~~passage~~ circonscrit du primaire ~~dans~~ par compte des secondaires.

7 – Plus fondamentalement : — c'est pas que le secondaire a reconnu le primaire qu'une opération symbolique de la reconnaissance du lien y est possible et ~~nécessaire~~ nécessaire. — C'est dans la mesure où le primaire n'est pas définissable par ~~soi~~ soi, mais suppose l'entrecroisement avec le ~~[illegible]~~ secondaire, que cette reconnaissance doit nécessairement s'authentifier par l'Autre dans le « lieu intérieur » ; — C'est dans cette même mesure que le primaire peut être le lieu de « ratage des fonctions » (Verwerfungen), ce qui serait impensable si la prise du primaire dans l'effet du symbole, n'impliquait pas la dimension de la reconnaissance par l'effet de la parole. — Enfin, il en résulte que, si le mode d'abord de la première fonction se différencie bien de celui de la seconde (« structuration dynamique »), inversement, le mode implique et présuppose le second, et ne saurait être achevé sans lui.

Nous ne développons pas dans ce qui précède, la logique de l'épistémologie [illegible] en un autre lieu. Nous ~~en~~ ~~en~~ avons ~~[illegible]~~ exposé seulement ce problème pour nos requis justifiant pour nos développements présents.

Nous constatons que la distinction des deux fonctions de G.P. constitue une reprise de la théorie freudienne des deux narcissismes. Elle est cependant infiniment ~~[illegible]~~ mieux opérante, en ceci notamment qu'elle permet de formuler adéquatement le problème de la psychose, et de son abord, ce que la ~~doctrine~~ position de Freud nous interdit, en raison de certains défauts (lesquels ?) qui lui sont thérapeutiques.

Elle est également équivalente à la structure du schéma dit optique de Lacan, et à la description qu'il donne de l'entrecroisement des deux narcissismes. C'est une question ~~[illegible]~~ de savoir pourquoi la

formulation de B. P. permet, beaucoup mieux que ce schéma, de définir un abord thérapeutique de la psychose, que ce schéma semble interdire. Il est évident qu'ici vient en jeu la question de la méthode de structuration dynamique, qui nous conduit jusqu'ici [illegible]. ici.

La difficulté est de dériver sans trop de précautions les deux fonctions du narcissisme, sans préjuger l'ensemble des énoncés qui en permettent la déduction à partir de l'entrecroisement du S̲a̲ ~~ou~~ S̲a̲.

Les deux fonctions, quelle est leur nécessité ? À certains égards, il est dit d'en situer la censure : c'est pour autant que l'être parlant est soumis à l'effraction du langage, que cet effet, en tant qu'il s'entrecroise au corps pour y produire un sujet, produit une redoublement de deux fonctions non symétriques. Il est ainsi de reconnaître dans les deux fonctions du narcissisme les deux courants de cet entrecroisement : ce qui en résulte quant au corps en tant qu'inconditionnelle ; ce qui en résulte comme effet de sujet soit existant au lieu de l'Autre comme narcissisme secondaire.

Mais l'entrecroisement a pour autre conséquence une élision de ces deux fonctions d'où ne résulte pas seulement que le primordial n'est opéré que du secondaire. Plus subtilement, un versement asymétrique et non-symétrique de l'une dans l'autre de ces fonctions, ~~[illegible]~~ est opéré, constitutif de leur structure.

Au niveau du NP (1re fonction de l'Autre), l'introduction du symbolique dans le corps ~~[illegible]~~ le constitue comme lieu de la jouissance. Plus finement, il est à noter que cette censure fondamentale de l'autoérotisme se centre dans la croix — plus généralement dans le phallus, fonction universelle d'équivalence, que nous ne développerons pas ici.

La croix est le centre topologique ~~[illegible]~~ du N.P. Mais il est à noter qu'elle n'est pas l'opération de ce centrement, qui vient d'ailleurs ; du rapport du sujet aux lois de la parole. Disons pour résumer que c'est dans la mesure ~~où l'opération~~ où le sujet aura été accédé à la mesure qui le fait entendre ailleurs la dit-mension d'où il dépend, que sa Dispersion fondamentale se rencontre en ~~[illegible]~~ refoulement primordial. Le refoulement primordial est l'inlassable mode de la Dispersion. C'est dans la mesure où ~~[illegible]~~ au contraire

un tel renvoi à l'Autre condition de la parole n'ayant eu lieu, que se produit "une dissociation" dans le NP, dont la raison tient simplement à ceci : que la parole qui ramènerait le sujet à la mesure de sa faille, rejetée, laisse reparaître dans le réel ce qui a été refusé à la mesure (hallucination, dissociation au sens de Lanteri).

Mais, dans la secondaire, est opéré ~~un~~ ~~[illegible]~~ en retour, un ressentiment du primaire. A vrai dire, la fonction secondaire n'a pas même d'autre raison d'être que d'être le mode d'existence du sujet à ce ressentiment. C'est celui dont nous témoigne dans le mythe du Aha! Erlebnis, le ~~[illegible]~~ cri de l'enfant, que fait le signe de ~~la [illegible]~~ l'authentification de ce ressentiment. De quoi s'agit-il là ? Quelle est la fonction centrale du NS ? Elle est avant tout une fonction de limite, en tant que cette limite tient à la reconnaissance de la parole. Il apparaît ainsi ce qu'a ~~[illegible]~~ vu Nietzsche, que la fonction de limite inhérente au NS est au fait le ressentiment ou secondaire de sa raison primaire. Toutefois, la structure et la raison d'être de cette limite sont à élucider : [manque – parole] [Un – corps].

En effet, la structure de la limite dans le secondaire prend comme sa caractéristique spécial : elle se conjugue à la fonction du manque (1) [Σ]. Ce qu'il faut dire, c'est que le ressentiment du primaire dans le secondaire a lieu sous cette forme du manque, en tant que celui-ci trace dans le moi idéal (l'inscription secondaire) la limite qui l'encadre. Mais, par un fait de méconnaissance nécessaire qui vient redoubler l'effet du ressentiment premier, c'est ~~[illegible]~~ ~~de manque qui limite idéalisante de la "forme" qui confère au manque~~ Autrement dit, la ~~[illegible]~~ précisément le manque qui peut donner consistance à la forme idéalisante. Il apparaît que quelque chose structure principale de l'imaginaire est celle-ci : il apporte son support et sa structure d'image : manque à l'image, qui lui donne son support et sa structure d'image. Mais il semble que après la limite ~~est~~ soit une incursion du poète ~~est~~ effectif par lequel le moi idéal fait encadrement la faille est ailleurs. Mais il semble que après la limite soit une incursion du poète effectif par lequel le moi idéal fait encadrement du primaire du manque — en tant que celui-ci est déjà ~~au~~ secondaire — par ses ressentiments au compte du

Il reste à élucider la structure du manque, comme forme du ressentiment primaire – secondaire. Pourquoi ce ressentiment doit-il prendre une telle "forme-valeur" ?

Nous disons : si un sujet se définit, en tant qu'intervention du symbolique, comme la faille qui manque au réel, et bien qu'il y entraîne sous cette forme même d'un manque à suppléer, – l'opération du sujet dans l'énonciation secondaire se métonymise dans le manque secondaire. Reste à savoir quelle en est la nécessité. Le NP permet-il en envisager en effet que ce manque se suffit d'inscrire dans le primaire ? Il n'en est rien, comme le démontre la psychose. Selon les termes d'une logique encore de constitution, il apparaît que dans la psychose, en tant que le circuit au ~~secondaire~~ secondaire n'a pas lieu, ou est fortement perturbé, cette difficulté du circuit a pour conséquence le surgissement d'une « dissociation » (au sens de Bleuler). C'est dire que l'impossibilité où le sujet se trouve de se situer dans le dit manière de la parole fait revenir dans le réel (sous la forme de l'hallucination) l'insistance de ce qui a été rejeté. La psychose nous ~~est le dissociation~~ est donc enseignante des deux états quantiques possibles du NP : la dispersion dissociée (toujours partielle, et liée à un rejet (Verwerfung)) ; ou l'incorporation exubérante des NdP sous la forme de la voix (autrement rejetée dans le réel).

La raison d'être de cet effet de dispersion dans la « dissociation », on ne l'établira pas ici. Qu'on veuille bien considérer cependant qu'elle ne serait en aucun cas à considérer pas de soi, et en conséquence, qu'elle [illegible] contrairement à une idée reçue, rien comme une dissolution chaotique. Contrairement à une idée reçue, rien de moins chaotique que la psychose.

Mais ceci suffit à nous enseigner la nécessité du NS : c'est en effet par son entrecroisement avec le NP que l'état quantique de la dispersion dissociée peut être transformé : en recentrement [illegible] par incorporation. L'existence du sujet aux effets du S° comporte [illegible]. Cet [illegible] est la fécondité nécessaire de la parole. L'[illegible] est nécessaire en tant qu'il est menacé par une absence d'[illegible] qui serait jeté dans le Démont. Or le démont [illegible] est le danger : danger qu'il n'y ait personne, toute [illegible], aucun lien [illegible] par le sujet. Que le symbolique introduise, avec l'événement du sujet, [illegible] l'ambiguïté dernière à quoi nous [illegible] l'identité de sa disparition, c'est l'[illegible]. C'est pourquoi l'effet du symbolique peut aussi bien nous suspendre.

permettre une destitution du sujet : abolition du sujet que tout rejet signifie. Ce qui s'inscrit comme effet de ~~rature~~ manque dans la psychose, est la dimension de ce sujet, en tant qu'absence d'inscription. Contrairement à ce qu'on pense, le sujet {ne s'implique pas la perte de cette mémoire qu'est l'inconscient.) Il peut aussi être un trop de lumière lié à un rejet. Il serait cependant inexact de dire que le "symptôme" psychotique soit purement l'effet d'un rejet. Soyons pour que le sujet garde le sens, nous serons plutôt attentifs à ce qui, dans ce symptôme, calcule le lieu d'une absence radicale qu'il cherche par là même à reconstituer. L'exigence devant laquelle nous nous trouvons est celle-ci : comment se fait-il que seule l'intervention de l'Autre réel, ~~[illegible]~~ permette que ce calcul prenne sa portée d'événement de parole ? Doit-on dire que l'essentiel de l'intervention thérapeutique consisterait en cela : qu'advienne la parole — le reste y étant effet de cette question ?

Au moins ceci est sûr : la forme-valeur du manque que le NP prend dans le secondaire est nécessité par la différence dans l'ailleurs [?] qu'il résiste à la parole. C'est sur cette [?] doit fonder le sujet en tant qu'il résiste à la parole. C'est sur cette disparition essentielle du NP peut être résolue, condition seulement que sa incorporation.

*

Cette relecture brève de l'économie des deux mécanismes nous a permis de dégager ~~[illegible]~~ les fonctions de l'image du corps chez G.P.. Mais ce travail peut être poursuivi, et on l'esquissera ici :

La théorie kleinienne des positions est en effet homologue à celle de G. Pankow, à certains égards plus faible (elle ne permet pas de situer la dialectique fondamentale) – à d'autres plus développée (elle situe mieux la dialectique intersubjective des "objets" partiels ou supposés "totaux".)

Nous posons par hypothèse que la position paranoïde-schizoïde est l'équivalent ~~de~~ structural de la première fonction de G.P., tandis que la position ~~[illegible]~~ dépressive est contemporaine de sa ~~la~~ seconde fonction. ~~[illegible]~~ Développer le système de ces correspondances serait trop long, et exigerait qu'on en passe par l'~~structure du Sa~~ économie du Sa, qu'on a esquissée plus haut.

On se satisfera de quelques remarques. D'une part, il est à noter que chacune des positions de Klein est en fait constituée par un couple de termes : schizoïde - paranoïde ; et dépressif - maniaque. Il est important de souligner la raison structurale de ce couplage. Elle est fort simple à établir si l'on procède des effets du S^a : consistant en la mise en travail de la faille de l'être parlant, et de sa suppléance signifiante. Le terme de schizoïdie, désigne l'effet de faille du S^a dans la position I : le fait que l'être parlant ne peut que se manquer, puisque effet du symbolique. Par contre, le terme paranoïde de cette position, désigne l'effet de suppléance signifiante où cet effet de faille trouve résonance à être différé. De même, le terme dépressif de la position II est l'équivalent de la faille de l'être parlant, sur quoi s'engrène la suppléance maniaque. Que ces deux positions soient insuffisantes à situer l'opération du sujet, en témoigne cependant la nécessité où est M.K. de poser l'existence ~~dire~~ d'un procès de séparation de l'objet comme mode de dépassement de la position II. D'où se démontre l'intérêt de formuler les positions de ces positions en termes de symbolique, puisque l'effet de la ~~...~~ parole se situe plus adéquatement en termes de fiction de l'image du corps.

Il sera alors aisé de reconnaître dans la théorie deleuzienne des synthèses (1) une reprise, mais sur un autre mode, dans une autre perspective, des théories de Klein et Pankow. Au niveau de l'A.Oe, les synthèses 2 et 3 sont l'équivalent des fonctions de Pankow — ou des positions de Klein. La première synthèse n'étant que la postulation ~~my~~ mythique, dans un style vraiment freudien, du roulement pulsionnel intensif des "machines désirantes" : supposition de pulsions partielles fonctionnant pour soi et non pour autre chose, dont les synthèses 2 et 3 permettraient, dans un ordre d'enchaînement génétique (et non plus structural) de constituer une ~~constitution~~ généalogie de la morale : corps sans organe du NP, où réduit ~~Fondements de~~ sujet et jouissance, du N.S.

(1) L.S. et A-Oe Cf.

Nous voudrions pour conclure, tenter d'énoncer une question, concernant ceci : somme toute, ~~pourquoi~~ qu'est-ce qui, dans la position de l'intersubjectivité inceste, permet d'expliquer l'effet psychosant de la forclusion du NdP. ~~Comment~~ Par quelle voie le désir de la mère, dans son rapport au NdP, induit-il ~~cet~~ cet effet ?

Questions de Marie-Claude, Lalaisse (discussion de 12/77)

(Arrêté vers 1/78)

p Sup.

symbole → I°: lien dynamique — partie-tout — "OUBLIS"

II°: contenu et sens.

fonds (Un) — forme

(Un ⟶ Flux) — métonymie — "confusion" — OUBLIS

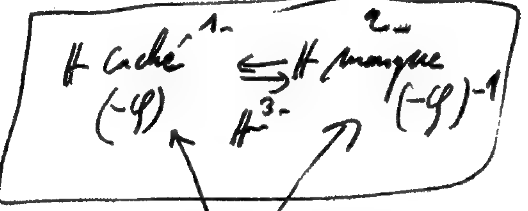
"contenu" ⟶ sens

↓

(Un)

(: miroir : vers lequel se retourne : est le même : Aha !

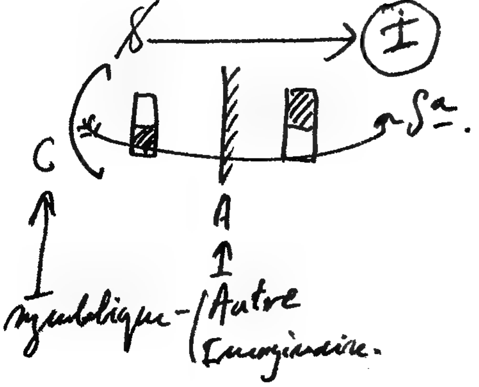
C



4- ∃ symbolique ≡ #"C"

5- Pourquoi #C ? Parce que : entièrement. (Cm espace).

(6) - # O - C = "Spunga" ?



φ — $(-\varphi)^{-1}$

$(-\varphi)$ ⟶ $(\varphi)^{-1}$

On sait qu'une "psychose lacanienne", elle se définit par l'automatisme mental", autrement SAM, ou syndrome S de Clérambault, ici rappelé à notre mémoire par JAM (1). Quels sont donc les deux traits dominants de l'automatisme mental ? D'emblée un délire d'influence, de dimension souvent persécutive, et par ailleurs, une série hallucinatoire, incontrôlable, comme on dit, où une voix, voire quelques-unes, répétant en écho quelque chose du sujet, lequel s'y trouve commenté en mode "taquin". Qu'est-ce qui, dans ce système, fait question (2). Toutefois, le lien [illegible] psychotique ? On le sait, la chose fait question : anciennement aussi, que nous [illegible] ici nous garde, et nous souffle : une voix qui nous taquine. Nous n'entendons pas ~~[illegible]~~ [illegible] autant de notre vie, une voix qui témoigne la structure. Serait-elle donc pour nous inévitable ? Non pas, en mode refoulé. Et franchissons [illegible], mais simplement en mode [illegible] : formulons-nous [illegible] de la voix dans la psychose en disant que, rejetée du symbolique et par conséquent du refoulement [illegible], elle reparaît dans le réel ? Cet énoncé, même généralisé en termes plus lacaniens (la "relation à l'Autre"), ne ~~[illegible]~~ suffit pas. Qu'est-ce qui peut nous faire garde ? [illegible]. Alors tirons-en

Il nous faut poser que le psychotique garde le sens. Et posons [illegible] règle de méthode la conséquence : le psychotique garde le sens avec une fixité de fer : que toute [illegible] qui suit, ~~[illegible]~~ à laquelle on se tiendra, doit être assignée à ce garde-sens, effet de structure dans la psychose, qu'il y ait à y suppléer — faute-de. comme l'indice et le signe de [illegible], des NdP [illegible] rejeté.

Faute de quoi, sinon, dit-on par contre, [illegible]

Puis laissons ce point.

Si nous [illegible] nous tenons à ce privilège, et où nous tenons avec Freud, que la psychose est une tentative de guérison" du désinvestissement de la libido, dans le JAM. d'objet, il nous reste [illegible] à dire ce que peut bien être la voix, dans la psychose, est le signe que le sujet garde le sens.

C'est pourquoi elle est, la référence majeure lacanienne, dans l'analyse de la psychose.

On peut en effet remarquer que dans l'abord de cette structure, Lacan opère un double mouvement, sur ce point précis. D'une part, conformément à la perspective de Clér., il accorde préséance à l'hallucination sur le délire. D'autre part, il en vient à considérer la forme "auditive" de l'hallucination comme son effet majeur. Le double mouvement n'est pas sans implications, que nous devons éclairer : c'est dans la mesure où il est tenu que le symbolique est condition de notre être, que ce mouvement s'opère. Il serait donc tentant, trop immédiatement peut-être, de tenir le rejet S/A pour une formation en somme optimale de la psychose, en ceci que pure "forme" de l'articulation subjective ~~dans~~ ~~langage~~ ou symbolique. C'est une voie qu'on ne suivra pas immédiatement. Notons par parenthèse qu'elle s'accorderait fort bien à la théorie [illegible] à la forclusion du N.d.P. des moments, et un déplacement est dû à la forclusion du N.d.P.

Mais la question qui nous importe est la suivante : à supposer (ou en tout cas à admettre) que la voix désigne l'effet majeur de la forclusion dans la psychose, déjà est-il possible de situer dans la structure d'une façon plus déterminée que ~~par~~ la raison de cette éminence (1) par un moyen simple ou symbolique ?

Cette question trouve sa réponse par ~~biais~~ le moyen d'une autre remarque : comment se fait-il que la pulsion invocante soit dans le sujet celle majeure à ordonner les effets de la parole ? que Lacan se satisfasse d'une référence aux évidences de l'anatomie (le symbole ne passe pas que par la seule écriture suffisante à refuter (le symbole ne passe pas que par la bouche), la question demande à être proprement fondée, c'est ce qui n'a montré point en peine en effet être vraiment fondé ; c'est ce qui n'a montré quelque chose ailleurs en ceci, que si les pulsions métonymiquement lient quelque chose du sujet, il n'est pas déductible de leur structure pourquoi c'est cela

(1) Nous reprenons ce terme d'éminence du sens qu'il reçoit dans la tradition scolastique. Cf. — .

que telle d'entre elles métonymique : l'érotique pour la pulsion anale, le refus pour la pulsion orale, etc.. Quoiqu'il en soit, nous pouvons formuler deux ordres de considération de la pulsion. Si ~~en effet~~ d'une part les pulsions doivent être pensées dans leur ~~...~~ équivalence fondamentale en tant qu'elles définissent un champ réglé de transformation qui donne les termes de la grammatique freudienne (les pulsions et leurs avatars), il reste à élucider les profondes discordances existant d'une pulsion à l'autre, et qui font que la pulsion invocante par exemple n'occupe pas dans le sujet la même fonction de subjectivation que la pulsion "scopique" (— Plaise à Dieu ! que ~~cet terme~~ adjectif puisse être changé).

La distinction sans doute au Séminaire XI, de la réversion et de la fermeture de la pulsion, éclairant ce point, si l'on veut se souvenir que la pulsion invocante, bien que faisant réversion, ne se ferme pas. Oui ! mais par quel privilège en est-il ainsi ? Est-ce pas une donnée interne à la structure ~~...~~ de son objet ~~...~~ que cela a lieu, au lieu l'organique ici même, ne fait-il que métonymiser quelque chose de plus fondamental, et que l'organique ne permet pas de déduire, mais — donne à entendre ? Il nous faut peut-être sur ce point n'être pas trop exigeant, et nous satisfaire de dire. Bref, avons-nous élucidé en quoi la pulsion invocante ne se ferme pas, nous serons déjà satisfaits.

~~L'accès~~

L'accès à ce point ne nous est pas direct ; il nous faut le préparer par cette remarque plaisante, ~~...~~ encore. Quelque part, Lacan fait ~~une~~ cette remarque plaisante, que les pulsions invocante et scopique sont ~~qui n'ont pas~~ sans profondeur, les seules à être en accès direct à notre mésoblaste, à la différence des pulsions anale et orale, qui somme toute, ne font jamais que d'embrayer sur du viscéral : rien qui ne nous y soit très extérieur. Plaisanterie mise à part, cette remarque est porteuse de beaucoup. En particulier de ceci, que notre "corps propre", soit ce qui s'abrite sous le nom obscur de "narcissisme primaire", cela ne nous est

est accessible que dans les deux premières pulsions. Il nous vient alors à l'idée que la pulsion invocante ne doit ~~peut-être~~ son privilège qu'à ceci : d'être celle qui embraye le plus directement sur le N.P.. En quoi ceci lui est-il spécifique, qui ne l'est pas si l'on vient par ceci, que les pulsions scopiques en tant que cause de la constitution de l'image du corps, laissent davantage ~~pas~~ radicalement ce qui sollicite aux autres formes-limite de l'image du corps, avec ce qui s'y porte d'aliénant à divers titres. (On ne discutera pas ce point ici, que la théorie du stade du miroir résume, ~~et qu'il faudra reprendre mieux~~.)

Que la pulsion invocante embraye de la façon la plus nette sur le NP, sans doute en avons-nous l'idée, depuis longtemps déjà. Personne à la demande produit des thèses installées, auxquelles elle nous fait être attentifs. Une énigme est par lui (et à la merci d'une vieille tradition)(1) soulevée : comment se fait-il que le gardien-sans conditionnement de l'être parlant prenne la forme de la voix ? En quoi le pathétique répondre en son sens structural d'affection par le Sa, donne-t-il la forme pure d'une telle intervention ? Pourquoi cette voix, que l'on peut dire par ailleurs si réelle, est-elle par excellence le fait inté-rieur, si nous prenons ce terme dans sa différence augustinienne, et pour tout dire, que serait-ce sinon d'être intérieure au sujet. Pourquoi le sujet serait-il défini qu'en intérieur dans son sujet. Pourquoi le sujet serait-il défini par une extériorité plus radicale. On voit par son intimité, et non pas son extimité, la topologie lacanienne déplace les choses, mais sait que la demande, la topologie. Nous avons quant à nous l'habitude de ne pas traiter les problèmes par des solutions.

Nous avons donc à soutenir ce propos, que la pulsion invocante embraye au plus proche du N.P.. Comment étayer ce propos ? Il faut le dire, la chose est risquée, et à la mesure même de l'obscurité qui obscurcit le concept du N.P.. Toutefois, une avancée prudente

(1) Théophraste W 91 (Dodds).

pour [illegible] pareille.

On parle d'incorporation, question fondante de la première identification. Ne remarque-t-on pas ceci d'étrange, que la pulsion
/par dévoration du Père primitif
invocante semble ne se définir pas par la dévoration, à la différence peut-être de la pulsion orale. La délimitation de ces deux pulsions, est en effet des plus complexes en raison de leur mode d'introduction en apparence si proche. Faudra-t-il nous convaincre que toute figure de dévoration n'en saurait rester que bouche bée : on n'imagine pas que les voix se [illegible] du corps se refermant sur ! alors que la pulsion invocante se doit de refermer quelque chose sur elle-même, si cela doit constituer le lieu de l'incorporé : l'Ombre-et-le-Nom, mis à l'abri au cœur de l'ordre. (1).

Où donc pour tout dire, se trouve l'objet nommé voix ? Est-il dans le corps, et où alors ? A supposer qu'il n'y soit guère (la voix s'émet, se perd, s'enregistre), comment se fait-il qu'il soit l'objet incorporé par excellence ? Qu'est-ce qui du Père primordial se laisse ainsi transsubstantifier pour que la voix seule en soit le résidu exquis ? Exquisité de sa diction ~~antérieure ! On le voit, on ne sait où [illegible] le charme~~.

~~⟹ [Incorporation] – Voix – Père – (...) Rabinowicz : ne se ferme pas, [illegible] et descend. Jeu~~
~~Colère – souffle – souffre. – Surface. Fond : Dits – manducation.~~
~~Dispersion.~~
~~Paradoxe de Dionysos.~~
~~Histoire – NP.~~
~~Voix, Nomique : pour les fonctions. / Paradoxe de l'hallucination.~~
~~Séries de la voix des Pouhrov.~~
~~Père mort – hostie – jubilation. Jamais, rien. Forclusif.~~
~~Et les femmes ?~~
~~Pourquoi le psychotique est fou ?~~

NON RESOLU :

NTMq.

~~NOTE:~~
(1) Faudra-t-il faire cette remarque que l'hystérique n'est peut-être pas tant phallique-orale que phallique-invocante). Mais alors, où faire passer le couteau ? ← Comme l'indiquent les Versagung

Nous nous trouvons devant une série de difficultés dont il est ~~difficu~~ diffi-
cile d'extraire la racine. Nous avons soutenu que la pulsion incorporante nous
donne la structure suffisante requise pour la première identification par
incorporation. Notons que nous avons aussi réalisé un important progrès : la
distinction entre pulsion et identification, et leur articulation dans cette
dernière opération, commencent à se dégager pour nous. Mais nous ne savons
toujours rien ~~de~~ de la nécessité de cette ~~ce~~ éminence de la pulsion incorporante,
. Procédons par diverses approches.
fait-ici la singulièrement dévier
D'une part, nous avons dit que la pulsion incorporante ne se ferme
pas. Que signifie cet énoncé ?

D'autre part, nous avons souligné la nécessité d'une première
identification par incorporation, fondatrice de l'ordonnancement du
narcissisme primaire. – Mais comment se fait-il qu'une telle iden-
tification doive avoir lieu ; qu'est-ce qui la nécessite ?

Si l'on souligne les deux pôles de ce questionnement, on remarque
alors qu'ils s'ordonnent à la question suivante : comment les effets du
signifiant vont-ils au corps ? Dans quelle mesure prennent-ils dans un corps ?
Et d'une manière plus décisive, comment se fait-il qu'un corps doive
avoir lieu. ~~A~~ Le corps, ne serait-il donc pas une évidence ?

On remarque alors ceci : si nous disons que la voix est l'objet
incorporé dans la dévoration mythique du Père, elle est donc le lieu du
sujet qui tient à ceci d'être l'intersection la plus immédiate de ce qui est
le plus extérieur au corps : le symbolique – et de ce qui lui est le plus contenant.
La voix est l'intersection du symbolique (sous l'espèce du Père dévoré)
et du corps comme apportant un contenant.

Ici se décèle en négatif ce qui ne sera qu'esquissé pour l'instant
déjà élaboré ailleurs : c'est que la nécessité du contenant du corps dans la
voix suppose donc la possibilité d'une absence d'un tel contenu ; bref,
le contenant de la voix n'est nécessaire que pour autant qu'il peut
manquer (question de la Verwerfung).

Ainsi la voix apparaît être l'intersection éminente du symbolique
et du corps (ne disons pas trop vite : du réel).

Que la pulsion invocante ne se forme pas peut donc prendre son sens
des précis : il est exclu que puisse se former le discours de l'être parlant,
en tant qu'il est l'effet d'une mise hors d'alibi par l'événement du
symbolique.

Et c'est dans la mesure où le corps, ravagé par cet effet du symbole,
peut aussi bien être marqué des effets de sujet d'une telle mise hors de l'alibi,
qu'il y a nécessité de son entourement dans l'objet de la dévoration incorporante.
A vrai dire, nous ne savons pas encore ce que c'est qu'un corps. Disons seu-
lement : le corps est le mode d'existence médiate du ~~[illegible]~~ sujet, nous au-
tant que la jouissance *peut* tenir au corps, si elle prend dans le partage du
fini une forme qui n'est entourée que par exception.

Toutefois, avons-nous avec cela *déduit* la nécessité de la voix ? On
voit qu'il n'en est rien. Mais peut-être est-ce ~~tout~~ inutile, ~~n'était~~
n'important que d'en prendre acte. Essayons de suivre ~~[illegible]~~ sens ce
point. Nous avons souligné que la voix ~~[illegible]~~ était l'objet incorporé de
la dévoration du Père primordial. Nous aborderons aussi à une double para-
doxe. D'une part en effet, parler de dévoration, est parler de pulsion *orale*.
Or nous avons essayé de discerner les deux objets de ces pulsions : une telle différence
viendrait-elle à manquer ? D'autre part, il est peu compréhensible
comment un objet aussi incorporel : que la voix aurait à être ingéré, -
et surtout si l'on ajoute - qu'il était déjà-là. Par ailleurs, ne pren-
nons pas trop de ce moment ineffaçable de la première identification qui
n'est ici abordée que de biais.

Par où passe donc la voix, en tant qu'elle tient au corps ? *L'objet*
de cette pulsion, quel est son lieu, s'il est d'abord le lieu de l'Autre ?
Le ~~sujet~~ sujet rend-il *sans voix* ? Quel rapport justement avec le lieu
de l'Autre entretient-il donc si la pulsion doit être montée sur le corps,
comme à sa source ? Il y a là un paradoxe difficile à penser. Sans doute
est-il apparemment plus aisé de déduire le lieu du sein (demande à
l'Autre) ou les fèces (demande de l'Autre). Nous disons : contrairement à
une idée reçue, la voix ne passe pas par *l'oreille*, mais par la *bouche*.

Ce qui fait la résonance profonde du fantasme de fellatio dans l'hystérie, voire dans les névroses en général, ne tient à aucune autre raison. On notera ainsi ce fait fondamental : que ce fantasme en tant qu'il semble illustrer le montage de la pulsion orale, ne le fait en vérité que dans la mesure où l'objet oral ici "contre nature" : le phallus, apparaît [illegible] au lieu pulsionnel de la voix. Bref, le fantasme de fellatio est un mode de renoncement ~~[illegible]~~ avec la marque de reconnaissance symbo- dont qu'il porte comme tout fantasme, de ce que la voix, en tant qu'elle ne saurait être ~~forcée~~, mortifiée, resurgit comme dire-nous à cette fonction du fantasme oral. C'est pour autant que la voix en tant qu'issue du lieu de l'Autre (le Père désiré) passe par la bouche, mais pour la "résonance", qu'elle ne s'envisage que dans ce fantasme oral au titre de l'objection de conscience que le sujet (et particulièrement une femme) ~~[illegible]~~ fait y trouve. Il y trouve à redire, en tant que la voix en serait mortifiée, ~~[illegible]~~ cependant indexée par ce fantasme.

Que la voix passe par la bouche, non par l'oreille, y a-t-il lieu de s'en étonner ? On ne le fera que si l'on oublie la démonstration par Lacan de l'autonomie de l'objet pulsionnel avec le lieu de son re-tranchement au corps (Sem X I). S'il en est ainsi, il n'y a pas à s'étonner plus que l'objet pulsionnel soit localisé bien ailleurs que là où "l'intuition du corps" (l'imaginaire) le donne à penser. Ainsi, que le regard du peintre soit au tableau, devient moins étonnant. On ne le cherchera plus dans le géométral de sa vision.

Est-ce à dire que la voix n'ait à l'entendre aucun rapport ? L'on-Bien au contraire. Mais l'entendre n'est pas là où l'on pense. L'entendre est le lieu de ce qui se renonce comme sujet, de trace au lieu matériel ou corps circonstanciel. L'entendre n'est donc pas le lieu ou le logos : c'est plus radicalement la voix de l'écriture en unique de l'audition : c'est pourquoi la voix de l'écriture en laisse être d'un sujet. C'est pourquoi le discours de l'Autre (l'Hymne national tant qu'il aura entendu le discours de l'Autre (l'Hymne national qui le voit) est ailleurs que dans l'audition : mais dans l'écrit,

lieu où sa ponctuation [illegible], donne à entendre l'articulation
qu'il opère de ce désir de l'Autre, de sa voix, lieu de son destin,

Y a-t-il un mode d'articulation plus précis de la voix et de l'entendre?
On peut en effet le décrire, si l'on songe à un des termes majeurs de la
phénoménologie de la voix : c'est l'articulation alternante de ce qui
s'entend et de ce qui se dit. Il n'y a pas de dialogue. De cela, on est bien
convaincu. Il reste à expliquer cependant, que le fait de l'entendre
en tant qu'une voix aura porté [illegible], suscite à dire, soit à émettre
selon le mode propre ~~[illegible]~~ de la poussée pulsionnelle, ou quelque chose
à dire. Dire, c'est l'opération de la poussée pulsionnelle incessante, en
tant que la voix suscite cette poussée. Mais il n'y a pas [illegible] si
[illegible] que cette voix (l'objet de la pulsion) ne soit pas <u>expulsée</u> du
corps, mais qu'au contraire elle y <u>reste</u> dans la mesure où le dire
qu'elle suscite donne à entendre (<u>à soi</u>). C'est dans la me-
sure où le sujet suscité à dire par la voix, devient le lieu même
de son bien-entendre, que la ~~voix~~ voix reste par la bouche,
en lieu qui lui est propre : le corps incorporé ; et cela comme
l'objet qui n'est que ~~la négation~~ ~~[illegible]~~ négatif du suscité à dire
émis par le sujet. La voix est le négatif du dire : elle reste
dans le corps lorsque le dire s'en émet. Entendre, est l'opéra-
tion de cette restance incorporante, en tant qu'elle rappelle le sujet
à son Autre condition, celle où il est appendu par la voix.
L'effet de l'entendre n'est jamais que le [illegible] reconnaissant
de cette dépendance : la voix, en tant qu'elle vient d'Ailleurs,
donne à entendre l'Autre condition du sujet en tant que parlant.

Il devient donc moins étonnant que la ~~voix~~ voix et l'en-
tendre soient en mode alternant. Une voix suscite à dire, fait con-
sonne, si ~~[illegible]~~ et seulement si elle donne à entendre. Alors, le sujet
entend que soumis à la condition pulsionnelle de dire — émet les
conditions de son entendre. Mais pourquoi cette <u>alternance</u> comme telle?
Elle tient à ceci, que l'entendre comme dire, ne peut avoir

lieu que comme laisser-Être. Or l'alternance est la figure ~~être~~ mode d'opération de ce laisser-Être. Laisser Être, n'est que le jeu simplice, qui se tient à mi-chemin d'un laisser en-jeu et d'un ne pas laisser de lien. À mi-chemin du sujet et de l'étouffement : le sujet. Ce mi-chemin, est celui de la parole. Pourquoi une parole aurait-elle lieu? Le mode alternant du jeu ~~vocal~~ Somme toute, il n'y a aucun lien. donne à entendre ce qui conditionnant de la mère à l'enfant, dans ce mi-chemin où le sujet tient que la parole puisse avoir lieu, dans la condition de l'Autre (dans l') est telle qu'il n'est ~~être~~ laisser-Être que si sa ni un soit ni sujet, ni étouffé : la parole en tant qu'elle peut [illegible] gir comme dire, est liée à cette alternance : que l'Autre [illegible] ~~[illegible]~~, laissant Être, non pas refus, mais permettant la question. Laisser avoir lieu la question, ~~ce~~, comme mode fondateur du sujet, donner place par l'appel de la parole, à ce décentrement d'un appel qui suscite le dire, est le mode alternant de la pulsion invocante, comme mode d'opération de l'entendre du sujet.

✠

Avons-nous avec cela, résolu le problème d'[illegible] ? Pas vraiment car cela, [illegible] ce paradoxe à quoi nous ~~[illegible]~~ joue encore plus d'une difficulté, rendant de l'importance accordée par [illegible] ; à [illegible] comme Dit — mention de la Nietzschéenne la figure de Dionysos comme le nom propre Dispersion de l'être. Qui n'aura remarqué que c'est là le nom propre que N. aurait donné à la question du N. P. ? S'il en est, difficile, craignons pour l'heure seulement : ainsi, une question se pose, de quel nous allons-nous, c'est que en la note fondatrice de l'homophagie par laquelle nous ... "mange ton Dasein" est lieu de métaphoriser l'axiome [illegible] ; il reste ~~[illegible]~~ [illegible] à noter ce qui en nous "homo-logue", que nous ne nous incorporons que pour autant que de ce fait incorporé : que nous ne nous incorporons que pour autant que le Père est lui, absolument déposé. Qu'est-ce qui, dans

cette figure du Ridamptan décliné, j'amena à nous [illegible] un orilcamin d'imagage ? Pourquoi la condition de notre incorporation primordiale est-elle liée sub rosa à cet effet déclinant que le Sinthome en regard ? La divergence ici de la question du meurtre du Père primordial, ne doit pas nous aider à clore la question : plutôt à lancer à nouveau.

De ce fait une chose apparaît que nous pourrions mieux connaître : il se produit de l'incorporation primordiale en tant que de N.P., à la Dignité dévorante de notre Être, une équivoque presque impossible à trancher. En témoigne admirablement la maladie psychosomatique, en tant qu'elle décèle l'équivoque majeure, puisqu'il apparaît que ce qu'elle a de dispensant pour l'être du sujet, est aussi de nature à être le plus fondamental rappel au caractère de son Être dans le symbolique. Y a-t-il à dénouer cette équivoque, on ne le sait pas encore.

Nous pouvons alors élucider un peu mieux le problème de la voix dans la psychose.

Mais d'abord dégageons ce problème : devons-nous dire que le NP revient à constituer par l'identification primordiale par dévoration ? Il n'en est certainement rien, et la psychose en effet nous amène à [illegible] une disjonction de ces deux termes. Il n'y a pas lieu d'engager ici une discussion de fond sur le NP, que nous reprise ailleurs. Mais posons ce terme décisif, que l'existence de la voix dans la psychose, nous donne à voir le chiffre de ce fait entre NP et identification primordiale. Pourquoi dirons-nous, la voix a-t-elle lieu ? Parce que ce qui a été rejeté du NdP en tant que condition de l'identification primaire, reparaît dans le réel, pour la raison que le NP ne saurait se laisser différer.

Qu'est-ce donc que le NP dans son rapport aux effets du S^a ? N'en montrons ici que le peu qui nous importe. Le NP ne désigne que ceci : la condition d'existence comme corps, du sujet. Quels rapports le sujet comme effet du S^a et le corps comme lieu de la jouissance,

entretiennent-ils ? On ne peut le démêler pour l'heure. Mais le N P,
constitue le lieu de recouvrement problématique de ces deux termes. D'une part,
l'impossibilité de définir la fonction du sujet en tant que défaut d'une
place sans ombre ; d'autre part l'impossibilité de définir que cette place
est liée à une fondamentale condition de laisser-être dont le corps donne
la marque, — ces deux termes dans leur résonance, se conjuguant en le terme
du N P., qui les rénove, à peu de frais.

On saisit alors que la condition du parlêtre en tant que liée à
un laisser-être, ne saurait être énoncée. Incontournable, elle ressort.
Elle est le terme de la "négance libidinale" de la Ichlichkeit freudienne.
Ce que le parlêtre a d'incontournable, c'est ce qu'annonce le pas à quoi se réduit
rien que le concept du NP.

Qu'il en résulte ceci que, dans la psychose, ne soit pas aboli, quel
bon sens en tient ? La psychose n'abolit pas le parlêtre ; elle n'existe au
contraire que comme reconnaissance de lui, à tout effet d'abolition. C'est
à G. Pankow qu'il revient d'avoir souligné avec quelle force ! le
statut de recours à la condition de la parole, qu'ordonne la psychose. En
quoi elle ne fait que retourner à son humanus, le sens de la thèse freu-
dienne, que la psychose est guérison de la maladie mentale — et
par le contraire. C'est une astreinte à laquelle nous devons chaque jour
appliquer toujours plus, de penser que la psychose, est un fait de l'être
parlant issue d'une tentative d'en ~~se~~ refranger les chemins, aux
carrefours de leur abolition, dans le Réel presque avec elle. (1) (G.P. cit.)

C'est pourquoi nous suivrons d'abord ce que G. P. nous enseigne à
propos de la voix. Comment se fait-il que, pour tel schizophrène en thérapie
avec elle, devrait parler d'ordonner les manifestations du fait de la voix
selon une direction déterminée. Celle-ci : D'une part, le premier terme de
la série est l'existence de voix en elles, indifférentes dans leurs origines. Mais
avec le début du traitement, se met en place une modification : le
sujet n'entend plus que la voix de son père mort. Enfin, à de certains

moments privilégiés, lorsque le sujet devient par ~~la~~ la thérapeute, la voix disparaît tout à fait. (66). Il est aisé d'éclaircir la construction de cette série en une loi simple : à mesure que la loi de la parole est demeurée entendue par le démenti de la thérapie, la voix disparaît, devant la reconnaissance qui fait place à ce qu'elle maintenait, seulement dans le réel. Bref, l'existence de la voix dans la psychose ne fait que maintenir encore comme éventuel d'une ~~la question~~ dans le réel la place du sujet, ce qui de l'autre parole à venir. ~~C'est à dire~~ Ce qui est rejeté dans le [illegible] du NP., ne disparaît pas pour autant, mais se maintient, dans la voix, comme forme pure du donner-à-entendre.

Une série de difficultés naissent ici, à peine entrevues encore. Une évidence encore laisse échapper. Si nous posons en l'une majeure, que l'évidence est la donnée en-effet que la voix en tant que réapparue dans le réel, est le donner-à-entendre d'un démenti éventuel du sujet, par lequel subsiste la parole, comment se fait-il que, cette voix, nous ne l'entendions pas nous-mêmes, constamment ? Une solution simple par à cette question était tirée : c'est dans la mesure où la voix est pour nous primordialement refoulée, que par là, nous ne l'entendons plus : ~~[illegible]~~ pour que nous l'entendions car-tainement (1) la morale, et les circuits de la conscience (Gewißen), et du tourment. Le manque, ou plutôt pour nous qui du lointain sont là pour nous en assurer. C'est bien pourquoi l'obsessionnel à un défaut d'assurance à ce point. C'est ce qui ne peut se permettre de doute : on ne peut que surenchérir et dire ce que le doute a de constitutionnel, d'autant mieux est-il dissimulé le point de certitude tant plus de doute, d'autant mieux est dissimulé le point de certitude qu'il a d'existence que que ce doute absolu, et ne débouche en rien, puisqu'il n'a d'existence que de le maintenir dans cet abri.

Cette solution, pour simple qu'elle soit, nous fait cependant manquer quelque chose, et d'abord peut l'écouter pour l'heure. Elle nous fait manquer beaucoup, qu'à peine ordinairement. Et en d'abord ceci : pourquoi faut-il que ce qui n'est pas laissé être reconnu sous la

---

(1) Thèse psychanalytique.

-14-

mode de l'hallucination ? Il y a là une question à laquelle on aimerait répondre. Plus loin encore, surgit aussi ceci : en quoi la psychose est-elle une maladie ? De quoi le psychotique souffre-t-il ? Pourquoi la résurgence de la voix est-elle une modalité de cette souffrance ? Nous ne sommes à ces questions pas encore en mesure de répondre.

Il nous reste alors à éclaircir ceci, comme le terme technique le plus proche de notre question : en quoi la voix ~~est~~ est-elle le mode du garde-[illegible] ? En quoi devons-nous maintenir que le laissez-être refusé au psychotique par la forclusion du NdP, reparaît dans la voix comme la forme de rappel ~~...~~ propre au domaine à entendre.

Une note terminale peut-être esquissera l'horizon de cette question. On se souvient du rapprochement de longtemps ~~si~~ indiqué par Lacan, des <u>nom-propre</u> et de la <u>voix</u> : versants de la structure des effets du Sa. ~~selon~~ le "message" et le "code". Quel peut donc être le point commun de ces deux faits de structure ? La réponse est aisée, c'est qu'ils résistent à toute traduction, ~~et que c'est~~ ce qui leur permet de passer les frontières en restant intacts à toute Dispersion. Que la ~~v~~ voix et le N.d.P. ~~soit~~ soient les deux termes intraduisibles où s'ente le sujet, voilà ce qui ~~...~~ signifiant avant toute écriture, reste la modulation qui fait l'être parlant résister à la Dispersion, et par conséquent maintiendra toujours la lueur d'une présence, jamais si vive que lorsque la nuit règne.

Notes et Remarques : J. Ramanti / Michaud. Le 28/12/77.

PSYCHOSE : PLAN 1.

1 – ~~Les difficultés de passage d'un abord théorique sur la psychose.~~

2 – Ce qu'est l'être parlant et quid de la structure. – Sous quelles [conditions est-il possible que cet être fasse le plan de cette structure ? – S'il n'y a pas de méta-langage ?

Paradoxe de l'inconscient et spécification de notre autonomie.

II –

3 – Que veut dire et que ne dit pas une approche structurale. Le sujet de la généalogie et anagénéalogie. Deux positions. – Les apories fondamentales de l'abord de la chose. – Klein et Lacan.

4 – Positions de passage sous les rapports de la psychose et de la parlerie de l'être. Hypothèses.

5 – L'abord lacanien : ses limites et ses raisons. Que veut dire Verwerfung. – laisser être et retour. S(A). – que veut dire : parler ?

6 – La parole et son approche du silence

X – La Dispersion – La Séparation.

X – Les axiomes de la psychose. – Quelques élucidations : érotomanie. – l'homosexualité – transsexualisme destinant. – la revendication au Droit. – l'Unglauben. – La schizophrénie. – Un hallucination et délire. – groupe de délire : passages de son étude.

Titre : (~~[illegible]~~) : Forme : Aphorisme – faute de mieux.

– Paradoxe du sujet dans la psychose.

De tout cœur à ton tour, dieu merci 6/7/8

Sant !

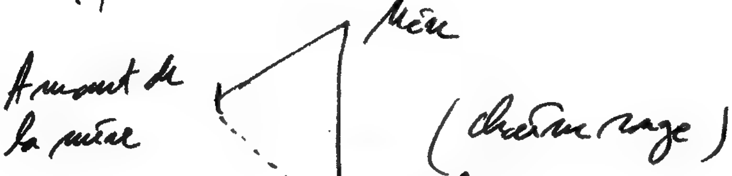
PANKOW.

chez soi (père)

vieux meuble
(forger étranges)

Mari (Père).

|||



⇒ Elle prend la place de la mère (dilemme) : elle tue. Verneinung?
La mère, cède sur son désir, tue l'amant.

En jetant le Vieux Meuble (Père de la Mère, Mère du père?), la Mère a surgi en tiers : dire-non d'elle au Mari. — Or, c'est ce qui est inconscient, car, jeter le VM, c'est tuer l'amant : renoncer à son désir, au NdP, car ne renonce pas au père. Car ce serait prendre la place de la mère : tuer : rejeter. dénonce le meurtre.

— Voix : rappelle la société, dans le réel : dénonce le meurtre.

— Rejoindre de là sa théorie de la dissociation.

– Si le tamponnement par la forclusion du NdP n'a pas de structure, alors, la psychose est chaotique.
– Or, ce trou a une structure : 1 – De branche inférieure – 2 – D'asymptote.
– Ce serait une structure forte.
– Troisième, il n'y a pas de chaos dans la psychose. À tel niveau. Cependant, le sujet ~~psy~~ psychotique se dit en proie au chaos.
Et à supposer qu'il ait tort, expliquer cette ~~pa~~ passion du chaos.
1 – le psychotique a ~~[illegible]~~ la passion du chaos. Mais il n'est pas dans le chaos.
2 – Comment expliquer qu'il en ait l'impression ?

✗

– Théorie de l'hallucination : chez Freud, elle part de Spinoza Eth. II.
– Pouvons-nous maintenir cette idée d'une projectivité de la réalité psychique.
– Nous devons nous défaire de cette idée que le psychotique serait en somme intégralement en proie aux processus primaires, tout secondaire aboli ? : II° nécessaire et défini
Ici, objet impossible, à partir de Marie-Claude
le I°.

1 – DIFFICULTÉS DE PRINCIPE D'UN ABORD DE LA PSYCHOSE.

L'abord de la psychose semble nous reléguer dans une difficulté fondamentale dont il n'est pas aisé d'apprécier les divers éléments, pour autant que ceux – ci nous permettent de [illegible] notre rigueur.

Ce qui est sensible à toute lecture des écrits sur la psychose est ceci : il semble que les auteurs ne ~~[illegible]~~ puissent y accéder qu'à partir d'une question sur la névrose. De ceci résultent en général deux défauts majeurs. Le premier est que la psychose n'est définie qu'en négatif et pour autant qu'il serait possible de la considérer comme une [illegible] de la réalité de la névrose. D'où un appauvrissement considérable des énoncés qui en résultent : le psychotique n'est pas sujet, il ne désire pas, n'est pas dans l'Œdipe, il n'est pas longtemps. Il est figé, l'[illegible] etc. ; on peut filer cette chaîne [illegible] est d'un état extrêmement ancien, de ~~[illegible]~~ C. D. est d'un [illegible] sans précédent, il [illegible] par un ~~[illegible]~~ renoncement de [illegible] dans sa [illegible] [illegible] le fait de la psychose [illegible] de notre [illegible] avec [illegible] en pratique.

Nous ne [illegible] par ici les raisons, [illegible] être [illegible] cette tentative, trop [illegible] pour être [illegible] ce [illegible] [illegible].

Un défaut plus grand peut être ce [illegible] les auteurs ont, dans leur approche, [illegible] quel point les [illegible] de névrose, en ce sens que Il est [illegible] de la psychose en termes de névrose semble-t-il, pour que tendance à juger de la psychose, il [illegible] fondrait d'un [illegible] semble-t-il, [illegible] à celle du névrosé. [illegible], il [illegible] la position du [illegible] [illegible] soit [illegible] à l'[illegible] ? De ceci que nous [illegible],

De quoi cette difficulté est-elle l'[illegible] ? [illegible] compréhension possible pour l'abord de la psychose, demandons-nous ce que compréhension [illegible].

S'il en est ainsi, la réponse est simple : elle [illegible] l'[illegible], en tant [illegible] [illegible] pouvant jouer les résonances de la structure, en tant que [illegible] [illegible] [illegible] sujets. Nous devons noter ici un [illegible] qu'elles [illegible] lier entre ~~[illegible]~~ sujets. Nous devons noter ici un [illegible] [illegible] ; rôle de [illegible] [illegible] sujet [illegible] autre [illegible] [illegible]

(Faire une introduction mieux [illegible].

— 2 —

si ~~[illegible]~~ conséquent il n'y a pas ~~[illegible]~~ l'ombre d'une communication possible — comment quelque chose comme un lien ~~[illegible]~~ entre sujets est-il possible ? — Comment en somme, voire une ~~[illegible]~~ analyse, peuvent-ils avoir lieu ? Quel est le mode d'opération de ce qui semble pourtant bien lieu ? (...).

Si nous restons en deçà de cette question, nous pouvons ~~[illegible]~~ pour ce résultat : c'est pour autant qu'il y a d'un sujet à l'autre une ~~[illegible]~~ identité de structure et que cette identité implique une mise en résonance possible des instances subjectives, que quelque chose a lieu qui s'appelle compréhension : cette opération même, mais que c'est pour dans l'autre. Il faut ajouter ~~[illegible]~~ que l'effet du [illegible] comporte la place autant que dans son partage même, que cette mise en [illegible] de l'Autre [illegible] tout "communication", [illegible] × de résonance peut avoir lieu. C'est ~~[illegible]~~ [illegible] que la compréhension [illegible].

Or ce qui spécifie le psychotique, c'est que lui-même est [illegible] de sa position nous est refusée ; pour autant que lui-même [illegible] de ce qui dans son refus. La question se pose donc au moins, de savoir ce qui de la structure, [illegible] malgré le lien, dans la position de ce sujet.

Si le lien de sujet, l'intérêt de cette remarque est ailleurs : Si le lien [illegible] autant qu'il est l'opération dans l'autre, de la compréhension, comment une théorie de la résonance des structures, est unique, comment [illegible] à l'évidence porte à cette psychose est-elle possible ? Nous arrivons à l'évidence que [illegible] telle théorie conséquence, d'une [illegible] mais à par ici : qu'une telle théorie ne peut avoir lieu que pour autant qu'elle joue de la structure. Si quelque chose n'était pas structurant du sujet, rien d'une théorie adéquate à cette structure ne serait possible.

Une autre [illegible] imaginant devient alors — [illegible] : une théorie adéquate de la psychose suppose son objet [illegible] au discours. Or pour autant alors, [illegible] [illegible] que cet objet est un certain réel, c'est donc que cet objet quel est, objet ~~[illegible]~~ est un certain réel. C'est parce que la psychose est en est de l'ordre du rationnel.

fait de raison, qu'une théorie adéquate en est productible. Si nous
elle serait un fait et comme tout domaine du réel, accessible
dans une expérience confiance de type scientifique. C'est dans la
mesure où il n'en est rien, qu'une théorie peut en être produite :
parce qu'il y a adéquation entre théorie et adéquate intelligibilité de
cause de l'objet étudié.

Nous dirons alors cette nouvelle thèse : c'est dans la mesure
où la l'ics est un fait de raison que la psychanalyse est
possible comme discours adéquat.

Reste alors à élucider un autre problème qui n'implique ici que
comme limite : où l'être parlant peut produire l'analyse comme
théorie adéquate (*) c'est qu'il est fait de raison. L'être parlant
ne peut avoir accès à l'ics que pour autant que celui-ci est
un fait rationnel. L'ics n'est pas un objet naturel analogue
aux données de notre conscience : c'est un fait rationnel. Et
c'est cela seul qui conditionne qu'il y en ait discours adéquat.
— qui est au fait de
raison ? Qu'est-ce donc que l'adéquation ? [Ne pas dire, ici.]

* Je appelle adéquate ... (Paradoxe du Plus-parle chez Augustin. Freud).

— LA PAROLE, AU SILENCE.

..."Tout au long du mouvement ; ils laissent quant à eux aussi bien accord donc aussi différence de l'un pour l'autre (en l'assomption) du désaccord ? — Chemins 303.

Que nous ne soyons qu'un corps, et qui parle, cela donne, tôt la mesure de notre être ? Le mot oublie le vêtement, qui couvrant enfin au corps l'oubli ; le fait mystère de quelque chose, où il ne s'in- lisse pas tant, qui s'éprend d'une Autre même. Le corps, voilé, devient lieu d'un oubli à remémorer comme le quelque chose à rappeler. Le qui pour un peu s'oubliait. — Mais sur quel mode le rappeler ? que qui-même notre être, qu'est-ce ? La réponse déjà nous vient, que nous ne pouvons pas feindre d'oublier : son statut, sa stature, dans le langage. Rappeler cette évidence, n'est pas le plus difficile. Le plus difficile, serait de l'oublier, afin de leur conférer le poids d'une nouvelle question. Comment oublier ce que nous savons, pour lui restituer sa partie de problème ? Peut-être en l'usant jusqu'à l'évidence absolue ? Alors, cela réduit à la nausée, tomerez-vous en nous dans cette absence de conséquence ? Pourquoi un renoncement ne peut-il prendre appui que sur ce mode obligé d'un oubli de sa dette ?

Un deux trois nous irons au bois, quatre cinq six cueillir des cerises. Que nous propose Lacan en rappelant cette comptine, comme thème d'un parcours à parcourir ? Ce que le corps a-t-il lieu ? Un corps a-t-il lieu ? c'est — Quelque chose comme un forme de démenti soudain, c'est d'éclat du stade du miroir, encore sous forme de figé, est projeté dans l'effet qu'à partir du moment où l'être, devenu tel figé, nous interdit de par langage, l'introduction de la discordance inaugurale. Pourtant quoi d'autre le penser. Un corps, devenu impossible à dire. Qu'un corps ait, par la stricte d'où partir, en quoi existe ? Qu'un corps ait, par le rôle de la génération — des effets du Sa- projeté hors du registre au statut de la génération, — et recueilli à et corruption où pourtant il a son seul statut,

la jouissance du manque, au point que la jouissance ~~en suive~~ suive les sentiers mêmes de la structure, voilà le fait à penser. Si Lacan est amené dans son travail sur l'identification au S(a) à privilégier l'identification seconde au t. u., plutôt que la première par incorporation, c'est à la mère, dans cette mesure même de ne ~~p~~ pouvoir juger des corps que par le S(a). Pour en chasser l'absence.

Quelle mesure avons-nous de notre statut? Quel est notre statut. Notre statut est-il d'abord le réel? Voilà qui justement n'est pas. Le réel, est la dispersion des pierres des constellations. Lesquelles ne parlent pas. Sans doute tenons-nous aussi au réel, et la question est de savoir en quoi. Il est certain que le corps, où c'est le nom même de notre réel qui résonne avec les constellations, nous donne la figure pure de l'un. Nous partageant à quelque des réels qui nous constituent. Nous portant le seul.

Que sommes-nous donc? Sommes-nous participant à quelque chose de séparé et d'impossible qui renvoit au réel absent? Nous sommes avant tout, êtres parlants. Nous dirons que la jouissance constituante de nous-mêmes est le langage — dont la parole sera l'opération. L'opération du symbole fait surgir le négatif, où la figure née de l'absence, comme telle non complétée, parce que Destruction pure. L'ablation symbolique de la génération fait passer le sujet comme avènement dans le réel, au ~~sens~~ sens où le sujet y fait faille, vide, béance. La faille absente à toute dispersion, est le passage de l'être parlant.

Notre ~~statut~~ statut ~~est~~ est donc d'être parlant.

Notre thème de recherche peut apparaître bien vague. Une lecture attentive et littérale de sa formulation s'impose donc, à fin d'en lever les imprécisions apparentes.

On remarquera d'abord le pluriel qui marque notre : forclusions. Ceci est déjà une option, autant qu'une précision. Dire que le terme de forclusion doit être écrit au pluriel, c'est souligner la multiplicité possible des occurrences de cette opération. Ceci suppose que nous ayons sur ce point assez avancé pour pouvoir soutenir ce pluriel. A la vérité, ce pluriel impose une réflexion préliminaire sur le fait de forclusion comme tel. Il ne servirait à rien de les multiplier, si on ne savait pas ce qu'est une forclusion.

C'est là le premier axe de notre travail : le texte de J.L. est extrêmement imprécis concernant cette question de la forclusion. Souligner les limites de sa définition textuelle, et introduire de là une interprétation suggestive du concept, est notre premier travail, celui que nous avons inauguré en 1972 avec JD Nasio.

Il implique à son tour une autre remarque : c'est que le terme de psychose est au singulier dans notre thème. Il y a là aussi une option : celle de supposer qu'il y a un fait psychotique, unitaire, transcendant à la clinique. C'est la définition de ce fait que nous pensons avant tout devoir travailler. Il va de soi que ce travail est avant tout pratique. Mais il éclaire la réflexion en général, et précisément dans le terme de forclusion. Qu'il y ait d'autres forclusions que celle du NdP ; qu'il y ait de la forclusion ailleurs que dans la psychose ; qu'il y ait cependant un fait psychotique ; que le fait psychotique en son terme dépasse et englobe les données cliniques de la psychose au sens strict, sont les thèses résultant de cette option.

Notre « à partir » n'est pas lui-même moins important. Il doit bien s'entendre en deux sens : à partir, cela désigne d'abord une base, un point d'où l'on part, que ~~[illegible]~~ dont on use comme « fondement ». Nous partons de cette hypothèse que l'enseignement de J.L. nous donne le seul point de départ d'une réflexion sur la psychose. C'est affirmer là encore deux

choses. D'une part, c'est donc en clair qu'il n'y a pas chez Freud de théorie adéquate de la psychose. La doctrine de Freud est étrangère à une conception correcte des faits psychotiques, laquelle n'est possible qu'à partir de Lacan. Mais et ceci est à souligner, ce n'est pas exclure pour autant que hors de la théorie et ~~tout à fait~~ étrangères à elle, des pratiques parfaitement correctes puissent se soutenir à cet égard : une théorie adéquate n'implique pas une pratique juste ; une pratique juste peut exister hors d'une théorie adéquate. Aussi ne faisons nous pas de la ~~x~~ rectitude théorique un critère que nous de l'évaluation de la pratique. C'est pourquoi une de nos ré- férences est bien H. S. Searles, dont il est évident que les conceptions d'ensemble sont souvent insuffisantes en matière de doctrine.

Mais cet à partir implique par la suite un second sens qu'on entendra : c'est dire qu'on ne considère pas la formulation de J.L. au sens strict comme la seule suffisante à penser les psychoses, mais encore à pratiquer les psychothérapies des psychoses. Au-delà, nous pensons ~~[illegible]~~ que certaines difficultés ~~[illegible]~~ inhérentes à la conception lacanienne sont plutôt de nature à faire obstacle à la pratique. Ces difficultés sont dans ce ~~[illegible]~~ domaine. Nous prétendons que des auteurs comme G. P. et H. F. Searles ~~sont~~ travaillent dans un sens qui, outre ~~[illegible]~~ son intérêt doctrinal, permet de contribuer à lever ces difficultés.

Notre à partir est donc à prendre non pas plus à la lettre ; c'est bien de quitter la conception lacanienne de la forclusion qu'il s'agit pour nous, et il s'agit de marquer les étapes du chemin d'une telle séparation. Le point de départ n'est pas le résultat, et le salut que nous adressons ~~[illegible]~~ nous retournant, à notre pensée en tant qu'elle a fait étape en ce point, n'implique nul rejet, mais estime et commémoration de ce qui dans notre présent. Nous voulons travailler à prolonger ce qui nous fut enseigné.

1/11/78.

CARTEL : TABLEAU DE CHASSE. [Titre Cartel ?]

~~B.S.~~ ~~Tableau de chasse~~ : On a abouti à divers résultats dont on énumèrera quelques noeuds : [Titre en capitales.]

● Maladie psychosomatique : sans préjuger de l'alternative si toute maladie l'est, ou certaines seulement, on a pu en acquérir une définition : l'idéalisation maternelle des failles a pour conséquence de laisser l'enfant en plan quant à ~~son jouir~~ son désir. Cette absence de médiation, est comblée par le cri, en tant que forme élémentaire non pas du besoin, mais du désirant. La maladie qui justifie ce cri, étant le trou creusé dans le réel par cet écart entre le refus maternel de céder sur l'idéal, et la mesure appelée par l'enfant, dont elle aurait à répondre. La [défaut] médiation du désir, apparentée ici à une forclusion, fait de la m. p.s. une donnée limite de la psychose.

● On peut donc élaborer une théorie de l'hallucination proche de la précédente. On peut dire que dans l'ordre des défenses la maladie psychos. est une réinscription du risque de dispersion psychotique, de même que la culpabilité ~~est~~ toujours profondes [sont dépressives] laisse à l'angoisse. L'hallucination est l'élément des cas dont le sujet laisse à l'Autre la charge : d'où en particulier son étrangeté, laquelle est aussi (mais il y a d'autres causes) originée dans la remise faite à l'Autre d'avoir à prendre en charge ce qui s'indique en elle du sujet. L'Autre est sommé d'avoir à s'occuper de l'hallucination, dont justement il ne s'est, au temps voulu, pas occupé. Et c'est la reconnaissance du tiers paternel détachant l'Autre du trop grand glissement de son adoration phallique, qui réinscrit cet élément rejeté, en le réintégrant par la médiation de la parole.

● Symbiose. On s'est efforcé de sonder les concepts avancés par H. Searles et G.P. sur le concept de la symbiose, paradoxale, concept obtenu par une extension du concept d'espace potentiel. Searles a bien mis en évidence comment la consomption des liens du lien maternel, par le père, est une [illegible] des liens passée de face, symbiotiques, paradoxal, à la mère. Il en résulte que le psychotique fait fixation à ces liens pour y imaginer sa séparation (Divers cas étudiés). La symbiose paradoxale ne désigne donc pas une donnée ~~négative~~ biologisante. Elle ne désigne pas non plus une donnée que le signifiant récuserait. Elle est au contraire le principe à ~~[illegible]~~ [concept du refus] dans la thérapie des psychoses :

donnée positive, permettant ~~seulement~~ la reconnaissance de la déchirure de l'Être, que signifie la Bejahung, la Ausstossung inaugurant que constitue la symbolisation paradoxale, renoue le lien rompu par la Verwerfung du lien maternel (et non point paternel). *

● ~~Image du corps~~ : D'autres thèmes ont encore été abordés sur lesquels il apparaît difficile de donner un résumé. Ainsi de l'I.c. dans la psychose, du statut du contre-transfert dans son rapport avec le transfert et le "désir de l'analyste". On s'est par ailleurs efforcé de penser le statut du sujet à partir de son étrangeté constituante (Vague, disparition, étrangeté.) C'est dans cette voie, de l'accord du sujet avec son discord constituant, qu'on a ~~[illegible]~~ différencié la psychose comme jouissance de l'étranger, faute de la médiation qui, au secondaire, fait reconnaître l'étranger dans ~~[illegible]~~ la parole : la parole est la reprise et dans la dimension de l'existant, de l'étrangeté inau– ~~Transfert et contre-transfert :~~ maniable de l'Être parlant, de son discord originaire.

G.T. *

Pour 1977-78,

–

~~Vague et disparition, Étrangeté.~~

Le 25/10/78.

Participants : C. Picard, Dauer, C. Weiller – G. Tsatsandis – C. Oddoux – Michelle [ ] – ~~Auxquels s'est joint plus tard~~ B. Alliot.(1) [Tenu en 1977-78, selon un rythme de 15 j. environ],

Titre : "Sur le Transfert."

* On n'a en rien résumé les positions de chaque participant.

LA CAUSALITÉ CONDITIONNELLE

La causalité conditionnelle : pour fabriquer un couteau, il faut du métal. (Admettons qu'il n'y a pas d'autre cas). Donc : pas de couteau sans métal.

Mais l'inverse n'est pas vrai : ce n'est pas parce qu'on a du métal qu'on fabrique un couteau ! Il y a faut encore l'invention du couteau, laquelle peut prendre qq. millénaires (on voit ce que mon exemple a de faux).

Soit : le métal n'implique pas le couteau.

Mais encore, cet exemple plus avant :

— On ne saurait pas le couteau avant (hors la condition) de métal.

~~Deuxième~~ On évite ainsi la perspective évolutionniste / ou génétique sans recours à [illegible] centrale qu'il y a des sauts causals de contraintes : il est clair qu'on n'invente pas la commande si on n'a pas inventé le moteur à explosion avant (condition). il y a des contraintes structurales

- D'où de ça en matière de psychanalyse : il y a des contraintes structurales qui conditionnent l'éventualité d'un effet subjectif :

[Pas de sujet sans Bejahung.
[Si Verwerfung, sujet exclu.

D'où : il y aura sujet si Bejahung opère. — Mais ne veut pas dire que le sujet est génétiquement défini à partir de la B.

On aboutit ainsi à une causalité en réseau de la subjectivité.

F. → psychose

B. → F → C.
(I)

PFC ne forme pas une évolution ; mais une série de causes conditionnelles. Il n'y a pas évolution de l'une à l'autre. Pas de castration sans Bejahung. Mais il n'y a pas ni même précession chronologique : au contraire ! Il y a simplement précession logique de la B sur la C, ceci parce que la C a déjà eu lieu au lieu de l'A : la mère était châtrée déjà, permettant à B d'avoir lieu.

- De là résultant C.

FORCLUSION ET REFOULEMENT. (NdL).

La divergence de partage entre névrose et psychose, et les évidences de la clinique, ont toujours poussé à chercher un procès de structure propre à la psychose, et substantiellement distinct du refoulement. Si, pense-t-on, le refoulement est le propre du sujet — et si le psychotique à certains égards n'est pas sujet, il faudrait donc penser un procès contraire (contradictoire?) et alternatif (partiel ou non) au refoulement. [La relation entre forclusion et Bejahung serait plutôt de l'ordre des sub-contraires dans un sujet. Mais elles sont contradictoires quant au 3e donné du NdL].

$\forall x\, \Phi x$ c.aire $\forall x\, \bar{\Phi} x$

~~c.d.~~

$\exists x\, \Phi x$ sub.c.aire $\exists x\, \bar{\Phi} x$

Donc (!) il faudrait dire que la psychose serait commise par ~~pa~~ un procès de destruction du refoulement. En dessous, GP et Lacan sont d'accord. — Mais à y bien penser, cette idée n'est-elle pas équivalente à cette autre, classique, que dans la psychose, l'ics est à ciel ouvert? — Or cette idée est peut-être fausse et il faudra la réfuter. Il n'y a pas de ciel ouvert de l'ics, dans aucune structure.

— S'il en est ainsi (comme le démontreraient les Apories de la Forclusion à établir), n'est-il pas possible et nécessaire de penser ~~un procès de~~ ~~sujet~~ la psychose comme un procès de sujet? Ce que fait Searles.

Que nous dit NS? Qu'il y a dans la psychose, refoulement. C'est contredire absolument tout ce qui précède. — Que le fonds de la psychose est pour ~~le~~ le sujet le "bien positif" à l'Autre, en tant qu'il faut être fou pour que l'Autre ne le devienne, "secondaire", et c'est du ... de la destruction : mais

Il y a donc lieu de ... Est-ce un mot exact, on ne le refoulement qu'il y a derrière. Mais si oui, ~~on~~ ce serait l'idée très nouvelle qu'il sait pas encore. Mais si oui, ~~on~~ ce serait l'idée très nouvelle qu'il faudrait soutenir. [Et en pratique?]. Dissociation. — 9/78.

—

"LE PROBLÈME DE LA PSYCHOSE". Premier Plan.

1 (1 – Mais là où est le danger, croît aussi ce qui sauve.
(2 – Parole et langage : le langage, demeure de l'Être.
2 (3 – Bâtir, habiter, penser. demeure et jouissance.

Il faut le cela, 5 leçons.

(4 – La répétition, le jeu : Winnicott et le jeu.
3 (5 – L'espace : potentiel. Espace de la Lichtung.
4 (6 – Névrose et psychose. Limite et illimité. – La maladie mentale. Le symptôme.
5 (7 – Apories de la doctrine de la forclusion. – Son exposition.

~~8 – [La symbiose, paradoxale] in G.P. (2).~~
~~(9) Searles – G.P. etc. Commentez les textes Searles~~

[Thèse : – les 12 leçons de 10 – 15 pages, plus : 150 p env. de :
– chapitres sur certains points de doctrine : Klein, i.corps, etc. ou :
[Commentaire de Lacan (G.P. ?).]

PLAN des L. Théoriques

1 – Mais là où est ... – le langage, demeure de l'Être.
☐ / Qu'appelle-t-on ? / Pourquoi des Poètes ? / Antigone ?
2 – Parole et langage – la condition de l'ics. désir de l'A.
☐ / Nal / Tombeau / le corps / loi immanente /
↕
3 – Séjourner. Bâtir, habiter, penser. // (Dire cela).
demeure – jouissance –
4 – Le Jeu – la répétition – la Clairière. L'ouvert, le dément.
Zuhandenheit ? La limite : névrose, le symptôme, la "maladie mentale" (Kiralité).
5 – La "forclusion" ; ses apories, sa limite. Impasses de la conception de la coupure. – Problèmes lacaniens : mon apport : coupures, silences

1ère LEÇON : "Mais là où est le danger, là croît aussi ce qui sauve."

Textes : Heidegger : Pourquoi des poètes ? — Qu'appelle-t-on penser ? — Deleuze : Différence et répétition : l'image de la pensée. — la maison de [illegible] (Paulhan) — Hölderlin et l'essence de la poésie (MH).

" II . "C'est pourquoi le plus dangereux de tous les biens, le langage, a été donné à l'homme ... : pour qu'il témoigne ce qu'il est ... !"

(MH. — A de H. t. 1.)

→ PUF ! aussi.

Thèmes :

- Ce qui est menacé : l'être. Par un étant. Langage : danger des dangers.
- ouverture il est, de l'ouverture à l'étant.
- le langage, demeure de l'être.
- Parole et langage. (L'être, en seconde leçon).

I — La conception lacanienne de l'imaginaire et le décentrement du langage.

PLAN :

2ème LEÇON : ~~le langage, demeure de l'être~~

~~La parole et le langage~~

le discours du langage (~~et la "fonction" de la parole~~) [son entendre]

(Demeure de l'être : traité in L. 1).

Textes : Langues des Poètes — Qu'appelle-t-on ? — Différence et répétition.

(le temps ! in Sém I — ~~[illegible]~~ ADN : [illegible].)

Sém I : l'ics et Spinoza.

Thèmes :
- la condition de l'ics.
- le désir, désir de l'A.
- l'Œdipe dans la psychose ? ADN, et une autre lecture.
- Klein et les positions : ma lecture. Freud : dénégation.
- les deux registres CP f1 et f2 (Lacan : l'hallucination ?).
- le refoulement primordial et l'imaginaire pur ? Abdul.
- L'espace, la dispersion. "Corps" du psychotique.
- la loi immanente du corps.)
- les deux narcissismes.

(Il ne faut pas se perdre dans les méandres du "lacanisme" : danger de cette leçon).
- l'antinomie de la parole et du langage.

PLAN :

3ème LEÇON : SÉJOURNER.

Texts : Bâtir, habiter, penser — GP[redacted]. — schizo ? et Nietzsche — (Winnicott : Jeu) —
Voix —

Thèmes : La demeure et la jouissance.
Ce qu'est la jouissance.
L'image du corps et le sujet. — laisser-être.
Refus du laisser-être — imposture. Voix.
Construction et destruction. (L'espace).
La demeure (Heim). L'Étranger (Unheimlich). L'exil (le Retour).
(L'écrit, le livre, la parole. Dire.)
Pourquoi, comment demeurer : narcissismes. La porte.
Vêture.
Destruction de l'i.corps — dissimulation. Refoulé ?
Espace potentiel : — la perspective de W.

PLAN :

4ème LEÇON : L'ESPACE DU JEU.

Thèmes. Être jeté dans le Discours. L'ouvert, sans-abri.
L'abri de la parole. Construction. Clairière (Lichtung).

[Jeu Répétition Clairière]

(Le paradoxe du symbole : construire en détruisant. Abolition.
Le désir, (n'est pas) désir de l'A. L'A. [Zuhandenheit?]
D'où le Bien-dire.
L'antinomie de la parole et du langage, dans le Discours.
La confusion des registres (psychose), symbiotique.
Que veut dire symbiose?
L'espace potentiel et l'objet transitionnel. L'illusion et la
condition du transfert.
L'extension de Winnicott : le paradoxe de la symbiose.
La mère et la fille. Le psychotique et l'Autre. L'absence et la disparition.

~~Qu'est-ce~~ L'imagination de la séparation.
Jeu, répétition, transfert, symbole. Léthal et jouissance.
Qu'est-ce qui ~~être psychotique~~? — Loi symbolique.
La maladie mentale et le symptôme : limite. ([illegible]).

Dév.

PLAN :

5ème LEÇON : LA "FORCLUSION", SES APORIES, SES LIMITES.

PLAN : Le thème central de la leçon est le suivant : la conception de L. du symbolique aborde d'une manière déroutante la question de la psychose. – En quel sens la psychose est-elle un problème ? (Deleuze, Heidegger).

– Mais la théorie (et la pratique) des psychoses est, chez L., restée inachevée, pour deux raisons, l'une pratique, l'autre théorique : en posant les problèmes en termes de langage, Lacan bloque la possibilité de penser la psychose.

– C'est G.P. qui seule (avec les Américains, sans le symbolique) a su articuler la pratique (et donc la théorie) qui permet de poser la suite de cette question.

– Pourquoi l'[illegible] fait [illegible] (apparemment) L. ? cette insertion : seul

– Sans falsifier sa théorie, comment penser

Heidegger (et les [illegible]) vers le pressentir.

– Il convient de remarquer que c'est Deleuze qui a préparé le sol de cette reprise, en arrêtant la démarche lacanienne. Sans doute les institutionnels le préparaient-ils aussi : mais mal, et sans savoir ce qu'ils font, agissant à l'aveugle. D., lui, a permis de poser la doctrine de ce mouvement, par son forçage ; au risque que lui s'y perd. (Lui, parce qu'il répond à GP sa doctrine).

PLAN :

– II – LEÇONS "~~PRATIQUES~~" : PANKOW et SEARLES.

1 – Doctrine : fonctions de l'image du corps – destructions – dissociation – greffe de fantasme – surtout : symbiose paradoxale (Winn.).
Exemple : Véronique ?

2 – La Pratique : considération de la psychose dans le transfert. Construction.
La Voix – "Ce n'est pas moi mais le Logos".

3 – "Heimkehr" Retour – la demeure. Maison de Matisna – Psychose et exil (déportation).

(4) Symbiose et imaginarisation de la séparation. Que veut dire imaginer ? [redacted] Historial. Puissance. Avoir et être. Ceci d'abord. | Il faut une leçon entière sur la symbiose.

Searles. "Contre-transfert" et désir de l'analyste.

1 – Searles dans sa pratique. Place et voeu du thérapeute. L'illusion et le désillusionnement.

2 – Position de la symbiose et de ses paradoxes. Limites de l'image du corps. – La mort.

3 – Effort par [redacted] rendre fou et psychose de transfert.

[Ce plan première ébauche : HS est fort difficile à commenter. Chercher des thèmes transversaux. Direction générale du travail sur GP/HS : 1/ la psychose envisagée affirmative (GD). – 2/ la psychose envisagée seulement dans la thérapie, donc comme fait de sujet (transfert). (En plus, on ne
C'est là le nouveau absolu de ces deux auteurs.
[redacted] bavardera pas sur l'Institution et l'Antipsychiatrie, fantaisies de peu de conséquences.)] – En fait ces leçons ont le fonds, que je ne regrettais pas à dire. Comme je souhaitais, simplement : si difficile d'extraire.

I - PSYCHOSES : LEÇONS ~~(CHAPITRES ?)~~ "DOCTRINE" (5).

— Partons de cette idée de 12 leçons environ (300 p.). (25 p/L.).

1 – Mais là où est le danger, croît aussi ce qui sauve. Le langage, le message, le survivre, la folie — parole. Statut. Ce qui nous met à l'abri. Demeure. Poème. Poète. Historial.

2 – Parole et langage. L'ics et son Source. La demeure de l'Être. La demeure du corps. ~~[illegible]~~, exil, forclusion. Existence ?

Écrits, sillons.

3 –

4 –

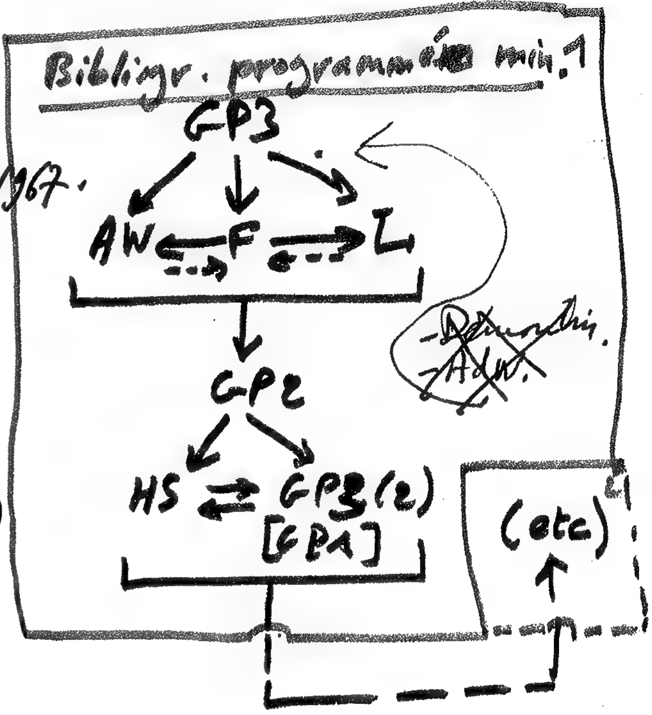
5 –

Plan : 5 leçons de doctrine — 4 leçons sur GP. — 3 leçons sur H. Searles.

Il faudrait plus. – Mais l'an d'après ?

– PSYCHOSE : BIBLIOGRAPHIE ESQUISSÉE.

- Lacan : + Séminaire III – De la psychose … et Premiers Écrits.
+ Freud : Schreber
+ Pankow : 1, 2, 3
+ Searles : 1, 2, 3.
- Rosenfeld : États psychotiques (PUF 1976.)
- M. Milner : Les mains de Dieu vivant.
- Bettelheim :
+ P. Desmoulin : Névrose et psychose (Nauwelaerts, Louvain / B. Nauwelaerts, Paris) 1967.
- Sechehaye :
- Macedo : Ana K.
- Oury :
- Michaud : Laborde
- Deleuze : + A.-Oedipe – Log. sens –
- Aulagnier : Violence de l'interprétation ( )
- Bion :
- Klein : (H. Segal).
+ De Waelhens : La psychose. (Nauwelaerts).
- Wolfson : Le schizo et les langues.
+ Czermak / Miller. (ornicar).
- Leclaire : À la recherche … (L'Év. psychiatrique).
- M. Mannoni : 1, 2, 3, 4. (Seuil).
- Dolto : Le cas Dominique. (Seuil).
(- Vasse : L'ombilic et la voix)
- Abraham-Torok : Verbier de l'Homme-aux-Loups (+ etc.).
- Ey : Traité de psychiatrie – Traité des hallucinations (2 V.?) // Hommes+
- Maldiney : Comprendre, etc. // "Regard, Espace, Parole" (?) //
- Binswanger : Daseinanalyse // Bleuler // Rêve et existence (DDB)
- Laing :
- Cooper :
- Bateson : Sullivan?



NOTES BRÈVES : PSYCHOSE.

– Articles absurdes d'E. Laurent sur Searles, in Ornicar 14. On mesure mieux sur cet article le retard théorique extraordinaire de l'EFP en psychose. – la Présentation de Lacan ! à Ste A.

– Anecdote de Marc sur Daumezon et le Service IX travaille mieux. C'est là qu'on mesure à quel point le Service IX travaille mieux.

– Infect !

– C'est à C. Dorier et M. Nabirout que je dois d'avoir lu Searles. Avec raison.

– C'est à J. Manenti que je dois Pankow : ici, c'est moi qui me opposai le morceau. Cependant, discord avec Macedo, malgré sa remarquable position poétique : théorie, écrit, comme Paulhan !

– Grâce à Clam, excellente orientation poétique. Fontaine de l'EFP ! Stupidité de Gray, Czermak et autres gardiens cercles du Signifiant : rien fait rien, reculent devant la psychose.

– Il est inepte de penser que la dialectique d/D permettrait de fonder la psychose !

– P. Guyomard est le seul (grâce à Chaigneau-Manenti ?) qui ait ~~ose~~ su dans l'EFP, encourager les vrais pollicisés : GP., Winnicott.

– Aussi L. Kohler, commence à changer en ce sens ?

– Bien entendu, rien – mais rien à faire de l'antipsychiatrie et ses fantasmes apprentis : Mannoni, Lalande, et quoi encore.

ITINÉRAIRE (FORCLUSIONS ET PSYCHOSE).

~~STYLE à reprendre avant frappe.~~ [illegible]

Début :

Opération : le héros dégage l'hymne (maternel) qui le crée et se restitue au théâtre qui c'était du mystère où est l'hymne enfoui mais à quel état apparaît-il mal au début ?

On argue que la structure de l'opération symbolique est de l'ordre du jeu. Ce disant, suppose-t-on bien ce qu'on dit ? Mais, à introduire dans l'analyse cette notion si féconde du jeu. En quoi [illegible] lancé sur l'analyse, nous permet-il d'avoir regard nouveau [illegible] ?

THÈMES.

~~Jeu pur~~ ~~dimension létale du jeu~~ // ~~Paradoxe de l'écriture~~

~~Problème de l : quoi s'écrire sur~~ : St. M.

~~Par la castration~~ ; besoin de le dire) Folie et symbole. Retour ? Séparation.

[Le [illegible] : angoisse] Temps : face à l'enfant — Hasard : conjonctions. Nuit.

Quand bien même. // Forclusion.

~~Problème du style~~ ×
- SAM (Folie) reste
- Elles : féminité. silence
- Banque.

Je laisse à repr. :
- Position lacanienne : sa [illegible]
- faute : le symbolique [En quoi ? (II)] → D'où psychose, sa nécessité.
- Ses insuffisances : imaginaire.
- Moi : mes ~~questions~~, et l'époque. l'obstacle.

! G1 G2 G3
- Question de G. Delange (?)
- La grande nouveauté de G.P. [illegible]

LEÇONS.

"le problème de la psychose"

1 Mais là où est le danger, croît aussi ce qui sauve.
2 – Parole et langage : le langage, demeure de l'Être.
3 – Bâtir, habiter, penser : démence et jouissance.
4 – La répétition, le jeu : Winnicott et le jeu.
5 – L'espace : potentiel. Espace de la Lichtung.
6 – Névrose et psychose. Limite et illimité : la maladie mentale. Son exposition.
7 – À propos de la doctrine de la forclusion – en GP.
[8 – La "symbiose" paradoxale
(9) – Seuils – G.P. etc. Commenter les textes.

Il faut regrouper ces 8 en 5 leçons.

Qu'est-ce qu'un pari ? Il est acquis par l'enseignement de Lacan que le pari certes, ne crée aucun gain. Plutôt, le jeu lui-même, en tant qu'il définit comme en marge, la projection de son échec. Le pari ne court que dans la déréliction qu'il met en scène. D'où cette remarque de L., que le pari ne court pas tant par son enjeu que par son joueur : le pari, avant tout, calcule la destitution du joueur. Il n'est pas d'autre principe à sa fascination.

La dimension littérale de l'opération signifiante que le pari met à jour, se vérifique et résume aucun autre de ses lieux, auxquels on ne pense pas, par l'effet d'oubli que comporte l'enseignement. Si en effet nous revient à la mémoire le jeu du Fort-Da désormais topique de la littérature freudienne, quoi nous frappe, sinon de nous démontrer la dit-mension ce dont ce jeu est ~~porteur~~ porteur : le jeu alternant de la présence et d'abolition de l'être qui s'y réalise. Le jeu alternant de la présence et de l'absence y ~~[illegible]~~ décerne l'absentification principielle de l'être ; montrant à tout regard ce que le sujet l'a que le sujet a y fait. [illegible] qui le constitue comme dont la soustraction constituante de l'être ~~[illegible]~~ qui le constitue comme, et le statut du né négatif : rien n'est que sur fond d'absence, comme jamais-né : oubli un regard. [illegible] est de ~~[illegible]~~ se pulvériser de l'opération signi- la conjonction inaugurale ~~[illegible]~~ dite par Lacan, nous est aussi montrée [illegible] et de la pulsion de ~~mort~~ mort, dans le Fort-Da.

Toutefois, ~~[illegible]~~ nous avons ~~nous~~ avec le jeu, [illegible] ~~[illegible]~~ si Winnicott [illegible] — Si l'opération de [illegible], comment la culture par [illegible], étant de destitution signifiante, comment la jouissance porte-t-elle, jouissance ? — Sans doute la jouissance porte la marque de vie s'y montrant, elle, jouissance, première étant la marque de la mort, seconde, première étant la marque de la mort, seconde, trop ~~[illegible]~~ puissante, tourne court : ensemble. Mais cette remarque, trop [illegible] l'examiner en un faillit. [illegible] général de l'enseignement [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible]. point de son ~~[illegible]~~ parcours, et qu'il nous fonde à ~~[illegible]~~ reprendre. En effet, dans la [illegible] ainsi [illegible] de la pulsion de mort

et du jeu — rien ne semble jamais trancer que ici, du jeu.
L'abolition sans doute y cesse, faute de l'aise des désirs. Mais s'y dis-
simule à l'intimaire sous la cendre des jours, et de la vie tenue,
où elle s'incline. Or c'est ce statut ~~du jeu~~ d'outil du jeu qui ici nous
fait nommer, car c'est à un tel [statut] que l'analyse comme
pratique est animée.

Bref, "un être humain qui existe doit bien séjourner quel-
que part", et c'est le statut de ce séjourner que nous avons à forger,
dans la psychose et plus qu'ailleurs.

Où donc est, de W., le manque ? Dans ce concept que le jeu,
est l'articulation pratique de l'espace dit "potentiel", soit de l'espace
qui est ~~esp~~ ~~espace~~ troisième où se forger notre séjour. C'est dans la
mesure où W. donne accès, en renversant en quelque ~~sorte~~ façon les
termes freudiens, ~~aux~~ au défrichement de la création ~~[illegible]~~ de l'être,
qu'il nous permet de renverser le pollème de l'articulation signifiante
en le laissant se déforger comme mode propre de l'existant, en
quête d'un séjournement.

D'où chez lui ce thème crucialement déterminant de sa pollimati-
du déploiement du jeu dans l'accueil ~~qui~~ donne ~~lieu~~
que : soit au défrichement de
à ce qu'il nomme (les) "l'illusion" (1), et trouvant dans
l'existant comme outil de son statut d'être absolu, ce le rend à son
est outil le mode du donner-à-voir qui dans le jeu, de réentrouvrage
obstat. Le "paradoxe" nomadique avec constance par W. ;
point ~~l'origine et~~ la raison de l'illusion constituante de l'être-
l'a, vient donner à cette position sa clé : la réalisation symbolique
... reconnaissance du destin
Le sujet ne consiste pas simplement en une ~~symbolique~~ signifiante.
assigné à l'être l'a par la détermination symbolique est, de
plus profondément, W. voit que la création symbolique est, de
sa nature, portant ~~[illegible]~~ d'un outil fécond". La créativité de

(1) Tradition issue de Locke. D'où sa faiblesse.

l'opération signifiante, c'est le refoulement. Mais c'est encore trop faire tourner court le problème que de le dire ainsi. W. renverse le sens du refoulement en le définissant comme jeu : l'invention du jeu, est la définition de l'activité signifiante.

~~Centrale~~ Transposé par ceci, est donc amené par W. un thème nouveau, dont la portée n'est discernable que de renversement persistant : celui de l'espace potentiel, que G.P. a pour sa part connecté et approfondir au thème de la demeure du corps qui fait le fond de notre statut de patients. Ce qui permet à W. et G.P. de rejoindre ici à une conception phénoménologique de l'être (dans le corps) c'est que les concepts analytiques ici ment ici règles l'accès à la dynamique de cette demeure, en tant qu'ils sont alternatives symboliques d'où se décident les "flux" d'investissements de cette demeure (~~contenu~~ "demeure").

L'espace potentiel, est un concept dont la définition reste à offrir. Mais qu'il nous suffise ici de souligner que l'effet de holding qu'il nous autorise à penser, amplifié et à certains égards relu, vérifié une pensée adéquate sur le sens de notre détermination par le langage. L'espace potentiel n'est pas le refoulement secondaire : il est le mode d'activité de la demeure en corps que le Ça ordonne et construit. Mais il n'est constituant qu'en ce sens nouveau du concept de symbolique, et de la fonction de la parole en ce champ.

Quoi du pari lacanien ? Nous pensons en effet qu'une lecture attentive de l'enseignement de Lacan ne saurait se faire quitte de ce qui procède de ce travail, le problème du style : c'est on le sait, le point de départ que L. a tracé de la problématique où il lui a fallu oeuvrer, et son enseignement comporte une part d'effacement à laquelle on ne prend pas assez garde. En effet, le

déchiffrement ni déterminant de son ressort, à un point tel que de presque mimer la psychanalyse, emporte le risque d'une imposture issue de notre commentaire, — qui serait d'oublier que ce geste presque confiné de la manière de l'artiste nous dissimule l'embranchement d'où il entend un déchiffrement. Ce qui à certains égards le défi de l'œuvre de L. nous force oublier ses plis — au sens que l'on voudra — celui-là le risque que nous devons encourir et surmonter. Restituer ici la particularité du sujet ne doit pas viser la historisation de l'instrument : cela interroge le déchiffrement d'un style. La question sur le style d'où s'ordonne le déchiffrement d'un style. La question sur le style est avant tout requête sans doute inassumable mais nécessaire, d'une monstration des plis d'où elle se déplie.

Le style lacanien, à peu de choses près, se déplie en forme de pari. Restant tous à cette heure quel est le jeu qui choisit de [illegible] ce déchiffrement, ça restant au titre d'un malentendu qui [illegible]. Et pourquoi l'œuvre pas qu'on ne dit : mais quel est ce reste ? Comment ceci à parcourir n'est-il pas interrogeable d'oublier ? qu'on retranchera pour la suite. [Ferme]

[Cette structure de pari de l'événement Lacan, si elle est confirme ce que nous avons établi doit donc impliquer certains moments où apparaît la dimension létale que nous désignons, le terme d'acte, annoncé par pour soutenir l'acte de pari. Déjà cette occurrence..]

L., [illegible] nous indique [illegible]

Nous repérerons les principaux moments où vient se [illegible] de St. M. et du résoudre cette structure dans la problématique du complexe d'Œdipe par ailleurs. La position par L. du déficit symbolique a une conséquence qui partage de l'oublié [?]

que nous avons dit :

[Écrire cela, puis, Plan pour la suite.]

23/2

→ C'est de nous faire perdre le ~~[illegible]~~ cap de la question montée dans le phallisme du stade du miroir. ~~[Qu'est-ce que la résurrection du St. M dans le symbolique, évade le tranchant de cette question,]~~

Comment peut-on bien nommer les thèmes si hétérogènes, du phallisme du style et de la jouissance ? Ils sont d'une mise en jeu d'un espace lacunaire. Le manque, n'est pas le trop-plein que l'inimaginé. Il donne au symbolique à voir un certain manque — dont la fonction symbolique ... C'est parce qu'un manque central que du manque, déjà manque la face. C'est parce qu'un manque ... lié à un effondrement qui mine tout fond, a eu lieu, que le déploiement de la jouissance lorsque dans la transe du style, donne à entendre le lieu de cet effondrement extraordinaire. Ils viennent s'inscrire ... Si on le thème du syndrome d'AM comme figure pure du style. Si on ... de tout repère quant effet, ~~l'effet~~ le sans-fond laisse de l'être ... quelque chose vient prendre la place de ce sans-fond à l'instant, il reste que quelque chose vient ~~propre à le lieu ainsi~~ fond, précisément dans un donner-à-voir ... on peut-il dire plutôt, de ce qui rend le lieu d'émergence du style, ce qui a rongé le style jusqu'à la facticité pure ? C'est là le sens profond ~~[illegible]~~ figure de l'inspiration, du SAM, de nous faire signe de la femme ... Toutefois, la question de longtemps posée par Platon dans le Ion ... quelque chose de nouveau, non point ... est ici transfixée de quelque chose de nouveau ... l'inspiration n'est ni étrangère au mieux résolue pour autant, c'est que l'inspiration n'est que le même sujet sur lequel elle vient se fixer, que parce qu'elle n'est que ... subjectivité. — Comment dans ces conditions ce qui touche aussi étranger au sans ... d'un sans fond propre à abolir toute subjectivité ... même est-il de ce ... du sans-fond ... comment le fascine ~~[illegible]~~ du sans-fond tenir à nous faire garde ; comment la seule trace droite que nous connaissons ? peut-il aussi nous donner la question sur la féminité ...

C'est ce thème que vient se déployer ... d'une métaphore de métaphore ... dans le miroir ... introduite par une métaphore et féminité se pose-t-elle dans le ... des Saints Pères. Comment jouissance et féminité ... texte, miroir absolu — trop ... pour y être contenue ?

Nous ~~[illegible]~~ cherchons à faire entendre ce qui ne recèle que trop et pas nécessité, qu'on ~~ne~~ nous fait pour dial usage de premières a com- cé lacanienne sur le St M, et que ce nous fait entrepris de beaucoup par sa puissance d'impression, le renoncement par la symbolique que le Séminaire de 53 viendra consommer. D'où la nécessité évidente que cette réhéritation dans les termes de symbolique s'y force dans le plus grand silence : nécessité d'effacer la rupture — et de tracer une raison de continuité à cette jouissance dont on ne voit pas ce qu'elle livre.

Que dans ces conditions le premier politique lacanien : comment se nomme l'univers du miroir et le non-fond de la question ~~[illegible]~~ se nomme l'univers du miroir et le non-fond de la question, le thème ~~[illegible]~~ que le nom tend, — que ce politique est structure de part, le thème du style a lui seul ne le contiendrait-il pas, si nous avons énoncé qu'il n'est de style que dans la facticité abstraite d'une cause étrangère au sujet, d'une cause qui ~~[illegible]~~ transfixe le sujet ~~[illegible]~~ et lui impose ses chemins, ~~sans égard pour sa potentialité~~, l'insinuage à l'excès d'écriture que comporte l'effet de style dit automatisme men- tal ?, voilà le seul trait de fixation que nous puissions faire ~~[illegible]~~ sur nos ~~[illegible]~~ tables trop admirés de la jeunesse de Freud. Ici en- core, le thème se file du geste du pari, en tant que dans son fond il ne se propose aucun gain, sinon de donner à voir — mais à qui ? — que ce geste renonce le rien, et ce faisant le démontre, offre au regard le lieu de son défi — ~~[illegible]~~ voire de son style. Geste du joueur, d'une certe ~~à [illegible]~~ ~~[illegible]~~ de toute étrangeté. s'abritant

D'autre part, le complexe d'Œdipe, en ~~ce~~ un sens ~~[illegible]~~ trop évident du f., ~~[illegible]~~ où il ne se ~~[illegible]~~ que trop dans l'idéal ~~[illegible]~~ remanié du familial ~~familial~~ (du milieu de culture), est porté par Lacan (∝) à une autre puissance, qui en ~~[illegible]~~ démontre autant les pathologies, qu'elle en fait éclater l'agonie.

(∝) Séminaire sur la Rel. d'o., inaugural et éguré.

Si en effet l'oedipe implique le terme de la castration comme sa condition logique, en quel sens ne touchons-nous pas par cette issue ? Il nous faut de là poser la castration comme une référence de structure dont la prémisse est justement la fonction de l'objet, paradoxalement perdu, de statut seul fondateur. Le paradoxe de l'objet perdu, croix et marque nouvelle que apporte L. à le remarquer au texte de F., signe l'introduction d'un problème, celui de la jouissance d'une négativation originante qui renouvelle le statut de l'oedipe.

Si celui-ci en effet, ne vaut simplement par le procès de maturation de la personne parentale, mais par une autre puissance, elle donc de l'opération du symbole, c'est donc que la fonction signifiante du phallus (au sens où par elle, il entre dans la Loi), a elle aussi la dimension du jouir. Alternative non pas tant à une nature en puissance, qu'à un rien hors-nature qui se trouve augmenté à la dé-mesure du vide par le sujet symbolique, enjambant le rien. Fondation par conséquent de l'alternative enjambant le rien. Fondation par conséquent de l'alternative en instable, en tant qu'elle est le registre du sens alternant dont le jouir règle l'échéance.

La castration crée l'oedipe sont deux portes par leur insertion dans le symbolique, au statut de l'opération négativante qui, comme tout fait de nature de jouir. Que la signalisation du désir tel que s'en définisse retour à un oubli signifiant du désir tel que s'en définisse seulement en termes quelque une satisfaction, soient définissable seulement en termes de perspective d'existence au rien selon l'alternance de signifiante, est le prix payé par l'enseignement de L., avec les effets de radicalisation de la question de la jouissance qui en découlent : de la jouissance en jeu, quel abîme, quelle difficulté aussi à penser la simple nécessité du retour selon W. ?

Les deux points que nous avons rapprochés simple détour, afin de donner à voir le lieu d'un problème, nous les résumerons dans les termes qui conviennent, où se condense enfin en une énigme, le seul, les termes du sujet : le sujet du symbolique. L'équivoque de cette formule ne manque de frapper, terme d'où faire émerger notre pensée. Que le symbole dans son opération ait statut dans le sujet — ne s'ensuit-il pas que nous ne sachions plus que ceci : quel sujet à soutenir le statut du symbolique sinon le chemin d'une subjectivation possible ?

Bref on ne saurait trop remarquer que l'enseignement lacanien est lui-même frappé de cette ambiguïté de soutenir un sujet, aux limites duquel il y a lieu d'interroger. Seule voie selon nous [illegible] que les termes du sujet ne soient omis sinon à se propre à éviter que les termes du sujet ne soient [illegible] et sans médiation, livrés sans lui trop de tension, [illegible] (Notez quand au Hasard auquel ils s'identifieraient alors [illegible]) ennemis : le [illegible] alors bien menacé par-

Proximité de la folie et du symbole : a-t-on bien mesuré par quoi ? A-t-on déjà élucidé par quel trait l'enseignement lacanien, amorcé par une question sur la psychose paranoïaque, trace son issue dans la position de cette thèse [illegible] de la question : que du symbole seule la psychose paranoïaque serait définissable ? Il nous faudra démêler ce nœud, en interroger le retour.

Si la folie est folie du sujet, [illegible] incessamment dont la question se pose, le sujet se soutient sur un [illegible] de Rien [illegible] de la folie. La folie pourrait [illegible] de savoir ce qui le distingue de la folie. Dans ces conditions, la question bien sûr le fonds d'où surgit le sujet. [illegible] un nouveau sens [illegible] psychose, paranoïaque, pendant [illegible]

~~Identité du symbole et du sujet.~~
~~Impliquer l'identité de la folie et du sujet.~~
~~D'où : psychose, paranoïaque.~~

Développons le système de ces identités. D'une part, le symbole a tendance de jouir. L'opération symbolique, en tant qu'abolition négative, [illegible], ne fait certes pas exister un réel : mais opère une trace dans le réel, place d'un sujet. Le sujet manque au réel, et le symbole est cette opération. D'où la dimension du jet du symbole en ce qu'il annule comme Rien l'Être-à-la-face du réel, et transmuant ce rien en le vide de la manifestation signifiante.

En retour, ~~[illegible]~~ pour le symbole dans l'acte de son opération, celui qui dans cette opération, se formule, est de même un joui ; [illegible] ~~[illegible]~~ cette Flèche [illegible] : que le symbole [illegible] une [illegible] du sujet. La logique du transfert n'est autre que cette [illegible] partie de l'acte de la parole. L'acte de la parole [illegible] cette [illegible] qu'un sujet d'en opère, dans le maintien de ce joui même.

Il résulte de là une seconde identité, de la folie et du joui ; d'où le terme de folie prend un sens différent sans doute, mais fondateur, de la psychose. Il y a certes folie à jouir. Comment dans le réel, un sujet pourrait-il advenir ? Comment la parole pourrait-elle avoir une efficace ? Comment d'un transfert, soit d'un acte de parole, pourrait-il résulter du nouveau ? Bref, l'acte de la parole [illegible] dans son ordre d'abolition symbolique, ceci que de la dimension infinie du réel, se [illegible] un sujet, manquant au réel, face d'une jouissance, et d'une jouissance qui n'est que l'opération du désir. Comment, hors du Vague, la face d'un manque peut-elle surgir ? Peut-être plus grande encore est la folie, l'excès de l'opération, qui par delà cette opération d'[illegible] [illegible] en somme l'Être du sujet à l'identité à la dimension du réel. Celle-ci, non la plus grande de l'Être parlant, au sens où cette illusion est [illegible] rente à l'effet du symbole, est certes d'Être construit à la dimension du réel. Ainsi, l'Être parlant a bien un statut dit par Kant d'autonomie, dissimulation à l'endroit du réel. Mais ce statut à certains égards, est [illegible] de la dimension de ceci, que l'autonomie n'existe que comme [illegible] de la dimension originelle, plus aveuglante, ce dont la parole est porteuse en tant

qu'elle est reconnaissance de notre statut, c'est de l'horizon d'inau-
guration de l'être parlant, en tant qu'il nous restitue à l'absence
originante de certitude (10).

Si le terme de la disparition dans le réel en ce sens, manque toujours aux termes du père, puisque le père est relié opérant au sujet, il s'en manifeste ainsi que le père est folie. Racines coupées de notre origine, il se maintient bien dans un statut d'existence au réel. Mais à son tour, ce statut ex- d'existant, est le plus grand risque de disparition dans le réel : seul l'être parlant a le sens de la mort, voire des passages à l'acte, à la mesure même de ceci que l'opération symbolique l'a soustrait à l'identité au réel.

D'où, dans les termes de Lacan, cette dernière identité, de la psychose, paranoïaque. Pourquoi donc Lacan a-t-il pensé que c'était de la paranoïa seule qu'une lumière pouvait venir quant à la structure des psychoses ? C'est le père latent à cette position, qu'il faut mettre à jour.

La première et plus évidente des raisons tient à la fonction du père dans le signifiant. Si la fonction du père est défaillante dans le mode de consistance du signifiant, il y a, à penser sur la paranoïa, cet enjeu, que la psychose en général serait définissable en termes de symbole. C'est un point très risqué et où les chances de gain sont moins évidentes qu'il n'y paraît d'abord. Que l'on songe en effet par contraste à la conception américaine des psychoses en termes de symbiose : n'y a-t-il pas là une frappante apparente opposition, où la référence internationale semble nous éloigner de la fonction du symbole. Toutefois, cette question est plus complexe qu'il n'y paraît, et une contre-position adéquate du terme américain de symbiose demande à être proposée. Nous n'en usons ici que pour faire ressortir le lien d'où se dégage comme point la découverte lacanienne.

Qu'il y ait de ce fait en un sens, folie d'avoir ~~[illegible]~~ père, c'est ce qui se désigne dans les termes mêmes de la métaphore paternelle (1).

(1) C'est à M.L.T. ... (inédit).

Que le déni de la mère y soit en effet lié au NdP, n'est-ce pas avoir assigné à redonner la face du terme alternatif du pari ? Or ce que nous entendons, c'est que l'alternative du pari se situe ainsi à la racine de la raison même de la psychose. En introduisant la dimension de la ... dans la définition de la psychose, Lacan rejoint le sujet de la ~~...~~ lalangue maternelle qui conditionne ~~...~~ l'advenir en propre du sujet dans le jeu maternel (où ici Winnicott mon~~...~~ revient, avec son paradoxe de l'illusion ... de la jouissance).

~~C'est dans la mesure seulement où la psychose paranoïaque~~

Dans ce pari, est donc en jeu le ~~...~~ même système de la psychose. Ce qui définit la psychose est ~~...~~ manque de la racine maternelle de la parole, en tant que celle-ci est d'abord [que le sujet y a] mise à l'abord de la disjonction (1). disjonction, par le recueillement dans un accord avec la ...

Or le pari, en jouant cet enjeu de la définition de la psychose en termes de signifiant, redouble ce défaut, et ne nous permet pas d'accéder à une définition autre que négative des termes de la psychose. La définition présente, traduite en théorie, de la psychose, démontre une insuffisance pratique de la conception lacanienne (2).

Que justifie l'axiome ~~lacanien~~ que ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel ? Ceci, que le psychotique a été retranché de l'accord-discordant avec la disjonction du réel, que la parole maternelle autorise, en définissant l'espace du jeu (3). Ce que la parole maternelle autorise, c'est sa reconnaissance de l'état de disjonction de l'Être, en tant que la dimension létale

(3) C'est parce que Mall. a été privé de cet espace du jeu, que la dimension létale du coup de dés devient prévalente dans son œuvre – et sa vie.

(2) C'est un des principes de la critique del. de l'A. Oe.

(1) D'où la ~~...~~ chansonnette des Grands Coups du Dehors.

[Lacanienne.]

que cette reconnaissance antérieure de ce fait la mise à l'abri de l'ex-sistence comme sujet. <u>C'est dans la reconnaissance de la disposition que réside le libre accord avec la subjectivation.</u>

C'est dans la mesure où pour le psychotique ce libre accord n'a pu avoir lieu parce que le désir de l'A. ne l'a pas donné accès, qu'il se trouve aux puissances de la disposition, parce que celle-ci lui a été trop refusée ~~dans la parole~~ comme parole. La reconnaissance de la disposition lui a fait défaut, et à ce titre, le sujet ne peut pas être laissé-être à la puissance de cette disposition. Le sujet psychotique ne peut avoir accès au laisser-être de l'être, parce que <u>la condition</u> de ce laisser-être, qui est <u>la reconnaissance</u> de la disposition lui fait défaut, ([redacted] 1). D'où cette imminence, que la disposition le menace au plus proche, au point qu'il puisse s'y identifier sous divers modes.

C'est ainsi que nous retenons pour telle jeune femme psychotique, qu'elle ~~n'est~~ ne l'est qu'à ce titre : d'être le <u>lieu de retour</u> de la féminité de sa mère, en tant que celle-ci, possédant une chaîne familiale où la fonction paternelle brille par son absence, n'a pu constituer sa subjectivité que sur un <u>refus</u> absolu de cette féminité; menace qu'elle était en effet de s'identifier absolument à la disposition purement féminine du lieu familial. C'est le <u>retour</u> de cette féminité dont la reconnaissance ne lui était pas possible, qui ~~ne peut elle-même pas~~ revient dans sa fille, en tant que celle-ci a reconnaître cette disposition n'a elle-même pas été autorisée par la parole, — dont elle prend de ce fait la face ⊕ — généralement déterminée — et dont elle prend de ce fait la face.

de M.N.

["Marine" / Aussi le cas de psychose puerpérale de C.W.]

11 / 13

---

(1) Thèse déjà exprimée par Binswanger — qui lui-même la reprend, comme nous, de Heidegger. Cf. Sécurité, — Ouvr...

Quels sont donc les points précis où la doctrine de Lacan
nous laisse en défaut quant à la psychose ? On ne cherche pas ici
à en établir le système, mais à en définir les points vifs.

Il est un point sensible où cette conception en termes de carence
nous laisse en malaise extrême. Si en effet nous disons que le psycho-
tique ne serait pas sujet de la parole, et que ce serait là l'opération
symbolique, nous en venons assez rigueur à définir le psychotique, de
mission paranoïaque, comme réduit à la catégorie de l'imaginaire.
C'est là une ~~position~~ position proprement intenable. Mais plus certainement en-
core est-il à en venir à dire que pour le schizophrène, tout le sym-
bolique est réel : manquant ainsi du tout au tout le lieu où peut
se réintroduire une thérapie des psychoses.

Un défaut plus radical encore que nous voyant en doc-
trine, nous est donné dans le concept de [illegible] forclusion. Comment se
fait-il, que depuis d'aussi longues années, personne ne soit au dessein [?]
posé cette question simple : si le lieu de destruction du S. du NdP
ne pourrait pas de quelque manière être restauré ; la destruction réparée ?
Il a fallu les travaux de G. P., ~~tous~~ heureusement indépendants de
cette ~~grand~~ position de principe, pour nous permettre ~~nous~~ non seulement
de poser le problème, mais d'en donner la solution pratique, dans le con-
cept de structuration dynamique.

La doctrine lacanienne de la forclusion présente une ~~système~~ défaut
systématique qui rend impossible en principe la solution de ces ques-
tions (1). Ce défaut est assez curieusement l'excès de sa vertu même,
C'est dans la mesure où la méthode lacanienne, en tant qu'elle procède
selon un effet de carence, qu'elle ne peut aboutir en matière de psychose,
qu'à des énoncés ~~est~~ trop tranchants (voir plus haut), ou dépourvus de
toute particularité ~~de~~ quant au problème du lieu, de ce fait même.

---

(1) et d'autres, plus spécifiques, qu'on délaisse pour l'heure.

Quant à nous-même, quel fut donc notre chemin ? Ce n'est pas ici le lieu d'en détailler tous les détours. Mais ~~il importe de souligner que~~, procédant des concepts lacaniens, c'est d'une série de réflexions à partir du concept de forclusion que nous nous sommes préoccupés, dans un entretien [illegible] à de nouvelles questions nées de la doctrine de Lacan.

[Je laisse : Lacan et sa rencontre : le symbolique].

- Ma position : extension de la forclusion – sa solution.
- Problèmes de Deleuze : génétique et positif.
- D'où : la grande rencontre de G.L. : greffe de fantasme.
- Les apports pratiques de K.S.

Saisie depuis toujours à la dimension des incidents de folie de l'activité humaine, un des thèmes constants de notre pensée est de interroger ce qui en elle, peut conditionner aussi bien cette virtualité de déchaînement, aussi bien que ce qui, à cet horizon, vient poser une limite telle qu'une « résidence sur la terre » y soit aménageable.

On a mis en évidence (par des chemins divers d'ailleurs), il paraît que le concept lacanien de forclusion, en restituant dans l'activité humaine sa dimension de folie, et inversement, en désignant en celle-ci un fait proprement « humain » (terme équivalent ici à « l'autonomie » humaine) le concept central d'une telle interrogation.

~~et~~ Dès lors le concept nous a donc amené à la nécessité où nous étions de penser ce concept, à en reprendre la question, et à en étendre la portée, [ceci dans ce souci laquelle de généralité issu de ceci : la restitution à la rationalité, laquelle est l'universel.]. D'autre part, quelques frayages de rencontre nous préparaient la voie, en ce que d'autres avant nous et déjà suivant Lacan, avaient interrogé s'il était légitime de penser la pratique symbolique du régime scientifique, ~~[illegible]~~ étude symptôme de l'activité, en termes de forclusion. Le sujet de la science, de capitalisation,

s'il existe, elle ne serait pas simplement un rôle d'épistémique
~~[univers]~~ transcendantale, est-il ou non forclos ? Mais s'il en
était ainsi, ce serait assigner à la forclusion une portée radicalement
autre que sa position lacanienne classique. Dans ces conditions, le sujet
forclos devant la condition de la rationalité scientifique. N'y a-t-il
pas lieu en retour de se demander si la rationalité comme telle simplo-
que qui on lui confère ce statut ? D'où une interrogation à nouveau
plus étendue, vers ~~cette question~~ ce thème pollimatique, du sujet de
S°, forclos comme tel par ~~[illegible]~~ son statut même dans le langage –

Toutefois, il est notable que cette extension pollimatique,
ancillaire d'un <u>renversement</u> dans l'ordre des raisons, dont il se
trouve dans l'histoire bien d'autres exemples (si l'on songe à la
méthode d'extension d'Einstein), – nous fait perdre la <u>particularité</u>
de notre thème initial : la psychose stricto sensu. Quel moyen
d'y faire retour ?

(D'autre part d'autres accentuations venus de problèmes différents,
convergent bientôt avec celui-ci. Si en effet la forclusion, dans sa dimen-
sion de négativité, ~~fut~~ était le retranchement de l'être parlant, il faudrait con-
clure que celui-ci serait de part en part négativité, sans plus aucun
ordonnancement à cette existence, ~~[illegible]~~ des difficultés déjà rencontrées dans ces conditions
perdurant dans d'autres contextes. Mais alors quoi du corps et de la jouissance
et surtout, quoi de la fonction de liberté et de demeure de la jouissance
qui nous constitue comme parlants ? C'est ce que notre ami JDN pourtant
nous tenir la forclusion pour
de cette formule, qu'on ne peut certainement ~~l'inhérence~~ le défaut de quelque chose
constitutive de notre être, puisqu'elle désigne, à la différence notamment de ce réel, qui
justement, devait être donné, à la différence (Ausstoßung). Cette remarque
lui est donnée, avant toute expulsion
brillante induisant donc à ~~[illegible]~~ reprendre la question sur de nouvelles
bases, non plus tant en partant de la forclusion généralisée, qui en
[illegible], témoin de ce défaut
réinterrogeant la <u>psychose</u> comme fait clinique,
d'un [illegible] de la parole.

[illegible]

Toutefois, il faut noter qu'un tel chemin, dont on ne fait que suivre le fil directeur, n'aurait pas été véritablement parcouru, sans la présence hors de notre champ, d'une question dont on ne doit pas sous-estimer la portée : celle de Deleuze, sur l'excès de la psychanalyse. Il est certain que la perspective généalogique (au sens nietzschéen du terme) adoptée par D. dans sa lecture du problème subjectif, constituait un élément important de réflexion quant à la méthode lacanienne, ~~de~~ qui procède à partir des effets du S. donc selon une dimension de rigueur. ~~qui~~ En sorte que l'objection deleuzienne constituait le point de départ d'une reprise à [interroger] de la constitution du sujet et de la démarche adéquate à suivre en ce champ. Une théorie de la psychose dont les impasses pratiques ~~n'empêchaient pas~~ ne l'ignoraient pas se distinguait avec une évidence extrême, dont les impasses pratiques ... qui en reste son avantage considérable sur la démarche lacanienne classique : en fait la psychose était prise en considération en termes positifs : la psychose n'est pas simple privation du sujet, elle est l'effet d'un mouvement constituant et possède donc sa réalité propre [ ] — Il n'est pas question ici de suivre l'ensemble des détours de notre démarche. Mais il est certain que le travail de Heidegger, en interrogeant sur la condition même de l'Être parlant comme écoute à la demeure (das Walten), rejoignait ici curieusement cette démarche deleuzienne restant à les nouer selon les principes qui sont les nôtres : que le statut de l'Être parlant est ~~que l'on est~~ la parole — que le langage est la demeure de l'Être — que le langage est la condition de l'ics. [Nous ne méconnaissons certes pas les contradictions qui divisent de principe ces divers travaux ; mais nous n'en avons absolument cure, ne nous important que de dire mieux.] ~~...~~ Jugez notre chemin, sans plus.



Exp. en quoi

Toutefois, en ce point venu, la question, seule importante, d'une pratique thérapeutique de la psychose, nous reste encore irrésolue. La convergence des faits ainsi entretenus nous laisse ~~pas~~ sans [encore] point d'arrêt.

C'est là que surgit comme une rencontre, l'événement Pankow.

(1) surnommé Gisela Pankow.

[Notre question ~~sur~~ : résoudre la forclusion, à dire.].

Si nous revenons à notre position initiale, celle qui, partant d'une extension du concept de forclusion, nous permettait d'envisager la condition des discours en général, nous constatons qu'elle nous avait en effet permis de résoudre en droit un important problème pratique : comment est-il possible de concevoir une (ré)solution pratique d'une forclusion donnée ? Dans le fil de notre travail, un exemple précis ~~un~~, celui de la "crise des fondements des mathématiques", nous avait donné assistance, en nous permettant de penser que la position des théorèmes de limitation était la solution pratique de l'impasse forclusive que Cantor avait ouverte avec la passion qui fut la sienne. Il était donc possible en droit que la pratique puisse résoudre des impasses forcloses données. Mais nous manquions absolument de formulations adéquates de cette possibilité dans le champ de la clinique.

Or, G.P., en posant la notion de loi symbolique (comme sans doute d'une requête originale chez elle), et surtout, en formulant que les dysfonctions de la première fonction de l'i. du c. étaient susceptibles d'être ~~…~~ construites par la voie d'une greffe de fantasme, nous donnait le moyen, concret de penser et de mettre en pratique une telle résolution de ~~…~~ impasses forcloses. C'était trouver dans le champ de la pratique clinicienne ce que nous cherchions désespérément en d'autres domaines. Mais cet important résultat, était en fait soutendu par d'autres, plus importants encore pour nous même.

[(1)] J. Mancuti; circonstances ou

D'une part en effet, nous rencontrions une pensée qui comme la nôtre, se refusait catégoriquement à ~~toutes~~ parler d'analyse des psychoses mais qui ~~[illegible]~~ n'en entretenait pas moins avec une fermeté qui faisait notre joie, que la pratique thérapeutique ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ était possible, et mieux ! qu'elle ~~n'était être~~ ne devait être pensable qu'à partir de cette distinction première, avec soin et ~~[illegible]~~ clarté distinguée du procès du refoulement. C'était trouver enfin ~~[illegible]~~ ce que nous cherchions : un refus catégorique d'une prétendue analyse des psychoses, s'accompagnant d'une pensée adéquate concernant les rapports entre théorie (distinction de la P et C) et pratique (les greffes de fantasme, la structuration dysharmonique).

Mais plus avant encore, il faut peut-être souligner que cette pensée de G.P. nous apportait cette nouveauté qui nous permettait un nouveau départ de nos positions d'ensemble sur la structure du sujet parlant, ~~en adoptant toujours~~ en ce qu'elle adoptait sur le sujet une perspective "génétique" (au sens de Spinoza) qui ne croyait pas devoir sacrifier pour autant la fonction du symbole. C'était ouvrir pour nous la possibilité d'accomplir le second renversement de notre pensée qui, après avoir étendu d'abord le concept de forclusion, pouvait avoir été cependant à une position du sujet telle que mécanisme primaire soit pensable sans son ancrage dans le [illegible] événement. Il va de soi que c'est en fait aux mille détails pratiques de sa conduite de la cure que G.P nous enseignait, ce point n'était pas à développer ici.

Comme ~~[illegible]~~ en marge et pour indiquer le lieu d'une question à venir, nous ne conduirons pas donc ce ~~travail~~ trajet pour attirer l'attention sur une autre rencontre de notre travail récent (1),

(1) Circonstance : JM — M.Nob. — C. Dacier. qui me l'indiquent.

est là très admirable ouvrage de Harold Searles sur l'Ef.
~~cet ouvrage~~ Ce livre étonnant, extraordinaire témoignage d'une
pratique de la psychose qui sans rien devoir à l'enseignement
lacanien, franchit dans les termes ~~cependant~~ les plus justes les ques-
tions clés de notre travail : qu'est-ce au juste que le statut
subjectif du psychotique ; que doit donc mettre en jeu le thérapeute
dans son travail prolongé ; comment fonder en doctrine (dans le
terme ambivalent de "symbiose") une conception du rapport du
psychotique au désir de l'A. et au thérapeute. Ces questions,
H.S. les soutient avec une justesse de ton qui doit ici devenir
notre commentaire : plutôt nous inclinerons-nous devant,
quitte à reprendre ~~[illegible]~~ ~~état lecture~~ dans le cours de notre travail
d'exposition, selon la suite que nous comptons donner à ce
projet.

Le 22/5/78.



– Note sur la suite (p. 9.), préparation.

{ – Le symbole a structure de jarre : jet. (Relire).
{ – Il y a à jarre le symbole, jarre : "que du symbole, découle une suite !"

identité :

D'où cette 2. identité : { – Folie de jarrier : hors du Vague, le Vide : comment possible.
– Seconde trace de folie : le jarre refoule exactement le Vague.
– Le jarre est folie : racines coupées, il risque de rejoindre le Rien (le Vague).

D'où cette dernière : psychose : paranoïaque. { – paranoïaque : père : signifiquant normalle en terme de symbole ; [Absurdité que dit M. Searle.] La psychose serait défi–
– Folie d'américaine : a bel et bien fait tison en extrayant la racine maternelle (absent proximité du Vague). [écrire]
– Psychose : trop de retour au Vague, pour l'avoir ignoré. Psychose, car trop de refus du Vague (Marine).

[La Vague marine dont père s'est séparé en affolée sur ses racines, elle risquant absence de père : se fait Tristhomme. } Searle.

[La psychose, paranoïaque : introduction de la question sur le père ? La Vague. Mais de plus SAM : qui est ce, qui stoppe ? lettre, fausse père qui ignorant faussé la dette, pour se retourner de la folie du (père), ignorance, cette dernière–].

{ – Gide : la lettre, homosexuelle ? } D'où leur réunion.
– Sade : l'objet, requis comme jouissance.
– Duras : le tri quant ~~[illegible]~~ au chemin de l'eau, en tant que demeurant. D'où son non-recueil.)

Note péjorative sur 5 défauts de la conception de Lacan.

(Insister d'abord sur son apport ?) = Symbolique –

1 – Aboutit à définir la psychose en termes d'imaginaire : le psychotique est être parlant !

2 – Ne dit rien de cette mutation de la forclusion : au contraire G.P. Cet mot).

3 – Aboutit au système de la coupure : très grande pauvreté des termes ultimes, et ne dit rien du positif. (Deleuze).

4 – Méconnait la référence maternelle (Searles, Winnicott). S'en tenir là.

5 – Un exemple de raisonnement inadéquat : Searles, et Freud. Ce que H.S. dit de bien plus juste.

[6 – Je délaisse toutes les raisons de détail que j'ai inventoriées dans mes articles. – Ni du problème du renversement, qui sera dit plus loin = forclusion].

{(caractère partiel de la forclusion surtout).
{(et apories de la négation).

Je délaisse pour les dire. Avant ici, et le reste.

Note Rédiger

Pour des raisons matérielles, ce texte a été dactylographié à 2 i, soit [illegible] à 40 l. par page environ.

Or le standard universitaire demande un interlignage de 2 1/2, soit env. à 30 l. par page.

Le texte suspend donc à un dactylographié standard de : $\frac{40}{30} \times 93p$ = 124 p env.

G.T. ITINÉRAIRE

(~~[illegible]~~)

Mémoire en forme de projet de DEA ~~[illegible]~~ au D^t de Psa (Ch. F.), de l'université PVIII, sur le thème : forclusions et psychose à partir de l'enseignement de J. Lacan, (pour l'année 1978-79.)

(Date.)

~~0 - Titre~~

1 - Projet.

2 - Thèmes esquissés de Chapitres (5 l. de présentation).

3 - Préciser la forme du DEA : articles, 5 l.

4 - Bibliographie.

5 - Entête : résumé du Projet. 10 l.

6 - Table des matières (en tête).

0 - 5 - 6 - // 1 - 3 - 4 - 2 // Annexes : Matériel etc.

RÉSUMÉ.

Le langage est la condition de l'ics. Mais ~~[illegible]~~ cette thèse est inséparable de cette autre : qu'il est la demeure de l'Être. Le statut (Nomos) de l'être parlant, est mise à l'abri dans le langage, selon la "fonction" de la parole. Par là, il est supposé que la psychose fait le signe de ce statut, en ce qu'elle indique sa limite interne. Énoncer la raison et la portée de ce signe, est notre projet. Il implique ~~que nous~~ d'élucider ce que veut dire demeure : le corps est "habité" par le sujet (GP). ~~[illegible]~~ La jouissance (Wonne autant Genuß) est avant tout demeure (Wohnung). La maladie mentale, si cependant l'Être se trouve chassé est restitution au sens de la demeure, dans le Dément. Penser, ~~à paradoxe,~~ sinon soutenir une pratique telle que la restitution au lieu de la demeure soit opérable, est aussi notre projet. ~~que d'autres déjà~~ ~~[C'est dans ce dément où pourtant nous parlons,~~ ~~de leur pratique~~ [GP, HS].] ~~mais fait signe,~~ (symbiose.)

NOTES :

(1) Selon une tradition issue de l'empirisme de Locke, entre autres. D'où ces faiblesses apparentes extrêmes, qui ne ~~[illegible]~~ chez W. de ce que son expérience d'analyste l'amène à réviser le nominalisme apparent de ce terme d'illusion.

(2) Le Séminaire sur la Relation d'objet est irremplaçable à cet égard.

(3) M.C. Lagorce Thomas, dans une série de textes inédits, a discuté ces points. Je m'inspire en particulier de leur lecture. (1977)

(4) D'où le thème bien connu de la [illegible] des grands [illegible] de [illegible].

(5) C'est un des points de la critique deleuzienne de Lacan.

(6) C'est parce que Mallarmé a été saisi de cet espace du jeu que la dimension littérale du coup de dés devient prévalente dans son oeuvre, et sa vie. (et parlement prise de sa mise)

(7) Thème déjà esquissé par Binswanger, qui lui-même le reprend, comme nous le savons, de Heidegger. Cf. en particulier Séminaire III questions (IV) ?

(8) C'est la thèse que soutient avec cohérence ADW dans son livre par ailleurs si intéressant : La Psychose (Paris Larousse 1975 2e éd.). C'est un des défauts radicaux de cet ouvrage, qui en comporte un autre encore étroitement lié au précédent ~~[illegible]~~. L'auteur y affirme en effet que le psychotique n'aurait pas accès au symbolique. C'est au [illegible] ne peut plus [illegible]. Là règne une confusion qui gâte l'ensemble de l'ouvrage, entre parole et champ du langage. (fonction de la [illegible])

(9) Et d'autres plus spécifiques qu'on laisse dans l'ombre ~~[illegible]~~ par l'homme.

(10) C'est aux Cahiers pour l'Analyse qu'il revient d'avoir exploré ce thème avec une attention ~~[illegible]~~ extrême.

2/2

- N, (2)

(11) Remarque qui n'ient point lieu au Lacan. C'est ~~par~~ à Mme J. Manenti, enseignante à l'U. P VIII que je dois d'avoir fait G.P., au cours d'un enseignement dit "groupe de contrôle" poursuivi deux ans durant. Je dois au reste à ce travail beaucoup encore, soit une réorientation générale de (ma lecture) bien des thèmes de (ma pensée) concernant la psychose.

(12) C'est à MMmes Clara Picard et Mahaut Nobécourt que je dois d'avoir été dirigé vers ce livre, qui m'a, seul comme il se doit, guidé pour m'engager dix ans durant dans cette Ecole. Une question générale serait de savoir si l'œuvre de dix ans que l'enseignement de Lacan qui donne, autorise les membres à ignorer pour la même durée ce qui n'est pas signe d'une telle d'ailleurs griffé. / Je ne prétends pas être exempt de ce défaut difficile à concevoir

—

Notes : 20/5/78.

DE WAELHENS : La Psychose — Nauwelaerts éd. 1972 (75).

— La consultation de la TM de DW. nous en apprend aussitôt beaucoup : Ch 2 : échec du RP et du langage (!) dans la psychose.

Ch 3 : Absence de l'Oe. dans la psychose.

Ch 4 : échec de la métaphore paternelle ".

DW. rencontre le seul obstacle que j'ai désigné chez JL (Memento) : ne jamais penser alors en termes positifs le problème de la psychose.

La grande rencontre de Deleuze et Pankow : aussi chercher et trouver en termes positifs (Spinoza !).

DW. s'en est arrêté dans sa lecture de L. à la période 1953 : la fonction de la parole, du désir, du a, matière du langage. Et ceci est ce qui explique 1° sa méconnaissance : il n'a rien saisi à la Daseinsanalyse.

Mais ce n'est pas tout ! 2° C'est au lieu du Négatif qu'il pouvait seulement à penser dans l'analyse, qui devaient placer la DA comme le renoncement positif qui [illegible] sa lui permettre de trouver la positivité productrice qui lui faisait défaut. Observement, il suit le seul renoncement que O.P. et moi-même ⊛.

○ Notons par ailleurs une erreur magistrale : confusion entre langage et parole, qui grève tout le livre (ch. 2).

⊛ Malgré ou grâce à (?) son absence sur le désir / a [illegible].
Écrire cela.

— Pas de note sur le Ch. 1 — intéressant : Bleuler, Binswanger et le laisser-être.

ADN. Chap. 2 : p66. Cette page témoigne étonnamment de la difficulté que je discerne chez L. quant à la psychose : tout est comme si le symbolique (le langage) n'avait pas lieu dans la psychose ! C'est une absurdité.

Mais qu'est-ce qui la conditionne ? Cette autre thèse, que le Ps. revit "uniquement" dans un imaginaire non-médiatisé : C'est là aussi absurde.

1 – le "langage" (le symbolique) est déjà-là de toujours.

2 – le Ps. est être parlant.

3 – le symbolique ne devient pas "après", ni logiquement ni chronologiquement l'imaginaire : il y a le S. – et le I. et le S est déjà là, marquant l'I.

4 – Il s'agit avec GP. de comprendre comment une perturbation du S. entraîne aussi des perturbations de l'I. La parole n'est pas le langage.

5 – Et surtout de la parole.

6 – D'où l'absurdité de la thèse sur "l'absence de R.P." qui trouve ici une autre raison de ne pas être : elle est conditionnée par l'autre : pas de symbolique. Tu vois, affirmativité de G.P.

Commentaire de l'article d'Antigone : en quoi cet article, de toute évidence, ne va-t-il pas ? (GP sur la non-loi).

– Unverdrängung, p. 39.

– D'où le Premier Défaut d'ADN (Lacan) :

Accès au langage
= R.P. } = absence dans la psychose.

= Premier effet de la doctrine de la coupure.

ADW. Ch. 3.

- Second défaut, le sien : oedipe absent. Toujours la position défaillante.
- Autre défaut majeur, déjà en 66 p. : que le sujet soit introduit au langage ! par l'Œ. Absurde. Faute de la distinction Trauma PFC - langage. Déjà dans la privation le langage opère : d'où elle. Le S. est toujours déjà là, n'est pas constitué ni effet. Ici, contre Deleuze (75).

- Mais une remarquable analyse d'un cas p. 69-73. Désaccord complet avec elle : faire un travail comparatif pour dire en quoi. Reste un point que je ne justifie pas : pourquoi l'inversion ? Et pourquoi l'accident déclenche ?
- Note extraordinaire sur Œ. p70 : l'accident de la route !
- p. 69 : probabilité : la paternité n'est pas probable mais certaine. Ici théorie de la probabilité (liée à la Diaspora psychotique : Homme : sa théorie de la probabilité) est issue de ce seul fait : d'avoir été fils certain d'un enfant que / à ne pas renoncer lui-même pas dans le son problème : Homme / Homme (déjà dit en JDN). Ici, forclusion des Juifs, est identique à leur exil, parce que le père ne renonce pas : ne permet pas la suite des générations : Moïse.

—

— Alors pourquoi répète-t-il indéfiniment ? — 1 / ... (faille) — 2 / Non-reconnu. — La jouissance est ce ... de l'impossible à dire : ... Pourquoi ... à dire ?

Pourquoi y a-t-il répétition ?

1 – Pourquoi pas ... ?
2 – Parce que rencontre.
3 – Automaton ?
4 – liaison. / S les lettres plutôt que la ... Chose.

— ICS ? : insistance de ..., (temps, pourquoi ?)

Il faudrait redévelopper le Pl. de la perte inhérente à la ... maîtrise, et qui fait l'histoire perse.

Dans quelle mesure sommes-nous ... de la conception de l'Occident ? 1 – Expliquer les mutations. 2 – ... de la répétition (...). – 3 – réel ? – 4 – ad-venir ? – 5 – perte.

(Qu'est la ... (≠ ... ?)).

?

Temps du concept.

- Pourquoi l'analyse est-elle pratique langagière?

- Parce qu'elle est reconnaissance

- Pourquoi appeler pratique ce qu'est la reconnaissance?

1 - Parce que c'est une pratique.

2 - Parce qu'elle suppose le passé

3 - La fonction du temps dans la réalisation du sujet, en tant que c'est anticipation et [illegible].

4 - ⇓ La réalisation symbolique est pur temps, et rien d'autre : le concept est le temps. Si l'analyse est concept du sujet, alors, elle implique le temps du sujet : rejouer - refoulement - pratique de la cure - ICS - etc.

[5 - Qu'est-ce donc qu'une pratique?]

6 (4) : la reconnaissance suppose le temps?

Nous avons deux problèmes connexes : si ce qui eut lieu n'a d'effet qu'après coup, en quoi y eut-il nécessité à sa remémoration ? ou plutôt, à son effet de marque ? Qu'est-ce donc qu'étant-là et qui se présente comme trace ? Qu'est-ce qui fait trace, remémoration ?

- Pourquoi la temporalité du sujet est-elle après-coup ? Ici se noue le problème de la critique de latent / manifeste et la définition de l'ICS en termes de production. (J.D.)

S'il y eut mémoire, c'est qu'il y eut reconnaissance. Ici, l'Autre.

Pourquoi Gewesen ? - Parce que l'Ouvert se maintient.

anticipation - deuil - éternisation : en anticipant, il mémorialise, il éternise.

HISTOIRE : TEXTE le plus important :

- L'histoire n'est pas liée au temps. L'histoire est liée à la reconnaissance. Le temps n'intervient là que tout à fait secondairement. L'histoire ~~en~~ n'est rien d'autre que la dialectique de la reconnaissance. Elle est l'essence de l'homme, en tant que "politique" ; c'est à dire en tant qu'il forme un État. C'est dans la mesure où cette "essence" se dialectise dans le rapport à l'Autre qu'il y a histoire. La conjonction avec la temporalité en est la condition à vrai dire secondaire, après-coup. La dialectique du rapport à l'Autre, la reconnaissance est le fondement de l'histoire.

Mais alors, comment le temps y intervient-il ? Pourquoi y a-t-il nécessité à historiser l'histoire, et en particulier à faire référence au passé ? La condition primordiale de l'actualité de la reconnaissance nous explique déjà pourquoi l'Histoire est secondaire sur la Geschichte, il nous explique par là même pourquoi la fonction du passé est secon-

faire dans la pratique historique, et surtout pourquoi la Gewesenheit prédomine sur le simple recours à la Vergangenheit. Cependant, nous en tenir là serait très insuffisant, ~~[illegible]~~ et nous devons accomplir un renversement qui, à nouveau, pose la question du temps au cœur de l'histoire.

Si la dialectique interhumaine est "l'essence" de l'homme, alors l'homme n'a pas d'essence, il est pure existance. De ce fait, rien ne le maintient dans aucune présence. Il apparaît qu'au cœur de l'existant, il y a un désistement inaugural, qui a la double conséquence d'être un appel identificatoire, et qui voue cet existant à ne se définir que par rapport à une temporalité où il se constitue comme perte. Il y a en effet par là au cœur de cet existant une perte première, qui se noue à la pratique dialectique de la reconnaissance du désir en l'Autre. Cette perte, instaure donc la fondation de la présence comme durée, mais aussi la perte originaire de cette présence dans une Vergangenheit inaugurant la Gewesenheit elle-même. Le nœud [illegible] de l'inscription de l'advenu à la perte première, est la fonction de la temporalité dans la reconnaissance. Comment ? La perte inaugurale du temps est bien nommée, mais elle ronge primordialement la possibilité de la reconnaissance de l'Autre.

Ici Nietzsche. La vengeance. Le temps comme passé. Comment l'essence de la métaphysique est la durée, i.e. la position du temps comme présence.

Alors bien : le langage et sa double incidence.

Mais pourquoi détermination ? Comment l'étermination de ce qui dure se noue-t-elle à la précipitation et l'anticipation ? Ici, Heidegger à nouveau, sur la durée comme essence de la métaphysique. Platon.

Le fait le plus déterminant de ce [illegible] de l'histoire est donc [illegible]

ainsi :

l'histoire n'est primordialement pas liée au temps. L'histoire n'est que l'actualité de la lutte pour la reconnaissance. Il nous faut maintenant en poser la donnée de structure analytique.

L'histoire comme répétition. L'histoire est-elle la répétition d'un passé ? Il n'en est rien. Exemple de Lacan, que la réalisation du sujet ne se répète pas, puisqu'elle perd sa reconnaissance de la réalisation. Pourtant, la répétition s'imagine comme passé : la première fois aurait été répétée. Mais cela tiendrait à ce qu'elle est aussi la seule. Pourquoi la première fois a-t-elle ce succès ce privilège d'être la seule ? Ceci nous montre que ce qui se répète n'est aucune réalisation exacte. C'est qu'il y a l'interdit. L'interdit est ce qui a fait rouler dans l'impossible la première fois, devenue donc la seule. — Mais pourquoi pas plus tard ? Parce que en fait la première fois est instituée par l'interdit. Dès, l'objection d'un jeu comme vise juste : le désir de la mère est institué par le N.d.P. Mais rien n'en tombe. S'il en est ainsi, c'est que la première fois est ce dont se métaphorise la perte comme telle, de. que l'histoire, inscrite au cœur du sujet par l'irruption du signifiant, acte ce qui constitue une déception inaugurale de la jouissance où d'une part le sujet ~~[illegible]~~ est introduit à la jouissance, mais où celle-ci se représente sur le mode d'une perte irrémédiable. La première fois est donc ce qui a plutôt ouvert cette faille, mais que, en instituant le sujet, le voue à l'idéal d'une jouissance à retrouver constituée comme la seule.

~~[illegible]~~ Plutôt donc que le passé, la répétition rejette à partir de l'à-venir. Est-ce dire que nous ayons alors affaire à une téléologie ? — Non, car cet à-venir ne saurait être accompli. Il a place de l'avenir, ne se présente jamais que le moyen d'absence

– 2 –

d'une rencontre manquée. De sorte que, s'il y avait automaton, celui-ci toujours configurerait une dystuchia sans recours. Est-ce donc un idéal

dustukhia

à-venir, qui est posé dans la répétition ? – Néanmoins, on ne peut même assigner à l'idéal un rôle de complétude à venir supposée. Ce qui insiste dans l'à-venir, ce n'est pas une ~~[illegible]~~ complétude conjecturée, c'est avant tout sa partie de jouissance. [Ici, pb. de la régression / à-venir].

Le rapport au signifiant a introduit au cœur du sujet la dimension de la reconnaissance. Être historique, c'est donc désirer la reconnaissance. Mais cette reconnaissance est déjà advenue en ce sens, et c'est à ce titre que le sujet est historisé. C'est à dire qu'il porte ici en blason, les éléments perdus de son histoire, dans lesquels il donne à voir à qui le veut ce qu'il fut, soit celui qui fut marqué d'une perte originelle. Ce qu'il offre au regard, c'est cette perte première, mais mémorialisée en le monument du jamais où celle-ci s'inscrivit. Cette perte est donc involontairement parlée, et elle est le dire muet de ce que cette perte elle-même doit au symbolique. De sorte qu'elle se formule toujours sous la forme d'une intimation où naît le Maître : celui qui peut dire non, et refuser dans la souffrance. La souffrance du bannissement prononcé est sa jouissance, pour autant que l'Autre banni l'a aussi bien reconnu. Sa jouissance réside donc peut-être d'abord dans le fait de la reconnaissance de ce qu'il rejette, mais elle retient aussi dans son refus reconnaissance de ce qu'il rejette, pour autant qu'en bannissant lui-même. Il jouit de (se) refuser, pour autant qu'en bannissant l'Autre, il se prive de l'amour. Mais dans cette position recevable pour l'Autre... Le désir porte à la jouissance hors la jouissance ~~[illegible]~~ du désir de désir. Le désir porte à la jouissance de la Chose par le refus de l'objet, devient raison de son désir, mais cette raison est aussi sa souffrance. Il jouit donc du désir de désir, sur le mode de la nostalgie avivée de la perte, et son désir est désormais cette ~~[illegible]~~ souffrance nouvelle.

Découle que sa jouissance est éternisée dans le désir de désir. Le désir de désir en tant qu'éternisation de la chose, est jouissance de la privation. A ce titre, ce n'est donc pas tant que l'idéal qui s'en déduit à faire fugue d'éternité la satisfaction : c'est que dans cette éternisation, il jouit de la destruction advenue, annulation que de la mort à venir, en portant à la jouissance d'un défi lancé au néant la possibilité de jouissance. Si ~~la~~ la mort devient jouissance, si elle devient par la seconde mort, c'est à ce seul titre d'un <u>refus</u> opposé à l'Autre de la privation. ⊛ La jouissance tourne en ceci que le désir s'éternise en désir de désir sous le regard de l'Autre, lieu de la malédiction de la naissance. La vie refusée devient preuve du désir de désir, la mort devient l'enjeu de la reconnaissance, et par lui, défi lancé à la privation. La privation devient jouissance. L'éternisation de la chose est le dire-non ! à l'effet de la privation. L'éternisation qui résulte pour le parlant de son rapport à l'Autre trouve sa raison dans cette assomption de la privation et dans la relève du désir qu'elle signifie. L'éternisation est le dire-non à la perte première, elle est la première conséquence de la reconnaissance inaugurante.

*

<u>La reconnaissance introduit l'histoire</u>. Le sujet suppose le mémorial de ses actes. <u>Et cette supposition est circonscrite</u>. L'histoire est sous un regard, A ce titre, toute historicité (Geschichte) est donc historisation (Historie). Mais en un sens plus radical de l'historisation. Le récit des choses dites se dév- que par ici la science historique fouille d'une événementialité quelconque. L'historisation des choses dites signifie que d'emblée, tout fait d'histoire est porté à la mémoire comme reconnaissance d'un advenu, et retra-

---

⊛ En se détruisant dans la seconde mort, le sujet dit non ! à la privation. Il s'affirme exister par delà la perte qu'elle introduit pour lui. Il se démontre éternisé au delà de la Destruction. Il s'historialise : comme <u>sujet</u>.

à partir d'un lieu où l'histoire tenue pour résolue s'inscrit aux futurs antérieurs de cette décision. Est-ce dire que l'histoire soit inscience, et projet résolu? ~~Non pas~~

<u>Problèmes</u> : <u>1</u>- L'incidence de la reconnaissance dans la temporalité du sujet est double. D'une part, il n'est de passé que Geworden. Tout passé n'est pris en considération que à la mesure de sa [redacted] ad-venue, qui est toujours a-vènement d'une perte (ou : d'un sujet). C'est à ce titre seulement qu'il peut y avoir traumatisme, c'est à dire mémorial de l'irruption de la perte (aussi contradictoire que semble l'expression). D'autre part, si tout Avènement est Geworden, c'est dans la mesure où il se juge à partir d'une anticipation qui le constitue comme advenu. Le passé <u>est</u> advenu <u>parce</u> qu'il est à-venir comme en : "j'aurai été". J'aurai été et ne serai rien d'autre que le lieu de cette perte où je suis advenu comme parlant, dès lors l'acte de mon dire, divisé de moi-même dans une mascarade où je témoigne à l'Autre qui me refend de l'impossibilité de dire cette perte, et de ce que mon dire s'en est originé. Je suis advenu à la parole comme sujet divisé; [dont la pulsion est dès lors la jouissance, liée à la condition de cette enfant qui l'a opérée].

<u>2</u>- De là il faut expliquer : 1- pourquoi il y a anticipation. 2- pourquoi cet advenir est inconscient. C'est là qu'intervient la temporalité dans sa fonctionnalité, le plus difficile.

C'est dans la mesure où il y a eu reconnaissance dans le désir de l'Autre que l'histoire advient et peut se dire en symptômes. On peut proposer que la périspétition du sujet a pour effet de sceller comme inconscient ce qui fait qu'il parle, et la remémoration de cette reconnaissance elle-même. Ce qui revient dans la répétition n'est pas de l'ordre du pur réel d'une [illegible]. C'est un morceau, des signifiants, etc. un fait de Prägung [illegible].

reconnaissance. La marque est marquée non pas dans un cerveau qui l'enregistrerait, elle est avènement d'un symptôme où le sujet est tenu pour advenir : en relation il y aura du sujet, la marque est signe d'une promesse, et mémorial d'un sujet à-venir. C'est à ce titre seulement qu'elle fait signifiant – mais inconscient.

Pourquoi ICS ? La réponse est peut-être double. D'une part, en raison d'une méconnaissance de structure qui fait que le désir de l'Autre est assumé comme Je : la première méconnaissance ne reçoit peut-être pas tant dans l'aveu de sa méconnaissance où elle se trouve sous la forme du moi, que dans cette reprise à son compte par le sujet d'un avènement dû à l'Autre. Si là où c'était, je dois venir est la formule où s'indique la levée des méconnaissances, c'est aussi bien que ce Je est lui-même le produit d'une méconnaissance plus profonde de ce que cette formule fut énoncée de l'Autre. Autrement dit, il y a du refoulé primordial, – et c'est le Je lui-même.

D'autre part il y a le problème de la décision. Ce qui a été décidé incite à se rejeter, pour autant qu'il est le départ même de la perte. Ce qui a été décidé ne peut advenir au dire, pour autant que c'est de là que le dire a pu advenir. Comment justifier ? Retourner le problème : qu'est-ce que parler ?

3 – Ainsi, un obstacle : en quoi consiste la reconnaissance si l'Autre est barré ? Quel est le "a" à qui s'adresse le désir (de reconnaissance) ? Et comment l'analyste peut-il formuler cette reconnaissance du désir, si d'autre part il passe son temps à signifier que S(Ⱥ) ?

Proposons : à la place de l'Autre, l'analyste fait surgir que S(Ⱥ). Par conséquent, une nouvelle jouissance se propose, qui est jouissance de la lettre, jouissance peut-être de l'Autre. Si l'analyse mise à jour l'instance de la lettre, ce n'est pas seulement pour en

montrer la structure du symptôme, c'est pour en désupposer l'Autre.
A la place de l'Autre de la supposition, l'analyste fait surgir dans l'interprétation en tant qu'elle joue de la lettre, une jouissance de la lettre. D'où l'écrit, mais seulement ensuite. C'est la sublimation : désupposition de l'Autre dans la lettre. C'est peut-être ce que signifie ce que le symptôme doit à la lettre. Mais alors, pourquoi avant le symptôme pouvait-il de la lettre structure ? Fallait-il y supposer la désupposition ? - Peut-être. Ou bien simplement, qu'il y avait là mémorial de la perte.

D'où le mouvement cartésien de la séparation : l'opération cartésienne nous porte au jeu des lettres, en réduisant l'Autre à être l'Autre de la certitude.

4 - De sorte que le mouvement de la reconnaissance est reconnaissance de la perte imaginale. C'est la "satisfaction" de la pulsion. Ainsi la reconnaissance n'est-elle pas tant le fait de l'Autre devenu A, que la reconnaissance de la perte originairement introduite par l'absence de l'Autre. Mais en quoi donc peut-il y avoir ici "satisfaction" ? C'est d'une part que nous avons eu satisfaire - à - sa à la loi du signifiant, ait à la jouissance de l'Autre dans le travail de la lettre. Est-ce assez ? Il y a encore ceci que le sujet porte blason de cette perte, et que dans la reconnaissance du désir du symptôme, c'est cette perte qui est reconnue. Là est la satisfaction de la dette qu'apaise le "ne pas être vu" inhérent au symptôme. Au lieu de cette souffrance à nous dire non-reconnaissance, vient le désir, qui scelle de son oubli le manque où il s'origine.

5 - Pourquoi alors penser l'histoire comme répétition ? Cette question n'aurait aucun sens à cette place si n'était surgi ceci de nouveau : que la répétition est répétition de la perte et rien d'autre. Autrement dit,

le passé est Gewesen. Comment nouer les deux termes : Gewesenheit, perte ?
[A reprendre mais :] – Ce qui est advenu, c'est le sujet. Mais il n'est advenu que comme décollement originaire qui le divise dans sa jouissance, et le fait insister dans la métonymie d'une perte. De sorte que l'avènement du sujet est corrélatif d'un Il n'y a pas où d'une part le sujet se laisse sous l'effet du signifiant, où d'autre part se désigne un réel du manque qui l'historise comme passé : est passé (Vergangen) ce qui fait d'avant le temps premier du mouvement du sujet, mais de ce fait, ce passé est perdu (dans l'historisation). Au coeur de la Gewesenheit du sujet, la Vergangenheit d'une perte inaugurante.

La répétition ne désigne rien d'autre que l'Ouvert de cette perte. Elle est donc répétition de la perte. Reste alors à justifier ce terme : perte. La perte est ce dont il y a pensée-fidèle répétition [A voir plus loin]. Le mémorial du symptôme historise ce moment premier, (Andenken), et porte à la reconnaissance de la perte ce moment de la reconnaissance de l'Autre où furent dites les paroles inaugurales, en tant qu'elles furent avènement du sujet et moment de sa perte.

Nous voyons ici succinctement une critique de la réminiscence. Ce qui se répétait n'était là rien, nul avènement d'un essentiel qui reviendrait. Ce qu'il y a dans la répétition, ce n'est rien d'autre qu'un manque. La remémoration ~~[illegible]~~ n'est pas le retour du plus ancien au-delà de l'humain, elle n'est que la commémoration d'un réel, d'un Il n'y a pas. Le symbole n'est pas retour d'un savoir déchu, [illegible] il n'est que le dire instancié de la perte <u>reconnue</u>. Le symbole ne « symbolise » donc rien : c'est <u>rien</u> qu'il « symbolise », et rien de plus. Le symbole n'est pas l'appel fait à une réalité au-delà, il est pure reconnaissance d'un manque actuel historisé comme <u>première fois</u> dans le signifiant. Il n'est pas symbole de « quelque chose »

mais de rien, et si tout symbole est symbole phallique, c'est uniquement dans la mesure où le phallus est l'indexation de l'avènement de ce manque premier où s'étaie le sujet. Le symbole n'est donc symbole que d'une absence, et lui-même est absence en ce qu'il ne consiste nullement dans les éléments imaginaires qu'il articule, mais dans leur alternance, le trait même du battement temporel étant le "symbole", par déplacement où s'origine et se signifie l'absence.

6– Alors pourquoi le refoulé primordial ? Il est la fonction de la faille d'où la parole répond. Mais il est surtout la non-reconnaissance, la faille d'où la parole répond. Mais il est surtout la non-reconnaissance de l'impossible à dire : métonymie. La jouissance est ce monument de l'impossible à dire : métonymie.

– Dans la conception marxiste de l'histoire, il n'y a pas d'ICS. Pourquoi?
Parce que l'histoire n'est pas pensée comme répétition. Y a-t-il, dans la
position analytique de l'histoire, un terme qui rompe avec la conception
de l'histoire marxiste, et pourquoi? – Ou bien devons-nous rétablir le
concept d'ICS à nos frais, comme nous y invitent Heidegger, Derrida,
et Nietzsche? – Mais Kierkegaard?

—

La remarque que fait Eric Laurent, en notant que la critique deleuzienne
du désir oedipien est fausse, parce qu'il méconnaît que ce désir est ICS,
et nullement conscient, est fausse. Deleuze n'est possible de supposer
orfen... Mais cette remarque a le grand intérêt de faire surgir la question
de ce que l'ICS entretient comme lien nécessaire avec l'Oedipe, donc avec
la conception de l'histoire comme répétition. Autrement dit on ne peut sup-
poser l'Oedipe que moyennant la supposition de l'ICS. Il faut dégager
le lien de ces deux suppositions (fictions) de la doctrine freudienne.

—

Qu'est-ce que l'ICS? – Ce qui est essentiel à la notion de l'ICS, c'est
qu'il y est question d'un savoir qui insiste et qui peut revenir. Ce qui est
important pour nous tout, c'est cette idée d'un indestructible déjà-là.
Si on ne met pas en avant cette idée d'un déjà-là qui se répète, on ne peut
rien y saisir. Pourtant ceci ne suffit pas. En effet, la réminiscence
platonicienne permet de soutenir du même principe. Où est donc le clivage?

—

Peut-être ce clivage ne consiste-t-il en rien d'autre que ceci que, ce qui
est refoulé a un lieu. Ce serait la fonction de l'Oedipe, de donner une
assise historique à cet événement. Est-ce si simple?

—

Il y a deux conceptions de l'histoire (au moins). Dans la première – que le marxis-
me semble inaugurer, l'histoire est ouverture indéfinie à une pratique transfor-
mant jusqu'aux conditions mêmes de l'historicité.
Dans la seconde conception, l'histoire est répétition. De prime abord,
il y a antagonisme absolu de ces deux conceptions, et nous devons ajouter que

la seconde semble faire référence au passé : si quelque chose se répète, c'est que c'était là déjà. C'est apparemment la conception analytique. Dans quelle mesure cette distinction [illegible] - telle celle de Metzger : la vengeance contre le passer du temps et l'affirmation du retour du même ?

Toutefois, il y a moyen de résoudre cet antagonisme. C'est ce que [illegible] tente avec la décision : si l'[illegible] se répète, c'est que la décision qui ouvre un espace a eu lieu, et que ce qui se produit dans cet espace reste subordonné à cette décision. Par là même, ce qui [illegible] dans un [illegible] peut bien être dit se répéter : il répète la décision inaugurale de cet espace.

Toutefois, une autre répétition a lieu, [illegible] de la première, en ceci que l'excès de la décision (il faudrait expliquer pourquoi il y en a un), qui est aussi bien ce que la décision oublie, mais dont il ne tient, - cet excès elle procède en tant qu'il est la [illegible] d'elle, de ses oublis, - cet excès insiste à se [illegible]. Mieux, y a-t-il même autre chose qui insiste, dans un tel champ ?

La première conception est celle qui nous permet de penser l'identité du retour du refoulé avec le refoulé : c'est que le refoulé, qui ne [illegible] d'où la décision agit, définit le champ de tout dire possible dans cet [illegible] : qui est donc le même.

Par contre, si l'excès de la décision ouvre bien le champ d'où c'est d'ailleurs qu'il agit, [illegible], qui ne [illegible] en un sens que de lui, c'est [illegible] le même de l'[illegible]. Cette seconde position est-elle pourtant possible ? C'est ce qu'il faudra voir à partir du problème de la forclusion et des questions de Derrida sur la logique de la différance.

C'est cette même difficulté [illegible] deux [illegible] que D. résout par [illegible]. Il y a répétition pour un [illegible] de l'[illegible] du [illegible].

autant qu'il y a inscription dans ce champ. Bien sûr, tout ça se détaille.

Question : la répétition freudienne est-elle identique à cette conception de la répétition de l'hystérie ?

— Il faut remarquer que la répétition chez F. n'est pas retour du même, mais qu'elle le parcours récursif de la pulsion (Kierkegaard).

Il y a dans l'histoire d'un sujet un inassumable : son devenir sujet, le sens-raison. Non-sens du langage comme pure exigence. Question de la raison : il faudrait donc que la question de la raison ait été posée ? les choses ne se présentent pas ainsi. Il y a d'abord le pur non-sens de l'exigence. Le savoir n'est pas question : il dispose. Le langage, d'abord, surgit en pure angoisse, sous la forme d'une exigence incon-ditionnée. De là seulement, possibilité d'interroger sur le sans-raison.

—

- l'élément essentiel du progrès analytique, c'est la reconstitution de l'histoire du sujet, dans son intégralité.
- Réintégration par le sujet de son histoire.
- l'histoire, c'est non le passé; mais le passé historisé dans le présent, - parce qu'il a été vécu dans le passé.
- le chemin de la restitution de l'histoire prend la forme de la restitution du passé.
- Fonctions du temps dans la réalisation du sujet humain.
- Quelle est la valeur de ce qui est reconstruit du passé du sujet?
- l'important, ce n'est pas le revécu, mais la reconstruction.
- Elaboration / équivalence / représentant / reconstruction.
- la restitution de l'intégralité du sujet prend la forme d'une restauration du passé:
- Mais comme reconstruction.
- Il y aurait là paradoxe, n'était le registre de la parole.
- Il convient de réécrire l'histoire. Il s'agit de la lecture, de la traduction du cryptogramme que le sujet possède de l'ensemble de son système.

—

1 - Restitution du sujet = réintégration de l'histoire = restitution du passé (intégral).

I

Fonction du temps dans la réalisation du sujet.

2 - Ce que vaut la reconstruction: reconstruction et non reviviscence. D'où le problème de l'équivalence du représentant élaboré. Paradoxe.

I

Ne se soutient que selon le registre de la parole.

Qu'est-ce que restituer le sujet? Nous pouvons admettre ce premier point comme donné (écrire sur le temps).

—

SUR LE TEMPS ET LE REFOULEMENT – Régression – ICS – Symptôme –

1 – La régression a lieu en fonction de l'avenir.
2 – C'est en fonction des symboles que peut s'opérer la régression.
3 – L'ICS, c'est une impossibilité liée à l'histoire d'un sujet.
4 – L'ICS, c'est ce qui, grâce au progrès symbolique, aura été.
5 – La Verdrängung est toujours après-coup.
6 – Le retour du refoulé vient de l'avenir, non du passé.
7 – Le symptôme est trace de qqch. qui ne prendra valeur que dans le futur ; ici, grâce à la réalisation symbolique, à l'intégration dans l'histoire. Cette chose aura été.
8 – Le traumatisme en tant que refoulant, intervient après-coup
9 – Le retour du refoulé est même que le refoulement (le refoulé).

I, 180/182 – 215/216.

Les thèses 3 et 9 sont relativement hétérogènes.

Le [illegible] de cet inceste, c'est sur le fait que le temps du refoulement ne doit nullement être pensé comme passé mais toujours à partir d'un à-venir, (ne disons pas un futur). C'est bien en effet d'un ad-venir, de quelque chose qui (sera) événement, que ces termes sont pensés. Il y a là énigme. Car d'une part il y a le passé, en ce que qqch. est advenu, i.e. le traumatisme. Le traumatisme doit-il ne rien être pensé comme passé ? Il semble bien que non. Quoi donc est alors en lui advenu ?

Mais ce que le texte déplace d'emblée, c'est que l'effet du traumatisme joue dans l'après-coup. De même, toutes les formations du retour se définissent par l'ad-venir.

A quoi cela tient-il ? La réponse est esquissée : à la réalisation symbolique. La régression n'est pas régression réelle (elle serait alors simple retour d'un passé). Elle se produit comme articulation symbolique d'éléments imaginaires, signifiants empruntés à d'anciennes demandes perdues, pour une demande nouvelle. C'est pourquoi elle se produit en fonction de la parole ouverte par l'analyse, et où seulement la régression

a un sens. C'est ce qui doit nous déranger[illegible], quant à la régression dans l'analyse. Nous sommes appelés non pas à un réel, mais à un acte qui ferme avènement de sujet.

Il en va de même du symptôme : le symptôme ne vient pas d'un passé qui insisterait à se répéter. Il provient de ce futur antérieur où s'advient tout sujet, en tant qu'il est être pour la mort. C'est en quoi le symptôme est une parole, et non pas le pur automatisme d'une mémoire des signes.

Il est pourtant pas difficile de penser le statut de cette <u>chose</u> en attente. Y a-t-il là même <u>quelque chose</u> ?

De même, difficulté du traumatisme après-coup. Bien sûr : le sujet est attendu. Mais alors, pourquoi y a-t-il eu <u>mémoire</u>, si le fait était indifférent ? (cf. Notes Sém. I). C'est sans doute que ce passé était néanmoins Gewesenheit. C'est d'ailleurs à ce seul titre qu'il aura encore sa portée. On dira, ad-venir ? Alors, faut-il penser qu'il était déjà, <u>dans</u> le traumatisme, il faut penser qu'il y avait là <u>possibilité</u> de sujet. C'est ce qu'il faut penser à partir de l'anticipation d'un fait, et du désir de l'Autre enfin. C'est <u>lui</u> le traumatisme absolu. [cf. Fiche sur <u>traumatisme</u> pourtant].

Il faudrait penser comment se noue le passé comme Gewesenheit et l'ad-venir. Si un passé a pu avoir eu lieu, c'est pour autant qu'il le destinait. C'est ce qu'il aura eu de <u>réel</u>. D'où l'après coup sans doute.

Qu'est-ce alors que l'ad-venir ?

—

Reste : l'<u>identité</u> du refoulé et de son retour. Faut-il la penser de là ?

—

POURQUOI LE RECOURS AU PASSÉ ? – LA RÉGRESSION (esquisse).

Quant à savoir ce qui, l'histoire en analyse exige le recours au
passé (paradoxe 6) avançons deux solutions possibles : 1 – la première
est de penser la Gewesenheit comme l'accroissement de ce qui a lieu
encore. C'est la plus forte, et sans doute la plus fondamentale. 2 – Mais elle
ne rend pas l'exigence de l'historisation elle-même. Nous pouvons
alors introduire ici une seconde solution : le passé (Vergangen) métaphori-
se la Vergangenheit structurale au cœur de l'histoire. Comme de plus,
il n'y a pas de métalangage (esquissé d'une 3ème solution) il ne sert de
signifiant qui n'emprunte sa "matière" à l'advenu. Mais ceci est un
peu facile. Il faudrait en particulier éclairer la nécessité de la régression
dans le travail analytique. Sans doute là le passé ne -l. prendrait-il
tout son poids. Le sujet n'advient que selon les voies de la parole. – Il
ce sont les images, sans lieu d'où le regard embrasserait la
situation. Or les voies où se sont constitués ses désirs portent de ce fait
la marque de la reconnaissance de l'Autre ~~[illegible]~~ par la voix duquel
il est advenu. Et ils n'existent que de cette marque (pourquoi ?).
C'est ce qu'on appelle une pulsion, en tant qu'elle a marqué son
passage par les défilés de la demande (de l'Autre). Mais il faut
distinguer les données imaginaires de cette constitution (résolutions
identifications de cette histoire) des scansions symboliques qui les
articulent. Mais les scansions symboliques n'existent que dans ces
éléments.

La régression désigne l'historisation des solutions d'impossibilité
des scansions résolutoires du symbolique. Historisation incontournable
1/ Car pas de m.-l. 2/. Car il n'y a pas de dire adéquat aux scansions
dans la mesure peut-être où elles sont le réel du symbolique. La
nécessité de cette "décomposition" historisante de l'historicité tient

peut-être à ce qui me reprise dans la méconnaissance de ce qui avait été méconnu dans l'identification autoagie et ~~méconnaissance~~ exigible dans ce mouvement d'éclatement de la parole. Non certes que l'on "prenne la parole". Mais la parole s'affronte aux impossibilités de la parole, qu'elle est, et cet affrontement suit les voies des zones de rejet et de méconnaissance de l'absence sujet.

Dans ce §, H. ne prétend pas à poser la vraie question : il ne s'agit pas pas tant de savoir dans quelle structure ontologique de l'historicité est enracinée l'historisation : c'est de peu de poids. La vraie et difficile question, que H. ne peut que manquer faute de la référence au S^a, c'est : <u>dans quelle mesure l'historisation est-elle une donnée nécessaire conditionnant l'historicité elle-même ?</u>

H. en approche toutefois (202) en énonçant que la tâche propre de l'historisation est de <u>révéler</u> l'existant historique. En un certain sens, cette remarque suffirait, mais la suite montre qu'on n'y parvient pas.

—Quoi qu'il en soit, il faut voir que H. nous occupe contre ~~une~~ une

séquence importante.

1— D'abord, une question capitale, entièrement nouvelle : <u>Comment se fait-il que la visée vers le passé soit ouverte ?</u> Cette question stupéfiante, ne concernant jamais été posée. Pourtant elle est dans l'analyse plus évidente qu'ailleurs. Et la suite l'énonce d'une manière étonnante :

2— Dans la mesure où le Dasein, la temporalité extatique le maintient <u>ouvert</u> dans sa Gewesenheit, <u>la visée est liée</u> à la thématisation du "passé". Ceci, parce que <u>seule</u> le Dasein est originairement historique.

3— Ceci a une conséquence <u>très importante</u> : l'objet possible d'une thématisation de l'historisation doit nécessairement avoir le mode d'un Dasein <u>ayant-été</u> (<u>dagewesenes</u> Dasein). <u>Il n'y a d'historisation que de la Gewesenheit</u>, <u>il n'y a d'étude du "passé" que gewesen.</u>

4— De ce fait, un monument est un "matériel" <u>possible</u> pour une révélation de la réalité-humaine <u>dagewesen</u>.

5— D'où une question : quel est dans le thème de l'historisation ce qui fait authentiquement l'objet connaissable ? H. répond : <u>le possible</u>. Ce qui fait ... c'est la <u>possibilité</u> existentielle dans le passé (cf 205 pour la raison), dans laquelle seront déterminés <u>destin</u>, <u>destinée</u> et <u>histoire du monde</u>.

6 - Ainsi, le choix de ce qui deviendra un objet possible pour l'historien – est déjà présent dans l'option effective existentielle de l'historicité du Dasein.

(Ici se noue le problème lui aussi important, en ceci que je saisis mal dans le texte : c'est dans la mesure où l'historien est lui-même historial que peut l'historisation se déterminer).

Ce que H relève comme ce sixième point : qu'est-ce cela même en fin de compte le trait essentiel du discours ? D'où l'importance de ce 6°.

Il faut remarquer que ce § 76 n'aurait pas eu pas beaucoup d'importance, si ce n'était qu'il y montre la fonction de l'historisation. L'histoire-science, ce n'est rien, ce qui importe c'est que pour qui parle, il y a historisation d'emblée de sa situation effective.

—

Nous pouvons définir le problème de l'histoire en psychanalyse en l'ordonnant selon une série de paradoxes en chose sans doute et non ordonnée :

1 – Paradoxe du passé historique de l'objet. Il est relevé par Heidegger qui peut se demander à quel titre un objet peut être dit "historique". Seulement il servait-il même encore en usage, qu'il n'en est pas moins historique. À quel titre ? En ceci, nous répond-il, que c'est le monde de cet objet qui est passé : l'objet, insisté toujours sans doute, mais le monde, lui a est lui révolu (Gewesen). C'est à ce titre de l'existence de l'existant, est lui révolu (Gewesen). C'est à ce titre que l'objet peut être dit "passé", analysé sur ~~[illegible]~~ l'ad-venu (Gewesen) qui est donc lié la insistance (Vorhandenheit). C'est à ce paradoxe que [illegible] le passé de l'histoire n'est pas distinction Gegenwart / Vergangenheit. Simple révolu (Vergangenheit) c'est d'abord ad-venu (décédé) (Gewesenheit). ⊛

2 – Paradoxe de l'historisation de l'histoire. Pourquoi dire ce qui a été ? Pourquoi l'histoire se reconstruirait-elle pour dans le pur agir ? Et encore pourquoi l'histoire ne serait-elle pas dans l'histoire (Geschichte) fortuit si nous devons constater que tout discours sur l'histoire est divergent, qu'il se spécifie de son incohérence avec d'autres discours (Historie) ? ~~[illegible]~~ Il ne suffit pas ici de dire comme Heidegger que l'historisation trouve sa ressource dans fondement ontologique de l'historicité (Geschichtlichkeit). Plus radicalement, il faut expliquer pourquoi toute historicité implique comme telle une historisation. Car il n'y a d'historicité que à cette condition même. Il y a, au cœur de l'historicité un dire, un fait de parole. C'est ici même que doit s'exposer la différence Geschichte / Historie.

3/4 – Paradoxes de la (re)construction. Ici déjà, nous approchons des exigences freudiennes. Freud nous énonce qu'une psychanalyse n'a de sens que moyennant la reconstruction intégrale du passé. Or ces deux

termes : reconstruction, intégrale, ou bien défaut. D'une part en effet, il
est paradoxal d'exiger la reconstitution intégrale. Il est manifeste-
ment insensé de formuler une telle exigence de complétude, et c'est de
surcroît, inutile, la pratique démontrant que ces faits se résument à
très peu de chose. Seule une perspective empiriste – logicienne comme celle
de Wittgenstein pourrait revendiquer une telle exhaustivité des états de choses
dans les faits. Et encore !

De plus, il y a un second et plus fondamental paradoxe, en ce
que Freud affirme que cette reconstruction est en fait construction.
Sans doute subsiste – mais sous quelle forme ? – le problème du réel.
Mais il suffit, quant à la construction, de disposer d'une donnée
aussi fictive que celle d'un souvenir-écran, pour que l'élaboration
dans un entour solide de fiction de ce souvenir suffise à amener l'exigence
de réel, à l'encontre de toute demande d'intégralité de la réalité.

Ces paradoxes de la (re)construction nous introduisent sans
doute à la question de ce que le réel doit à la parole – et au
symbolique.

5 – Paradoxe de la régression au plus ancien. Nous nous trouvons
ici devant une difficulté spécifique de la doctrine analytique. Selon la
pratique marxiste de l'histoire, à laquelle il convient de souscrire
pour certaines raisons, est historique non pas le passé, mais la mise en
jeu dans l'actuel du sujet dans l'histoire. Le passé n'a pas comme
tel de portée. Le passé n'a d'importance le plus souvent qu'à la
mesure de sa proximité à l'actualité de la pratique. Si nous
voulons expliquer les problèmes de la décolonisation en Afrique
Noire (Guerre du Biafra, etc.), il ne nous viendra pas à l'idée
de remonter à la préhistoire des affrontements tribaux pour le faire.
Il nous suffira de nous référer par exemple à l'interlocution

colonialiste récente des différences ³ totales, et des antagonismes de cultures et de peuples. Il nous suffira donc de remonter à la proche histoire du XIXe siècle, sans recours à l'histoire de l'Afrique précoloniale. Cette conception vaut en général.

Or, la psychanalyse se trouve affirmer avec une instance déterminée qu'il en va inversement de l'historicité du sujet. C'est pour autant seulement que la régression au plus ancien s'opère dans la remémoration, que l'exigence analytique est satisfaite, au point que nous pouvons voir Freud affirmer comme une donnée élémentaire ne pas devoir tenir compte de l'histoire au-delà de la cinquième année. La psychanalyse se trouve ici en contradiction manifeste avec la conception actuelle de l'histoire.

D'où vient cette difficulté. Dire d'abord qu'il ne conviendra de la reprendre encore. Mais remarquons plutôt que cette conception de l'histoire a d'autres déterminations. La pratique nietzschéenne de la généalogie, la conception heideggerienne de l'histoire comme Gewesenheit et de l'événement comme décision, rejoignent la conception freudienne. De même, la critique derridienne du phallogocentrisme. S'il en est ainsi, il n'y faut pas voir un "amour du passé" comme tel [illegible]. Il faut plutôt remarquer que ce recours au Plus-ancien se noue autour de l'idée de décision. Un événement historique est rare. Il n'y a d'histoire que lorsque s'opère une décision déterminante pour l'horizon d'un monde. Le recours aux présocratiques ne procède pas d'une régression purement archéologique à l'ancien, lequel ne s'explique rien, pas plus pour Heidegger que pour nous. L'archéologie est ce à quoi répondent les plus récentes des conceptions de l'histoire. Le recours se décide — de ce que la décision de Platon (du platonisme) a ouvert l'onto-théologie, en faisant entrer l'Oubli dans l'oubli. De ce fait, et comme telle, la pensée présocratique devient la plus-ancienne. Elle est plus ancienne que

pas par son vieil âge, mais par ceci que la décision de l'oubli de l'oubli a rendu Ancien l'oubli en tant qu'il est la couronne de l'oubli de l'oubli. Est ancien ce que la Décision refoule, la décision est comme telle ce qui fait "advenir" l'ancien, le discours de Platon n'étant pas seulement une décision entre autres mais le discours de la décision, la décision de la décision.

Sans doute ceci n'explique pas tout de la ~~notion~~ position freudienne, et en particulier, ne permet pas d'énoncer en quoi l'Ancien devient l'Ancien. A quel titre est constitué comme passé ce qui est oublié? Laissons donc ici isolé ce paradoxe, sans oublier toutefois de noter que c'est en lui que joue précisément l'ambiguïté de structure entre histoire et passé. Pourquoi l'histoire est elle aussi liée le passé?

6 - Paradoxe de l'exigence du passé dans la situation actuelle.

De ce cinquième paradoxe il convient de distinguer un autre encore, qui pour lui ressembler et avoir la même origine, n'a pas du tout le même sens : En quoi y a-t-il exigence du passé dans la pratique actuelle? Ce paradoxe n'est pas non plus réductible au problème de l'objet historique cependant. On ne peut de même l'identifier au problème de la (re)-construction. Il semblerait pour tout dire que ce paradoxe puisse être le plus général qui soit à déterminer le problème de l'histoire en psychanalyse, si celle-ci exige le passé. Or ceci ne va pas du tout de soi. Mais son évidence (i.e. sa force d'oubli) est telle qu'il est difficile d'en cerner la question. Disons simplement que, nous trouvons confirmé qu'une analyse ne serait que par sa portée d'actualité (ce que l'analyse lui est imme et Freud lui-même confirment (Freud, A.D.P.P. La Technique, 12)), l'exigence en elle de la remémoration devient une énigme. En quoi le rappel du passé est-il exigible dans l'actualité d'une analyse? — L'analyse lui est comme a fait surgir cette question. Inversement, le rappel de l'incidence de

la remémoration dans la pratique analytique risque de nous faire oublier le problème sous-jacent à l'enjeu de l'analyse hic et nunc. C'est ici qu'il y a un problème à maintenir fermement : pourquoi l'exigence du passé dans la pratique — pourquoi l'analyse pourtant ne s'est-elle que dans l'actuel, et non recours au simple passé (Vergangenheit) ?

On esquissera la solution de cette difficulté à partir du problème de la division, et de l'exigence de parole dans l'histoire. Le passé, c'est un problème qui dure : il est insistance de l'insoluble d'un discours.

(*) Note ou premier paradoxe : Cette conception de l'ustensile à partir de la différence existence – insistance nous permet de distinguer la notion de l'ustensile de celle de l'événement (ces derniers termes inadéquats faisant, étant de catégories). Un ustensile n'existe pas. Mais le monde d'un ustensile a existé, dès sa Gewesenheit. Ceci pourtant ne suffit pas, et nous porte encore plus loin : il ne faut pas confondre l'ustensile avec l'inimaginable d'un pur objet étant présent. L'ustensile, ne vaut que dans la perspective d'un monde. Inversement, il n'est pas d'objet qui ne soit virtuellement "ustensilisé" dans un monde. Ceci suffirait à rejeter la notion wittgensteinienne de fait. Rien de semblable à un fait n'existe. Rien qui soit donnée objectivable indépendante de la pratique historique. Aussi, d'un part il faut distinguer dans le registre des "faits" entre ustensiles et événements (ainsi, un traumatisme, un souvenir-écran, un symptôme, ne sont pas des ustensiles), d'autre part, l'ustensile lui-même n'est pas [illegible] objectiv[illegible], puisqu'il faut par exemple le rapporter à un monde pour en saisir ~~[illegible]~~ le statut de "passé."

—

"L'histoire est rare. Il n'y a d'histoire (Geschichte) qu'à chaque fois que l'être de la vérité se décide inauguralement."

(Approches, 97.)

"Penser à" (Andenken) ce qui vient épargnant nécessairement de "penser à" ce qui a été (das Gewesene), et nous entendons par cette dernière expression à la différence du simple passé (das Vergangene), ce qui n'a pas cessé d'être depuis lors."

("Andenken", 107)

"Geschichte signifie ce qui arrive, pour autant qu'il est dépêché et envoyé de telle et telle manière, c'est-à-dire mis en ordre et envoyé (...) ~~L'histoire (Geschichte) [illegible] (...) et l'Inceptionnel [illegible] (das Unumgängliche)~~."

(Essais et Conférences, 71)

—

Admettons comme première donnée que la psychanalyse est restitution du sujet.

Alors, pourquoi est-ce la restitution de l'histoire? Déjà saut.
Puis, second saut, pourquoi est-ce la réintégration du passé?
On pouvait se satisfaire de moins; la connaissance de la révolution française, en quoi est-elle nécessaire à faire la révolution russe?
Ne suffirait-il pas de se satisfaire dans l'actuel des conditions possibles de la situation russe? Est-ce lié au "passé"?
Comment expliquer le révisionnisme? Faut-il recourir à Lénine, et pourquoi pas s'en tenir à la situation concrète de la lutte de classes en URSS?

Cette restitution est-elle actuelle, ne croyons-nous pas Mao introduire une nouvelle division historique sans recourir à la critique de l'impasse léniniste stalinienne? En quoi la pratique historique effective exigeait-elle une telle connaissance du passé?

Néanmoins d'un autre côté : c'est bien la division léniniste qui a ouvert un retour des enfants révisionnistes. Ainsi, le passé, en tant qu'il a été présent, a ouvert/fermé des possibilités historiques. Mais il ne l'a pas fait en tant que passé ; mais en tant que toujours <u>actuellement</u> présent.

D'où une question : comment ? Faut-il supposer que la pensée de Lénine soit un spectre hantant la mémoire de tout dirigeant soviétique, et y agissant effectivement, éventuellement comme le Ghost de Hamlet ? C'est ridicule.

~~Quel~~ Quelle est donc l'<u>actualité</u> du passé ouvert par Lénine ? – Cette image du spectre nous fait bien comprendre de quoi il s'agit : il s'agit, là encore, de rapport à la parole. Ce qui importe n'est nullement le bouleversement matériel résultant de la pensée de Lénine (primat de l'industrie lourde, sacrifice de la paysannerie etc.). Ce bouleversement irréversible n'importe qu'en tant qu'il résulte et implique concrètement pour chacun <u>un rapport à la jouissance.</u> Choisir l'industrie lourde, c'est en tous dans le productivisme – c'est instituer le système d'un encouragement à la production par les primes – c'est dépolitiser les masses en les coupant de la critique effective des choix de production et en restaurant des secteurs privilégiés – c'est réintroduire la fonction de maîtrise dans le mode de production socialiste – c'est réintroduire par là tout ce que la maîtrise implique dans les conditions de sa jouissance – c'est recourir au discours du maître et à sa jouissance dans le petit (a), etc.

En fin de compte, un acte (politique) est une ouverture sur la jouissance. Ouverture signifiant aussi bien à l'occasion

fermeture, et retour à l'antérieur.

Le passé n'est donc pas Vergangene, il est Gewesene, ce qui, étant décidé, maintient l'accent d'une décision.

Question : comment, pourquoi, se maintient cet accent ? Là encore, pas de recours "influence du passé." Mais quoi ?

(Ici, symbole, concept, temps)

Paradoxe central de la reconstitution : Il est bien évident qu'il est tout à fait hors de question de restituer tout le passé d'un sujet. Projet insensé. Pourtant, affirmation par Lacan que c'est là la condition de cette restitution du sujet. Or ceci nous même à montrer qui ne fait que ressortir la contradiction : c'est que cette reconstruction est construction. Aussi le problème du réel de l'advenu semble-t-il disparaître, et avec lui, le problème de l'intégralité.

Qu'est-ce donc qu'une reconstruction qui est construction ? Comment y maintenir l'exigence du réel ? Pourquoi cette dernière exigence ?

Ne pourrait-on se satisfaire d'une histoire purement fictive ? Dépourvue de tout réel supposé ? C'est ce que semble indiquer le recours au souvenir-écran : un souvenir écran est par lui-même suffisant à instituer ce réel pourvu qu'il soit élaboré. Alors, le problème se déplace : la reconstruction est élaboration. En quoi l'élaboration est-elle suffisante à définir les conditions d'un réel dans ce qui n'est qu'une

"subsistant !" D'autre part, subsistant de quoi ? D'un réel dont vous ne saurez rien. Comment appeler subsistant un tel fait ? Comment s'assurer d'un réel 'sous-jacent' ? Pourquoi l'élaboration d'une fiction est-elle comme telle garantie de réel ?

Sans doute faut-il ici faire attention : tout subsistant lui-logique n'est pas un souvenir tissu. L'histoire (mythe) est en dépositaire de l'humanité. Nous ne devons ici que discuter le problème des subsistants en tant qu'il concerne un sujet dans sa jouissance, seul ceci nous initiant la parole.

Comment résoudre le paradoxe : c'est par la référence au registre de la parole déjà là encore.

Mais dans le premier cas, en faisant intervenir le temps.

Pourquoi disiez-vous le passé, passé ? S'il est Gewesenheit ? Pourquoi l'histoire ne concerne que le passé : c'est qu'il n'y a que le passé : En raison de la liberté, il n'y a pas d'avenir, mais des futurs contingents : rien pour l'homme, qui ne mesure sa jouissance qu'au clock que les futurs contingent n'y échappent pas.

Le passé est passé : 1 — en tant qu'incontournable. Il conditionne le présent à ce seul titre : on trouvez la raison de parler ? 2 — En tant qu'il comporte dans son sein un résolu. Il y a une structure essentielle du résolu dans le passé. La Gewesenheit emporte une Vergangenheit dans sa structure ontologique. Laquelle ? Et encore, pourquoi passé, si la chose ne peut être retrouvée. Rendez-vous, amené, pensez fidèles (corps) ?

—

Pourquoi introduire le sujet comme historicité est-il juste? Historicité contingent de la jouissance. Qu'est-ce que l'histoire? C'est ici qu'on voit qu'il y a une ambiguïté nécessaire entre Historie et Geschichte. Car l'important dans l'histoire, c'est ce qui du réel est à dire, i.e. ce qui survient pour un sujet ne tenant que se manifestant dans un défaut de reconnaissance. C'est à ce titre seulement que l'historisation importe à l'historicité, et que de ce fait celle-ci se constitue comme histoire. L'historicité n'existe que dans la mesure de ce dire de ce qui du réel est à (a) dire : plutôt comme nécessaire.

Pas d'historicité là où il n'y a que du réel pur : personne ne tient le compte de l'histoire des animaux, car cette histoire n'intéresse personne, pas même les animaux.

- Qu'est-ce que l'être historique.
- Pourquoi l'histoire est-elle la résolution "des impasses de l'inconscient"?

- Si nous suivons la métaphore du miroir, nous ne voyons pas en quoi l'histoire y intervient, sinon au plus comme pure donnée contingente où "se passe" quelque chose. Le temps serait alors le réceptacle aveugle de purs événements objectivables _ ou même subjectifs. C'est à peu même l'impression logique. "Dans le temps", il y aurait de l'ana-lyse, "un jour", quelque chose se produirait : résolution par exemple de l'impasse de la non-subjectivation du miroir. C'est là la conception du temps de l'analyse hors de la perspective lacanienne. Cette perspective, l'événementialisme, suppose que le long temps de l'analyse se réduit à un pur déchet : le temps que le sujet use à ses résistances grâce aux bons conseils de son analyste. Il est entendu comme qu'il faut le temps pour comprendre et se souvenir. C'est une affaire de psychologie... D'où une pratique de la séance strictement indifférente au temps : il faut 1 heure parce qu'il faut une heure. Question d'honnêteté et de juste équilibre entre temps de travail et rémunération d'un service rendu. On voit ici comment la déontologie libérale de la société bourgeoise coïncide parfaitement [illegible]. D'où une liaison avec l'étude marxiste de la critique du travail. D'où une parfaite coalescence de cette pratique du temps (et de l'argent) avec la conception marxiste de l'homme. A(temps de) travail égal, salaire (sinon égal du moins) juste.

Cette conception a pour caractéristique de nier l'histoire. On comprend dans ces conditions que le marxisme ait pu, sous quelque forme que ce soit, puis se transformer en un

anti-historicisme de principe, en niant la nécessité du rapport au temps dans la pratique révolutionnaire, et tout spécialement dans la pratique du travail. D'où une négation de principe de l'économie psychanalytique elle-même, pour autant que le temps et l'argent ne s'y mesurent selon aucune règle d'équité, mais seulement selon le temps du sujet.

En quoi le temps est-il lié au non-subjectivable en tant qu'il s'objective dans le second maoïsme? Cette question déjà est mal posée, et la rectification à lui donner ~~[illegible]~~ met au juste accent. Ce qui caractérise le second maoïsme, c'est précisément de n'être réductible à aucune donnée objectivable, pour autant qu'il est lié à une commande symbolique, et y reste appendu. Bref, si le premier maoïsme instituait la dimension du visible (et de l'invisible), le second a pour caractéristique de définir le sujet dans un champ de pure intersubjectivité (*) où ce qui compte, c'est ce qui n'est pas là, ce qui fait tache dans le visible (entre autres). Encore ce dernier aspect de tache n'est-il rien de plus que la zone d'objectivation du non-objectivable, ce en quoi le second maoïsme commande pour l'homme aussi bien le premier. C'est de là seulement que procède qu'il y ait du caché. De sorte que la métaphore du miroir démontre sans doute impropriété, de manifester sous une forme objective, ce dont sans doute la possibilité même de l'objectivation procède, mais comme une impasse.

Si alors le second maoïsme n'est pas de l'objectivable, que doit-il au corps et à l'image de l'autre, et que doivent ses fonctions elles-mêmes au temps?

—

l'inconscient, c'est le discours de l'Autre. Ce que le sujet est d'abord, c'est un pur non-être, tendu à rien, en raison de sa déhiscence inaugurale. Là est l'origine du temps. Du temps logique, bien entendu. Le temps est donc d'abord pure absence de temporalité, c'est à dire un pur possible qui est la suspension même de tout avènement.

Mais ce temps vide, d'origine aussi, n'est pas vide. Sans doute même n'a-t-il été inauguré comme tel que par un surgissement réel, celui de l'Autre. Ce qui est en jeu dans cet instant, c'est l'échange des regards. Le sujet est situé comme "le point du voyant", ailleurs ne situe ce qui le regarde, là où il ne se voit pas.

Il faut éviter de remonter à Mallarmé, i.e. au temps logique. Le seul qu'il y aurait deux interdits à respecter : anticipation / précipitation et alternance de la relève. D'abord, procéder sans ces termes. Situation incompatible.

—

Geschichte : historicité ≠ Historie : historisation.

—

L'histoire qui nous importe dans la psychanalyse n'est pas Vergangenheit mais Gewesenheit. Le passé qui est (re)constitué, c'est le passé en tant que division résolue. C'est pourquoi il est légitime de le (re) construire : c'est qu'il était déjà lui-même une construction. La construction du sujet en tant que lié à l'effet du symbole.

—

La distinction des deux couples Vergangenheit / Gewesenheit et Geschichte / Historie ne correspond pas à la distinction d'une "bonne" et d'une "mauvaise" conception de l'histoire. Sans doute faut-il toujours donner le primat à l'un de ces termes : Geschichte, Gewesenheit. Mais il faut bien voir

que le second de ces termes ne correspond pas à une "erreur" de conception. Il désigne, au cœur du réel, ce qui, dans l'une et l'autre des conceptions justes, fait le cœur de ce où elle s'articule.

D'une part, toute Gewesenheit emporte en son cœur la dimension d'un passé, qui est le sien. Toute Gewesenheit articule et ne s'articule que d'une part inaugurale, dont s'institue que péniblement, la division entre division passé (révolu). Il y a au cœur de la décision un révolu d'où elle prend sa force. Toute Gewesenheit est ainsi structuralement liée à une Vergangenheit plus radicale.

De même, s'il y a Geschichte, c'est dans la mesure seulement où l'historicité est histoire d'un dire. Il n'y a d'histoire que du dire, en ce sens que l'homme est être historique parce qu'il parle. L'histoire est et n'est rien d'autre en fin de compte, que la manière dont la réalité humaine aborde la question de son être de parole — ou la dire l'abord — se s'affronte aux impossibilités inhérentes à [illegible] cependant. L'histoire est l'histoire des impasses de la parole, c'est à dire ce qui autorise à la penser comme le retour du refoulé ? C'est à dire en fin de compte à la "revanche des signes" dont se manifeste l'impossible à dire. C'est marquer par là qu'au cœur de l'historicité réside une historisation non pas primaire mais primordiale. Si l'historien est récit des choses dites, elle est plus radicalement chose du non-dit à dire, elle est la cause d'où s'ordonne l'à dire comme l'impossible à dire du politique. L'historisation est donc primordiale, l'historicité, c'est l'advenu scandé (et contingent) de cette historisation de l'être de l'homme. Au cœur de l'historicité, une historisation primordiale.

TRAUMATISME, ÉVÉNEMENT (EREIGNIS) »DIE ANERKENNUNG DER REALITÄT«

Nous nous trouvons en psychanalyse devant un problème difficile, redoublé d'une avancée décisive sur toute philosophie. Nous pouvons le poser rapidement de ceci, que "l'événement" dans la pratique psychanalytique représente sous des formes de prime abord déconcertantes : symptômes, lapsus, rêve, voire souvenir-écran. Y ajoutera-t-on, dans l'esprit d'en renoncer un réel immédiat, le traumatisme, voire le réel supposé d'une séquence convaincante, que la liste n'y perd pas son étrangeté. De ce fait la psychanalyse se trouve bien placée pour mettre en doute toute notion objectiviste de l'événement. D'où une question : sur quel mode d'advenir doit-on penser l'ensemble de ces phénomènes ?

Une première solution s'est proposée à nous : la critique de la notion heideggerienne d'Ereignis. Cette critique fut inaugurée par J. Derrida. On supposait que tout advenir en psychanalyse avait la forme du traumatisme. Qu'est-ce donc qu'un traumatisme ? D'une manière simple nous pouvons dire : un réel. C'est-à-dire un manque réel, si nous devons dire que le réel, c'est l'impossible. Sous une forme simple, ce qui fait irruption dans le trauma, c'est le sexuel, i.e. l'irreprésentable. C'est de ce titre qu'il manque, que de ce fait il fait réel, et par là, traumatisme : reconnaissance tissée dans la reconnaissance, du manque à la rencontre. Bien sûr, cette explication est simpliste, mais suffisante pour l'instant. Elle nous permet en effet d'engager la critique de la notion d'Ereignis. Il n'y a nul en tant que celle-ci désignerait un a-vènement. Il y aurait plutôt dé-vènement, avènement de quoi que ce soit. Il y aurait plutôt retrait du venir. é-vidément pour tout dire. Il n'y a d'avènement

qu'évident. Il se démontre par là que la notion heideggerienne d'Ereignis comme Il y a participe de ce qu'elle condamne. S'il y a un Il y a, cet Il y a adossé à la présence, donc à l'évidence, soit à l'oubli de l'oubli. Que ceci soit structural, dissimule le fait que l'événement ~~soit~~ n'/est pas Il n'y a pas. On voit aussi grâce et aussi chez [illegible] H. aussi en quoi la notion objectiviste de fait trouve sa racine : dans la simple supposition d'un Il y a. Or l'être de l'étant n'est pas la présence du présent. Il est plutôt le rejeté de la présence, ce par quoi celle-ci se constitue comme évidence. L'oubli de l'oubli ne tient pas tant à ce que l'oubli comme tel se présenterait en s'effaçant, il tient au contraire à ce que l'oubli est avant tout sujet. C'est pourquoi d'une part l'évidence est un symptôme, d'autre part, c'est ~~dans~~ les trous de l'évidence, soit ~~dans~~ l'évidant, que l'on doit tenir pour symptômes de ce sujet. Ceci n'empêchant pas que l'oubli de l'oubli prenne sa résonance dans l'oublié, oublieux.

Mais cette conception très nécessaire de l'Il n'y a pas – propre à définir l'événement, implique une impasse : celle de devoir tenir qu'il n'y a d'événement que traumatique. Ce qui ne serait pas en soi très grave, si le discours analytique dans sa pratique ne devait pas lui-même être tenu pour un événement (de discours). De deux choses l'une alors : ou se refuser au discours le statut d'événement, ou bien rejeter cette idée qu'il n'y a d'événement que traumatique. C'est là l'objection implicite à ma position que comporte la position que J.D. de cette notion stoïcienne plus qu'empiriste-logique de l'événement du dire analytique.

Comment sortir de l'impasse. J'en suis issu en acceptant que le <u>dire est un événement</u>. Mais dans ces conditions, quel est le statut du traumatisme, et que devons-nous entendre par événement?

*

Recommençons. La révolution française est un événement. Pourquoi cela? D'abord, notons que ceux qui la firent n'en savaient rien. Ceci suffit à supprimer la distinction d'une historisation primaire et secondaire. Toute historisation est secondaire, il n'y a pas de dire authentique d'une histoire. Nous voyons ici que, si la révolution française s'éclaire à partir de Marx, nous ne saurions tenir le discours marxiste pour "authentique". Quelle est donc sa force? – De cerner un réel, un réel nouveau : la lutte des classes. Si Marx est puissant et réfute Tocqueville, Renan, les autres, c'est dans cette mesure de l'émergence d'un réel nouveau – et d'une <u>mise en pratique</u> conséquente. C'est à partir de la mise en pratique que le dire est nouveau. Si les autres ne le sont pas, c'est justement que leur mise en pratique reste prise dans l'horizon pratique de la R.F. : la domination de classe bourgeoise. De même que celle-ci avait été nouvelle au 18e siècle au sein du discours féodal, de même Marx est nouveau de cerner un nouveau réel au sein du discours bourgeois.

Oserons-nous dire que la R.F. ne devient un événement qu'à partir de Marx? On voit la difficulté. Qu'en était-il donc des acteurs de l'An II? Contentés sur l'hystérie sont-ils un événement? Nous devinons que la fonction de l'après-coup est déterminante dans la constitution de l'événement. Le réel n'est pas, en tant que tel, un événement. Il ne devient tel, et ne reçoit à rebours sa détermination-même de <u>réel</u> que dans l'après-coup de ses effets. Est-ce à dire qu'<u>avant</u> il n'était rien? Non certes, mais d'une part il faut tenir compte du fait qu'il n'y aura d'événement que <u>dit</u>, et surtout, que si l'événement fut tel pour ses contemporains, fût-ce dans l'horizon le plus total, c'est dans la mesure où ce réel était déjà <u>parlé</u>, historisé par ses acteurs. Mais

38

attention ! Ne pas glisser ici : est-ce dire que l'événement primaire se
scinderait en deux : une part de pur réel (la mort de Danton) et une
part d'historisation "primaire" ? Rien de tel. Sans doute le réel ne "est-
il affecté par l'événement humain, mais c'est très secondaire. L'impor-
tant, c'est que ce réel n'est tel que pour le parlant. La mort de Danton
n'est pas la mort d'un animal vivant, elle est pour tous ses acteurs
un réel en acte qu'elle est historisée, qu'elle représente pour chacun un
moment de l'histoire. Est réel ce qui est historique. Nous voyons
qu'au cœur de l'histoire comme advenu, nous devons reconnaître la
fonction d'un dire qui est la véritable historicité. Mais on ne sait pas ce
qu'on dit. Le signifiant ne l'autorise pas, pour la raison que le
dit ne préexiste pas au dire, le réel, à sa production. Nous voyons ici que
nous ne pouvons concevoir l'événement comme un spectacle de textes
les intentions. Le mode de production capitaliste n'était pas lisible dans
la tête de Robespierre, mais il advenait comme pratique parmi
ceux qui s'y inscrivaient déjà ou non, et comme ce qui parviendrait
à dominer ou non, sans que personne n'en sût rien. On voit donc
que ceci ne veut pas dire que : le réel, c'est la parole. Le réel, c'est les
impasses de la parole, c'est-à-dire le moyen d'un discours. Mais qu'il ne
pénètre comme impasse, ou sous la forme générale de l'impossible,
aucun ne veut pas dire qu'il soit "prélangagier". Il est le réel du rapport à la
jouissance du parlant, en tant que ce rapport est conditionné par le signi-
fiant. Il n'y a jouissance que moyennant le signifiant. Mais les effets
des signifiants sont discordants, avec cette conséquence qu'on ne saurait
dire qu'il n'y a jouissance que du signifiant. Les jouissances sont divisées,
et le réel, est le réel de leur division. Là est l'impossible primordial,
c'est le réel du symbolique. C'est en quoi le réel est réel d'une

histoire, lui-même fut d'historisation, dans la chute des effets du signifiant. Si le discours du capitalisme n'était pas gravement lancé dans la tête des contemporains, la jouissance déclarée y était. De ce fait, ce que le discours du capitalisme permettait de possibilité de jouissance pouvait, pour autant qu'il existait déjà, entrer en contradiction avec d'autres discours, i.e. avec d'autres rapports à la jouissance. Quant à la victoire de l'une ou l'autre de ces positions de jouissance, elle ne pouvait se décider que, – non pas dans la lutte à mort (la mort n'est qu'une jouissance entre autres) – mais dans le rapport au signifiant le plus déterminant. La victoire implacable du mode de production capitaliste dont le 19ème siècle est l'histoire, ne procède de rien d'autre que de ce qui, dans le rapport au signifiant, fut maître, est, quant à la jouissance, prépondérance. C'est dans la mesure seulement où le discours capitaliste fut pour tous, ou pour la plupart, la jouissance dominante, que sa victoire fut possible. Moyennant quoi rétroactivement, le capitalisme nous en apprend long sur la jouissance.

*

Qu'est-ce donc qu'un événement ? J.D., développant le thème du traumatisme après-coup, demandait si on ne devait pas en conséquence tenir la psychanalyse pour un traumatisme transmissible. C'est là une thèse fausse, mais féconde. Pour la développer, proposons plusieurs propositions. Premièrement, l'analyse comme histoire a la même temporalité que le trauma, celle de l'après-coup. Mais ce n'est qu'analogie. Mieux est de dire que l'analyse, c'est l'historisation historisante du traumatisme. Le discours analytique répond le (discours du) traumatisme proposé par l'hystérique. Mais il y a plus dans cette question : l'analyse est-elle elle-même un trauma ? Et comment signifier ceci ? De prime abord,

cet évènement est inconnu. Comme on le faisait remarquer, s'il en était ainsi, on ne voit pas ce que l'analyse aurait représenté comme évènement en égard à l'irruption du traumatisme hystérique. Qu'est-ce qui gâte donc pourtant là ?

Proposons, faute de mieux. <u>Un évènement, c'est l'historisation d'un réel, c'est-à-dire d'un manque à la rencontre</u>. C'est en quoi le discours fait évènement, le trauma n'est après-coup que parce qu'il <u>l'était</u> dans ce qui fut premier. D'ailleurs, le réel est historisé, et c'est <u>en quoi</u> il a son incidence de réel. Il n'advient, ou plutôt ne revient comme réel que pour autant qu'il est le cœur (Kern) d'une historicité (cf. La mort de Danton). L'importance du traumatisme est double, mais elle est au fond "la même". D'une part le trauma n'a de portée réelle que moyennant la répétition, dans l'essence du symptôme et le symptôme ~~[illegible]~~ avec le traumatisme. Est-ce à dire qu'il en viendrait à l'abolir ? – Non pas, mais qu'au contraire, l'insistance du trauma ne s'en démontre que mieux. Ici, la portée après-coup du trauma est l'évidence même. Mais attention ! elle est aussi présente dans ce qui fit évènement, i.e. dans l'historisation par un sujet s'énonçant comme premier : l'inaugural du trauma. Si le trauma est <u>lien</u>, c'est dans la mesure où d'ailleurs, ce qui <u>n'est pas lien</u> en lui, c'est-à-dire le réel, fut ce qui importait dans l'évènement, ce qui y était historisé. Dans l'inaugural du trauma, il y a donc un Gewesen, il y a un ad-venu, mais qui n'est tel que selon la portée de l'anticipation historisante, c'est-à-dire comme un "aura été". D'ailleurs, le trauma est au futur antérieur d'une histoire non pas totalisée mais <u>scellée</u> par l'accrochement au symbole. Ceci nous permet d'entrevoir pourquoi le sexuel

est au cœur du traumatique. Ce qui spécifie le sujet, est d'avoir à s'identifier homme ou femme. Cette identification n'advient nullement à l'âge adulte, pour la raison qu'elle est une exigence purement symbolique dont se maintiennent entre autres la supposition de l'Autre et les formes d'idéalisations inhérentes aux effets du signifiant et nécessaires à sa marque. Le sujet, d'ailleurs, est escompté tel ou tel. Et pour autant que lui-même est, comme enfant, exclu de la précipitation où se résolvent en identifications les impasses de la jouissance, il reprend en les incarnant sous la forme du Je les impératifs d'identifications qui lui viennent de l'Autre. Ainsi, le sujet historise ce par où il advient au registre de la reconnaissance, il reconnaît (dans l'événement) ce ~~pour~~/~~dont~~ quoi il a été reconnu, même si c'est au prix de ne plus pouvoir en reconnaître ce qui fut trait de marque de cette reconnaissance (refoulement primordial), non plus que cette reconnaissance comme telle.

Or, ce qui est traumatique dans le sexuel, c'est que une telle identification est arbitraire. Rien n'impose à la jouissance la voie d'une telle division idéale. C'est ~~la reconnaissance~~ le surgissement de cet arbitraire dans l'"Il n'y a pas" du trauma qui ~~donne~~ au [illegible]ment à cet arbitraire historisé la jouissance d'une question sur l'arbitraire de l'avènement identificatoire. Ce qui, du sexuel, est non-lieu de la jouissance, par atopie, devient la matérialité dont s'interroge le sans-raison des effets tranchants du symbolique. Ce qui, de la jouissance autant qu'elle touche au corps, est insusceptible en formations idéalisantes, est porté à la puissance d'une question sur ce que le signifiant opère de sujet incontournable dans l'avènement du sujet. Bref, la marque qui lance le sujet s'interroge selon les voies de ce qu'elle détermine nécessairement du corps dans ses effets d'inscription.

Le traumatisme est donc d'emblée* après-coup, pour qu'il est dans le même temps un Ccursen, selon la dimension d'un futur antérieur. Et ce qui fait le coeur de ce dire du trauma, c'est le réel de l'historicité. C'est en tant que historique qu'il vient comme non-lieu ou Il n'y a pas de sujet de (le sujet est) cette histoire ; mais c'est en tant que historique qu'advient ce réel, qui est réel d'une histoire. Ce qui est en cause dans le réel du traumatisme, c'est l'incontournable de l'historicité, en tant qu'elle procède d'une historisation "primaire", je veux dire ici des effets de signifiant faisant surgir un sujet sans-raison.

Si ce réel est après-coup, si donc il advient selon une dimension d'histoire, si pour tout dire il s'inscrit d'emblée dans une fiction constituée c'est précisément que la fiction est aussi constituante. Ce réel n'est pas accessible par lui-même. Il ne peut, bien que déclaré, pas être atteint comme tel, et c'est en quoi la fiction du traumatisme est inévitable. Elle est l'historisation inévitable de ce qui n'aurait pas d'histoire sans en être laissé pour compte. Mais ce coeur de l'histoire n'est jamais qu'historisable. Il a le statut d'ombilic, celui que Freud reconnaît dans le rêve. Ne représentant sur aucune scène, il est ce que la scène agite et qui agite la scène, sans énonciation adéquate. Le texte ne se distingue donc pas en son fonds de l'historisation du trauma. Il est lui-même le produit et la mise en scène d'une relance, c'est lui-même effet d'Uebertragung. Est-il possible dès lors d'énoncer un tel Il n'y a pas? Comment penser pouvoir le dire ? – Dans l'inadéquation la plus totale : parce que ce réel est le réel du dire. La pratique analytique est le lieu adéquat où mettre en jeu un tel réel, pour ce que le texte ne peut qu'ignorer les conditions de sa texture, mais surtout,

les historiens ~~[illegible]~~ trop.

*

Devions-nous alors, de là, renoncer nos propositions, et conclure que tout événement est traumatique ? On voit la difficulté : le traumatisme n'est pas si fréquent...

Avançons : d'une part, le traumatisme est un événement. Il est, plus précisément, l'événement du non-événement, le dire du non-lieu, l'énonciation de ceci qu'il y a dans l'historicité un réel de l'histoire. C'est ce qui lui confère dans l'histoire sa propre ~~atopie~~ atopie. Si le traumatisme est, dans le discours courant, atopique, c'est qu'il est la zone de singularité où se dit l'impossible à dire. Il est concevable selon une doctrine du discours qui reste à établir, que de telles zones de singularités aient soumises à des "résistances" qui leur confèrent leur rareté ~~de~~ essentielle. Il est de la nature de tels lieux d'être ~~[illegible]~~ affinés au vide, et de ne surgir que rarement (J.D.). C'est ce qui est historisé dans le traumatisme ~~[illegible]~~ comme la formule la "première fois", la première fois, donc l'unique, est l'historisation propre au non-historisable. Il est cependant concevable que la modalité de rareté de l'historisation traumatique comporte d'autres formes, qui constitueraient une topique de la singularité, ordonnée selon les lignes de résistances du champ du discours : vide, silence, honte, passion, lettre, angoisse, etc..

Mais cela ne suffit pas à conclure que tout événement soit le dire de l'impossible à dire. S'il est déductible de l'historicité de l'être parlant que traumatisme et événement aient le même temps, et pour les mêmes raisons, ils ne s'identifient pas.

En quoi l'événement se spécifie-t-il donc ? En quoi l'acte-ment du discours analytique se distingue-t-il de sa reprise du traumatisme hystérique ? Car s'il n'en était pas ainsi, on ne voudrait pas dire précédent

l'effet du discours analytique.

L'événement, comme le traumatisme, est un dire. De même que le traumatisme, il se soutient dans un rapport à un réel. Mais si nous ne cédons pas à nouveau ici, ce réel se dérive du dire, il nous faut préciser que ce réel n'est autre que celui de l'incontournable de l'instance, i.e. de l'incontournable de la division dans le parlêtre même. En sorte que le dire s'avance divisé de lui-même, et que le réel qu'il implique, n'est autre que lui-même dans sa division. En sorte que ce réel, loin d'être préconstitué, est ce qu'il produit dans le temps même du dire, pour autant que ce disant, il s'effectue dans un déplacement sans fin et dont l'essence est de se déplacer, à ce réel de la division. ~~Il~~ Il n'existe donc pas de virtualités de ce réel. ~~virtualités de ce réel~~ Ce réel n'est pas là d'abord, développé ensuite selon les lois du développement du concept. La division des jouissances ne peut pas prédéterminée, mais elle se constitue par la division du sujet dans la parole. En sorte qu'il y a du nouveau, ~~~~ i.e. de nouvelles possibilités de rapport à la jouissance procédant des effets du signifiant, lesquelles ne sont inconscientes qu'en ceci qu'elles supposent le sujet de le mener selon leurs voies et nullement selon celles de son intentionnalité. Est-ce là l'ICS fondation ? — C'est ce qui est à déterminer. Mais une conséquence entre autres de cette position du sujet, est qu'il n'y a pas d'origine du langage. Il n'y a pas d'autre origine des possibilités actualisées des rapports à la jouissance que la <u>nouveauté</u> des rapports déplacés à la division des sujets qui se reproduisent <u>sans cesse</u>.

L'événement, — serait donc un traumatisme : le dire d'un impossible ? Il n'en est rien. L'impossible du dire n'est pas le dire impossible. Et si le discours analytique est une certaine mise de l'impossible, ce qu'il <u>dit</u> est-il le même exacte du dire de l'impossible,

que le trauma ?

Il ne faut pas confondre le retour du refoulé d'une position de jouissance avec le dire qui, faisant événement de ce retour, le porte à l'acte par le trait d'une décision. L'hystérie est reine, a-t-on dit [illegible], et ne succède que pour autant que se décide l'être de la vérité. Ce qui caractérise la psychanalyse, c'est de sacrifier l'histoire. Je veux dire par là non de l'évacuer, mais en autorisant de ce qui constitue se porter d'inaugural. La psychanalyse laisse l'historisation (secondaire) du trauma, non pour en abolir l'historicité, mais pour porter celle-ci à la puissance du nouveau. L'historisation sur le traumatisme, en ce sens qu'elles lui font perdre sa portée de nouveauté. Faire le langage des fictions du symptôme, c'est pour l'analyste, faire surgir ce que cette fiction a d'incontournable et par conséquent, poser la question de ce que l'historicité doit à la parole et à sa mise en acte dans la décision qui en constitue le réel.

Qu'est-ce donc qu'une décision ? En quoi la décision analytique concerne-t-elle l'être de la vérité, soit la décision elle-même ? La décision, c'est le trait unaire. Un discours s'institue d'autoriser un acte, lequel est fondateur de cette autorisation. L'acte se distingue des effets de retour inhérents aux effets du signifiant. Le symptôme, l'acte manqué, sont lieux des actes, et [illegible]. Mais il leur manque dans le champ du discours où ils se produisent comme singularités, ce qui précisément institue l'acte comme tel, à savoir la reconnaissance. Un acte n'est tel que moyennant qu'il soit reconnu. Le symptôme ne advient comme acte que pour autant qu'une décision y fasse advenir la parole qui y insiste. Pris dans le champ de la maîtrise, soit les effets de méconnaissance du signifiant, le symptôme et toute formation symptomatique ne peuvent qu'être ignorés, pour autant

qu'ils sont ce qui peut revenir de ce qui n'est pas reconnu (méconnaît) de la division, du réel de la parole. Cette reconnaissance, c'est ce qui advient, dans le terme freudien de "réalité (psychique)." la reconnaissance de la réalité (Anerkennung der Realität) est le mouvement propre du discours analytique. Freud opère l'acte analytique quand, dans sa propre analyse, après avoir posé la théorie de la séduction infantile comme cause du trauma, soit aussi bien la théorie de l'hystérie, il opère cette rupture de poser que cette séduction est un fantasme. Là est la première, et à vrai dire la seule rupture analytique. Ce mouvement est double. Il défalque de l'élaboration une part d'en-trop pour reconnaître le désir, partant, il fait advenir la "reconnaissance de la réalité". D'autre part, pour autant qu'il reconnaît que cette réalité est le fantasme, bien loin d'en faire porter par le sujet le rêve, il reconnaît aussi que ce fantasme est le désir de l'Autre. Ce double mouvement est celui de l'acte analytique, précédant de la décision d'analyse.

On ne saurait de ce fait penser conséquemment le traumatisme sans le référer à la décision du discours. Un discours se définit de décider. C'est à dire qu'il est et n'est rien d'autre qu'un effet tranchant de l'action du signifiant. Le signifiant a pour effet de diviser le sujet dans sa jouissance, et d'instituer ainsi un réel de la parole, lié de ce fait à la perte qu'elle véhicule en s'en constituant. La division décide donc bien de l'être de la vérité, mais toujours dans le même sens, qui est celui d'un sujet. Les jouissances divisées dans l'effet de maîtrise s'instituent dans le désir de l'Autre avec toutes ses ambiguïtés, et en particulier comme effets de retour de la jouissance. Est retour ce qui n'a pas son lieu dans l'inscription du signifiant. Le retour comme il apparaît de ce fait, est donc retour de l'étranger

soit de ce qui fut exilé du pays natal. Mais pour autant que cette historisation de l'exil trouve sa ressource dans une historicité d'emblée divisée, — alors le propre reste dans l'absence, et devient l'étranger absolu. Le propre n'est plus que la nostalgie sans recours, et celui qui demeure au lieu originel est historisé comme absent. Ce qui fait le retour de l'exilé est impossible, et l'exilé demeure lui-même étranger au lieu où il (re)vient, soit : où il insiste à demeurer. La présence est exil, ce qui doit nous avertir que la "présence de l'analyste" ne peut qu'être ambivalente : par effet d'angoisse.

On comprend dans ces conditions que toute (mise en cause) de la décision du discours nous porte toujours au même lieu : de ce qui de cette décision, est rejeté. Mais corrélativement s'éclaire qu'aucune décision n'eût fait advenir la possibilité de décider inauguralement d'inaccèdement de cet être rejeté. Il est exclu que l'être rejeté puisse advenir, car il est impliqué dans la décision qu'il n'en puisse advenir, la possibilité d'accèdement de l'être rejeté est puissan-sant rien. Il est donc primordialement exclu que dialement refoulé. Il est donc primordialement exclu que l'être du langage soit penser à partir de l'être de l'être, puisque au contraire, c'est l'être de l'être que la décision du signifiant em-porte dans une exclusion sans recours. L'être de l'être n'est pas présence du présent, mais rejet d'où s'ordonne la "présence" (où au plus haut ce que peuvent signifier ce terme). Et c'est l'"être" du langage qui conditionne cet é-vénement, cette pure é-vidence de l'être de l'étant.

La décision inaugurale de l'être de la vérité est donc toujours la même. L'être de la vérité est inauguralement rejeté ; en cela est la vérité. La vérité n'est pas adéquation. Elle n'est pas

non plus, sinon historiquement (historisch) voilement/dévoilement. La vérité est ~~[illegible]~~ ce qui se dit de la refente inaugurale de l'Être de l'étant. La vérité est la passion qui s'ordonne d'un Ereignis n'a pas permis, elle est à ce titre passion du signifiant comme de cette élision constituante.

Ce qui spécifie le traumatisme, c'est d'être l'historisation de ce retour de la jouissance. De ce fait, ~~il~~ on peut s'interroger s'il y a un discours de l'hystérique. Si le "discours" de l'hystérique, c'est la réponse non-recevante d'une interrogation sur cette jouissance rejetée, n'étant pas la division emportée au discours mais comme rejet de cette jouissance, ce qui peut-on ordonner comme discours, soit sur le mode d'un rejet, ce qui est symptôme ? ce qui est la pointe du frayage heideggerien, mais aussi peut être son échec. — On voit d'où vois quelques termes. [illegible] ~~[illegible]~~ Le discours analytique est ce qui pose cette ordonnance, par la division qu'il ~~[illegible]~~ opère. Le discours de l'hystérique est donc un fait d'interprétation analytique, qui fait virer par la reconnaissance le colophon du doute à l'évidence d'une certitude par la reconnaissance du désir inhérente au monde, et qui énonce la reconnaissance du désir de reconnaissance.

Le traumatisme est l'historisation de l'événement de l'im-pareille à dire. À ce titre, il le dramatise dans la "première fois" d'un "premier message". Il est parole, et porte la marque d'une instance "premier message". Il est parole, et porte la marque d'une instance de la lettre, pour autant que se trouve avoir été mise dans la non-reconnaissance (dans l'oubli) la demande de reconnaissance dont la métaphore fait la "passée" demande. Cette demande est, dans une demande "passée" fait la métaphore. Cette demande est, dans sa nouveauté, toujours "passée" (vergangen) pour autant qu'elle est ainsi le signifiant de ce qui dans l'histoire (Geschichte) est le cours du "passer" (Vergangenheit) d'où l'histoire s'ordonne comme

impossible à rendre non-arrivé. Par lui-même, ce passé (Vergangen) est le signifiant d'un advenu (Gewesen), i.e. de ce qui, étant arrivé, est porté toujours dans la recollection comme ce qui fut reconnu (exhaussé) de la perte première de l'être du sujet.

Le discours analytique est un événement, non en ceci tellement qu'il serait un dire, mais parce qu'il est le dire de l'événementialité de l'événement, c'est-à-dire de la perte première qui s'historise dans le dire. Il est à ce titre plutôt le dire du non-événement, le dire du traumatisme, le dire de ce que dit le traumatisme: qu'il y a du non-lieu dans le dire, et que c'est le dire lui-même.
le dire analytique est la reconnaissance du trauma, c'est-à-dire de ce que le réel doit à la parole et aux effets du signifiant, de ce qui, de la parole, est le réel, soit la division du sujet. ~~[illegible]~~ "l'événement" est un dire que le dire peut faire événement. C'est dans la mesure où ~~[illegible]~~ événement. C'est aussi de là que procède que, reconnu, le trauma soit événement.

Le dire analytique (l'événementiel de ce dire) se noue au trauma en ceci que, ce dire du non-lieu, historisant dans la première fois, est historisé par le discours analytique comme sa première fois: le traumatisme est la "première fois" du discours analytique, qui ne peut de ce fait commencer que par des Études sur l'hystérie.

Mais ce n'est que secondaire. Cette secondarité est l'effet de ce que l'historisation prend la forme de la "première fois". Pourquoi la forme privilégiée de l'historisation de l'historicité est-elle cette première fois? Parce que la première fois est passée. La première fois est ce dont se fictive l'impossible à rendre non-arrivé et le passer du temps en tant qu'il situe au cœur de l'histoire une Vergangenheit qui fut pendant la Gewesenheit première. La première décision toujours ~~est~~ décision de la [reste.

Mais le primordial de ceci est que le discours analytique est une division. Ce serait son impasse, si ce n'était sa pratique. Qui en lisse, sur ce lieu de l'impasse de structure à la pratique analytique, ce que Freud écrit de l'Analyse infinie ... et de la butée qu'y constitue le complexe de castration. L'analyse est une pratique qui comporte en son cœur la possibilité "inconditionnelle, absolument propre, indépassable" d'un rejet contre quoi il n'est aucune garantie, puisque l'analyse n'existe que de lui. Toute analyse se joue dans la proximité qui se modalise de ce rejet.

Par là même une analyse ne peut advenir que de la mise en jeu du traumatisme, i.e. de l'effet de ce rejet... L'analyse n'est pas un trauma transmissible, elle est ce qui du trauma est transmissible – à l'analysant. C'est l'analyste qui transmet à l'analysant le transmissible du trauma, – uniquement parce qu'il y a analyse. Mais l'analyste ici n'est pas un "personnage"; ce n'est pas un "individu", un "sujet", l'analyste est ici le lieu d'énigme pour l'homme d'où peut advenir la "reconnaissance de la réalité". C'est ce à quoi Freud était en analyse : comme en témoigne cette transmission de qui à qui. La tâche analysante est donc de la visite de la théorie de la séduction. L'acte de l'analysant est l'acte analytique en l'acte analytique. L'acte de l'analysant est la reconnaissance productive de ceci qu'il est ce où surgit [illegible] "l'analytique", ce toujours pensable en termes de portrait (J.D.).

S'il y a du refoulé primordial, alors l'ICS n'est pas "levable"; alors la pratique analytique ne "lève" pas le refoulement, elle consiste dans la mise en acte du refoulement primordial, dans la reconnaissance de son incontournable (– Position de J.D.)

– 23 – 3 – 75.

Notes :

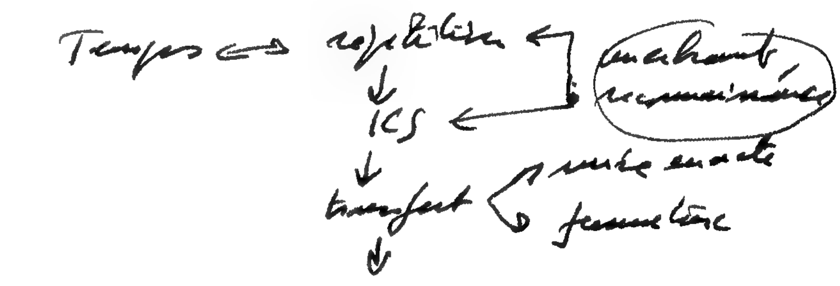
- Il faut distinguer l'impossible du réel du fait de la décision. A cette condition, trauma ≠ événement.

- Ce qui fait trauma dans le discours du capitalisme ne le fait pas dans le discours de Marx. Chez M., c'est la nouvelle raison. La différence : mise en pratique réglée de ce réel, au lieu de le laisser erratique. Le réel est porté au rang de décision d'une nouvelle institution.

- L'analyse n'est pas un trauma transmissible, c'est la pratique de ce qui, du trauma est transmissible. Attention à éviter le nominalisme. Position de J.D.

- Pb. de l'histoire par Heidegger : l'histoire est permise à partir de la temporalité. Avant, entre-deux : Sens ou de concept ?

- Ordonner les quatre concepts.



- Identification de l'être de l'étant et du sujet, critiquée par Derrida : méconnaît la reprise du problème du sujet (à discuter).

Sém. II : errata et corrections proposés.

p14 l -13 : quel des gens.

51 l 10 : jacobins : jésuites (lapsus de L. ?)

55 l l 10 du texte : emprunts empreints.

80 l 1 : fout : fait ?

95 l 3: [illegible] louts : jougs.

118 l 16 : (l'instinct autrement dit : pulsion) : "l'instinct," - autrement dit : "pulsion" L.

166/167 : Bildet rede : Bild (er) et Rede.

236 l 22 : meditation : meditation ?

285 l 8 : il est là : il serait là.

302 l 2/3 : ... le père imaginaire, (le) réel, du père réel, ...

341 l -14 : conjuncture → conjecture ?

344 l -13 : s'amincira → s'annoncera ?

G.T.

Table transmise à : M. Picat – qui manifestement l'a oubliée ...

Séminaire II – Chapitre I.

- le sujet est décentré, excentrique. En quoi ceci est-il porteur d'une vérité juste ? Celle que l'analyse énonce.
- Dire que le moi est délirant, est-ce à prendre à la lettre ? Trace ici d'un thème ancien chez Lacan, qu'on ne sait comment travailler.
- Par ailleurs, notez que la forme des rapports entre vérité et savoir (épistémè), est déjà celle du rapport Chose / fonction du savoir : la vérité n'est pas transmissible en science : elle ordonne la liaison mais y échappe.
- Livre de 1920 : où le thème fut ailleurs (AuTout), de ce qui est nécessaire trouve lien d'outil à Lacan pour penser sa propre pensée.

Ch. 2 :
Problème central : la vérité (unité) n'est pas transmissible par une science – Il y a savoir lié – le savoir lié, la science, est aussi la liaison du PP. Comment l'analyse est-elle qqch. qui échappe à la liaison : la vérité même. Si la vérité ne se transmet pas par enseignement, elle alors transmissible, si la vérité ne se transmet pas ? – Dans ces conditions, quelle est l'actualité de ceci est-il la thèse de L. ? Qu'est le séminaire ? l'épistémè, si la vérité ne s'y transmet pas ? en quoi devient-il une épistémè ? Si c'est la monstration d'une vérité, en quoi elle plus transmissible ?
- le Maître : accomplit le passage de l'imaginaire au symbolique. Réminiscence et opération symbolique.
Maître et esclave —

ch. 3. Leçon fort difficile. À quel point L. a du mal à situer le problème des Tout symbole : analogie ... du Tout, qu'il va lui renoncer dans les faits ! vers la fin (48). Reprise de Lévi-Strauss.
le symbolique 1 – fait totalité (problème LS du "tout-d'un-coup")
2 – D'où : est dialectique : est structuré comme un Tout,
C'est un point important : pas de sujet dans cet univers. Mais on sent bien le malaise de ces deux hypothèses. D'où :
3 – Cet Universel a pour particularité de n'avoir pas besoin de connaître le monde.

4 – Il est universel sans être générique : il n'est pas de l'ordre du genre (syntagme). (Hédège).

5 – Il est contingent cependant : Théorie du Nom, et de sa place chez L.-S. (Protagoras oppose une autre thèse).

6 – Il n'est pas de l'ordre du collectif (ni de l'individuel).

7 – Nous sommes à l'intérieur du symbolique.

8 – Il constitue un ordre au sens de Pascal : "autonomie" (Kant). D'où le fait qu'il risque bien d'être transcendant, ce que Deleuze relève en fort bien. [C'est le Déjà-là].

9 – Il est articulation et non totalité de la bonne forme.

10 – Il a une fonction créatrice, comme l'a démontré l'un parmi l'étude du transfert. (49).

11 – Il procède d'une fêlure. Il faut noter que la théorie de la fêlure, est la racine du divorce des catégories. Il est transcendant à ce divorce (de même d'ailleurs que le sujet).

12 – D'où : qu'il se définit dans la pulsion de mort.

13 – Aussi à la transcendance, est substituée la théorie de la machine : l'ICS est une machine. À la différence de l'animal.

Ici se devine un des grands thèmes du séminaire : que nous sommes des machines, dans le SAM par exemple. Qu'est-ce qui dans le SAM (machine à influencer) nous distingue d'une machine au sens classique ? Pourquoi introduire cette question de la machine ? Ce qui se transmet subreptivement : voilà la raison. (44, 52).

Ch 4 – Cette rêverie paraît simple : une explication matérialiste de la CS et en termes de machine. En fait, infiniment embrouillé.

La chaîne pourrait serait le suivant : 1 – la CS n'est pas le moi : C'est d'abord ce qui nous parle en, en termes lacaniens.

2 – La CS est un phénomène de pure machine : le reflet.

3_ Très bien ! puis alors surgit le problème : si le symbolique est machine (63), et si c'est là ce qui le spécifie, qu'est-ce qui distingue ces deux machines ? — On en trouve plus loin (68) une autre antinomie de cette sorte.

[4_ D'où ce fait apparaît la thèse cap. de la leçon : le symbolique est machine, et fait la continuité jusqu'à la CS_ → CCS. C'est là le vrai problème du Séminaire : qu'est-ce qui maintenant l'être parlant pas hors la CS_, ni c'est automatisme ? — D'où qu'est-ce que une machine ?]

5_ Admettons cette définition de la CS : elle est donc un illusoire objectif : en effet, ce qui l'identifierait au moi (65) ? Difficulté...

[6_ Reste une importante définition : celle de l'image au sens de L..]

7_ Vient le plus difficile, suivi de glissements à partir successifs,

(66) un moi comme tête :

le moi n'est pas la CS (66). Il serait ? l'unité de tension du champ de CS. Bien !

8_ puis : le moi est bien unité, mais aliénée (Stade Miroir). C'est compatible avec 7. Ce qui l'est moins, c'est que le Stade Miroir n'est pas réductible à une donnée naturelle : présuppose le symbolique (GT). Entièrement, mais en dialogue avec.

9_ Le Moi est fascination.

10_ Et bonne : le moi (apologie ?) est constitué dans la dialectique de l'objet humain : jalousie sympathique : Nous rejoignons ici avec Hegel la conception imaginaire du Moi : le S. est dernier. — Mais pas encore !

11_ Paradoxe : il faut encore au lieu de fins, le S., pour qu'il y ait reconnaissance : classique, mais faux : il faut le S dans 10 : (GT).

12_ Ainsi, ou le Moi est définissable en termes de machine : est donc Symbolique ! — ou il n'est pas symbolique et pourquoi la même place de la machine (67) ? On nage.

13_ Si d'autre part symbolique = machine : pourquoi parler du Moi et de la CS en termes de machines, eux qui ne sont pas du S. ?!!

14 – Ainsi le symbolique est lien par rapport à la machine : méconnaissance. Donc le Moi, qui est machine (comment s'y retrouver!) n'est pas du symbolique, mais fonction. – Alors le symbolique n'est pas machine ? Contradict donc (63) !

15 – Le S. n'est pas machine : permet de se compter, opération qui échappe à la machine (Gödel). Agonie, où en est-on au juste ?

– Le réel est-il ou non machine ? Et le symbolique ? Paradox–

Ch. 5. Cette science a peu d'intérêt immédiat : aussi peu d'autres reprises. Elle est lieu d'entrecroisement de deux problèmes différents qui se recoupent :

1 – Il y a qqch. au delà du principe de plaisir — qui interroge la définition mécaniste de l'homéostase. – La C S et sa fonction

2 – Qqch. dépasse le moi et sa fonction unitaire : c'est le sujet. Le sujet est réflexif (ces deux termes étant déjà disjoints) : il n'est nulle part – et partout. D'où la problé– non seulement morale : il n'est nulle part – et partout. D'où la problé– matique (Hume, Spinoza) de ne pas l'anticiper.

Si le sujet n'est pas représentable, quel

3 – D'où un problème annexe : la structure. Qu'est-ce que la structure ? discours obligeant tenir demain ? – par le refus de la

4 – Comment se nouent les 2 premiers problèmes : par le refus de la référence au Bien – Un – qui même inconsciemment à une inception méca– niste de l'Être : le principe de restitution (homéostase). Tout organisme tend à maintenir son Bien : son Un. – Or, les pulsions de mort démontrent dans ses antinomies (rêves traumatiques) qu'il y a qqch. qui pousse outre à cela.

– Qui pousse donc outre au moi.

5 – Par parenthèse, on a donc abandonné l'exposition en termes de mécanisme du symbolique : le symbolique est compulsion de répétition et non automaton (XI).

Pourquoi la pulsion de mort, associée à 3) ?

6 – Quel rapport entre ab et 3) ? Ici, antinomie entre position mettant à concevoir un sujet dispersé ? il y a de la part de L. une inconséquence, on debarquement et freudienne : il y a de la part de L. une inconséquence, on rien de la part de Deleuze un freinage.

Chez D. en effet :
P. de mort ⇒ sujet <u>ou</u> disparition ⇒ refus de la P. M.
or ici la conséquence lacanienne est :

P de Mort ⇒ (sujet) disparu. Bien sûr alors, pourquoi parler de <u>sujet</u> ? C'est là que se maintient "l'insistance" ?

7 – Se compter. A la question du <u>se</u> savoir de la CS, [illegible] L. substitue celle du <u>se-compter ics</u>. Intimement, proprement <u>comment</u> le sujet peut-il se compter ? Quel rapport avec l'automatisme de <u>répétition</u> ? (le nombre au hasard). Enfin comment le se-compter rejoint-il la fonction du ~~[illegible]~~ <u>destin</u> ? <u>Dès</u>.

Il est évident que le sujet ne peut se compter que comme Moins-Un : négativité, et non pas Un-plusieurs de l'extériorité. Ce Moins-un se compte, c'est cela le signe de l'ablation symbolique qui le restituerait au Réel – qu'il ne peut devenir.

<u>Ch. 6</u> : 1 – Reprise d'abord du <u>paradoxe du principe du plaisir</u> et de la distinction entre <u>restitution et répétition</u>. Rien de nouveau, sinon de <u>situer</u> ce paradoxe comme reste de la tendance restitutive.

1. l'analyse est-elle un bon mécanisme.

2 – Puis trois questions : 2.1 – Si l'ego autonome va dans le sens de la découverte de Freud.

2.2 – Quoi de nouveau de Hegel à Freud.

2.3 – Plus en fait deux autres questions : – où l'insistance a-t-il son propre message ? – Quelle est chez Hegel la fonction du non-savoir.

3 – L'insatiable

4 – En fait la démarche n'est une fois de plus pas claire. ... y compris en ce consistant en ceci :

– Il y a chez F. une raison qui n'abdique devant rien, y compris ... Il y a la <u>machine</u> produire.

5 – Mais la vraie réponse, c'est qu'avant Hegel, il y a la machine conjecturée par H.. Mais en quoi elle est telle qu'elle fait émergence chez D → une nouveauté ? – Dans l'<u>image</u>, métaphore que seul l'après-Hegel en – déterminé.

6 – Ceci est rencontré par un élément fondamental de la leçon, déjà

rencontré ailleurs : la machine incarne l'activité symbolique la plus radicale chez l'homme. (95). Thèse déjà vue : le symbolique est machine, la machine est comme du symbolique. (Cependant écart à creuser entre ces deux thèses).

7 – Ce qu'il a toutefois, c'est que F. ne pense en termes d'"énergie" [illegible] métaphorique son expérience de la machine du rêve : parce que [illegible] Il y a une machine (du) est au delà symbolique est encore machine. symbolique : l'instance de la lettre. Ainsi :

8 – Contenu dans l'énoncé de F., n'il n'y a pas tout dans le psychologique ?

9 – On est donc revenu à la thèse du symbolique machine, Elle est la mesure de l'homme [illegible] pourtant [illegible] me.

Le 7 – Séance locale, qui pourtant apporte des éléments importants, comme en marge.

Points de départ locaux : entropie de la totalité etc : ne pas s'appesantir là.

Mais la thèse importante est : l'information est l'opposé de l'entropie.

– Mais la thèse importante de l'introduction de la machine : Ici surgit la seconde raison fondamentale de l'information – ici dans la ligne S'il est possible de penser l'ics en termes de l'information est objectivable en machine. de l'interrogation des années 50 : si l'information ne serait pas seulement un modèle : la Alors le modèle thermodynamique réalité du langage..

Aussi on a le fait remarquer que dans ces conditions, la pulsion serait pro-entropique, mais s'y oppose : comment la pulsion de mort, retour à l'inanimé, peut-elle s'opposer à l'entropie, alors qu'elle semble y retourner ? Voilà le paradoxe complète de F. et qu'alors ce ne serait pas. D'où la question de la structure du symbole : négativité.

– La seconde thèse est que le langage est matériel (105).

– La 3ème [illegible] dégâts : si l'information [illegible] c'est donc qu'il y a quelque chose du dommage des effets pathologiques (105) symboliques qui n'est pas déterminable par l'effet : l'ics.

– Quel est donc ce quelque chose ? Ce n'est pas un apprentissage, passage de restitution, c'est un anti-apprentissage : celui du trauma. Quelque chose surgit qui est en travers de la tendance restitutive, du principe de plaisir supposé. Toutefois ce n'est pas l'important :

– Comment concevoir l'ics, s'il est conforme à cette nature de l'information ? Comme le circuit (Sém II) d'une mémoire purement actuelle et insistante et dont le sujet est l'effet au titre d'un déchet. Ici aussi, la métaphore de la machine atteint son point le plus extrême et le plus intenable : une machine n'est pas faite pour produire des déchets !

Ainsi le Surmoi, effet de la Verwerfung d'où résulte le circuit, peut-on dire qu'il est l'effet d'une machine ? Ici répondre à ce qu'on tient le problème des syndromes d'automatisme mental (Schizographie). Question fondamentale de Lacan et dont sa petite-fille est aujourd'hui porteur.

Ici se rencontre la problématique de la famille³ (Aulagnier) et de ce qui se transmet – à la vérité ni comme on croit, ni ce qu'on croit : mais la folie de chacun qui fait en fonte. Si l'EFP est le lieu de transmission de qq ch., c'est et ce ne peut être que de la psychose de L. : c'est pourquoi il n'y a pas lieu de faire école...

– Dans ces conditions, qu'est-ce donc que cela, cette transmission ? Qu'est-ce que la question.

Ch. 8. : Il n'y a pas d'unité de cette leçon. Deux parties : la psychosomatique ; l'Entwurf.

1 – Les thèses sur la psychosomatique sont bien orientées. En particulier, et soulignons que c'est la avec le problème autour du narcissisme (i(a)), ligne de partage entre p.s. et névrose, est remarquable. De même l'idée (sans doute fausse) que dans l'antécédence, il y a identité entre soma et objet de la pulsion. Toutefois, défaut général des thèses lacaniennes ici encore : on ne peut poser le problème qu'en termes de limite, et de position, non de plus, à la différence de ~~[illegible]~~ Rouboro.

2 – Notes sur l'Entwurf.

1 – Statut pradoxal de la CS chez F., précisé mieux repris dans ch. 9.

2 – Mais surtout la reprise de la distinction de Kierkegaard, et la position explicite par L. de la répétition comme travail et invention. A noter que son interprétation de la réminiscence est loin d'être exacte. (124)

3 Souligné (125) ce qui sera développé en VII – et combien plus neuf que Husserl ! – que l'Autre est constituant de la relation à l'objet.

3 – (p122) : sur le réel : le réel est sans faille : il ne connaît donc conjoints le clivage intérieur – extérieur. Projection dans le réel du symbolisme : fécondité d'une perspective "atomiste".

ch. 9. Une première remarque, mieux faite en I, sur la différence entre rêve et psychose. – Y a-t-il là un point d'affinité ? Oui, mais dans le concept de la "réalité psychique" lequel n'est pas trouvable par moi, mais dans ses développements.

Puis les choses sérieuses : la CS.

Pour la science et l'être (130).

–(0) Juste remarque sur le statut de l'objet de la science et l'être (130).

– Puis la réintroduit :

– 1 – Paradoxes de la CS. Freud élimine la C?. – qui est ce qui nécessite cette réintroduction ?

– 2 – Si l'on adopte la pure hypothèse du langage, on ne voit pas ce qui peut les rendre fonctionnels : rien d'utilisable dans cette dispersion. – (133). L. dit :

– 3 – Il y faut donc un passage d'ordre qui dispose ce réel : mais repris en (137) sous un autre aspect. Il est discutable : les Gestalten, l'imaginaire.

– 4 – la théorie du langage aboutit donc à une conception purement désir de l'être : hallucination pure, de désir (on délaisse ce problème). Alors, qu'est-ce qui nous fait entrer d'une ascendante hallucination et réalité ? Ce ne peut être que la CS : par un paradoxe, cette théorie aboutit à renforcer la position de jugement de la CS ; autonomie d'autant plus grande.

-5- Il y a un second paradoxe latent (135) : il faut que la CS soit participante d'une énergétique où elle est pourtant presque effacée de toute énergie : il faut qu'elle soit qualité pure, pur reflet du monde ; toute énergie la déformerait, déformerait le reflet.

Quel est alors le statut de ce presque ? Ici, beaucoup de questions gisent.

6 – Passage difficile (137 - 138).

6.1 – La pensée est un acte [illegible]. On ne voit pas le rapport de cette thèse avec la suivante, sur le reflet, — thèse que L. a par ailleurs toujours critiquée : un saut qui ne se saisit pas.

6.2 – La thèse de l'homéostase ne tient pas debout : il y en faut plus. C'est déjà ce qui est critiqué en 3. Notons que c'est donc un refus du modèle mécanique : alors quoi de plus ?

6.3. Ce qu'il faut de plus, ce sont des Gestalten préformées. Amené L. encore à admettre la notion de Gestalt ! Pourquoi, jusqu'à quel point ? de captation Innen / Umwelt : c'est

6.4 – Ces Gestalten ne sont pas ici que s'introduit une première mystérieuse : ces Gestalten ne sont pas simple reflet du monde.

6.5. Ces Gestalten sont conscience(!) au sens de reflet : mais ce reflet : ~~[illegible]~~ – est à la fois en deçà – et au delà du monde ; la CS a un champ plus vaste que les réponses simplement préformées. Ici, la thèse se fracture en morceaux, devient difficile à cerner.

6.6. Il va sans dire qu'il y a une CS qui dépasse la réponse préformée, et cela déjà chez l'animal.

6.7. – A fortiori chez l'homme.

(6.8. – La CS n'est donc pas simple homéostatique. Elle n'est pas non plus simple reflet : quelque chose de plus, déjà dans le monde animal).

6.9. Ici le saut devient décisif : l'homme n'a pas de voies préformées. Cette thèse est essentielle au stade du miroir : sa fausseté est ici [illegible] dans les rapports – rencontres de L.

[On sait bien que c'est faux]. Il y a une nécessité de la Gestalt(!) (6.3),

6.10. – On peut dire : chez lui, la paradoxe au plus haut. — Mais (et c'est là le saut) c'est l'autre qui l'amorce, et non une préformation motrice : d'où la CS et le moi. CQFD !

7. Alors sur la thèse sur l'extension [illegible] de son schéma mécanique par l'introduction de l'information : que ce qui précède a pourtant bien rongé...



<u>Ch. 10.</u> Leçon de peu d'intérêt.

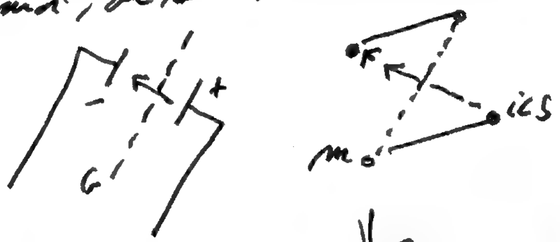
Commentaire abrégé des quatre schémas proposés. Rappel d'acquis.

1 - <u>Paradoxe de la CS</u> : il lui faut [illegible] à la [illegible] de Ψ : elle n'est pas représentante de la réalité. D'autre part polémique du <u>type</u> [illegible] qu'elle doit manquer puisqu'il faut qu'elle soit faible

2 - <u>Schéma de l'appareil psychique</u> : introduction de la temporalité et du [illegible] que j'ai faite ! : [illegible] - logique dans ce sch. - L. n'a pas fait la [illegible] actualité sans origine à quêter. comp.

3 - Rappels sur le langage en tant qu'il est [illegible] par référence à la résistance et à ce qui

4 - Présentation du schéma L. par référence à la triade. est reçu, dans le moi, de la ics. Analogie amusante avec la triade.



<u>Ch. 11.</u> Distinctions imp., mais fait peu travaillées : censure vient du discours - résistance, du moi. Ceci est, littéralement, très discutable, faux. Mais la [illegible] c'est le [illegible] <u>didactique</u> de ce tranche : pour V. qui n'entend qu'il faut voir, pas.

1 - la censure ne vient pas du discours, mais du Moi (L.P.). aussi du Ça, du surmoi.

2 - la résistance n'est pas seulement du moi : [illegible] n'est pas [illegible] résistance. De plus, paradoxe (cf. F), ce qui vient du moi : c'est le fait du discours. mais défense. C'est plutôt la <u>résistance</u> qui est [illegible] : elle procède de toute

3 - Par contre est apporté sur la censure [illegible] que donne L. est très [illegible] sur les limites de la loi. A la vérité, la [illegible] ! dérisoire. futile : l'impossibilité de l'[illegible] la censure

4 D'où ici <u>une hypothèse</u> : c'est que la <u>loi</u> se manifeste la censure [illegible] avec les lois de la parole, mais <u>Verwerfung</u>. Couper la [illegible], n'y a pas affaire avec les lois de la parole, mais avec le <u>forclusif</u> dans le lien social.

— Et c'est dans la mesure où le sujet vient faire symptôme en ce point, qu'il accède le point de forclusion qu'il y a dans le rapport du père à la loi. la censure ici vient donc métaphoriser quelque chose de l'ordre du rejet. J'ai bien distinct la

5 – Reste la question : qu'est ce que la censure ? Mais je crois meilleur moyen de dire résistance – mais bien la défense. — quoi de la censure : faut il réduire le problème à la déformation de l'Entstellung.

6 – Enfin le problème de la régression : mon à voir avec ce qui précède. L. ca. Pourquoi ? Voilà un problème. montrez le caractère antinomique de ce concept. Est-ce qu'il fait du même mouvement que moi : refus de cette ordre ? ou bien autre chose ? Ce qu'il faut voir, c'est que cet "emblème" est lié à un contexte plus fondamental :- la distinction PS/CS par F., – l'antinomie de l'hallucination de désir, en tant qu'elle sent le plus biologique (161).

Ceci dit. dans la séance suivante.

Ch. 12. leçons intéressantes, mais confuses. Combien mois rassemblées l'Esquisse, que celles de VII !

1 – L'ics doit être reconstruit : quel est donc son mode d'être dans ces conditions ? Ici, L. n'en dit pas plus. c'est que cette recons-

2 – Il ne voit pas non plus ce que j'ai établi : position de l'ICS telle que je l'ai analysée, fonction est directement liée à la position de l'ICS entre PC et CS – (D17).

3 – le schéma ƒ est nécessité dit L., par la position du temps. Notez que L. ne parvient pas encore à voir que ce qui résout l'antinomie de la régression, c'est la structure d'après-coup du Graphe, (D9).

C'est ce qui justifie l'hypothèse "circulaire" de Valabrega (170).

Ceci dit, on ne voit pas ce qui amène L. à dire que la dissociation PC/CS est paradoxale ? En quoi ? N'en est-il pas au contraire évidemment ainsi ?

4 – [illegible] Problème enfin de l'hallucination, dont L. se sent mal : il faut dire qu'on ne voit pas comment sinon. L'ego, appareil régulateur supposé en ce point.

Ch. 13. Séance [illegible], mais difficile d'en saisir qqch.

1 – Satisfaction de F. de la solution donnée au rêve : pourquoi ? – Et si d'aventure F. ne faisait que les rêves qui vérifient sa doctrine ? Ici, rapport avec la reconstruction : on sent que celle-ci est active : l'Ics est elle-même qui explique le mode d'être de l'Ics : l'Ics est construction, production de formules dépourvues de sens, où signe du symbole, sans au-delà.

Mais pourquoi satisfaction ? Satisfaction du symptôme ?

2 – Le texte et la profondeur. 184.
3 – La résistance féminine 185
4 – La révélation de l'objet d'angoisse dans la féminité désirée ; 186.
5 – Le moi, somme des identifications du sujet, disjoints dans le rêve.
6 – Fonction du père, et du – symbolique 188.
7 – Structure de l'inconscient actuelle dans les tourmentes. 189.
8 – Au-delà de l'identification du moi, une autre voix.

Ch. 14. Non résumé : Divers problèmes.

Ch 15. 1 – Rêve de l'H aux l. : faut-il penser qu'il y aurait là (208) l'équivalent d'un fait d'empreinte ? Ou bien faut-il distinguer empreinte et traumatisme (ce que je fais).

2 – Cette leçon apparemment simple est en réalité extrêmement confuse : on ne suit rien à sa ligne générale, ni au détail.

– Pourquoi le surgissement du rêve implique-t-il réellement des mois ?

– Qu'est-ce que le sujet, en tant qu'inconscient ? Le réel ? Non bien sûr.

– L'ego est-il réellement en disjonction d'un sujet ?

– Le trauma est-il surgissement pur d'un réel ? Non.

– Entièrement la seule entrée directe au moi (209/210).

– La suite (211/29) est en apparence facile :

Au delà de l'intersubjectivité imaginaire : la machine symbolique.

- En fait : pourquoi une machine serait-elle du symbolique ?
- N'est-il pas déjà qu'il y a symbole là où la machine cesse ?
- Citation qui dit le texte : "on ne peut rien sortir par voie d'identification. On est donc projeté dans la voie du langage" (216). C'est là l'image : que la machine outrepasse le problème de l'identification imaginaire.
- La machine ne pense pas : il n'y a rien à deviner. Ensemble méthode de L. (217).
- D'où la question (218) : avec la machine, dépassons l'analogie, et vers quoi ? La machine a-t-elle une mémoire ? Non. D'où une sur-
- Confusion entre hasard et non-volonté (222). Il n'y a pas de hasard au contraire, mais logique du texte. Il faut ici clairement distinguer tuché et automaton. S'il y a automaton de hasard, rudimentairement déterminé par l'ICS. Il ne suffit pas
- l'ICS produit des séries distinctes du hasard. de parler d'inertie symbolique.

Ch. 16. Constitue toujours aussi extrême d'opacité, de cette Lettre Volée. Le symbole surgit dans le réel à partir d'un pari (226)

1 – Le symbole surgit dans le réel à partir d'un pari.
2 – D'où la notion de la cause.
3 – Le sujet élire son être sur un non-être : absence.
4 – Aura à témoigner de cette absence.
5 – Jeu est poursuivi chez un sujet une régularité qui se dérobe.
6 – Il y a toujours 3 signes : gagné, perdu, sans du résultat.
7 – Pas de jeu s'il n'y a pas de question.
8 – Le sujet est lui-même élément du jeu.
9 – Il y a une mémoire interne au symbole.
(10 – Si difficile de dégager les problèmes !)

11 – Quant à la L.V. rien ! Sinon ceci : cette lettre, tellement étrangère à la loi, qu'elle mène — jusqu'où y sera, telle restituée au bout du compte ? Que la femme soit étrangère à la loi, ici débute. Identité presque, au fond, du signifiable et de son sujet. A ce moment-là, de le dire. La vérité — le cadre — à proximité grande du rejet (Verwerfung). Fai Cf. : <u>VI</u>.

— 12 – Autres pollinisations encore incessamment l'Instance de la lettre. Rappel de Derrida et de la "restance" de la lettre.

Ch. 17. Peu de choses importantes.

1. La phrase et la lettre (264).
2 – Œdipe et la tragédie.
3 – le moi, l'image, intersection de I et S. ; ~~[illegible]~~ c'est par l'I que le sens de la mort entre dans l'homme.
4 – Insistance du transfert, distinguée de l'inertie de la résistance 266.
5 – le désir, désir de rien — la dissimulation. Reconnaissance. Si le désir se "satisfait" de l'hallucination : sens nouveau qu'il prend : il est la source du fantasme.
6 – Une bonne remarque sur le sens de la pratique — et l'analyse de l'obsessionnel : faire place à la parole — épuiser le discours constitué où il s'est figé.

Ch 18. Manière de déplacer la position de la libido, référée — la chose au sens "thérapique", et cela pour la distinguer du désir — Le désir — manque ; qu'à un ~~[illegible]~~ certain niveau rien suffise. La théorie — intuction. Oui ! mais si le désir est lui-même effet du S., qui autorise à le dire absent à la source de l'Un ?

2 – Temps, passage, sur la résistance, dans le sens de JDN.

3 — L'esprit (Witz) et ce qu'il annule. Le symbolique fait exister ce qui n'existe pas — annule ce qui est.

Ch 19 — Toute cette science, fondée sur l'autonomie du langage et de la parole. A cet égard, remarquons, que si nous le politique réussit pour langage, il serait identique au réel : on l'aurait fait taire. Parole, en autonomie avec cela.

2 — De plus, distinction de I, R, S. — Réel des astres, en tant qu'ils ne parlent pas — reviennent toujours à la surface.

3 le mensonge, preuve du sujet parlant.

Ch. 20 — 21 — 22 — Non résumés.

(Reprendre 23 et fin de 24.)

Dans l'ensemble, ennui : d'où, peu de reprise en questions.

Il reste que les problèmes du rapport symbolique / imaginaire restent à reprendre. Ils sont fort difficiles.

Le 11/6/78.

IV - Relation d'objet 1956-57. Salle des Séances.

- Plan -

1 - 21/11/56. Relation d'objet ou objet perdu ?

2 - 18/11/ — Objet réel ou objet manquant ? — Castration, privation, frustration.

3 - 5/12 — Signifiant et signifié : l'imaginaire du phallus. — Le flux et le symbole. Le ternaire PFC.

4 - 12/12 — L'agent de la frustration : présence-absence de la mère. — Un cas de phobie.

5 - 19/12 — Conception de l'analyse comme relation d'objet. — Conséquences pratiques : un cas de "perversion transitoire". Le fétiche.

6 - 9/1/57 mqp. 12 — Cas de l'homosexuelle de Freud (1). La femme et le phallus : narcissisme et symbolique.

7 - 16/1 — La perversion ; "Un enfant est battu". L'homosexuelle et la frustration (2) de l'objet, distincte de celle de l'amour.

8 - 23/1 — L'homosexuelle (3) et l'amour courtois. L'hystérique : le cas Dora et le quadrille des objets.

9 - 30/1 — Le fétichisme, où le phallus devient un voile. — Position féminine : le phallus manque à la femme.

10 - 6/2 — Le voile, l'objet manqué de manger, le phallus au-delà. Transsexualisme. Économie des objets d'amour et de désir.

11 - 27/2 — Frustration et déception du symbolique. Satisfaction régressive. L'anorexie mentale. Le Φ dans la frustration.

12 - 6/3 — L'Œdipe et la castration. Le ternaire paternel : réel et symbolique. Le Petit Hans (1) et les leurres imaginaires.

t1 13 - 13/3 — Castration et ternaire PFC. Le ternaire paternel : père réel, agent de la castration. Hans (2) et son jeu de leurre : l'angoisse.

14 - 20/3 — La Lettre Volée et le signifiant. — Hans (3) et le passage de la castration. Angoisse et phobie.

t2 15 - 27/3 — Hans et la production mythique (4) : passage imaginaire-symbolique. Le phallus imaginaire.

16 - 3/4 — Hans (5) : le voile et la garde. Père imaginaire et père symbolique.

17 - 10/4 — Hans (6) : le mythe, solution de pollution ; le Sa, dans son pouvoir d'anneaux. Passage de I à S dans la phobie.

18 - 8/5 — Hans (7) : Sa et Sé dans la phobie. Topographie viennoise. Solution mythique du réel : le Wägen, métonymie.

19 - 15/5 — Hans (8) : fantasmes d[illegible] : le Sa supplée à un vide de solution. Mythe et manque.

20 - 22/5 — Hans (9) : résumé de son parcours. Élaboration imaginaire des crises symboliques.

21 - 5/6 — Hans (10) : recherche d'une intégration castratrice. Père réel et castration maternelle. La suppléance phallique.

22 - 19/6 — Hans (11) et sa métaphore paternelle. Booz endormi : le pollène du père. Équation terminale de Hans.

23 - 26/6 — Hans (12) et les filles de son esprit. La question de névrose et le dédoublement du Sa. La castration et sa suppléance phallique.

24 - 3/7 — Léonard de Vinci. Hans et son identification au désir de la mère. La sublimation et l'imaginaire.

LACAN : IV. Relation d'objet. — Notes de lectures. (1956-57.)

1 — 21/11/56. Ouverture : Relation d'objet ou objet perdu ?

- Première année : éléments techniques : transfert et résistance.
- Seconde : l'ics. et les principes paradoxaux du P.P.
- Troisième : nécessité d'isoler le Sa pour penser la psychose paranoïaque.
- Enfin : schéma du rapport à l'Autre : le message, arrêté par l'imaginaire.
- Relation d'aversion, de méconnaissance, de la parole. Autre, capable de tromper.

✕

- La relation d'objet. [illegible]
- Ses conséquences pratiques, sa définition théorique.
- Ce que cette notion doit ou non à Freud : limitation qui s'impose.
- Critique de cette position, puisque absente chez F.
- L'objet chez Freud : les 3 termes : la trouvaille de l'objet.
- L'objet perdu à retrouver et non l'objet harmonieux.
- Discordance et répétition ; nostalgie.
1- Répétition impossible, puisque ce n'est pas le même objet.
- Ce qui est recherché n'est pas ce qui est trouvé ?
- Platon et la réminiscence typifiante — Kierkegaard et la répétition.
- Principes de P. et de R., inégalités ; mais béance entre les deux.
- Retour impossible et satisfaction : la réalisation hallucinée.
2- La relation sujet-objet n'est pas centrale. Pas de réciprocité actif-passif.
3- Le problème de la réciprocité : stade du miroir et distance à l'image.

✕

- Abraham et la RO. (14) : effacement du conflictuel et dialectique.
- Méconnaissance et reconnaissance.
- "L'environnement" : position objectivante d'un "individu" et d'une adéquation.
- L'analyse, remède social ?
- Maturation instinctuelle du moi ?
- "Prégénitaux et génitaux" — qu'est-ce qu'une maturation normale ?

✕

- Glover sur la RO : l'objet, pare à l'angoisse à masquer (24)
- La phobie : l'angoisse et l'objet.
- Le signal d'alarme et la crise du sujet.

- l'angoisse de castration.
- l'objet paternel [?], issue de la phobie ?
- le fétiche, protection contre l'angoisse : quel point commun ?
- Fonction de complémentation du tiers, abîme.

- l'objet. La pièce de monnaie : sa valeur objectale ? (28)
- Marchandise, échange — le fétichisme chez Marx.
- l'objet-écran et le souvenir-écran.

[2] – 18/11 / – Objet réel ou objet manquant ? – Castration, privation, frustration. 3

- Entre homme et femme, qq ch. ne va pas.
- Quête de l'objet perdu – l'objet halluciné sur fond de réalité angoissante.
- Opposition de cela à la réduction de l'objet au réel.
- Thème 3 de la réciprocité imaginaire.
- Le mobile de l'identification à l'analyste.

×

- Pratique de la névrose obsessionnelle (4 oq).
- Le n.o. acteur qui se sait à l'abri de la mort.
- Dmplage du défi d'où partout l'autre, double.
- Un Autre spectateur = lui-même, ce qu'il ignore : ics.
- Le jeu ne se joue pas là où il est. – Où est l'objet ?
- Le jeu ne se joue pas là où il est... Est-il dans la relation duelle agressive ?
- Fantasme d'incorporation phallique, imaginaire.
- Dans l'imaginaire, l'objet i., le Φ.
- Objet médiateur entre M et I.
- Dans l'i., phallicisme de l'expérience analytique..
- Irréductibilité du φ à une donnée réelle.

×

- L'objet est-il ou non réel ? (12).
- Le phallicisme – phallus et pénis réel.
- Les divers sens du réel : i. limite de l'expérience.
- Réel, au sens de réalité (Wirklichkeit) : la machine.
- La perspective énergétique.
- Si l'énergie est virtuelle avant la machine ?
- Si l'énergie est virtuelle avant la machine – Confusion du Stoff, le flux, avec ce qui est en jeu dans l'analyse : –
- Confusion du Stoff, le flux, avec ce qui est en jeu dans l'analyse.
- Méconnaissance de la réalité symbolique.
- Autre usage de la réalité : privilège de réalité. (19).

×

- Winnicott sur l'objet transitionnel.
- Substitution aux privilèges de Freud, d'acteurs, sujets.

- le principe du plaisir – soin maternel.
- la frustration.
- l'hallucination et l'objet réel qui viennent combler cette place.
- Tension inaugurale d'un désillusionnement.
- la diversité des objets humains, rendue ininsérable par cette dialectique.
- D'où le concept d'objet transitionnel, dont on ne tranche pas le côté:
  [réel ou hallucination?
- l'o. t. est imaginaire.
- le fétiche, et les formes de supplémentation.

- le manque de l'objet – paradoxal (24)
- Castration – privation – frustration (25-32).
- Privation : manque réel, trou.
- Frustration : dam imaginaire, de l'exigence sans loi.
- Castration – saut – paradoxe – dette symbolique.
- Troisièmes de référence du manque de l'objet.
- Quel est l'objet manquant dans ces cas?
- Castration : l'objet n'est pas réel : imaginaire.
- Définition de l'agent.
- Frustration : objet réel.
- Privation : objet symbolique : tout ce qui est réel est à sa place.
- l'absence : purement symbolique, par loi, que ça devrait être là.
- Agent : frustration : mère.

- L'image du corps n'est pas un objet.
- L'objet imaginaire. – Exemples de la phobie et du fétiche.
- Les objets articulent le réel.
- L'objet, comme S^a : se situent par rapport à d'autres.
- La réalité : exemple de l'usine hydroélectrique : le flux préliminaire.
- Parce que le Je adviendra où il y avait le Ça : il y avait le Ça : qu'était-ce ?
- Avant : l'énergie ? – l'usine, construite.
- Rapport avec le psychisme : la libido, pétition de principe d'une équivalence.
- La libido, neutralisation – caractère actif – virile.
- Elle permet de supporter la lésion du niveau imaginaire.
- Le Es, est une usine : ce qui est susceptible de devenir Je.
- Le Es est déjà organisé "comme le S^a, articulé".
- L'usine n'est pas construite par le St Esprit.

- <u>Plaisir et réalité</u> (12) -
- Repos du primaire – détour de la réalité.
- Le PP. lié la loi du retour au repos.
- Mais paradoxe : le plaisir, lié à l'envie, érection du désir.
- De même pour la réalité ; butée mais aussi détour.
- Distinction irrésoluble de deux niveaux de la parole : S^a et $S^é$.
- Le S^a peut changer : devenir S^a d'autre chose.
- S^a : instinct de mort – limite du $S^é$ jamais atteinte
- La mort, limite, condition originelle.
- Le dernier mot du $S^é$: le flux libidinal.
- Le Es est S^a déjà-là.
- Le Sexuel et le S^a. Position féminine.
- Théories sexuelles infantiles : le phallique.
- Sur le plan imaginaire, le phallus – la castration.
- Le Es, est le <u>déjà</u>, structuré <u>comme</u> le S^a : par le langage.
- Le S^a fonctionne sur une "expérience" de la mort.

- Répétition de quelque chose de mortel.
- Inversement, le Sˢ est emprunté du Sᵃ.
- Des éléments Sˢ sont pris dans le Sᵃ : phallus, et transformés.
- Les brouillons de la répétition.
- Le développement prégénital n'est concevable que grâce au narcissisme.
- La relation à l'objet : l'objet manquant à retrouver. (23).

- C'est dans le narcissisme que se trouve une commune mesure.
- Par le fait de la période de latence : l'objet retrouvé est marqué de division.
- L'imaginaire, prévalent depuis le Narcissisme.
- Prégénital et préœdipien.
- L'Œdipe et l'après-coup, — le paradoxe — la crise.

- Le ternaire P.F.C. (29).

- L'expérience s'ordonne du manque de l'objet.
- Ce ternaire est : crise — rencontre — action efficace.
- Phobie et frustration.
- C. — manque symbolique. F. — dans imaginaire. P. — réel.
- Critique de la psychogenèse individuelle du savoir.
- Le manque d'objet à ses différents étages.
- Le manque d'objet à ses différents étages, dans la féminité :
- Erreur de Jones : identifier privation et frustration dans la féminité.
- Comment la frustration introduit-elle le symbolique ?
- Ce n'est pas le sujet isolé qui introduit le symbolique.
- L'exigence du ɸ dans la mère : l'enfant n'en sait rien.
- Quand l'enfant peut-il s'apercevoir que sa mère désire ailleurs ? [image phallique ?

- L'enfant introduit dans la discordance que : la mère désire ɸ.
- Imaginaire et Signe — dans la phobie : privation de la mère.
- Fétiche : regard sur ce que désire la mère : ɸ.
- Phobie et fétiche, deux modes de solution de ce problème.
- Le Père, appel à la ressource, au secours de la solidarité à maintenir entre mère et enfant.

[4] – 12 Décembre 56. — l'agent de la frustration : présence-absence de la mère. — Un cas de phobie.. 7

Tableau des Remarques PFC.

- l'analyse introduit le paradoxe de l'approche de l'objet sexuel.
- La RO. n'est pas dans Freud : pas d'harmonie postulée.
- l'objet est retrouvé, comme retour.
- l'objet retrouvé est inadéquat, se dérobe. 1
- D'où : dissocier frustration et castration 2
- Et > le C.O. 3 articulation de la sexualité : la loi. 4

} 2

- Dette symbolique de la castration — objet imaginaire : phallus.
- Frustration : donne le terrain préparant l'oedipe. Introduit le réel.
- Le "réel" : l'image du sein maternel.
- Quel est le rapport le plus primitif à l'objet réel ?

Théorie d'A. Balint : autoérotisme et amour primaire (9.)

"Dans l'amour primaire : conciliation entre égoïsme et don."

- Parfaite complémentarité mère-enfant. – Discordances.

La théorie de Klein, sa critique (11) par P. et R.

- Reproche : de poser une préformation dans le sujet, de toutes choses.
- D'où la mise en avant de l'objet interne – schème préformé.
- Il n'y a donc pas trouvaille mais reconnaissance : platonisme.
- Mais les auteurs sont plus proches de MK qu'ils ne croient :
- Eux soutiennent le préformé.
- K. ne dit pas cela : à l'origine, le chaos, fureur des pulsions.
- Comment un ordre va-t-il s'établir : mythe.
- Caractère rétroactif de la construction du sujet : "précocité" de MK.
- MK : l'oedipe était déjà-là sous des formes voilées, dans le champ du [corps maternel.

- Partir de la frustration — elle a deux versants. (16/17).
- le premier : l'objet réel – le 2. : l'agent : la mère.

- l'agent : la mère. la répétition et le couple présence - absence.
- Ce couple = première constitution de l'agent de la fr. .
- Non pas totalité opposée au chaos, - mais présence absence.
- Appel de l'absent - rejet de la présence - scansion.
- Est distinct de la relation à l'objet réel : donne la possibilité du
[rapport : symbolique.

- la possibilité de la relation réelle est symbolique.

- la mère agent symbolique - et sa déchéance réelle. (20/21.)
- la mère devient réelle en déchéant.
- Elle devient puissance.
- Renversement de la position de l'objet : puissance réelle - .
- l'objet, de satisfaction, devient objet de don : possibilité : not - vue.
- Objets, marque de la valeur de cette puissance qui ne peut répondre.
- Renversement : la mère devient réelle, l'objet symbolique.
- C'est la mère qui est toute - puissante.
- Carence de la toute - puissance maternelle.

- le φ et son importance pour la femme (24) .
- la femme manque du φ - trouve dans l'enfant cette satisfaction.
- L'enfant attend aussi qqch. de la mère.
- l'image du φ pour la mère, n'est pas remarquée à celle de l'enfant.
- l'image du φ pour la mère, n'est pas ramenée à celle de l'enfant.
- L'enfant, dépossédé de qqch. qu'il exige en s'apercevant qu'il n'est pas aimé pour
[lui-même.
- la mère manque de φ, est désirante. Tout ceci, fort peu clair : (φ.)

- Un cas de phobie d'A. F. (28).
- l'agent qui retire, admis comme absent d'abord.
- l'agent qui retire, admis comme absent d'abord.
- Si l'angoisse est primordiale et la phobie, une représentation (Jones) ?
- la mère en tant qu'elle a manqué.
- Nécessité de la phobie, n'est pas sa suffisance.
- Nécessité de la phobie, n'est pas sa suffisance.
- le père, élément symbolique au delà de la relation de puissance - ou en
[avec la mère.

- le père, castrateur - cause de l'impuissance maternelle.
- Père, maintient l'écart suffisant pour que le sujet n'ait pas à donner de
[Oui pour maintenir l'écart. - Par quel artifice maintenu ?

[5] 19 Décembre 56. — Conception de l'analyse comme relation d'objet. Conséquence pratique : la "fascination transitoire". — le fétiche. [9

- Penser la relation d'objet.
- Une conception de l'analyse en termes de "réel" (M. Fain).
- "L'analyse : manifestation de la pulsion primitive."
- "Conception de non-manifestation".
- "L'analyste objet réel" – "distance à l'objet" – "présence réelle".
- L'entrecroisement du symbolique et de l'imaginaire (Schéma L).
- "Tentative de réduction de l'imaginaire au réel".
- On ne sait donc pas pourquoi on parle.
- Quelles conséquences, à partir du Sch. L ?
- L'A., est l'A. supposé : sujet dans lequel la parole se constitue.
- Le moi AS : le transfert. — filtre de l'imaginaire.
- Conséquences : les réactions "[illegible]" paradoxales.

- La relation M I φ. (11) imaginaire : quatrième fonction du père.
- 1/ L'enfant n'est pas objet unique de la mère.
  2/ objet pareille d'elle, est φ.
  3/ La mère manque de φ.
- déception imaginaire — si la mère manque φ — appel à ce qui peut satisfaire { l'insatiable.
- Situation oedipienne normale : réalité et identification.
- D'où la menace de castration : Pacte de droit du phallus.

- Les deux types d'amour anaclitique et narcissique (14).
- Contradictions de Fr. — les dames.
- Position anaclitique - avoir les droits sur le φ dont la femme dépend.
- Le père, quart terme, introduit la relation symbolique.
- Cas alternatif : la relation imaginaire devient règle : non-lien.
- D'autres modes de rétablissement imaginaires : ...
- identification de l'enfant à la mère : fétiche.
- Atteint aussi au-delà de l'image, le manque. Le P.A. et la régression.
- (Métaphore du bundling) — l'amour courtois.

Cas de [illegible] : L'Homme-Trop-Grand (26).

- Rêve de l'Homme en Armure.
- la "réaction jalouse" — la mère phallique ? — la mère dans son rapport à φ.
- Fantasme et acte du sujet — réversion du fantasme.
- la mère aphallique : la position fétichiste : s'arrêter avant que le manque [n'apparaisse.
- L'ironie du cas : "artefact" de l'acte "pervers" : [son dégonflage.

- le concept du réel est, par cette leçon, profondément transformé :
- le réel est quarte fonction.
- Att. : analytique / masochique : remarquable reprise ! qui s
- se sert à exposer la "position" : solution changeante à l'intervention dans le "réel" (réalité).
- Problème : ce qui est la phobie. Fétiche : viser le manque.

[6] 9 Janvier 1957 – Cas de l'homosexuelle de Freud. La femme et le phallus : narcissisme et loi symbolique. (11

- Une question polémique : l'homosexualité féminine.
- La position peu naturelle de l'"objet" féminin : résultat d'acte.
- Choix que doit faire la femme.
- Textes de Fr. sur la féminité. Le primat de l'assomption phallique (1923).
- Fondé sur une ignorance et une méconnaissance ??
- La reconnaissance précoce du vagin.
- Comment l'exclure ? – Dérogation du vagin. Puis (1931).
- Substitut du Φ dans le désir d'enfant.
- Identification au père si privation de l'enfant désiré de lui.
- La crise du symbolique : le symbolique n'agit qu'après-coup.
- C'est après-coup que la crise phallique prend son incidence.
- La perte précipite l'imaginaire dans le symbolique.
- Légitimité qui consacre la frustration, elle amène l'abandon de l'avant.
- La castration donne son ordre vrai à la frustration.
- La privation, corrélative du symbolique.
- Cas de l'enfant d'Anna Freud, son paradoxe.
- Pénis, supplée à l'absence de phallus dans le circuit symbolique.
- Ce qui importe : plus le manque d'objet que l'objet.
- Frustration : être privé du don de l'amour.
- Alternative : la D. exaucée, l'objet second. Sinon, l'objet réconfort, change de signification.
- Sinon : caractère inextinguible du narcissisme, son aspect phallique.
- Légalisation, donne une dimension de gratuité, situe.
- Loi, ordre symbolique autre que la dette.
- Alors, ordre après-coup de l'expérience.

L'homosexuelle de Freud. (16)

- ~~L'attachement au père et le défi.~~ En sorte qu'il s'ignore.
- Description du cas.
- La crise autour de l'enfant du père.
- Insuffisance de ce que dit Fr., déjà dans Dora.

- Renversement de la position de l'H., entrez de l'enfant réel.
- Ressentiment à l'endroit du père.
- Dans le Niederkommen, effondrement de la situation sur ses données :
{ acte symbolique.

- Pourquoi l'idée de Fr. ? (25).
- Voeu de montrer au père qu'elle le trompait : lien trompeur.
- Souhait d'élever Fr. jusqu'à la fonction de plus haut.
- La désillusion de Fr., trace de son voeu d'être illusionnée ;
- le désir de tromper, vrai transfert – entre dans le jeu par là.
- Il interprète trop précisément : fait rentrer dans le réel l'imaginaire.

Nature de cette passion : amour de la dame, amour courtois (30).
- Vise la non satisfaction, institution du manque.
- les homosexuelles : très forte fixation paternelle.
- L'enfant, donné par le père à qq. un d'autre : renoncement.
(le père fondamental et le père réel.)
- Elle s'identifie au père, devant l'enfant latent.
- "Ce qui est désiré" : au-delà de cette femme.
- Cherche ce qui lui manque : Φ.
- Ce qui est aimé est au-delà d'elle-même.
- Dans l'amour le plus idéalisé, est cherché au-delà de la femme ce qui
{ lui manque.

- L'analyse structurale – répond au manque de la [illegible] analytique.
- A. Freud ou M. Klein. Positions d'A.F. sur l'enfant : 1 – pas de transfert.
- 2 – On serait dans l'actuel. 3 – D'où la technique du jeu.
- Au contraire Klein : dramatisation très énergique & l'actualité de la situation.
- Le corps maternel, lieu du drame, symbolisation.

- La perversion n'est pas pulsion partielle (S), ni castration de la défense.
- Le mirage, négatif de la perversion ? – C'est à quel concept ?
- Ein Kind... – culpabilité de l'intervalle. Limite entre parole et pensée.
- Série de transformations constituantes du résultat. Trois étapes du fantasme.
- Phase 1. – Rétroaction du symbolique sur la phase primitive.
- Tension triple de cette scène. Le sujet est tiers, l'autre est battu, ni je suis préféré.
- Formation déjà situationnelle : structure subjective pleine, fondamentalement d'une
  [parole

- Phase 2. Situation ambiguë, duelle.
- Au lieu – au lieu de la relation duelle.
- Phase 3. La situation désubjectivée et l'éclatement objectivant des personnages.
- La perversion – le fantasme pervers : S à l'état pur, non assumé, pur signe.
- Fétiche : ce sur quoi l'élévation s'est arrêtée : au bord de la robe.
- Mère, a le Φ, imaginaire, fondation symbolique de la scène phallique.
- Perversion, valorisation de l'image, en tant qu'elle reste témoin de qq ch. à
  [articuler.

- L'imaginaire, prévalent dans la perversion, relation possible, non-actualisée.
- Les artifices du transfert, le rendent possible.

X

- L'homosexuelle, sur le schéma L. (22). S–A, relation symbolique.
- Cinq temps de ce cas. Les 2 premiers.
- La relation courtoise, où elle prend place virile. Pourquoi ce renoncement ?
- La phase phallique – avoir, ne pas avoir.
- Le Φ, élément imaginaire par lequel au niveau génital, la S est introduite
  [& la symbolique du don.

- Symbolique du don n'est pas maturation génitale ; "il y faut" le Φ.

- C'est en tant qu'elle ne l'a pas que la fillette phallicise la situation.
- C'est en tant qu'il s'agit d'avoir ou non, qu'elle entre dans le C.O.
 Pour le garçon occasion de sa sortie, fin de l'Oedipe : force don de ce qu'il a.
 Ce qu'elle n'a pas, elle a à le trouver dans le C.O, l'i. entre dans une relation S..
- Le manque, ce qu'on n'a pas, est existant, dans le symbolique.
- A l'intérieur du S., toutes sortes de formes d'échange : anal, etc..
- Les objets prégénitaux dans l'Oedipe : parce qu'ils se prêtent à se symboliser, mieux.

- Père imaginaire et enfant réel dans le Sch. L.
- Frustration et appartenance au corps propre.
- Frustration de l'objet diffère de la perte de l'objet d'amour.
- L'objet réel n'est pas la mère, qui accorde ou n'accorde pas.
- Distinction entre le sein et la mère "objet total", agent - appel - réponse.
- Le don signe d'amour - et l'objet satisfaisant : frustration d'amour et [f. de jouissance.
- Ce n'est pas la frustration de j. qui engendre la réalité.
- D'où : Winnicott, (32). La f. de j. ne relance guère que le désir, ne [constitue pas l'objet.
- La frustration de l'objet de j., imaginaire, équivalent du leurre animal.
- Image cependant de la forme d'ensemble.
- L'objet transitionnel, et la constitution d'un monde.
- L'objet, n'est pas engendré comme objet de désir.
 ✗
- Retour au cas (36) : les deux premiers des 5 temps de sa position.
- Elle prend la place du père imaginaire - Dame réelle - père symbolique.
- Introduction de l'action réelle du père entre les deux temps.
- Par l'introduction du réel, une autre situation imaginaire.
- Elle s'identifie au père, devient le père imaginaire.
- Paradoxe de la frustration de l'objet, différent de la frustration d'amour.

[8] 23 Janvier 57. – L'Homosexuelle (3) et l'amour du père. – L'hystérique : le cas Dora et le quadrille des sujets.

- Les trois temps logiques et le manque d'objet. Prima absens.
- Appel – frustration – loi latente au jeu : suggérée autant que dévoilée.
- L'analyse : qu'un objet entre dans la chaîne symbolique.

· 3ème temps du cas de l'Homosexuelle (3) : ordres logique et chronologique.
- Au premier temps, le père est circonscrit.
- Au second, père réel. D'où la projection de la formule CES dans l'imaginaire : [succession.

- Une structure : permute, non indifféremment,
- Freud dans son observation à ce moment : illusion et désillusion du rêve.
- L'ics peut mentir. Ics et Pcs dans le rêve.
- Elle joue avec son père le jeu de tromperie : le rêve, effet de transfert.
- Venant de l'A, comme promesse. Fr. n'y trouve pas le transfert de son désir ment I.
- Ce rêve, représentant du transfert.

Confusion entre I et S. (11).

Dora : envers symétrique de Fr. :
- Description du quadrille de Dora : mère absente de la situation.
- Chez l'H. : mère présente. La fille introduit la Dame.
- Chez D : c'est le père qui l'introduit.
- Revendication d'amour chez D. Sa participation à la situation, dite par Fr.
- L'attachement à Mme K., pivot du cas.
- L'hyst. aime par procuration, un objet homosexuel, par identification avec [un autre.

1 C'est au niveau du moi qu'il y a id. croisée.
2 Si Mme K a une fonction narcissique, c'est qu'elle est la question de Dora.
3 M. K. est comme dans la crise oedipienne – sans la franchir.
4 A cause de l'impuissance du père.
5 Fonction du père dans le manque d'objet. – le père, donateur.
- Sa carence phallique du père.
- Mais de ce fait, amour du père, pour ce qu'il ne donne pas : diminué;

- Distinction du signe d'amour : donner ce qu'on n'a pas.
- Le don n'existe que par la loi : Don du rien.
- Sacrifice au-delà de ce qu'on a : ce qui manque.
- Pas d'intercession d'aimer Dieu sinon : que peut-être il n'existe pas.
- Quoi le père aime dans Mme K ? D. ne sait pas ce que c'est : Φ.
- Le démon visé Φ en tant que reçu comme don, entre dans l'échange.
- D'où : qu'est-ce qu'une femme ? Mme K, aimée au-delà de D.
- ● <u>Condition réciproque :</u> introduction de M. K : <u>D. aimée au-delà de Mme K.</u>
- M. K se retire du circuit, d'où la gifle.
- Si M. K ne s'intéresse qu'à elle — son père ne s'intéresse qu'à Mme K :
- Dora est hors circuit ; ● <u>réduite comme</u> femme à l'état <u>d'objet d'échange.</u>
- Si ● <u>elle n'a pas renoncé</u> au Φ paternel : ● <u>exclue du don</u> — objet.
  Elle se sent réduite à l'état d'objet — ● <u>se révolte, vendue.</u>
- Ne trouve plus sa place — déchue comme objet — revendique l'amour refusé.

- Comparaison des deux cas (28).
  Cas de l'H : montre à son père ce qu'est un véritable amour, refusé.
- ● On aime quelqu'un pour ce qu'il n'a pas : que le père a, lui.
- La passion est discours allusif : métonymie et réalisme.
- Dora : métaphore perpétuelle du symptôme : Mme K.
- Hystérisation de la question : ne peut rien dire de ce qu'elle est.
- ● Passage à l'acte de l'H. : dépassement de ses ressorts par le rejet de la dame.
  [ne peut plus soutenir.

- Acte : valeur de présentation — monstration aussi.
- Engagement métaphorique de Dora.
- Seul ressort de sa passion : ● <u>un amour renforcé pour le père.</u>

---

[9] - 30 Janvier 57 - le fétichisme ou, le phallus derrière son voile. - Position (16
féminine : le phallus manque à la femme.

- Paradoxes : ce qui est aimé de l'objet est ce dont il manque.
- on ne donne que ce qu'on n'a pas.
- Dans l'échange symbolique, constitution de l'au-delà.
- Fétiche : phallus en tant que la femme l'a - donc ne l'a pas.
- Phallus symbolique / présent comme absent : / alternant / ressurgit là où
[il n'est pas.

- Vrai cycle.
- Complexe de castration : sa fonction imaginaire d'effroi.
- Sa fonction symbolique : là en tant qu'il n'y est pas.
- la femme : n'a pas symboliquement Φ : donc l'a de quelque sorte.
- Castration chez elle : elle entre dans l'Oedipe.
- Androcentrisme de l'échange - les femmes objet.
- C'est par Φ que les femmes entrent dans la chaîne S[a].
- les femmes - recevant plus qu'elles ne donnent.
- Fétiche - le Φ, et son renoncement central (8).
- ce devrait plutôt être chez le sexe qui en manque le plus, que le fétichisme devrait
[avoir lieu ?
- le fétiche est symbole -
- l'interposition et l'au-delà d'elle, condition du désir : le voile.
- Avec le voile, ce qui est au-delà comme manque tend à se réaliser comme
[image.
- le rideau, idole de l'absence - idole du rien au-delà de l'objet d'amour.
- le Φ manque à la femme.
- L'objet peut alors prendre la place du manque - support de l'amour.
- L'objet peut alors prendre la place du manque - support de l'amour. le désir métaphore de l'amour.
- Mais n'est pas le point d'attache du désir - ambiguïté et illusion soumise au risque du lever de rideau.
- Splitting process : ambiguïté et illusion soumise au risque de la relation ternaire
- Pas de plus de Freud : dessinée sur le plan imaginaire, de la relation ternaire
[comportant interposition.

- Pourquoi le Φ a besoin du voile ? Pas 2 : la première métonymie : ...
... Moment de l'histoire où l'image s'arrête. Suite alors voilée.
- Distinction objet d'amour - frustration de l'objet.
- l'amour dû, se transfère au désir par une métaphore, mais l'objet est M[o].
- l'amour dû, se transfère au désir par une métaphore, mais l'objet est M[o].

- Pourquoi le culte est-il plus précieux que la réalité ? — Question du fétichisme.
- Doctrine de Klein sur le Φ paternel. — Division de la mère à l'endroit de l'enfant.

- Problèmes de la pathologie de la perversion (18). Articles.
- Alternance d'identification à la femme.
- (1) Identification à la femme comme appendice au génie de la tendance. — S/ ou Φ
  [que la femme peut donner détumescence.

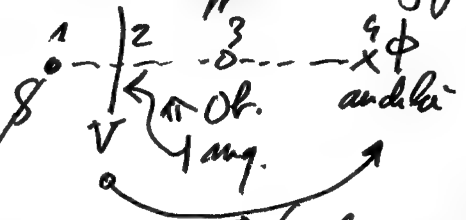
- oscillation entre les 2 pôles de la relation I, sans intervention de la loi
  [œdipienne.
- Dénudage qui fait que le S est livré à la relation I dans cette oscillation ;
  [insuffisante symbolisation.
- Remarques cliniques : vision phobique et regards.
- Etre derrière le voile : la mère. Egide dont s'enveloppe le S par id.
  [à la mère.
- Renversements de position introduits par l'élément réel.
- A0. exprimant dans l'I ce qui est latent à la situation.
- Exemple du sujet montrant : qu'on ne peut le prendre mains dans le sac.
  [dimorphisme à psych..

- Actes délinquants équivalents du fétichisme :
- réel insaisissable symboliquement — implique précipitation I,
- le sujet ne peut y avoir : d'être pièce — montrer ce qu'il reste de Φ,

—

[10]. 6/2/57 — le voile, l'objet manque du manque, le phallus au delà. Transexualiste. — Economie de l'objet d'amour et de besoin. (18

- Paradoxe du désir — et de l'objet — le désir pervers.
- Amour, le fétichisme et ce manque qui est dans l'objet. au delà du mq.
- Un terme avant l'objet : le voile où apparaît la figuration du mq.



- le voile devient figuration du mq. ⇒ Sur le voile, le fétichiste figure ce qui mq. au delà de l'objet.
- Fétichiste et travesti : s'identifie à ce qui est derrière le voile, et à cet objet auquel qq ch. mq.
- S'identifie à la mère phallique en tant qu'elle voile le manque de Φ.
- Vêtement cache le mq. d'objet.
- Voix moyenne du : se faire voir, se donner à voir. Donne à voir autre chose que ce qu'on montre.
- L'équation girl-phallus. Références (5 ?) —
- la fille, en tant qu'elle apporte au garçon ce qui lui manque : "Mignon" ;
- Secret de la puissance : ce qui lui manque.
- le Diable Amoureux et le Che vuoi ? figure du Sauveur.
- Fragoletta ; personnage fétiche factice, être féminin ambigu ; incarne au delà de la mère le Φ qui lui mq, d'autant mieux que n'a pas.

- Identification et choix de l'objet : Freud d'abord. (12 ?).
- Différence (Fr.) entre objet de choix et identification.
- L'identification au père, préalable. L'état amoureux.
- Différence entre identification et énamoration.
- Opposition entre introjection [illegible] et [illegible]
- (Passage aux enfers). Ambiguïté de la [illegible] de l'objet.
-

(incomplète / [illegible])

Reprise sereine du problème : frustration et constitution de l'objet (1 ?).
- L'introjection, liée à une métaphore orale.
introjection dans cycle projection — introjection chez Klein.

Amour : la mère, objet d'appel, dont les dons sont signes d'amour.
- D'autre part > l'objet de besoin : le sein. Compensation entre les deux.
- Si frustration d'amour : se compense en satisfaction de besoin.
- La valeur prévalente du sein : un objet réel prend fonction en tant que partie [de l'objet d'amour.

- Un objet réel devenant élément de l'objet symbolique.
- C'est en tant que la réaction orale vient compenser la frustration d'amour, — que le modèle est donné à l'incorporation de [incorporation, —
[paroles : semence précoce.
- Sevrage : ce qui est incorporé est substitut au défaut du don.
- Pénis — et phallus : au delà de l'objet d'amour, manque à celui-ci
- Φ manque à la mère.
- D'où : que le S est engagé à sa substitution, apporte à la mère son propre [manque.

- Intégration, d'où résulte que l'énumération est bien — dans le registre du [illegible].
- Incomplétude — image — jubilation — par cette entrée en jeu de l'I,
[implique que dans la relation à la mère, il existe un manque symbolique.
- où l'enfant l'appréhende dans la relation spéculaire.
- D'où à partir de l'œil spéculaire, l'image du corps comme telle. — Dès que [l'enfant réalise ce qui manque à la mère.
- Se propose comme l'objet qui le comble.
- À partir de l'Idéal du moi, l'objet se détache.
- I, au delà de l'objet ; première celle qui a projeté en I.
- I, fétiche — objet manquant : Φ.

$S \rightarrow (I) \leftarrow \Phi$ manq.

leçon aussi cinq. qui résume et difficile.

[11] 27 Février 57 – La frustration et la déception du symbolique. Satisfaction régressive ~~[illegible]~~. L'anorexie mentale. Φ dans la frustration. (20)

- La frustration, sa place dans l'analyse d'aujourd'hui.
- Satisfaction est celle d'un besoin.
- Freud : le désir est indestructible. Inexplicable à partir du besoin.
- Il parle de Versagung : promesse et refus de promesse.
- Refus du don, en tant qu'il est symbole de l'amour.
- L'amour implique non pas objet, mais être.
- Déjà là : un lieu de l'ordre symbolique – le S n'est pas individuel.
- La paternité existe avec ou sans l'individu. – Le cycle de l'échange et le don.
- Don surgit d'un au-delà de la relation objectale, suppose l'échange.
- Le don surgit sur un fond de révocation. L'appel et le rejet.
- Caractère décevant du symbolique,
- Toute satisfaction dans la frustration vient du côté décevant du symbolique.

| La satisfaction n'est que substitut. Ce qui endort l'enfant : sa déception.
| L'enfant écrase l'inassouvissement dans la mère réelle par laquelle il endort
| [Le jeu.
| Rêve d'Anna : objets transcendants, interdits, désir de l'impossible.

- Si la satisfaction du besoin se substitue à celle symbolique, ...
- n'a pas besoin d'être spécifique.
- L'objet réel prend valeur de symbole, ... contenant tout (Klein).
- Anorexie mentale : toute puissance de la mère
- Mère, champ central, neutralisation symbolique.
- Rétorsion dans la mère, des objets en creux déjà là.
- ... de la réflexion du sujet dans le St Miroir.

| Position dépressive : effet dépressif de la ... triomphe de l'assomption ?
| Apparente contradiction avec le triomphe de l'assomption – totalité à lui – en aliénée ~~[illegible]~~.
| La forme de maîtrise dans une totalité à lui n'est réfléchie que dépressive : impuissance.
| La toute-puissance maternelle : rien de l'objet annulé ;

- D'où le négativisme de l'anorexie mentale : ne se nourrissant de rien, fait dépendre l'A.
- Met en échec la dépendance en se nourrissant [de son caprice.
- L'ordre symbolique : différence pour l'enfant entre le heurt et la gifle.
- (Références sur la communication).
- Le cri, l'instance sur fond de réponse, le milieu de langage.

- Régression : l'activité vient se substituer à l'exigence symbolique. (22)
- Ouverture donnée au Sa par l'entrée imaginaire.
- D'où : que le réel (fig) peut nommer le symbolique.
- Comment s'introduit Φ dans la frustration.
- Φ que la femme n'a pas : en fait.
- Φ imaginaire : à la mère manque le Φ. En tant qu'il lui est donné ; [elle est satisfaite.
- Question à L.-S. sur l'échange des femmes. Ordre du sceptre et du Φ.
- L'imaginaire symbolisé. La mère phallique.
- Le manque de Φ pour la fille, le Φ est à donner dans l'enfant.
- Perversions ; c'est sur la toute puissance de la mère que repose le sort de l'enfant.
- Φ : n'est pas là où est ; est là où il n'est pas.
- Transvestisme : s'identifie à une femme qui a un Φ.
- Φ partage toujours de ce qui le voile.
- Qu'on puisse penser qu'il peut n'y pas être, qu'il est là où il n'est pas.
- L'homosexuel : son Φ en tant qu'il va le chercher chez un autre.
- Fétiche, il est rien.
- L'enfant se fait objet trompeur – montre qu'il n'est pas à sa mère.
- Le désir qu'on ne peut satisfaire : le tromper.
- Mère : gueule ouverte de la tête de [illegible], [illegible], dévorante. Trame [illegible] d'où [la folie.

- Hans et les girafes.

[12] 6 Mars 57. – L'œdipe et la castration. Le ternaire paternel : réel et symbolique. Le Petit Hans (1) et le leurre imaginaire. (12

- Rétroaction : suivi ce qui dans chaque étape était amorcé : car l'enfant n'est pas seul.
- Le milieu légal et Φ.
- L'angoisse de Hans ; l'objet fétiche et l'objet réel.
- Assumer Φ en tant que S^a, instrument de l'ordre symbolique : œdipe. Père.
- Père, S^a problématique. Trois aspects du père, ici d'abord réel.
- L'œdipe ; d'abord, le leurre simple, au service du désir. Satisfaction.
- Derrière la mère, surgit la tierce fois : triade, quaternité.
- L'articulation n'est pas simple monstration : tiers derrière elle.
- L'œdipe : que le sujet se situe par rapport au père.
- Position plus simple de la femme dans l'œdipe (plus compliqué pour F.).
- Pour elle simple glissement de Φ, don du père, glissé par équivalence, en enfant.
- Si l'œdipe apporte des impasses pour la fille, inversement il est d'un dessein plus simple.
- Le surmoi féminin en dépendance de l'homme : idéal de monogamie.
- D'où identification de l'objet d'amour et de satisfaction : accent de la sexualité féminine.

Φ

- Pour le garçon, l'œdipe permet identification au sexe propre (11).
- Paradoxe et problème d'être père.
- Interrogation de F. sur le père : qu'est-ce qu'un père ?
- Le S^a du père – et que les sujets le deviennent.
- Supposition qu'il y a garant quelqu'un qui peut l'assumer pleinement.
- Précipitation par Hans à l'objet absolu, le Φ et sa mise à l'épreuve réelle.
- Le Φ, n'est jamais là vraiment. Où est-il vraiment ?
- Dialectique imaginaire d'un jeu de gage. Leurre imaginaire :
- Dialectique imaginaire d'un jeu de gage. Leurre imaginaire :
- Fonction/duel du Moi, ou lui – ou bien de ce leurre.
- D'où le symptôme, différent de l'angoisse. Pas de sort dans cet I.
- Schéma premier de l'œdipe : rivalité, ou – ou.
- Rentrement dans la vie amoureuse : au regard de la mère, frustrante, aucun objet ne sera plus égal.
- Nécessité de faire surgir un nouveau qui est solution de l'œdipe.

- Intervient auprès de la mère ce qui n'était pas dans le jeu : passage.
- l'appel et rappel de la mère symbolique durant : il y a qq'un qui peut répondre :
[qu'il a le vrai Φ.
- Introduction d'un élément réel dans le S., amorce la position de mère.
- D'où que l'objet n'est plus imaginaire, avec lequel leurrer.
- Mais objet au pouvoir d'un autre de montrer qu'il ne l'a pas.
- Parce que l'enfant en a été privé, l'objet symbolique lui sera donné !
- L'assomption du signe de la virilité implique castration au départ.
- Jeu de qui perd gagne d'où conquête d'une fois déposant la première inscription
[de la loi.
- Loi, n'est pas simple appel et rappel, mais quelqu'un répond.
- Père symbolique : je suis celui qui suis, impensable, n'est et n'intervient
[nulle part.
- Le père, avant l'entrée dans l'histoire, est le père mort, tué.
- Le père, tué pour être conservé.
- Père réel, intervient et donne incarnation au "Tu est celui que tu es" impensable.
- Père réel, intervient et donne incarnation au Tu est celui que tu es impensable.
- Sinon : Φ^a qui manque la relation au Φ^a, sources de symptômes.
- Hans : il n'y a pas de père réel – la mère phallophore.
- Echec du mariage – l'union participe de l'inceste.
- Bigamie de l'homme, une reproduction du splitting de la castration
- L'amour n'est pas l'union.
- Ce que l'enfant voit au-delà de la mère.
- Loi et imaginaire : la loi normative le symbolique.

- C. d'Œdipe et de castration : sur elle, rien d'actuel chez F..
- Jones sur l'aphanisis comme disparition du désir. Faiblesse de cette position car trop [de recul quant au désir.
- Privation et frustration pour Jones. La castration qui les rejoint.
- Trou réel de la privation. La femme n'a pas de pénis.
- Castration prend pour base cette appréhension dans le réel de l'absence de pénis.
- Implique la symbolisation du réel : suppose la présence parole.
- Castration : d'un objet imaginaire. Pourquoi sa nécessité.
- Partir du rapport originaire à la mère, préœdipien
- Nécessité de la castration en tant que symbolisant une dette symbolique. Au delà.
- Supposition du père symbolique, nécessaire à construire le symbolique.
- Si père symbolique difficile, alors les deux autres, mais.
- Père imaginaire, effrayant, aucun rapport avec le père réel.
- Père réel, d'accès plus difficile en raison de l'interposition des fantasmes et du [symbolique.
- C'est au père réel qu'est déféré le résultat de la castration.
- Séduction primitive et intervention du père réel.
- Sinon, substitution au père réel de qqch. de névrosant.
- Supposition du lien entre père réel et castration.

- Hans, description du cas (15). N'est privé de rien.
- Mère ne tient compte en rien de ce que dit le père.
- Phobie ne peut être reliée à l'interdit de la masturbation.
- Présence-absence de la mère — mère symbolique et frustration.
- La mère réelle frustre de cet amour,
- Présence de la mère, et le être aimé fondamental.
- Différentes oscillations de la mère phallique et du féminin réel.
- Perversions ne sont pas explicables par le préœdipien, mais à l'amour de la d. de la mère.
- L'enfant — offre le φ à la mère, en lui-même.
D'où diverses identifications possibles.
- Ce qui manque à la mère. Fétichisme.

- Ce qui met un terme à cette relation pour Hans ? (93)

- le fait que le pénis devient réel. D'où l'angoisse.
- L'angoisse, quand le sujet décolle de son existence, ne sait plus où il est.
- Apparaît le piège : on est ce qu'on n'est pas, jeu. Ce qui est l'enfant réel ?
- Avec le pénis réel, dès lors, pris à son propre piège, dupe de son jeu.
- Car ce qu'il a à présenter est misérable.
- Paranoïa s'originant de ce jeu, où la Verwerfung laisse hors jeu le père symbolique.
- Castration – loi – ne se produisant pas pour Hans. D'où régression.
- Impuissance du défaut de la mère, l'enfant écrase sa satisfaction dans les bras – [Image.
- Désarroi de ne plus suffire. – Régression – [illegible]
[[illegible].

- Thème de la dévoration – il est dévoré.
- Ce qui mord ? L'objet phallique – étrange – armoirie.
- Suppléant au père symbolique, dont on ne sort pas le dernier terme. Ressentiments.
- Orgie imaginaire de H. et intervention du père réel.
- Lequel intervient pour que demeure le p. symbolique, Freud.
- Castration : thème de l'installation. Grande paternelle.
- Phobie : ce à quoi elle supplée.

[14] – 20 Mars 57. La lettre volée et le signifiant. — Hans (3) et le passage de la castration. Angoisse et phobie.

- La lettre volée, remarques : qui l'aurait mis le hasard ?
- Signe : n'a pas de symétrie (odd) – existence d'un symbole.
- Discussion sur les α β γ δ. Une ambiguïté en eux ?
- Le S° et la mémoire, n'est pas mémoire vitale. Futurs antérieurs.
- S'il y a graphie, il y a orthographe.
- Le symbole introduit dans le réel une dimension originale. Parole.
- L'animal ne compte pas jusqu'à trois.
- Pas l'homme, ne savent guère mieux
- Trois, le gap entre pré- et oedipien. Nulle expérience du 3.

Hans et le 3 – passage du ~~complexe~~ de castration (16).

- D'abord le jeu de cache-cache – et imaginaire manque à sa place.
- Où est l'Ics dans ce jeu ?
- Intrusion réelle de l'autre enfant pouvant précipiter crise. L'enfant n'est pas seul avec elle.
- Subtilité qu'on ne laisse jamais seul avec la mère. Elle marquée de manque.
- Bascule qu'une fois… la question : avec la maturation réelle du pénis.
- Qq chose est désiré par la mère au-delà de lui – phallus pour être.
- L'enfant : 1 – substitue de l'amour du père / 2 – ou M° du désir du Φ.
- L'enfant M° du désir de Φ de la mère est totalité ;
& l'enfant M° du désir de Φ ... avec le pénis réel : angoisse.
- D'où différence apparaît avec le pénis réel : angoisse.
- Il peut mesurer la différence entre ce pourquoi aimé et le réel.
- S'il existe comme réel, grâce d'autre chose. Sinon se sent rejeté.
- Angoisse n'est pas phobie. Pourquoi la représentation phobique ? (27)
- Si la phobie est représentation ? le cheval, la tache noire.
- Où se lit : qu'il peut n'être rien : M°. La M° et le roman réaliste.
- Précipitation de sa fonction de M° : l'enfant s'imagine néant.
- Alors non pas angoisse mais peur, car nouvelle
- Fonction de l'extérieur dans la phobie : met fin à l'intérieur –
(s'imagine rejeté dans l'angoisse.
- Semble structurant un monde.
- Avant porte de l'objet phobique devant l'angoisse.

[15] 27 Mars 57. Hans (4) et sa production mythique : Passage de l'imaginaire au symbolique. — Le Φ imaginaire. (27

Ternaire PFC et face du père symbolique <u>hors</u> du tableau.
Mère symbolique devenant réelle par son refus d'amour. Sein devient symbole de frustration

1. mère S. ⟶ m. réelle

F

2. sein réel ⟶ o. symbolique

- Privation : trou réel grâce à un objet symbolique.
- L'enfant entier entre le d. de la mère et le Φ.
- Phobies et théorie infantile de la mère phallique. — N'est pas négatif mais divers de la norme.
- Théories infantiles et intellectualisation. Le jeu d'images multiples, cérémonial.
- Le mythe et la fiction : stable. Ce qui est impliqué derrière.
- La vérité a structure de fiction.
- Le mythe, la nature — l'être — les thèmes du sexuel et de la mort :
- Apparition de ce qui n'existe pas encore et est lié à l'existence du S.
+ Relation de l'homme avec le pouvoir de signification, qui introduit dans la nature...
- ... l'homme s'inclut dans un Sa. Introduit le Sa dans les choses.
- Analyse mythématique du mythe.

- La production mythique de Hans (15, 16 V) ; son entrée dans la phobie.

- Dimension du jeu où le contenu n'importe guère.
- Intervention du père réel et réactions de H. ..
- Hans, pris entre son besoin de l'amour de la mère — et le jeu de leurre.
- Surgit l'angoisse, liée à divers éléments de réel, non cimentés.
- L'organe et sa question. Sa place dans l'expérience [illegible].
- Nouveauté du pénis réel — angoisse — phobie : tension avec la mère.

- Le Φ imaginaire pour l'enfant (25 V) etc.

- La castration féminine ?
- Cet élément à sa valeur symbolique.
- Nécessité du quart terme pour définir le symbolique : franchissement de l'Œdipe.
- Carence paternelle dans l'affaire ?
- Depuis que ça ne colle plus, notions de la proportion, émergence, croissance : nouveau.
- Franchissement, élaboration de l'imaginaire et du symbolique.

- Freud et son intervention : que les femmes n'ont pas de Φ,
- Réaction à l'intervention du père : les deux girafes froissées.
- Dit au père qu'il doit être en colère.
- L'enfant phallicise avec la forme d'un double, la mère : en fait une mère [illegible]. (33)
- L'enfant est pris comme M^e : dans sa totalité, est Φ, destitue à la mère son Φ.
- Girafe est un symbole – passage de l'I au S.
- Le sujet a deux dimensions dans le symbole.
- Puis entrée dans le jeu du S^e : double de la mère, [illegible].
- D'autres sortes de passages I/S : l'homme aux loups et [illegible] du loup.
- H. cherche la solution de ce nouveau problème : comment fixer les choses ?
- Apparaît une triade de termes.
- Puis introduction d'un instrument logique, de médiation.
- Premier acquis dans cette recherche de mythes. Solution dernière de la castration.
- Solution de problème d'un élément manquant.
- Passage de l'I au S., par organisation en mythe.
- Passage difficile franchi d'emblée.

- Deux dimensions du : complexe de castration et de la mère phallique.
- Relation duelle d'objet et mère phallique.
- Trois modes du S, I, R, distincts.
- Présence de l'objet Φ entre Hans et sa mère. Point crucial.
- Nécessité pour l'enfant d'une assomption du rôle de cet objet imaginaire. Jeu.
- Nécessaire dans cet imaginaire de maintenir l'intersubjectif.
- Ainsi scoptophilie : ordre dont il est distinct de l'imaginaire de la parade.
- L'enfant cherche à voir ce qui reste voilé : qqch. qui y est et n'y est pas.
- Dimension de la surprise. Celle du transvestiste devant l'absence de pénis.
- Donner à voir et être surpris par le dévoilement.
- L'exhibitionniste montre ce qu'il a, en tant que l'A ne l'a pas.
- Pleurer de révéler ce que lui est supposé ne pas avoir, limite du manque.
- Puis dans la dialectique voilement - dévoilement.
- Pourquoi Hans fait une phobie (11)
- Résistance virile à ce que les femmes aient dépourvues de qqch. ; à fortiori
  [qu'elles aient autre chose.
- Pour H, transition de la dialectique imaginaire du jeu avec la mère
- ... au jeu de la castration avec le père. Par des transitions qui sont ...
- mythes forgés. Image double, métonymique de la mère.
- Girafe froissée, symbole. Cependant ne suffit pas, sinon guérison.
- Le père imaginaire tout puissant, de la question, pour l'ordre du monde :
  [« il y en a qui n'ont pas ».
- Entretien du père avec le bon Dieu. Freud et sa pratique.
- Le père symbolique reste voilé. Freud est père imaginaire.
- Absence des phénomènes de transfert. Durcharbeitung.
- Les éléments S^e n'ont pas de signification univoque.
- « Cheval - baignoire » Ne pas trop tôt comprendre.
- Théorie du mythe de Lévi-Strauss.
- Enfin le pénis réel trouve à se loger suffisamment.
- Conjonction de l'imaginaire et de l'angoisse : la phobie.

- Position subjective de Hans à l'endroit des femmes.
- Intervention de Fr. en père imaginaire qui ordonne le monde. Le père réel, inca-
[pable d'assumer telle fonction.
- Hans réagit : sa mère est strictement pas une : castrée.
- Le père imaginaire, Dieu, existe sans répondre rien.
- Ne pas aborder la culpabilité en face, mais, retour : puissance les droits du défendu.
- Le cheval, protection contre l'angoisse.
- Le Sa, c'est la permutation.
- Rôle du Sa : déplacement que, comme lettre volée, prend les personnages sans son ombre.
- Puis, captivés par la permutation.
- Passage d'une position phallique de la mère — à une position castrée des rapports
[au couple.

- Fonction logique des instruments.
- Phobie, seuil de structuration symbolique de la réalité.

—

- Mythe dans la crise – laquelle corrélative de l'intervention du père gaudiquée Freud.
- Distinction du S^a et du S^é. /Cheval/ lié aussi à une carence du père.
- Vigueur du maniement de l'oedipe ici. La /notion danger/.
- Le /bruit/ du /cheval tombé/. Paradoxe de H.. S^a et S^é multiples.
- Règle : que nul S^a n'a d'univocité, signe à tout faire. Analogie.
- Règle : les S^a doivent être définis dans leur articulation avec les autres : Mythe selon L.S.
- L'intellectuel et l'affectif. L'articulé.
- Étude structurale du mythe.
- Exemples chez H. : ménage par l'interdiction du père. Surgit /la Girafe/.
- Passage ici du I au S, souligné par le geste de s'asseoir dessus.
- Le lieu du S^a, qui introduit dans le réel ... le pas que.
- Le S^a crée le cours des choses – analogie – accident et événement – par l'esprit.
- Que désire la mère quand elle désire autre chose que l'enfant ?
- Mythe, tend à articuler une solution, d'éléments nouveaux contradictoires.
- D'où relation de la première élucubration du symbolique avec la mère = phallus.
- Witz. Famillionnaire.
- S^a : annule l'existence du réel. L'homme met en cause son monde à la {racine.
- Distinction du trait d'esprit (non-sens du sens) et du comique. Le comique naïf ?
- Le trait d'esprit comporte la 3^ème personne – le comique est duel.
- Le symbolique se laisse sentir dans le cache-cache.
- Le symbolique est ... réelle toujours cachée derrière le voile.
- /Bouche du cheval/ ... le S^a recrée les significations.
- Hans mène le jeu, annule – Le S^a recrée les significations.
- Les culottes de la mère de H. (28). Pris dans une série d'oppositions.
- Vêtement : cacher, sur quoi se projette l'objet majeur : ϕ manquant.
- Qu'est-ce qui se perd ? Instrument symbolique du "dessin"
- Le mythe du miroir et le S^a : médiations et solution croissante de la question.
- Les 2 temps de l'histoire de Hans.
- Rien dans le sujet, n'est harmonieux partiellement. Tangence surgit.
- Absence du pénis du plus grand : dit phallus.
- Moment de passage de la phallus.

[18] 8 Mai 57 — Hans (9) : Sa et Sé dans la phobie. Solution mythique du réel : — le Wägen, Métonymie. Topogr. Viennoise. (32)

(<u>Ecart des dates</u> dû aux vacances sans date.)

- Le symbolique et le désir d'autre chose.
- Opposition à la R.D. conçue comme poussée émanante d'un désir profond ?
- Formulation mythique qui ne recouvre pas tous les Sé. Système de transformation.
- Sa et la lisse du Sé. Théories infantiles de la sexualité.
- Figures héraldiques de la phobie — conjonctions signifiantes de H..
- Le Sa et le Sé, quant au /cheval/. Jeux et l'analogie.
- Signal d'angoisse et Sé obscur du cheval.
- Situation de H., <u>jeu avec la mère</u>, introduisant la dynamique imaginaire.
- Puis éléments <u>réels</u> : insuffisance du pénis, élément réel de la rebuffade.

- Topographie Viennoise. Boucle des circuits de H. dans V. .
- /La fable du déchargement/. Fantasmes de H..
- Quoi qu'il en fasse, on ne peut s'en sortir.
- Disons de ne plus savoir où se situer.
- Schémas explicatifs des fantasmes : deux pôles de l'observation : donne matériel ou
- en ou parties avec le père.
- Solution de tout progrès mythique : on peut d'un chef pareille pour aboutir à une [autre impasse.

- Toujours quelque chose qui lâche.
- Avec qui est-on attelé ? D'où le Sa /cheval/ — Fantasme de la /[illegible]/.
- Caractère ambivalent du cheval : lien, médiation.
- Ambiguïté Wägen — wegen. Fonctionnement de liés.
- Métonymie : passage du poids du texte au point suivant.
- Métaphore et métonymie : substitution et succession.
- L'analogie et le bain de langage.

[19] _ 15 Mai 57 _ Hans (8) : Fantasmes de H. . S.a supplée au vide de signification. Mythe et manque. (23)

- Fantasmes de Hans. Cheval / métonymie du / wagon dem Pferd.
- Graphique des parcours et fantasmes de H..
- Nostalgie du retour. Frustration, première étape du retour vers l'objet retrouvé.
- C.O., drame qui apporte une dimension nouvelle.
- Privation dont est marquée la mère, à [illegible], le pénis doit apporter qqch.
- Solution heureuse de la crise. N.d.P., père symbolique.
- Forme au registre du père : qqch. qui les emmène ensemble.
- Mais le père ne peut se servir de cette fonction.
- Crainte d'être emmené avec la mère — car il ne sait plus où il est.
- Moment régression où ne satisfait plus la mère.
- Mythe : articulation des solutions d'impossibilité, le circuit accomplit qqch.
[est réalisé, qui met le [illegible] au niveau de la question.
- Hans n'est pas passé par moment de la nature :
- Porte la question où elle est : qqch. manque, il demande la raison.
- S.a amplifie les biens d'une [illegible] qui ne signifie rien.
- Les cailloux de S.a surgissent pour combler ce trou.
- Les trous qui divisent.
- Suite de fantasmes / la baignoire /.
- H. assume le trou, la position maternelle.
- Fantasme de l'installateur : un autre pas franchi.
- Ce n'est que symboliquement que le pénis est enlevé et rendu.
- Une blessure au [illegible].
- Ce déjà, frappé au talon par le sabot du cheval [illegible].

Z

[20] 22 Mai 1957. — Hans (9) : Résumé de sa guérison. L'élaboration imaginaire des liens symboliques. 34

— Étapes du développement S., mythique, de H..
— De la réduction — aux enfants imaginaires. Style maniaque de la production des filles de [ces fantasmes.

— Progrès dans le S. Cristallisation du S.
— Thèmes : retour — angoisse qui se déplace. Nouveau départ avec le père.
— Puis les phallus "dentatus". Béance du [illegible], [illegible] de castration.
— Surgissement de l'érection change de rapport à la mère.
— Le cheval, au centre de l'angoisse, marque une limite.
— Jeu, du φ que H. sait inexistant.
— φ avec lequel on joue à ce qu'il soit là cependant.
— φ avec lequel on joue à ce qu'il soit [illegible]. Réaction de H. : Songe
— Appelle l'aide du père. Père, tente de compléter et réaliser φ. [des fantasmes.

— Pas de passage direct au réel dans le Ro. Mais la symbolique ne [illegible] pas [réalisation de l'I.
— Besoin de langage. H. peut parler, et trouve ce qui parle dans Fr.
— Mythe original de l'Œdipe que Fr. propose, permet à la phobie de se développer.
— Angoisse n'est pas peur d'un objet, mais confrontation à une absence d'objet.
— Anorexie mentale : l'enfant mange rien — H. a peur de l'absence du père.
Du père, H. ne peut avoir peur, d'où phobie.
— Angoisse autour de cette place vide que représente le père.
— D'où que H. retombe dans sa difficulté.
— /Phrase/ : si l'amour de la mère vient à manquer.
— Substitution par étapes du /mouvement/ — /angoisse/. Substitue à la continuité du [celle de discontinuité symbolique.

— Amovibilité — vide. /les deux culottes/. Option de H., non pervers.
— Voile sur lequel peindre φ, H. aurait pu devenir fétichiste.
— Ne rentrant ce leurre que si la mère est présente.
— Amovibilité — instruments.
— Le rôle de la fin ?

{ Difficulté à résumer : on ne suit lisez que au texte d'ailleurs long [illegible].)

[21] 5 Juin 57 _ Hans (10) : Recherche d'une intervention castratrice. Père réel et castration maternelle. La suppléance phobique.

- "L'anomalie" de H.? Réductions de H. : du S à l'I, ou du R à l'I.
- L'ics, et le côté langagier du Sa.
- Jeu de Hans et la mère. Que Φ n'existe pas : il est à voir donc derrière un voile.
- Fantasme essentiel de la mère phallique, dans le rapport mère-enfant.
- Quand le voile tombe, surgit un problème. S'introduit littéralement de l'[illegible].
- Un mythe en développement, discours.
- Solution du problème de sa position dans l'existence, réalité par rapport à laquelle il doit prendre place.
- Voile où dissoudre l'absence de pénis de la mère.
- H. livré, annulé par la mère. Danger. Comment l'enfant sort de la situation.
- Rappel du schéma ternaire : mère S. (absente/présente).
- Refus d'amour, écrasé dans la satisfaction réelle.
- Dont inversion : que l'objet devient symbolique — mère réelle.
- Ce qui manque de la mère est désiré par la mère : Φ.
- Surgissement du réel : Anna — le pénis réel.
- [morsure], prise par la mère, autant désirée que crainte.
- Fonction de frontière de la phobie.
- Carence du père — H. qui restitue une situation structurée.
- le père, en quart, puisque déjà 3 à cause du Φ investissant.
- Permettre au S sa puissance, non seulement réelle, mais symbolique.
- Il faut qu'il y ait pénis et Φ en jeu — par le C. de castration.
- D'où résulte une possession légitimée.
- Père symbolique, NdP, essentiel à la sortie du conjonge à la toute-puissance de la mère.
- Père réel castrateur. — Père primordial imaginaire.
- Pour H., trouver une suppléance au père qui ne veut le castrer.
- [Blessure au pied] du père, circoncision mythique : que le p. s'affronte à la mère.
- Castration maternelle antérieure : celle du père plus formelle que dialectique :
  [réalité, menace etc..
- Solution de suppléance. H. compense dans la réminiscence : opposé à la répétition : là depuis toujours.
- "On se souvient depuis toujours" : imaginaire du réel, fatalisme.
- Contradiction de deux registres dans le mythe.

[22] _ 19 Juin 57 _ Hans (11) et sa métaphore paternelle. Booz endormi : le problème du père. Equation terminale de Hans.

Séance non-résumée.
Importante sur la fonction paternelle.

—

[23] _ 26/6/57 _ Hans (12) et les filles de Gmunden. La question du mensonge et la décomposition signifiante. La castration et sa suppléance phobique.

Non résumé. Important.

—

[24] 3/7/57 et dernière. _ Léonard de Vinci. Hans et son identification au désir de la mère. La sublimation et l'imaginaire.

=

_ Ces 3 séances sont imp. sur la métaphore paternelle entre autres choses.

VI – 1958-59. Le désir et son interprétation. Notes de lecture.

1 – 12/11-58 – (mq. p31) Le désir et son interprétation. Les trois étages du Graphe. Pantalons du Sa. Métaphore et Sa manquant. Désir, métonymie de l'être.

2 – 19/11 – (mq. 25) – Le Graphe (2): ses deux étages et son troisième étage: le désir. Les topiques de Freud là-dessus.

3 – 26/11 – Association et lois du Sa; le représentant de la représentation. Rêve "Il ne savait pas" est une métaphore. L'élision et le refoulement.

4 – 3/12 – Graphe (4): topologie du refoulement: énoncé et énonciation. Le rêve d'Anna et l'interdit. L'inconscient et le Ne pas savoir.

5 – 10/12 – Graphe (5): énoncé et énonciation. La négation et le Ne pas savoir. La douleur d'exister et le redoublement dans le rêve "Il ne savait pas".

6 – 17/12 – L'impasse du désir et ses solutions quant à l'objet et par l'identification. Structure d'évocation du fantasme. L'aphanisis du désir.

7 – 7/1/59 – Abolition du sujet dans le fantasme et support du désir. "Un enfant est battu". Le signal dans le désir: imaginaire et symbolique.] Rêve d'un cas d'E. Sharpe. (début). (1).

8 – 14/1 – [Séance mq.

9 – 21/1 – E. Sharpe (2): analyse du rêve. Le signifiant de l'Autre S(A). Structure du fantasme. L'élision fait raison.

10 – 28/1 – (Mq. p34 Marie). E. Sharpe (3): le désir et le fantasme. Le symbolique dans le fantasme. Omnidimensionnel. La première métaphore: absence ou castration?

11 – 4/2 – E. Sharpe (4): L'aphanisis du désir. Place paradoxale du phallus dans le rêve du sujet comme

12 – 11/2 – E. Sharpe (5): récapitulation. Désir et Φ dans la théorie de Lacan. Identification à £ dans le rêve du cas. Névrose et castration de l'Autre. Savoir de l'A. et l'existence

13 – 4/3 – Hamlet (1). Être ou ne pas être. Parallélisme d'Œdipe et d'H. Rôle de la coupable. L'acte impossible.

14 – 11/3 – " (2): (p11 désir): Examen de la pièce. Positions avec H. L'être et l'acte. Rôle de la mère. désir de la mère.

15 – 18/3 – " (3): le drame comme texte. Problème du désir, non pour la mère, mais de la mère. Retour du désir d'H., sur le Graphe. Désir du névrosé.

16 – 8/4 – " (4): rencontre avec la mort, si le père savait. S(A) et Φ pour l'obsessionnel. Je pense, je suis. Ophélie et l'objet du désir.

17 – 15/4 – " (5): L'heure de l'Autre dans la névrose. Fantasme et réglage imaginaire du désir. L'éclipse du sujet. Ophélie est l'objet a.

18 – 22/4 – " (6). L'acte comme rencontre et le pour. L'inconscient et le Φ. Équivocité d'Hamlet. Fonction du deuil et psychose.

19 – 29/4 – " (7): [mq. p22]. Deuil dans Œdipe et Hamlet. Deuil du phallus et narcissisme. Le déclin de l'Œdipe. (-φ) et le pour-soi.

20 – 13/5 – a, effet de la castration. S(A) et le rapport du a. La synchronie qui conditionne le désir et division. Pas de "chant du monde".

21 – 20/5 – Vacillation du sujet dans le fantasme. Forme de la coupure: a, castration, délire. Le sujet, coupure du Sa. La science et le réel.

22 – 27/5 – Code et message en $ ◇ D et S(A). Coupure du réel et du symbolique. Réel et réalité. Hamlet et la parole du père: fantasme.

23 – 3/6 – Vacillation du sujet dans le fantasme. Pervers et névrosé dans le fantasme: organisme – exhibition. L'être et le réel. Se compter, dénier.

24 – 10/6 – [mq. p17]. Vacillation du sujet dans le fantasme: Pervers et névrosé. Hystérique et obsessionnel. Signification du phallus. Désir et jouissance.

25 – 17/6 – [mq. p 5, 32]. [+ Résumé-Notes] – Fantasme: antagonisme de Klein et Bouvet. L'interdit et le manque d'objet. Femme, est et a le phallus. Être et avoir dans la névrose.

26 – 24/6 – Fantasme et perversion. Verwerfung du sujet et coupure du discours. Névrose et perversion: L'homosexuel et la feinte. Exemple de Gide.

27 – (1/7) – Relation d'objet et identification à l'analyste? Le désir de désir et son Sa, le phallus. Le a. Place de l'analyste et réalité. Sublimation et désir de l'analyste.

- Entre 6 et 7: vacances. // Séance 8 mq. Cf. C.R. Pontalis //. Entre 19 et 20 vacances //
- pp 12/11 p31 – 19/11 p25 – 28/1 p33 – 29/4 p19, 22 – 10/6 p17 – 17/6 p 5, 32, 40 –

[1] 12 Nov. 58. le désir et son interprétation, les 2 étages du Graphe. Primauté du Sa. La métaphore et le Sa manquant + Désir métonymique de l'Être. (1

- le désir et les symptômes. Libido et métaphore de l'urine. Object seeking - pleasure seeking.
l'amour conflictuel, qui refuse de s'avouer. Les recalcitrants de l'amour.
- Ce qu'est le désir. Le langage, la poésie et la peinture de l'objet.
- La comédie.
- La tradition hédoniste de l'équivalence objet - plaisir. Contraire à la raison pratique.
- L'éthique du Maître chez Aristote. L'habitude. Le désir, renvoyé à la bestialité.
- A l'opposé Spinoza : l'essence de l'homme.
- le désir, construction de la volonté } Déterminations négatives du désir.
- le fantasme.
- Lien interne du désir et de son interprétation. L'analyse et le Sa. Parole, langage.
- Le sujet et le langage : le code, et l'émission d'un Sa.

Trois graphes 1 7 9.
D, chaîne du Sa. Diachronie et synchronie. Batterie du Sa.
C la rencontre avec le code. Défilés du Sa.
M le message, jeu rétroactif, signification s'affirme. Anticipation.
S le Sa et I la première saisie, la première identification.
- Deux étages du Graphe : le langage G1 (infans) et la parole (G2). Appel de l'A.
- G2, au-delà de ce qu'articule le discours.
- Che vuoi ? et le surmoi : d. est d'abord d. de l'A.
- Principes du Sa 1/ la substitution, la barre, la différence, E^{a}/E^{e} ?, ics.
- 2/ Mº : similitude.
- 3. le désir - intervalle des deux étages. Béance, où il ne manque que de l'Être.
- Être, horizon - désir d'abord de l'A. Troisième phase du schéma :
- Être, horizon

1)
différence
2)
3)
a.
b.

- la Hilflosigkeit : traumatisme, angoisse, signal.
- Au niveau de 3) intervient le St. M., et la constitution de l'Urbild.
- le schéma O et M / I.
- La relation imaginaire permet de parer à la détresse, maîtrise.

- D'où la place du regard. Avec le moi, il se défend de la détresse.
- Avec l'imaginaire, il construit le fantasme : lui-même comme parlant.
- Fantasme : sujet parlant à l'a. imaginaire.

Φ

Sur la commutation, Un exemple de Durand (32)

- Par la substitution Sa, un effet de Sé nouveau est produit.
- Tranquillité du sujet : pure métonymie - Présence de la mort.
- De l'innocence à l'ICS, étages du Graphe.
- ICS : le sujet a distance à son être, l'atteint que dans cette Mq de l'être : désir.
- Un Sa manque toujours : Φ, rapports du S au Sa.
- Un Sa manque toujours : Φ, rapports du S au Sa.
- Le d. est métonym. de l'être. Φ est Mq du sujet dans l'être.
- Φ, Sa construit à la charnière de la parole.
- Φ, Sa construit à la charnière de la parole. Fait surgir l'énigme du Sa manquant : Φ.
- Le langage ce qu'il cèle : la mort.
- Dissimulation du désir le plus absolu cependant dans le Witz.

[2] 19 Novembre 58 – Le Graphe (2) : ses deux étages, et sa troisième étape : le désir. Les topiques de Freud ci-dessus.

- Le refoulé, le désir, l'ics.
- Le G. est un discours. Rapports du S̸ parlant au Sª.
- Le S̸ sait-il ce qu'il fait quand il parle ? L'acte de parole.
- G1 du G : le S̸ subit la structure : le langage. Intentionnalité du S̸.
- A ce niveau, S̸ supposé seulement. Mais non en G2.
- Le S̸ du besoin, modifié par son passage dans le Sª, échange, fragmentation.
- Code : ce qui est communiqué n'est pas le signe d'autre chose, mais Sª.
- Synchronie et diachronie de D. D en restriction.
- Continuité du S̸, et discrétion des éléments du discours.
- Au-delà de M, l'identification à l'A. de la D – Omnipotence ?
- Identification primaire à la mère en tant qu'elle donne le seing du Sª.
- L'occultation, le jeu maternel, la présence absence :
- elle révèle la fonction révélatrice du Sª.

Second étage du G. (12) n'est pas le passage sous les défilés du Sª,

- mais le sujet qui assume l'acte de parole.
- Le Je parlant et le Shifter,
- le Je du Cogito. Distinction de deux sujets.
- "Je dis et je répète" : sujet de l'Eª.
- Le Je Eª, surtout quand occulté : impératif, vocatif.
- Sa présence dans le "Tu es..." implicite,
- Discours de l'A, appel de l'être, comporte un "fiat" ?
- Répercute la question, d'un Che vuoi ?
- Le sujet ne sait pas ce qu'il dit en tant qu'il parle.
- Question de l'A., le Che vuoi ?
- Le code et les formes de l'articulation : pulsion.
- Le message, hypothétique – problématique – Sª – : S(Ⱥ).
- Le S̸ ne sait pas la réponse qui parviendrait à sa D : sinon le Sª affecté à
- { désignant les rapports aux Sª : Φ.
- Pas de réponse sinon le S̸ s'évanouit, castration.
-

- Troisième étape : le désir (21). $\$\lozenge a \leftarrow d$ et $i(a) \leftarrow m$.
- Dans cet intervalle reproduction d'un rapport imag. au niveau de la chaîne entre les deux discours.
- Wunsch, est le désir articulé.
- le désir du rêve, difficile à saisir.
- Rêve de l'Injection d'Irma.
- Que veut dire "Je vous désire" ? – Amour ? – Beauté ?
- Fantasme : où doit se produire l'interprétation du d.
- Dans le circuit : le refoulé, lieu de l'ICS sur le graphe.
- N'est refoulé que le S.
- L'ICS et le ça, leur caractère complémentaire sur le graphe.
- Ça parle – le moi – le discours arbitraire du Surmoi.
- Après Freud : la fonction métaphorique du langage.

—

[3] 26 Novembre 1958. Associations et lois du Sa : le représentant de la représentation. Rêve "Il ne savait pas", est une métaphore. L'élision. (5)

- Clarifier le D., situer le désir comme exigence, rapport au Sa.
- Double aspect du désir : désir de dormir – désir de mort. Le premier satisfait par [le second.
- Qu'est-ce que le S du Wunsch ?
- Un Wunsch se satisfait de l'Être. Satisfaction du rêve.
- L'Être ne peut être pas substantiel – pourtant satisfait le W.
- L'associationnisme et la Gestalt.
- L'association, demeurée en analyse.
- Le champ des objets, ni fragmenté, que par la chaîne Sa. Y sont réduits, le Sa.

Contiguïté et Mo (9). La rencontre – l'entraînement récité.
- Un rapport de ... (Mo) est d'ordre Sa.
- La Ma et le "comme". Substitution dans la chaîne Sa.
- Flash du récit, suspension stimule le désir.
- Suspension qui a valeur de fantasme dans le détour de l'acte.
- Le dynamique. Est refoulé le Vorstellungs-r., représentant du ... pulsionnel.
- Le Trieb n'est pas de l'ICS. Seul le Vr. l'est. C'est le Sa.
- L'affect et son destin. Déplacé et non refoulé ?
- L'affect renvoie à l'aspect quantitatif de la pulsion.

Rêve : "Il ne savait pas" (21) (ics Formulierungen.)
- V.-r. : formulation du désir ICS.
- Le processus primaire et l'hallucination : le PPr. trouve satisfaction dans un Sa.
- Les hallucinations verbales ne sont pas images mais Sa.
- (Récit du rêve.) Est-ce une "pensée de vœu" ? Non pas.
- Le "selon son vœu" : Mais ce n'est pas là l'interprétation.
- Sans du tout de transfert ici.
- Un Sa est ici désigné par son manque. ... d'avant.
- Adjonction d'un Sa, ce qui suppose sa soustraction d'avant.
- Cette soustraction et le refoulement comme Unterdrückung.
- Que l'interprétation par restitution ici ne donne rien que le sujet ne sache.
- Cette soustraction prend valeur positive : c'est là le Vr.
- Brentano et la Vorstellung. Refoulement et Vorstellung.
- Apparition d'un sens nouveau ...
- ... et qqch. de différent du refoulement : l'élision des clausules.

- l'effet de l'élision est effet de sens – de S^e. Equivalent à une substitution.
- le rêve est métaphore d'où surgit un nouveau S^é.
- Invocation de l'oubli, à qui on ne peut dire la vérité du cœur.
- Est-ce un fantasme ?
- Place du rêve dans le Graphe.
- Elision dans le rêve, produit une S^ation.
- Méconnaissance de la mort dans la psychose : Verwerfung et Verneinung.
- Moments féconds de la psychose – le demi-mort en nous.
- l'analyste et le demi-mort.
- Père - fils - rapport au désir.

[4] - 3 Décembre 58 _ Graphe [4] : Topologie du refoulement : énoncé et énonciation. (7)
Le rêve d'Anna et l'interdit. L'inconscient et le [illegible].

- Ce qui manque de l'ICS s'oublie. Analyse du trait d'esprit.
- Rêve Il ne savait pas et le Graphe.
- Le rêve, réalisation de désir.
- Désir d'enfant : le rêve d'Anna (4 sq.) serait sans Entstellung.
- Plaisir et désir. Le processus primaire.
- Primaire, pression du désir le plus ancien ; aboutit à l'hallucination.
- Primaire, ... de l'arc réflexe. La motilité lancée, apparaît la Vorstellung.
- Régression topique et processus de l'arc réflexe. Un langage s'illustre comme une machine.
- Dans le circuit du primaire, un langage ... Il exige le secondaire.
- Aucun besoin n'est satisfait par l'hallucination.
- Cette partition primaire/secondaire rend impensable l'instinct.
- Hallucination : éprouver l'objet sur lequel il n'est pas lié.
- Imaginaire tout au plus la recherche de l'objet.
- Pour F. réalité humaine se construit sur fond d'hallucination possible : le pouvoir dans [son illusoire.

- Les Niederschriften, topologie du Sa. La pièce de vérité.
- Les indices de réalité sont d'ordre Sa.
- Les Vorstellungen ont une organisation Sa.
- Le primaire ne vise pas un objet nouveau, mais à retrouver par une Vorstellung.

- Rêve d'Anna [2], de la nudité du désir (15).
- Les inscriptions : expériences dont le S̸ rend compte, écrites en palimpseste, à chercher dans la forme des lettres.
- Elles sont déjà elles-mêmes écrites en palimpseste : nominations de l'interdit.
- Le rêve, articulé à haute voix (!) : en désigne l'unité.
- Cette diversité du nommé en désigne l'unité.
- Ce que A.F. articule est un message.
- Introduction à une topologie du refoulement : l'Autre lieu, du Sa.

- Topologie de deux chaînes superposées. Chaîne des nominations du rêve d'A.F. ? (21).
- Sa discontinu, dans la chaîne supérieure. Dans G1, unité de la phrase.
G1 Avoir l'holophrase : interjection : "du pain ! au secours !" S̸ en tant que passant par le Sa.
G2 : oui, constitue un S̸ unique.
- le S̸ se compte. Exemple de "J'ai trois frères..."

- Sujets de l'Ec et de l'Ea. Procès de l'énoncé en G1.
- Mot : rencontre de la parole dans le monde : le dire.
- Facteurs antérieurs : deux repérages du sujet : Ec et Ea. Deficit.
- Dans le rêve de l'AF : faire surgir la réalité de la satisfaction en tant qu'interdite.

- Rôle de l'adulte (27) sur le Graphe.

- Censure, divers exemples.
- La vérité du désir est offense à la loi.. Censurer cette vérité.
- Du fait d'intervalle D, le $ est pris dans ces discours. D'où Ea / Ec.
- Grammaire, différence des deux pas.
- Lorsque le refoulement s'introduit, le $ s'efface et au niveau de l'Ea.
- Toute parole est discours de l'A, part des points du Gr. .
- La pensée, dimension du non-dit.
- Le ne explétif, distance entre G1 et G2.
- Qui ne reconnaît pas le refoulement? Verwerfung : l'adulte connaît les pensées.
- L'adulte ne sait pas. Négation du dit que non.
- Verneinung après la Bejahung. - D'où l'Ics, s'il ne sait pas.
- L'A, lieu de ses pensées. - ... que s'inaugure le refoulement.
- C'est à l'exemple de l'A que le $ procède pour
- Trois modes de la disparition du $: Verwerfung - Verneinung - Verdrängung.
- Le $ se opère par les voies du Sa.
- Élision des clausules du rêve. Le refoulement porte sur le Sa.

—

[5] – 10 Décembre 1958 – le Graphe ($) : énoncé et énonciation, la négation et le Ne, savoir. Rêve "Il ne savait pas" et la douleur d'exister. (9)

– Duplicité interne $E^{é}/E^{a}$.
– Dans le rêve d'enfant, le Je de l'E^{a} n'est pas encore authentifié : différence.
– Trace de cela dans le "J'ai trois frères"… L'enfant ne sait pas se décompter.
– Contradiction interne du non-dit dans l'énonciation : "Je ne dis pas que…".

1/ – Verneinung, où le $ se constitue comme tel.
– Bejahung, qqch. commence à se poser, le bon et le mauvais. Le Ne.
– Trace et pas : le ^{a} n'est pas l'effacement de la trace : …
– Mais qqch. qui se pose comme pouvant être effacé : une barre sur une barre.
– Avec la barre, annulant le ^{a} : le perpétuant comme tel. Le nom de non.
– Le ^{a} qui s'annule lui-même, le pas originel.
– Fondatif et discordantiel. Discordance entre $E^{é}$ et E^{a}.
– Le Ne explétif du Je crains qu'il ne vienne. Ne porte sur l'E^{a}.

2/ Comment le $ s'introduit dans la dialectique de l'A, par la différence $E^{é}E^{a}$.
– N'en rien savoir : l'A. ne sait rien de ses pensées.
– Et le $ qui parle.
– Le $ opposé à la connaissance –
– L'objet, est objet du désir. N'est pas rapport de besoin.
– Le $ s'efface derrière du ^{a}, point panique où se raccrocher : l'objet du désir.
– L'Avare et sa cassette.
– Dalio et sa boîte à musique. Pudeur de l'objet qu'il ne peut dévoiler.
– Le $ est ainsi engagé à articuler son vœu secret : lire Delacroix.
– Le désir est devant le $, produit rétroactivement les mêmes effets.
– Pour communiquer aux autres le secret : le mensonge. Fantasme et M.

3/ Rêve "Il ne savait pas" (1911). Place sur le Graphe.
– "Il ne savait pas" se rapporte à la constitution du $, come du non-dit.
– Mort : n'est que pour un $: énonciation. Le $ introduit à l'existence.
– Le $ ne peut plus se détruire :
– Douleur intolérable d'un rejaillissement dans l'existence.

- Identification du rêveur dans le rêve, ainsi de ci.
- Dans le rêve, le S nous présente un E^c comme E^a : autre chose que l'E^c.
- le schéma d'une métaphore : $\frac{\text{douleur}}{\text{qu'il était mort}} \Big| \frac{\text{il ne savait pas}}{\text{qu'il était mort}}$
  (selon son vœu)
- Crime d'avoir existé dans ce désir, "mieux eût" "mè phunai" qui abolit l'existence.
- Douleur du S dans le rêve. Douleur quand le désir n'est plus là.
- Absurdité : sentiment de répudiation du sens dérisoire;
- Ce que le S ne savait pas, assume la douleur du père sans le savoir.
- Moment lui : le leurre.
- La castration du père fait retour sur le fils, à son tour châtré.
- Le vœu dissimule le désir. Le "selon", inconscient qui défend au S d'échapper [à la douleur de l'existence.
- La Verdrängung repose sur l'<u>élision</u> d'un S^a, le <u>Nach</u>, et non de qqch. [de plus.
- Se maintient le leurre du rival, du meurtre du père.
- Rapport du S barré à l'A. où trouver son objet : $S \diamond a$.
- image du corps propre qui maintient le rôle du S parlant.

—

[6] 17 Décembre 1958 – L'aphanisis du désir : impasse du désir et ses solutions, quant à l'objet et par l'identification. Structure d'inversion du fantasme. (11

- Rappels : freudisme et [illegible].
- Le « Sdon » élidé. Le $ se charge de la douleur d'exister de l'A...,
- ... rejette sur l'Autre ce qu'il ne sait pas : son ignorance que le désir de sa mort [de ne pas s'éveiller.

- La présence du père le protégeait de la douleur d'exister.
- Dans cette douleur, la castration. Qu'est amener la castration ?
- Restauration par l'analyste du Selon : trois façons.
- Voile d'une ignorance projetée, fonction de l'interdiction du père.
- L'interprétation oedipienne, intermédiaire de celle du rêve : elle consent de réel à l'ignorance.
- Ne pas donner une forme précipitée à ce Selon, activement offert au $.
- Impasse qui fait de l'objet une M° – L'objet du désir est évanouissant :
- La castration est le dernier tempérament de cette impasse.

$

- Ce qu'est le désir humain (6 ag). ($◊a).
- Cas d'impuissance : son désir est-il légitime ? A-t-il un assez grand phallus ?
- Sinon, série d'identifications, jeu de cache-cache.
- Le désir, le $ l'a aliéné dans un signe, promesse comportant perte possible.
- Le désir a à s'affronter à la crainte qu'il ne se maintienne : artifice.
- Jones et l'aphanisis : ce dont le $ craint d'être privé, c'est de son désir.
- D'où la possibilité de l'aphanisis ? – De ce que l'existence est suspendue au-delà du désir.
- Un autre terme : crainte de satisfaire le désir, comme faisant dépendre de l'A..
- Série d'évitements du désir le plus prégnant.
- Qu'est la dépendance de l'A., fantasme qui provoque un tel écart ?
- Pas d'autre signe du $ que le signe de son abolition : caprice de l'Autre : S(Ⱥ).
- Fécondité des impasses du $ dans ce cas :

$

- L'oedipe inversé et l'introjection du père comme I du M (18).
- Homosexualité : l'amour du père y est manquant, menace le narcissisme.
- Pour faire face au moyen du désir, astuces, manipulation de l'objet a.
- Le $ dans sa disparition, l'objet, le 3e essentiel.
- Volatilisation de l'objet humain dans son déplacement, maintient le désir.

- Empêcher la satisfaction tout en gardant un objet de désir.
- Objet d'aucune jouissance, support du désir, gage du désir.
- La marque et la trace : garde du passage dans le symbolisme anal.
- Valeur d'échange et valeur d'usage. Valorisation est dévalorisation de l'objet.
- Si l'objet est l'autre, quoi dans le jeu social ? les femmes objet d'échange.
- Conséquences pour chacun : transformation inquiétante de la femme, les 3K.

- L'autre solution du sujet (28) : l'identification au père, celui qui est opaque ...
- comme ayant surmonté ce lien en impasse, à avoir châtré la mère.
= l'identification à l'idéal du père. lié à des données imaginaires.
- Solution la plus générale, est introduction de l'imaginaire : narcissisme.
- Rapport à une image du corps propre d'une intercession : dans le fantasme.

1- Transfert de l'affect du $\$$ en présence de son désir sur l'objet en tant que [narcissique.

2 - Le sujet en retour se structure comme moi et idéal du moi :
- ... renvoi de cette délégation que le $\$$ a faite de son affect à l'objet.
- ... lui-même se pose en tant qu'image de l'autre, ...
- ... lui-même se pose en tant qu'image de l'autre, ...
- ... marqué d'un I, marque du désir de la mère, l'idéal prenant la place ...
- ... de ce qui chez le $\$$ a été éprouvé comme le fait d'un enfant désiré ;

passage très disp.

[7] – 7 Janvier 1959 – [Graphe (7)] : Abolition du $ dans le fantasme et support du désir.
"Un enfant est battu", le sexuel dans le désir.

- Demande, symptôme, désir : rapport du d. au fant. dans le champ intermédiaire.
- d. d'importants les Ma, interférences entre un Sa refoulé et un Sa du symptôme.
- D. n'est pas D de qqch., mais de la présence, dans le don d'amour.
- Le $ se confronte avec une image, répartition double entre les deux. Rêve "Il ne savait pas".
- Ce rêve et sa place dans le G..
- Douleur qui accompagne l'existence quand tout désir s'efface.
- Douleur que le sujet prend sur soi, s'aveugle sur sa proximité.
- Interpose entre lui et l'existence un désir.
- Si l'A. ne sait pas alors que lui sait, n'est pas directement envahi.
- Disparition du père, qui sort de l'ombre.
- Schéma L et élision du $.
- Alternative du $: être dans le traumatique – ou se subsumer sous un Sa : Φ,
- Fonction de défense liée à Φ. $ Sd du sujet.
- Deux plans : de l'appel, identité au besoin, – du refus :
- Ce qui a échappé, étant au delà, et que le langage filtre et rejette.
- Articulation au second degré : tentative de passer au-delà.
- Dans l'analyse, le $ marque par la parole son rapport à sa D : anale, orale, etc.
- Niveau 2e du Graphe, relatif. L'interprétation ne donne pas de réponse.
- Reconnaissance des supports liés anciens dans la D.
- Sinon, effacement du $, en le ramenant à D : erreur de technique.
- C'est au delà de D qu'il y a place pour une réponse : S(Ⱥ) :
- Rappel que l'A lui aussi est marqué du Sa, est aboli lui aussi dans le discours.
- Explorer ce qui est au-delà de la réponse dans la relation imaginaire : ($ ◇ a).
- L'objet amovible anal, oral etc. et le φ. φ ne devient amovible qu'en tant que Sa.
- L'achèvement du d : qqch. qui ne peut se demander.
- Névrose : que l'ordre du d. se formule dans le registre de D.
- Jeux : choix du $ entre objet incestueux et son sexe.
- Sa raison : choix entre D et d..

- "Un enfant est battu" (16). Nécessité du fantasme support du d.
- Temps du fantasme : temps de la position d'amour, déchéance.
- Temps 2 : construction de l'analyse, est formule du masochisme primaire.
- S'est passée une possibilité d'annulation subjective. D'où...
- même qu'il subsiste comme être pouvant faire un ~~[illegible]~~, au plus près de l'abolition.
- Fantasme et le trouver. Trope.
- le S n'est nulle part sans équivoque dans le fantasme.
- Où est l'affect accentué? Dans le sadisme, attente du partenaire, angoisse.
- le S est entre les deux temps du fantasme : c'est l'instrument.
- Sous ce S◊a, le S vient à s'abolir, en tant que se saisit comme désir.
- Désir pour le sexuel. Phase phallique chez la femme (23) : Penisneid.
- le φ médiatisant du désir.
- S◊a φ et formes imaginaires. le S est a, l'autre imaginaire.
- le Schéma O. Commentaire (obscur d'ailleurs).
- Interjeu entre les éléments I et les identifications S.
- le S apprend à régler à la bonne distance les insignes où il s'identifie.
- A l'intérieur de cela, relation imaginaire à l'autre.
(etc.). le S s'identifie à φ.
- le φ, manque à l'image.
- le d. est au-delà de l'amour. Duplicité de l'objet.
- Ambiguïté de son désir. la femme, objet imaginaire.
- Pour les femmes, triomphant l'homme le φ réel –
- ... aiment et non pas désirent, l'homme privé de φ, châtré.

---

[8] Séance du ~~14~~/1/ Manque.

... / ...

---

[9] 21 Janvier 1959. _ Ella Sharpe (2) : analyse du rêve. Le signifiant de l'Autre. Structure du fantasme. La métaphore, première.

- Rêve d'ES. Vœu d'omnipotence du sujet ? Omnipotence du discours, non du $.
- Difficulté pour le patient de manifester son pouvoir. Mise en perspective imaginaire.
- Rappel du rêve. Thèmes de la masturbation.
- Rétablissement des ^{a} élidés.
- Ce qu'il y a à dire au patient ne s'épuise pas quoi du sujet.
- La toux comme message. Elidé par E.S. But du message.
- Question du sujet sur la toux : à partir de l'A. : dans l'analyse, donc commence S à la page.
- Lieu de ce message : Ça, discours de l'A.
- Question concernant l'A, l'ics. Qu'est-ce qu'il veut ?
- S^{a} de l'A. en tant que marqué du ^{a} : S(A).
- l'incidence du S^{a} sur l'A.
- C'est ce qui est voilé au névrosé, qui ne connaît pas
- L'A. pas plus que lui n'est châtré, à reconnaître.
- Place du fantasme : le tiers est dehors _ si le tiers est présent il ne sont plus ensemble.
- Fantasme d'être où il ne doit pas être. Allégeant pour dépister.
- Paradoxe de la fantaisie.
- Il s'imagine être là où il ne devrait pas être ...
- ... montre qu'il n'est pas là où il est. (17).
- Il se fait ne pas être là où il est, par un moi.
- Le $ ne se demande pas quel est ce ^{a} de l'A en lui ... fait un fantasme.
- Il se fait autre à l'aide d'un ^{a} : l'aboiement / ^{a} de ce qui n'est pas.
- Il est autre que ce qu'il est.
- Parenthèse : l'enfant et l'opération du ^{a}.
- La métaphore 1_ le oua-oua universel.
- L'animal produit un signe qui n'est pas ^{a}.
- L'enfant prend faveur de qqch. d'isolé, matériel dont l'enfant prend l'élément.
- Première métaphore.
- 2) Puis qqch. s'engendre dans le ^{é} par substitution d'un ^{a} à un autre ^{a}.
- Le chien fait miaou _ le chat oua-oua.
- Deux chaînes se croisant [croquis]. Dans la ligne supérieure, élision.
- Si le oua-oua est élidé, vient dans le dessous de l'énonciation, celle-ci devient ^{a}.

- Contiguïté et structuration par la parole. Exemple de Darwin.
- L'exercice du non-sens. Carroll, E. Lear.

Reprise du cas (27). Ce que le $ élude, ce n'est pas lui, non autant qu'il y a un autre imaginaire.

-

- S(Ⱥ), question sur le désir.
- S'il était à la place de l'A, il songerait à ne pas y être — ou à être pas pour un autre que lui-même.
- Il est imaginaire l'animal siliconique du $a (alogos).
- Possibilité que pères entre : quelle honte ! Situation plus tenable.
- Le $ disparaîtrait de honte devant cet Autre témoin.
- Qu'ai-je à faire, à condition que l'A ne soit pas là.
- Sinon je disparais dans la honte. Ī et M.
- Ce que le $ désire voir : qu'on lui montre ce qu'il doit faire, —
- hors de la vue de l'A., de ce fait qu'il peut entrer — qui parle.
- Que la confrontation ne se produise pas trop vite, que le $ ne se mette à disparaître.

—

[10] 28 Janvier 1959. Ella Sharpe (3) : le désir et le fantasme. Le symbolique du fantasme. Omnipotence ou castration ?

- Double étage du G. : parcours en retour de l'E^{ce} analytique.
- Chaîne S^{te} normalisée d'éléments [illegible]. Au début répondait l'expérience du besoin.
- Allitération, déclination dans la forme du langage, registre de l'A..
- Prime signifiant conquis au début de D., rapport à l'être.
- Dans cet intervalle, c'est entre le quantitatif et l'intervalle dans le langage, ...
- ... que se produit le désir. Double conception du G..
- Monologie du mot avec le discours de l'A qui se répond lui-même : parole pleine.
- Analogie avec le désir : lequel se fixe à mi-chemin du discours.
- Analogie rêve – désir : lequel se fixe à ... dans le fantasme où le $ [illegible].
- Désir est réflexion, retour dans le fantasme où le $ s'évanouissant.
- Syncope du $ en présence de l'objet.

Sur le Graphe et le désir.

- Reprise du Rêve d'E.S. (4).
- Le $ s'absente de là où il est – se regarde comme étant autre.
- Enceinte d'une confrontation imaginaire.
- L'identification du $ est partout :
- ou bien il y a conjonction i. et l'A est absent ...
- ... où l'A se montre et les autres se dissolvent.
- Le $ joue un message dont il ignore la signification : (texte).
- Il s'annonce comme un autre.

Nouveau temps 8. Le $ s'est annoncé comme autre – comme barré du S^{a}.

- Mais qui est-il dans le rêve ?
- (Reprise des associations, longuement).
- Aspect littéraire d'une image du rêve : l'écriture chinoise.
- Un fantasme est entre le S^{a} de l'Autre et le S^{é} de l'A., en tant que d. s'y accroche.
- Désir du $: position en face d'un objet.
- Le S^{a} fermé, énigmatique.

- Interprétation du rêve ? (19). L'omnipotence pour E.S. ?
- Le $ cherche à se faire tout petit, au contraire.

- L'omnipotence n'est pas du φ mais de la parole.
- C'est au contact de la parole que le φ est en difficulté ?
- Place du père là-dedans. — où je suis — où je meurs.
- Parole : il n'en sait pas être ailleurs.
- En retour, rien de plus difficile pour lui que de faire parler son père.
- Division entre l'A parlant et l'a. imaginaire.
- Pourquoi cette fantaisie de puissance ? (E.S.)
- Inadéquation du mâle devant l'organe féminin supposé énorme.

X

- Transfert de type imaginaire. Rapport spéculaire étant.
- Cette analyste, image de lui.
- Image fondamentale du gant.
- Le φ se voit enveloppé dans sa manifestation sexuelle. Englué ?
- Le φ dans le fantasme, entre les autres, sépare les parents.
- Interprétation analytique, conscience psychique, sépare l'élément femelle.

—

(Je ne comprends rien à cette leçon.)

[11] _ 4 Février 59 _ E. Sharpe (6) : L'aphanisis du désir. Place problématique du phallus dans le rêve du sujet ~~névrosé~~ comme obsessionnel.

- Rappel du rêve. Le phallus de la mère.
- Pas plutôt le φ du partenaire que du S : instrument de destruction.
- L'onanisme et l'organe perforant du S.
- Klein et le retour de l'agression impliquée.
- Saut d'E.J. de la pratique à la théorie, nécessaire.
- Le complexe de castration et l'aphanisis selon Jones.
- Knox / du S : quoi ? faire disparaître dans le cas de l'analyste ?
- Aphanisis : i.e. : faire disparaître l'objet intéressant jamais là.
- N'est jamais où on l'attend, glisse, subtilise l'essentiel.
- Peur de l'aphanisis : la castration symbolisation de la perte du désir ?
- Au contraire : c'est parce qu'il y a castration, et le jeu de Sa, ...
- ... que la perte du désir peut être crainte.
- L'aphanisis du d. chez le névrosé s'explique par une forclusion partielle de S, captation.

- Suite du rêve (11). Le S sanguinaire à qui est de l'origine, geste d'escamoteur.
- Il est appelé à la place de ce qu'il devrait y mettre : le Φ féminin.
- C'est le S lui-même qui est escamoté.
- Où est ce pénis ? Identification narcissique au corps de l'autre ...
- ... est du corps de l'a. au pénis :
- « l'une chose pour une autre », la fallace.
- Ce n'est jamais de la chose vraie qu'il s'agit : problématique.
- "We have left undone..." Pour lui, ne pas faire les choses. Crainte de trop réussir.
- "Good things" : le Φ. Il n'est jamais là où on l'attend.

- L'élément de contretransfert (22).
- Métaphore du jeu d'échecs : les Sa. Progressive réduction des coups.
- Où est la position du S dans leur intérieur ?
- Souhait de rester à l'abri.
- Exercice agressif du jeu analytique.
- Le S ne veut pas perdre sa dame, le Φ qu'il peut perdre dans le jeu.

- Le petit enfant fonctionne comme Autre est de Φ,
- le g. récent sacrifie la dame, ... parce que le S. Φ est identique pour lui
  [à ce qui s'est produit avec la mère.
- Caractère déficient du père.
- S'il n'y a rien qu'un sac, il a tout à perdre.
- Ensuite, le S. d'une toute puissance réelle peut être ailleurs.
- Puis déclare son désir.
- Le pénis réel dans l'émersion et l'intervention d'E.S.
- Ce qui est raté : la relation à l'A lieu de la parole.
- Le Φ et l'échange : une règle de trois.

---

[12] 11 Février 1959. Ella Sharpe (S) : récapitulation. Le désir et le phallus dans la théorie de Lacan. Identification à I dans le cas. Névrose et castration de l'Autre.

Leçon très importante sur divers sujets.

- Rappel du rêve.
- Jones : que la femme devrait bien se masturber.
- Vérification de l'absence de Φ féminin ?
- Klein ou l'objet Φ, premier substitut, le plus satisfaisant.
- Bons et mauvais objets à l'intérieur de la mère : d'où le privilège de Φ ?
- Le Φ dans le Graphe : le Φ a à voir avec l'Être du S̸.
- Du rapport primitif à la mère — à l'entrée de l'Œdipe et de la loi.
- Mère a rapport à Φ. Le S̸ a à se faire valoir en concurrence à Φ.
- Être et avoir : (ne) être pas sans l'avoir. Renoncement à l'être.
- C'est parce que l'être est perdu — que le Φ joue un rôle de S̸ : est et n'est pas.
- Le S̸ du désir a Φ pour S — ne l'est pas en tant que le langage lui dérobe.
- Castration : moment du n'est pas sans l'avoir.
- En elle : mise en balance — équivalence — renoncement à Φ.
- Femme et Φ : est sans l'avoir.
- Homme : son pénis lui est restitué par un acte qui l'en "prive".

S̸

- Les premiers rapports à l'objet maternel. (Klein) (1°)
- Le corps de la mère est une sorte de l'Un (Parménide). Unité / totalité.
- Rapport d'un morcellement, désordre primitif, à l'unité de l'objet maternel.
- Objets primordiaux contenus dans le corps de la mère.
- 4 temps : le rapport de l'enfant au corps de la mère, — et le rapport spéculaire.
- Maturation motrice — posture —.
- Le couple imaginaire vient interférer (a a') avec le rapport besoin — corps de la mère S̸ A.
- Le Soi, et l'Un, du contenant universel.
- Schéma O : l'identification de l'être dans les pouvoirs de la mère.
- Insignes de la mère.
- St Augustin — mère femme identification idéale.
- Aucune expérience d'accéder à la totalité. Division de l'être humain.
- Manque qqch : castration. Dialectique de l'être d'où le Φ.

- Phase dépressive : mère comme totalité – première idéale.
- D'autre part, l'objet dérisoire ?
- Le $\$$ peut connaître de soi comme privé ?
- Jeux : privation et frustration. C'est la frustration qui engendre privation.
- S'agit-il d'autodestruction passionnelle du $\$$ – ou d'appréhension du symbolique :
- Déjà l'objet est symbolisé ; n'étant pas là, substitué.
- Le phallus et l'actualité de la métaphore. Le oral-anal !
- Dépassement de l'expérience passionnelle de la frustration, pouvoir jaloux.
- L'objet est substituable à la totalité – l'image de l'autre au $\$$. D'où symbolique.

$$\frac{i(a)}{\$} \diamond \frac{a}{I}.$$

- Examen du cas (19) et rapport du cas avec les termes de cette formule.
- Désir et besoin.
- Lumières = a. Sœur = i(a).
- Aliénation imaginaire dans la sœur – d'inhibition.
- Rencontre avec la sœur : mort du père. Éléments qui manquent pour surmonter
[$\$$ capitaux].

$$\frac{\text{Sœur}}{\$} \diamond \frac{\text{lumières}}{x}.$$

$\$$
- Ce qui est I ?
- I a rapport avec la situation avec l'analyste.
- $i(a)$: couple amené de se séparer. ou – ou –. de la conjonction sexuelle.
- Identification féminine du $\$$ – et le ou-ou.
- Le $\$$: n'est personne.
- Ne pas désirer → "ne" → détermine l'A → mère phallique → toute puissance.
- Le $\$$ ne veut pas perdre sa dame. Parce que clé : rien à changer.
- La toute-puissance est du côté de la dame.
- L'A ne doit pas être châtré : a à porter Φ.
- L'A ne doit pas ... : doit rester dans l'A. : d'où la panne.
- Φ, le $\$$ ne veut le mettre en jeu, doit rester dans l'A.
- E.S. interdit de plaisir. Doit consentir à s'apaiser de la castration féminine.
- Elle est dans l'avoir : ce qu'il ne peut admettre : Φ mis à l'abri.
-

- Le $\not{S}$ | Φ est tout entier dans un coin dissimulé : dans la femme.
- E.S. est la comme femme : question : que le $\not{S}$ ose plaider sa cause.
- Lui, contenu, ligoté.
- Fantasme de la femme. Le Roi, est le $\not{S}$.
- Dans sa position, arrêté, exposé aux regards.
- Recherche éperdue de Φ qui n'est nulle part, à trouver,
- Se décider avec une portée de l'Autre.
- Le rire des Dieux. Ressort du comique : le Φ.
- Escamotage de l'objet Φ, l'aphanisis.
- Si Φ n'est pas mis en jeu, le $\not{S}$ ne peut accéder au monde de l'A.
- Rien de plus nuisant que de croire que l'A ne soit pas châtré ?

—

[13] – 4 Mars 59 – Hamlet (1) : Être ou ne pas être. Problème d'Œdipe et d'Hamlet. Le savoir de l'A et l'existence coupable. L'acte impossible. (24

- Rappel du rêve d'ES, le Φ, le $ ne sont le désir à la mère.
- Position du phallus idéalisé dans ES.
- L'Être et l'avoir.

- Hamlet (p2) : Être ou ne pas être.
- Rappel des textes de Fr. et autres sur H.
- Le Il ne savait pas. Le père est inconscient.
- Il connaît le vœu de mort du $, son inconscient.
- Ce qui est refoulé du $, le "selon son vœu".
- Position de Goethe : Hamlet et son acte.
- Place des scrupules de conscience.
- Pièce : différence consciente de ce qui est articulé dans l'ics.

- Présentation du drame (10). Divers éléments : Ghost — [illegible] —
- Le Il ne savait pas : moment d'ignorance où est tenu l'A des passages.
- Ne pas savoir chez l'A, est l'envers de la constitution de l'ICS.
- Dans H., le père sait qu'il est mort — Œdipe ne sait pas.
- Dans Œdipe, le crime est ics — ici le crime est su.
- Claudius, le rival.
- Problème : pourquoi n'agit-il pas ?
- Ophélie, l'objet conscient de son désir. Drame de l'objet féminin.
- Horreur de la féminité.
- Il y a un acte à faire. Ce n'est pas l'acte œdipien.
- Il est coupable d'être, connaît avant le crime d'exister.
- Le drame œdipien commence au commencement. Choix entre être et ne pas être.
- Celui qui sait (le père) n'a pas payé le crime d'exister.
- Il ne peut ni payer à sa place ni laisser la dette ouverte.
- Père et fils savent. Difficulté du problème de l'assomption par H.
- Détours qui rendent possible l'acte impossible, dans la mesure où l'A sait.
- Dans quelle mesure rendent possible l'acte impossible ? Comment accompli ?
- Quelle rectification du désir rend l'acte possible ? Comment accompli ?
- Quelle rectification du désir rend l'acte ... ce qui est manqué ?
- Castration. Y a-t-il ... équivalent à ce qui est manqué ?

—

[14] 11 Mars 59_ Hamlet (2) : examen de la pièce. Positions sur H. L'être et l'acte.
Retrouvaille du désir par H.

o p21 abîmée.

- Donne son nez au désir et à l'interprétation analytique.
- Hamlet, tragédie du désir.
- Revue littéraire sur H., Articles de Jones, E. Sharpe.
- Deux tendances : psychologie de H : action paralysée par la pensée x Goethe, Coleridge.
- L'autre : recherche d'une cause extérieure.
- Tierce position : analytique. Pour une raison inconnue, H. répugne à la tâche.
- Un arrangement mythique — cause de l'effet de la pièce.
- Cette face du désir, liée articulée : chacun vient y trouver sa place.
- Rappel des thèmes de la pièce.
- Question à résoudre pour H. La consigne du père met au premier plan le désir de la mère.
- Détours sur le Playscene et l'entretien avec la mère.
- Etre - ne pas Etre : le père reste figé identique à la somme de ses crimes.
- L'être est éternel — quoiqu'il en soit de la mort.
- ... ce devant quoi H. s'arrête.
- Point clé du désir de la mère.
- L'endroit où il est demandé à H. d'intervenir, est la clé du drame.
- L'endroit où le travail de l'analyste : les concepts dans les corps fouillés, pas d'effet.
- A la fin de la pièce : H. a-t-il : quelque chose s'est passé dans $ ◊ a, qui lui fait retrouver [son désir.
- Le trou où sont H et Laertes : d'où quelque chose s'échapperait.
- Comment concevoir cette retrouvaille soudaine ?

---

[15] – 18 Mars 1959 – Hamlet (3) : Le drame comme texte. Problème du désir, non pour la mère, mais de la mère. Sur le Graphe, retour du désir d'H. Désir du morcelé.

- H. n'est pas un personnage réel.
- Hamlet n'est pas le vide. Son aspect insaisissable. Aristote sur la poétique.
- Une illusion n'est pas le vide.
- On n'a pas affaire à l'ics du poète.
- On doit analyser l'œuvre. Valeur de structure équivalente à celle d'Œdipe.
- Les plans superposés, la profondeur et les portants.
- Non pas chercher la présence derrière Hamlet, mais la composition du texte.

- Place vide pour situer notre ignorance – personnification de l'ics. (12)
- H., structure telle que le désir puisse trouver sa place.
- ics, désirs de l'A. – le S : nous fournissons le matériel, avec l'imaginaire.
- L'acteur prête ses membres, marionnette.

- Problème : pourquoi H. ne sait pas ce qu'il veut ? (16).
- Est-ce le désir pour la mère qui est cause de cela ?
- Diverses interprétations en ce sens.
- Jones sur le désir naturel d'H.. le refoulement, social ?
- Mythe fondateur de T et T, car le social ne suffit pas.
- Les deux tendances qui expliqueraient l'incapacité de H..
- Caractère singulier du désir d'H. : son action n'est pas déraisonnée.
-

- Non pas désir pour la mère, mais de la mère (21)
- Demande d'H. à la mère, au nom de la dignité.
- Puis évanouissement de son appel dans un consentement au d. de la mère.
- d. de la mère, qui ne saurait être soulevé.
- Sur le Graphe : au-delà de D, soumettant au caprice de l'A, ...
- ... trouver ce que le $ veut vraiment.
- Au-delà de D, retrouver le désir ingénu. D'où que ce second étage soit comme le premier.
- Dans Gr, qqch. est à retrouver. Au-delà de l'A, se questionner ; Discours conscient.
- Code grâce à quoi le $ peut, au-delà de l'A, se questionner.
- x du désir sur la ligne de retour.
- Voie de retour par rapport à l'ics : ↑[←].

- Retour à H. (27)

- Il s'adresse à l'A avec la volonté de père.
- Tient à la mère (A) ce discours au-delà d'elle – il en retombe, ne peut que se [tomber.
- N'a plus le désir. Ophélie a été rejetée.
- Ne peut recevoir que l'intimidation du s(A) : la mère dit : je suis ce que je suis, avec [moi, rien à faire.

- Deuil : ne peut avoir lieu que par intégration de l'objet perdu.
- Condition préalable : que l'objet soit constitué ;
- H. ne peut supporter ce deuil détendant chez un autre.
- Par le deuil, rapport promu à un objet.
- Support au deuil de cet objet pour lui rejeté, à cause de la confusion des objets.
- D'un coup, désir rétabli.
- Désir du névrosé ; que l'hystérique est frais de construire insatisfait.
- Retrouver la place de son désir. Pour l'obsessionnel, désir impossible.
- Contre-transfert, principe d'erreur, d'où : nécessaire de dire la place du désir.

---

[16] – 8 Avril 59 – Hamlet (4) : rencontre avec la mort, le père mort. S(A) et Φ pour l'abominuel, Je pense-je suis. Ophélie et l'objet du désir. (28

- Qu'on me donne mon désir : formule d'H.
- Le Brugle, le Gramme.
- Drame d'H. : rencontre avec la mort (et non avec le mort).
- La mort rencontrée chez H. Obstacle du désir.
- Le désir pour la mère devrait-aller dans le sens de l'acte.
- Thème égal à Oedipe : lieu du meurtre à faire et de la mort propre.
- Entrecroisement de l'intention de D et du Sa en A, lieu de la vérité.
- Cette référence à l'A se prolonge au-delà, reprise de l'A : question : che vuoi ?
- Question de ce que, au-delà de la Dalière (G1) le $ est comme $ (G2)
- Temporalité et acte de parole.
- Discours de l'A, ligne brisée des Sa de l'ics. Rencontre du $ avec lui-même.
- L'abominuel : maintient à distance l'heure de la rencontre désirée.
- Jeu avec l'heure de la rencontre domine le n.o..

- Position d'H. et d'Oedipe. (8). Oedipe accomplit l'acte sans le savoir.

- Révélation par le père de la vérité sur sa mort, distingue d'Oedipe.
- Un voile est levé, qui joue sur l'intercalation de la ligne ics.
- Ce voile de résistance, fonction essentielle pour la sécurité du $.
- Question résolue ici : le père savait – H. aussi. Il a la réponse.
- Cette réponse est vue de la ligne supérieure, de l'ics (G2).
- Deux réponses : S(A) et s(A) (sé de l'A).
- Sé au niveau du discours simple – Sa de l'ordre du discours, question du $.
- Sens de S.A pour H : trahison de l'amour.

S(A) : absolue fausseté est reconnue par H., vérité sans espoir. (12).

- Si A est non pas Être, mais lieu de la parole, – dans A, il manque qq ch., un Sa.
- Pas d'A de l'A.
- Je suis, je pense : philosophie et analyse. Je ne suis pas celui qui pense être.
- Je pense au lieu de l'A.
- Mais je n'ai pas de garantie que l'A puisse me rendre en retour l'Être et la vérité.

– Où est ce S.a dont l'Autre ne dispose pas ?
– Place de la barre, du S.a caché dans le Graphe.
– Part du S qui est sacrifiée symboliquement dans le logos.
– Une seule : le phallus.
– Φ ne vient pas garantir la S^ation du discours de l'A.
– Ce qui gît dans l'intervalle des deux lignes GAG2 : distance à maintenir du désir.
– Ophélie et la création de Shakespeare (18).

– Elle, Φ, objet du désir.
– Désir, distance à l'objet.
– Ophélie dans la pièce : la fille phallus.
– O. est là pour interroger le secret du désir.
– O. et la relation d'objet.
– Fading du S n'est pas splitting de l'objet.
– L'avare et sa cassette.

—

[17] – 15 Avril 59 – Hamlet (5) : l'heure de l'Autre dans la névrose – Fantasme et réglage (30) imaginaire du désir. Ophélie et l'objet a. L'éclipse du $\not{S}$.

- H. tragédie du désir.
- $\not{S}$ et S^a : distance d'où résulte une dépendance du S^a.
- Le S^a n'est pas intérieurement – élément d'une topologie.
- Ophélie, le piège où H. ne tombe pas.
- Le destin est de S^a pas, le $\not{S}$ reçoit d'un message qui n'est pas le sien.
- Drame du désir dans le rapport au d (A), la mère.
- Elle, sujet tout puissant de la première demande.
- Vacuité instinctuelle qui fait qu'elle ne choisit pas. H. cède devant elle.
- Action qui retombe de ce que l'adjuration à la mère.
- Vouloir d'H., conduit, interrogation du che vuoi ?
- Réglage imaginaire du support du désir.
- Fantasme, dernier terme d'un désir, paradoxal. L'étrange i(S).
- Fantasme, passe ou un pour arriver au message : normal qu'il ne passe pas,
- Fantasme, passe ou un pour arriver au message
  [et demeure i(S).
- … anormal s'il passe, grandeur.
- Moment d'affolement du désir d'H. dans ce réglage imaginaire.
- Ophélie est a. Support imaginaire du désir.
- Ne pas perdre la dialectique de l'objet pour celle de la D : erreur de la R.O..
- Bien que dans les deux, il y ait éclipse du sujet.
- Le fading : choix de cet ordre. S^a de la D et choix de l'objet.
- Un S^a énigmatique se présente dans la R.O. : le phallus.
- Un S^a énigmatique se présente symboliquement.
- L'objet prend la place de ce dont le $\not{S}$ est privé symboliquement.
- Le $\not{S}$ est privé du ϕ – un autre prend cette place, objet imaginaire.
- Fétichisme et langage : la théorie de Marx. Le langage, le monde humain.
- Ce qui est a, l'autre imaginaire ? Le scénario.
- Fantasme pervers : le désir y est intéressé par la douleur d'exister.
- Fantasme sadique : le $\not{S}$ peut être offert à cette injure.
- Perversion et névrose : … dans la névrose, accent mis sur $\not{S}$. [… de D.
- Fantasme, lutte de l'interrogation du $\not{S}$ pour autant que le $\not{S}$ tente de se ressaisir

- Perversion : spatiale, suspendue.
- Névrose : temps, l'heure de la vérité. L'objet est à l'heure d'avant ou d'après :
- ... trop tard (n.o.) ou trop tôt (hystérique) : le trauma.
- Névrose : dans son objet, le $ cherche à lire son heure.
- Hamlet : 1 – dépendance du d de l'A. (17)
- 2 – H. est suspendu à l'heure de l'A..
- les ressorts de ce renoncement dans le drame.
- la tragédie a lieu à l'heure de l'A.
- le héros moderne et le destin : H. sait.
- Héros contraint de faire le fou.
- Celui qui sait est en danger : doit être fou avec les autres.

- Ophélie. Vacillation d'H. : en présence de l'objet, estrangement (24).
- Vacillation dans le fantasme, les limites imaginaires entre $ et a se changent.
- Communication entre le fantasme et l'image de l'A. $◇a → i(a).
- $ a franchi les limites, se décompose, vient retrouver l'i(a).
- Destruction de l'objet réintégré dans son cadre narcissique : apparaît au dehors.
- Rejet de l'objet qui devient le φ – ne l'est plus lui-même. (41).
- le $ extériorise φ et le rejette (temps 2).
- 3, réintégration de a : H. boucle la boucle, se précipite à son destin.
- l'objet, reconquis au prix du deuil et de la mort.

Je comprends mal la structure de cette séance. Trop de certains thèmes.

[18] _ 22 Avril 59 _ Hamlet (6) : L'acte comme rencontre et le jeu. L'issue et le Φ. (32
Equivocité d'Hamlet. Fonction du deuil et psychose.

- Procrastination et précipitation dans la n.o. : l'heure de la vérité.
- H. est à l'heure de l'A : mirage, puisqu'il n'y a pas d'A de l'A. Pas de S^o garant du vrai.
- Il n'y a que son heure : celle de sa perte.
- Ce qui manque à H. : la fixation d'un but. Ne sait ce qu'il veut.
- $\$\diamond a$ et le Che vuoi ?
- Chaîne ics de GL.
- Le désir peut s'accorder à la chaîne ics par un court-circuit imaginaire $\$.a \Leftrightarrow d$.
- Conjonction imaginaire avec a, non objet du désir, mais dans le désir.
- En tant que le $\$$ est privé de qq ch. qui est S^a de son aliénation ... (Φ) ...
- ... un objet devient objet de désir.
- Objet vient prendre place de ce qui est manqué au $\$$, livre de chair engagée dans le rapport au S^a.
- Le caché. $\sqrt{-1}$, élément caché, S^a qui ne peut être subjectivé.
- Tous les fonctions de l'objet dans H.

$\$$ (8)

- Point de rencontre d'H., l'acte (8).

- Acte, toujours dimension d'Actéon.
- Acte - jeu - enjeu (a) - championnat de l'Autre son ennemi.
- Accumulation des objets en balance avec la mort.
- Dans l'acte terminal, structure du fantasme.
- Se livre à un autre, pour rien, son ennemi, but en balance avec ce qui lui indiffère.

- A l'étage GL, ce qui captive, lutte de pur prestige, rivalité : StM.
- i(a) aborde celui qui la contemple.
- Celui qu'on admire le plus est celui qu'on combat. L'idéal du moi, à tuer.
- H. s'y engage de façon formelle, fictive, à son insu.
- H. n'y est pas entré avec son Φ. Malgré lui, à son insu, va à la rencontre.
- H. n'y est pas entré avec son Φ : A au moins un fleuret démoucheté.
- Où est Φ? où est le manque : A au moins un fleuret démoucheté.
- Instrument le plus voilé du drame - qu'on ne reçoit que de l'A.
- Au-delà de la rivalité imaginaire s'accomplit le désir d'H., là où est Φ.
- Enfin identifié au S^o fatal.

- Fool : l'écrin ?
- H. joue sur l'équivoque. Jeu sur le Sᵃ, pas par hasard.
- L'équivoque, la métaphore. Tragédie qui porte H. au rang des héros.
- Masque. Faire briller l'éclair du sens. Dissimulation, jeu d'esprit.
- Mutilation de l'acte. Pour un instant remobilisez H.
- Phallus qui ne peut qu'apparaître avec la disparition du S.
- Jalousie du deuil. <u>Ne supporte pas l'ostentation du deuil</u> (18).
- Ophélie, symbole du <u>rejet</u> de son désir.
- L'objet de son désir devenu impossible, redevient désir. L'obsessionnel.
- L'objet acquiert de Sᵃ de l'impossibilité.
- L'objet du deuil, rapport d'identification par incorporation.
- Quelle est la fonction du deuil ? L'incorporation ?
- Existence d'autant plus absolue qu'elle ne correspond plus à rien.
- Le trou dans le réel provoqué par la perte, est inverse de la <u>Forclusion</u>.
- Offre la place où se projette le Sᵃ manquant, Sᵃ qui rend l'A impuissant à répondre.
- Phallus sous le voile.
- Deuil et psychose : à la place du trou, pullulement des images du deuil.
- Les rites, la mémoire, le Sᵃ total.
- Rien qui puisse combler le trou dans le réel sinon le tout du Sᵃ.
- Le fantôme, dans la mesure où le rite n'a pas eu lieu.
- H. : un deuil non satisfait.

© Cette séance, des plus riches.

---

[19] 29 Avril 1959 — Hamlet (7) : Deuil dans Oedipe et Hamlet. Deuil du phallus et narcissisme : le déclin de l'Oedipe. ($-\varphi$) et le pour-soi. (34

● (manque p22.)

- Dans H. on ne parle que du deuil.
- Méconnaissance des rites par le marxisme.
- Mutilation du rite dans la béance du deuil.
- Béance symbolique et ombilic des rites.
- Drame du désir et des exigences du deuil.
- L'objet auquel le S s'identifie dans le deuil — et l'objet du désir.
- Fond du deuil est un crime.
- Crime d'Oedipe, trauma des rapports du S à l'A, lieu de la loi.
- Deux aspects : TuT, qqch. est plus primordial que la loi.
- L'autre : Oedipe renouvelant la naissance de la loi,
- Oedipe reproduit rituellement le rite. Humanisation de la sexualité chez l'homme.
- Crime dans Oedipe et Hamlet : différence de place.
- Oedipe : Où est le crime, où le coupable ? — H. : crime dénoncé.
- Dans Oedipe, S(Ⱥ) incarnation du père, qui ne subit la loi, a à subir la loi.
- Dans H., un S(Ⱥ) aussi, dette inexpiable.
- Oedipe a payé — le père d'H. se plaint de ne pouvoir répondre jamais.
- Malédiction du mè phunai : temps à remettre droit.
- Période de latence et déclin de l'oedipe. (10).
- Alternative donc de la castration.
- L'oedipe marque le tournant de Φ à φ.
- Φ, clé du déclin de l'Oe. Le S a à faire son deuil de Φ. D'où déclin.
- Autour d'un deuil est le moment de déclin.
- Deuil et Φ — limite des objets dont nous avons à porter le deuil : Φ a place à part.
- Deuil du Φ correspond à une exigence narcissique du S.
- Le S à l'issue de l'oedipe, préfère abandonner toute une partie alors interdite.
- Narcissisme dit imaginaire. Perte du Φ, dense du rapport à l'A. où s'est articulée l'exigence d'amour.
- Parenté du deuil et de la psychose.
- Tableau ΦFC et ses divers termes. Pas de faille dans le réel : (16)
- Le manque à sa place est symbolique : I. et non réel.

- F : mère réelle, fruit de la privation réelle le symbole de l'amour : seins.
- Le φ en tant que réel, est rapporté à la parole qui conditionne l'éclipse qui le structure en un indice symbolique en rapport à la castration.
- Privation — castration du parlant et non de l'être qui a affaire avec le deuil de Φ.
- Le pour-soi existentialiste définit le (−φ). Logos et castration, a.
- a, forme de la négativité, mais le φ n'est pas en tant qu'il n'est pas (φ).
- Exaltation idéalisante du père mort.
- Claudius est le phallus.
- Φ est bien réel, et il est à frapper.
- Leurre narcissique : on ne peut frapper Φ parce que Φ est une ombre, bien que réel.
- Manifestation du S^a de la puissance, qu'on ne peut pas tuer.
- Ne peut atteindre Claudius qu'au moment où il fait le sacrifice complet de son attache narcissique.
- Shakespeare, point extrême du désir. Si sa position sexuelle est incertaine, en amour il n'est pas passif.

- Il ne semble pas malgré l'annonce, que L. avance encore de nouveau à H.. Déception de celle-ci par rapport à ce qui précède.

—

[20] - 13 Mai 1959 - a, effet de la castration. $ et le rapport du a. La synchronie qui conditionne le désir. Pas de "chant du monde".

- Le rendez-vous du sens de l'analyse : la Chose freudienne.
- La Chose, c'est le désir.
- Le principe du plaisir (Lust). L'objet et le désir.
- Principe du plaisir et hédonisme : position classique, de recherche de son bien.
- Le désir se développe à partir de l'inconscient : Ics. Métaphores.
- Diachronie du discours, suppose une synchronie.
- Désir articulé suppose le concert de ceux en ordre.
- Il n'y a de symbolique que s'il y a synchronisme.
- Où est le désir dans cette synchronie ?

§

- L'accord avec le "chant du monde". Paradoxes résultants (7).
- Glover et sa définition de l'objectivité : la réalité.
- Klein et les fantasmes archaïques. Déroulement de la réalité.
- C'est la maturation du désir qui permet l'objectivité. Le monde.
- Le monde des savants contemporains est-il harmonieux ?
- L'objet de la connaissance. Arrachement de l'objet de la science.
- L'effort de connaissance implique choix, sacrifice de qqch.
- La recherche du désintéressement implique exclusion d'un certain désir.
- D'où l'objet comme à retrouver,
- Confusion entre l'objet de la connaissance et du désir.

§

- Lever cette confusion : pour l'articulation synchronique du désir à l'objet (17).
- Le fantasme, le $ en rapport tiers au fantasme, comme désir.
- $ défaille dans sa désignation de $. Qqch. fait défaut au $: S(Ⱥ).
- De ce fait, le $ en proie à cette désignation le prix payé pour ce repérage, castration.
- Qqch. de réel pris dans l'imaginaire est porté au $S^{\underline{a}}$.
- D'une part les shifters, le Je,
- D'autre part dans l'Ics, le a, support où le $ défaille.
- L'objet de la castration est Φ, a en est l'effet.

§

- L'homosexualité (de l'homme). Exigence narcissique de Φ (21).

- le φ redouté est-il paternel ? — dans le corps de la femme.
- φ attribué à la femme en tant qu'elle ne serait pas châtrée.
- Menace d'intégrité à l'image de soi. [Je ne comprends rien à cela].

⊕

- Un schéma synchronique du désir : la division (23).
- a, résidu de l'alternative signifiante.
- L'A, et la présence-absence de la D d'amour.
- Il n'y a de $ que pour un $..
- Si l'A est instauré comme $, institution du $ — à à se faire reconnaître.
- Il n'y a pas d'Autre de l'A. Aucun S^a qui garantisse devant D.
- Ce s'instaure sous la pression de D le manque où $ se repère.
- Addition de manques infinis dans la succession des refus.
- Si A est marqué du manque — $ l'est aussi de cette défaillance.
- Constitue ce reste en marge de toutes les demandes.
- Vient en rançon du fait que le $ ne désire que châtré.
- Alors cet objet est mortifié : on — on —.
- L'objet est hors circuit de la vie, cause du désir — qui veut garder la vie, la perd.

—

[21] – 20 Mai 59 – Vacillation du sujet dans le fantasme. Formes de la coupure : a, castration, délire. Le sujet, coupure du Sa. La science et le réel. 38

– Séance très longue, spécialement sur le 1er thème.

– Division du S̸ dans la D.
– Étapes primaires : 1 – proposition de D dans l'A, reconstruction idéale.
– 2 – l'A réel, tout puissant pour répondre à la D, omnipotence.
– 3? – la D. devient demande d'amour : donc qui en change la portée.
– Le S̸ interroge l'A comme S̸, et est S̸ pour l'A.
– Avec le langage : l'A structuré dans le langage 1 –,
– 2 – A devient S̸ pareille d'une tragédie,
– 3 + dans laquelle le S̸ est reconnu dans l'A.
– Il n'est de S̸ que pour un autre S̸.
– L'Autre, et la foi. le Es. le S̸ veut se saisir dans l'au-delà de la parole.
– Dans l'A, il entend trouver réponse, ne la trouve pas : S(Ⱥ).

– Du nouveau : le S̸ tire de l'imaginaire cette partie de lui-même : a. (5)
trouve son support dans cet objet : S̸ ◇ a.
– Le S̸ s'évanouit devant la carence du Sa –
– Quotient de l'opération par où le S̸ supplée, remplace la carence de l'A.
– Le S̸ ne trouve rien dans l'A qui le garantisse sûrement.
– C'est en réponse à ce moment que surgit, suppléant du Sa manquant, l'élément {l'imaginaire a.

– Watson ... : reconquérir le champ perdu du S̸.
– Mais avant ceci, qui désignait cette place ? – le désir, index de la place.
– Mais dans cet avant est l'index.
– a : sauve toute possibilité de nommer. – Mais le retient d'annulation.
– a, objet qui fascine le S̸, – mais le retient d'annulation.
– a, objet qui fascine le S̸, – mais ce qu'il est.
– Névrose : le S̸ porte par la question sur ce qu'il est.
– Le S̸, au bord de la nomination défaillante, rôle structural que vise le désir.
– Le S̸ y subit au maximum la virulence du logos, dans son effet aliénant.

– Comment l'homme y fait face ? Qu'il le soutienne de son réel (9).
– Désir de savoir – Prise de connaissance du monde ?
– Prise de nos chaînes symboliques : on n'atteint pas à la connaissance.
– À quoi s'identifie, tout au terme de de la science moderne ? Pas de connaissance.
– Le réel du S̸ n'est pas le résultat d'une connaissance.

- le $ d'une chaîne articulée.
- L'être : réel en tant qu'il s'inscrit dans le symbolique.
- la science trompe l'espoir de connaissance — l'analyse fait confiance à une chaîne symbolique
- le $ se méconnaît — ne se retrouve pas dans la chaîne :
- ... il n'est que dans les coupures.
- D'où : que l'objet a est structuré comme le $: coupure.
- Le $ se rencontre comme coupure au point de vue de son interrogation.
- Désir a a forme de coupure.

- 3 exemples de coupure : a, la castration, le délire (14 oq).
- 1 - l'objet prégénital peut devenir ^{a} pour soutenir ce trou de l'absence de ^{a}.
- le sein — mordre. les fèces — le $ structuré par la coupure.
- la respiration ? Non mais la voix. Flatus anal : le φ.
- la castration. Se mutiler instaure passage au ^{a} car ce qui reste est marqué.
- 2 - ... qui identification une puissance supérieure d'être.
- Marque portée sur φ, de négativation
- les désirs naturels changent de nature : fonction où s'identifie l'Être du $.
- Phallus : la tumescence : peut s'offrir à la coupure.
- Narcissisme et circoncision.
- Fatigue du névrosé différente de la physique.
-
- 3 - Délire : voix. (24)
- Voix et murmure : représente l'instance de l'A comme réel.
- Voix : articulation pure — qui se dérobe — rien de plus consistant — tranchante, —
- ... s'impose au $.
- Voix de Schreber : laissant surgir la coupure comme appel à la $ation.
- Cette $ation qui ne le vise que globalement : l'intéresse : coupure du ^{a}.
- $, est l'intervalle du discours ics : M° de l'être qui s'exprime dans la chaîne.
- le $ se fixe, fascine, s'interroge comme être.
- Interpréter : le désir et les exigences du $, désigne à l'analyste autre chose.

[22] – 27 Mai 1959 – Code et message en $\$ \diamond D$ et $S(\bar{A})$. Coupures du réel et du symbolique. Réel et réalité. Hamlet et la parole d'après. (40

- Place du fantasme – effet de la parole – objet a.
- Code et message : rétroaction du S^a dans la S^ation.
- Sont haütés : $\$ \diamond D$ et $S(\bar{A})$.
- G1 : discours concret du $\$$, accessible à la conscience.
- Illusions de la transparence de la $C\underline{S}$.
- Métaphore d'un spéculaire indépendant de tout $\$$.
- $C\underline{S}$, moi, méconnaissance du $\$$, image du semblable.
- G2 est inaccessible à la $C\underline{S}$; sens de cet inaccès ?
- La chaîne G2 est-elle comme une chaîne S^a ?
- Au-delà de la D – ce qui continue la D et la porte à la seconde intention.
- Cri du besoin et nomination, question du Es.
- Pulsion et défense – répétition et masochisme primordial.
- Le $\$$ n'accède pas à la chaîne $C\underline{S}$, sinon comme ça parle.
- Point de code $\$ \diamond D$: au-delà du discours concret, le $\$$ rencontre la D.
- Demande d'amour, présence ou absence. Fonction métaphorique de D.
- Question qui dans l'au-delà se formule comme Che vuoi ?
- La réponse est $S(\bar{A})$: rien dans l'A qui puisse suffire de S^a.
- Rien dans la signifiance qui soit garant de la vérité, problématique.
- En ce point, fantasme, point de butée, support imaginaire.

- l'Objet a joue le même rôle de message que i(a) par rapport à m. (10).

- Coupure de l'objet et coupure du $\$$.
- Réel et réalité.
- Coupure : le réel est fait de coupures : Aristote sur le lien aristotélicien.
- Coupure du réel et coupure du langage : leur recouvrement.
- Coupure de la science et question freudienne.
- Dans la science, l'homme entre à ses dépens.
- Le $\$$ ne sait pas ce qu'il est. Réel qui n'est symbolisé par rien.
- Le fantasme a fonction de désigner ce point.
- Fantasme, M^o de l'Être.

- Coupures du symbolique : l'être ne se définit pas par des coupures.
- L'instinct de mort converge avec l'être.

[Un article de K. Eissler sur l'oeuvre d'art (16).]

- Les discordances du symbolique et de la vie.
- L'oeuvre d'art écrite [avènement de la coupure réalité et réel].
- Sujet ici, ne peut accéder à la coupure.
- Mais ne lui est pas interdit le rapport au fantasme.
- L'oeuvre exprime le réel du S, avènement de l'être au-delà de la réalisation subjective.
- Réalité, change ceci dans le réel par la symbolisation.

- Hamlet et ses détails "incohérents" (21) : rapport à la coupure.
- H. rapport du S à la vérité, différence avec le Père mort : le père sait.
- Trahison absolue dit le père : toute bonne foi est révoquée : annulée.
- Carence de qq ch. qui garantisse. Le terme garant est non-vérité.
- Où sommes-nous trompés ?
- Si Dieu est malin, il n'est pas trompeur.
- H. enfermé dans cette affirmation du père.
- Que signifie cette parole du père ?
- Celui qui porte témoignage de l'énigme subie n'y est-il pour rien ? Secret qu'on ne peut lâcher.

- Ici encore, fantasme. L'énigme insoluble et le poison dans l'oreille (25).
- Révélation : a une structure fantasmatique.
- Celui qui est empoisonné par l'oreille : H., par la parole du père.
- Rapport du désir à cette révélation.
- Inconscient de réserve dans ses effets, artifice, H. .
- Artifice, il prendra le premier rôle venu, celui qui est commandé ;
- Fonction du fantasme n'est pas celle du "moyen".
- Désir, désigne l'être de Sh.
- Personne inconnue de Sh. .

Toute cette dernière partie, bien qu'incomp. semble pas aisée à saisir.

[23] 3 Juin 1959 - Vacillation du $ dans le fantasme ([illegible]). Pervers et névrosé (42

dans le fantasme : exhibition - voyeurisme. V. Se compter.

- L'être, rejeté par réel et symbolique. Il est antérieur à la pensée.
- Il est réel, en tant que manifesté dans le symbolique.
- Réel, affirmé, rejeté ou désiré dans le symbolique.
- N'est pas ailleurs que dans les coupures, mais $ de $.
- Tout sujet est Un. L'unaire et le tout.
- L'être humain se compte.
- Le désir, lié à l'être qui apparaît dans les intervalles. Le Pas-un.
- Désir, index du $ où il ne peut se désigner sans s'évanouir :
- Au niveau du d., le $ se compte.
- Rien qui soit plus terme dernier du $ que le désir.
- D'où toutes sortes de transactions - sauf au moment de payer comptant.
- Analyse : car ça ne marche pas quand payer comptant dans le désir.

$

- D'où la question de l'objet, (a), et de la satisfaction du désir.

- Division qui s'introduit dans le désir.
- L'amour qui résoudrait tout. L'expérience religieuse.
- Mystique est satisfaction du désir.
- Pas de religion primitive. Le mysticisme religieux
- Liberté, serait libre disposition pour chacun de son désir.
- Pas d'autre malaise dans la culture que celui du désir.
- Pourquoi Dieu réalise le désir? Cela existe pourtant. Mais l'actualiser?
- Qu'avons-nous fait dans le sens d'actualiser, réaliser notre désir?
- Ce qui n'est pas réfuté par le Bien.

$

- Désir, objet, sujet, évanouissement. Simulation : l'objet signifie le point où le $ ne peut se nommer : pudeur (11)

- Comédie : au delà de la pudeur.
- Est un attrape-désir. Si un piège à désir fonctionne : la comédie.
- Le désir ne s'avoue pas : il est masqué - démasqué, la fin?
- Le désir dans la comédie, démasqué mais non réfuté.

- le S en tant que disant, ne sait pas où il est.
- Le S est-il là où il désire ? — Non, mais dans le fantasme. Interprétation.
- Rappel du cas de Perversion transitoire :
- le S fait surgir l'image du père nécessaire à stabiliser son désir.
- Personnage manquant est montage, coupure.
- Référence à la réalité et ses conséquences.
- Le Fort-Da est juste avant l'apparition du S. Présence-absence.
- Moment où le S entre dans le symbolique. Winnicott.
- L'o.t. est la balle du Fort-Da.
- Quand le Je est-il venu à la fonction du désir ? Quand désirant fantasme...
- Le S s'anticipe dans ce Je, se saisit dans sa disparition.
- Fantasme, support du désir, S représenté dans un moment de disparition.
- Jones, la castration, l'aphanisis.
- Puisque le S n'avait que son désir à jouer, se dérobe désirant : névrose.

Différence du névrosé et du pervers dans le fantasme. (17).

- Donner à voir. La parade sexuelle animale.
- Promesse et tromperie pour l'animal ?
- L'exhibitionniste : que l'autre soit frappé dans son désir complice.
- Satisfaction d'un désir : on est dans le cadre symbolique.
- Ce qui ne signifie pas que c'est le langage qu'il recherche.
- Désir de l'A., intéressé au-delà de la pudeur.
- Il montre, redondance qui cache plus qu'elle ne dévoile.
- Différence là, avec l'appareil de son désir. La fente du désir.
- Par dérision qui supplée à l'élément structural : la fente.
- Là aussi, le S se désigne. Commence par la fente.
- Par le voyeur, élément indispensable. Agace et engage.
- Que ce qui est vu soit intéressé dans l'affaire : fait partie du fantasme.
- L'objet féminin : que qqch. dans l'objet, s'y prête, ouvert au spectacle.
- Participe aux puissances à cette indiscrétion, capable de s'y offrir.
- Créature, ses rapports secrets à elle-même, présence du témoin.
- Le S dans le fantasme, est la fente.

- Rêve de profonde clôture de la Jeune Parque.
- Se met à la place du "Je me voyais" – jouissance cez de l'Autre.
- Ce qu'il voit, est l'objet de son désir mais qu'il ne reconnaît pas (l'exclusion).
- l'Autre ne réalise pas – et le $ ne réalise pas la fonction de coupure.
- Ne connaît que cette monotone, la fente, qu'il fait entrer dans le d. A. ,
- Il vise le d.A. comme reproduisant la structure du sien.
- Solution perverse : viser le d.A. et croire y voir un objet.

- Solution névrotique et perverse. (25),
- Névrose : se désire désirant. le φ,
- Métaphore paternelle et φ. Donne au $ un S^o.
- Coupures, reflètent la coupure du $.
- Le Pas-Un et l'évanouissement du $. Négation, forclusion, discordance.

Passage drup.

[24] 10 Juin 1959. Fantasme et castration du sujet; Pénis et mère; Hystérique et obsessionnel. Signification du phallus. Désir et jouissance. (45

- Structure du fantasme, soutien du désir : le désir de l'Autre. La névrose.
- Exhibition et voyeur ne sont pas inverses, mais parallèles : faute, béance.
- Exhib : n'est rien d'autre que cet éclair de l'objet, ouverture de la béance.
- Le $, ouvert à un autre désir, frappé par ce qui est apparu dans l'éclair.
- Émotion de l'A au-delà de la pudeur, ouverture de l'A, s'offrant à la vue, où paraît-il.
- Fantasme, temps suspendu. Index correspond à un moment d'action.
- Le $ ne peut s'identifier au désir — qu'à condition de perdre le sens de ce
- Le fantasme est opaque — si cependant on peut reconstituer la position du $.
- Sens de sa position, ce pour quoi il est là, le $ ne peut le dire : aphanisis.
- À la pointe du d., il y a aphanisis du $.
- $ ne peut s'indiquer que disparaissant de sa position de $.
- L'être du $, à nommer, ne peut être nommé ; seulement indiqué : coupure.
- $ dans sa disparition, voit s'ouvrir cette autre béance : désir de l'A.
- Se trouve dépendant du d (A) : Hans et sa mère.
- Confronté sans recours au d. de la mère : angoisse, ébauche d'issue.
- L'objet phallique : $a à toute fin, entre le d. du $ et de l'A.
- Pour protéger le $ de l'approche de son désir, autant qu'elle s'éclipse.
- Peut, la mère, l'emmener au bout du monde, autant qu'elle s'éclipse.
- Au niveau du manque à être de la mère, drame résolu par le $a phallique.
- Fantasme, point où le $ se suspend, où il y a symptôme.
- Névrosé accède au fantasme aux moments élus de satisfaction du d.

✠

- Obsessionnel et Hystérique (9).
- Objet du fantasme, à ne pas approcher, introduction d'une jouissance qui avive l'altération du d. A.
- d. du $, peut être soutenu devant d. A. de deux façons.
- L'Hystérique est l'obstacle, enjeu.
- Sa jouissance : empêcher le d. dans les situations qu'elle trame.
- Empêcher le d. d'aboutir à terme par ses ruses, l'enjeu.
- Femme qui est sa doublure, point où s'insère son désir, pas autant qu'il [faut qu'elle ne le voie pas.

- D'où rapport décalé $ ◇ a .
- L'obsessionnel reste hors-jeu. N'est pas en face où est son désir.
- Disparition du $ à l'approche du désir. Défi dans les termes.
- Fait ses prouesses, mérites, révérence de l'A. à l'endroit de ses désirs.
- Appel au secours du $ pour soutenir son désir en face du d. A.
- Ne sait pas le danger de cette pente du d..
- Son désir lui est une défense.
- Appel à l'aide d'une position tierce tel que le $ soit décollé devant a.
- Maintien en acte de qqch. où se reconnaître $. Symptôme.

X

- D'où le φ, Sa lié à la loi. (14) Comme organe, instrument de jouissance.
- Sa, mécanisme du désir. Désir, est 0. soumise à loi.
- Loi de l'alliance — φ est le $ en tant qu'objet du désir.
- φ, relation fondamentale est le mouvement du désir.
- φ, relation fondamentale est le mouvement du désir.
- L.d., où s'exprime l'être du $, s'interpose sur cette identité du $ en φ.
- Alternative être ou ne pas être — S'approche du d. — n'est personne.
- Le Ne pas être est soumis à une alternative : — être φ pour l'A, — pour être $, ne pas [de ne pas l'avoir.]
- Choix entre ne pas être φ — ou ne pas l'avoir. [page manque]

- - - -
- Cas de Dick.
- Zone intermédiaire est celle du désir — ni dedans ni dehors.

X

- "Erlebnis" : désir et jouissance. Jouissance n'est pas solution du désir mais [écrasement. (21)

- Les rêves et l'hédonisme.
- Fantasme a rapport à la jouissance — mais surtout index.
- L'instant fantasmatique, index, point d'attache du désir.
- Moment intermédiaire du fantasme, est métaphysique.
- Ce que le $ cherche en passant à travers par les formules de la peine à l'autre ?
- Acte père, reconnaissance.
- S'aliène, par désir de la puissance aboutit au fantasme où il n'est plus qu'un.
- Il est justement phallique en face d'un enfant : $ ◇ a.
- Névrosé ne désire désirant.
- Se présente [illegible] comme être pour, Mo — la castration imp.

[25] 17 Juin 1959. Fantasme : critique de Klein et Bouvet. L'[illegible] et le manque; objet. Femme est et [illegible] pas le phallus. Etre et avoir dans le miroir. (47)

- Confusion entre perversion et fantasme pervers.
- Fantasme et perversion : perversion polymorphe, est structure des fantasmes ICS..
- Ce que le pervers met en scène.
- Au delà du normal, du sujet, est le désir. Glover, qui est dans sa pointe. Gauche.
- Les phases de la libido. Objet partiel et total.
- La distance à l'objet et la N.O. : Bouvet. Cette distance dans le fétiche.
- Cette distance, nécessaire à la sauvegarde du désir.
- Cette distance se surmonte dans une identification à l'analyste.
- Glover sur la perversion : leur place dans une genèse.
- Limite des particularisations proposées.
- Métaphore de G. sur les positions de Klein.
- Fantasme, organisateur de la construction de la réalité.
- Extension (par Klein) du monde de l'enfant d'une dialectique extra phallique.
- Critique de L..
- Paradoxe de Glover : sur la phobie.
- Phobie : pas de rapport à l'entourage, ni à la réalité, mais au S dans le discours.
- Que la phobie serait non adaptation : n'est-elle pas au contraire meilleure adaptation?
- Distorsions de la réalité dans les perversions.
- Perversion, forme de l'épreuve de réalité,
- Le réel projeté est un réel psychique.
- Perversion, défense contre une menace supposée de psychose.
- L'objet (ou ce manque) est avant tout significatif. (19).
- Passage de l'objet à l'opposition S^a.
- M. Klein nous apporte une algèbre primitive.
- Stade du miroir et division dedans-dehors.
- Les bons dedans, les mauvais dehors.
- Première identification aux insignes de la mère.
- L'objet interne et son paradoxe : problématique.
- Le S est-il ou non le mauvais obj. int. auquel il s'identifie?
- L'a-t-il ou ne l'a-t-il pas?

- Interdit, à cela délinéature quand quoi le m.o. : ceci d'être énigme.
- S'il est en m.o., il ne l'a pas — s'il l'a, ne l'est pas.
- Le $ exquisement la sanction de sa maîtrise. Maître, est le langage.
- Demande panique de Dick. Ce qu'il détache de la chaîne S^a.
- Dans les données de la D : le $ ne se fie pas à son désir. (28).

- Quelque chose ne peut pas être demandé.
- Fille, ne demande pas satisfaction, mais d'avoir ce qu'elle n'a pas, entre dans Oedipe.
- Elle peut parvenir à l'avoir comme S^a : position privilégiée de la femme.
- Ce qui lui est i(S). Désir, qu'elle l'est symboliquement.
- Car elle est objet du d. A,
- Donc en tant que ne valant que par sa partenaire.
- Mais ne le sait pas, sinon par son désir. (...).
- La jalousie féminine et le reste de la division A/D.
- La femme vit dans le reste ce qui est manifestation du désir.
- Amour et désir différent. Désir a rapport à l'être.
- Dans le fantasme, $ aveuglé, être, signe de ce reste,
- L'hommage à l'être, a lieu dans ce reste.

- Fonction du Φ dans cette forme ? (35).
- Métaphore paternelle et interdit : le $ l'est pour n'a pas.
- Objet du d. de la mère : n'a pas — l'a : ne l'est pas.
- Au lieu-en-lieu, ordre au niveau de l'objet qui ne peut demander.
- Névrosé, différence l'être — ne pas l'avoir. Ne l'a pas, pour l'être.
- C'est un autre qui l'a parce qu'il l'est, dans l i(S).
- M.O. : ce n'est pas lui qui jouit — l'h. : ce n'est pas elle dont on jouit.
- Substitue son moi au sujet, introduit le D dans la question du d.
- Ne peut demander que des substituts.
- Se substitue à celui dont il D..
- Se donne à satisfaire — idéal du désir.
- Formule du névrosé n'est pas $◇a mais Φ ◇ i(a).

— Leçon très difficile à déchiffrer, texte manquant.

[26] 24 Juin 1959 — Fantasme et perversion. Verwerfung du sujet. Névrose et perversion : (et discours / coupure) L'homosexuel et la fente ; Exemple de Gide.

- Le désir décidé et la "sagesse". — Pulsions partielles, accès problématique à l'objet.
- $◇a : rapport S-objet ? Non, mais fantasme : soutient le S désirant.
- Dans le fantasme, le S présent comme S du discours ICS.
- Représenté par la coupure dans un discours qui lui échappe : le discours ICS.
- Fantasme pervers n'est pas perversion. Exemple de Lolita.
- Désir est ici dans un autre, drôle, impénétrable.
- Désir dans la névrose et la perversion.
- Masochisme et pulsion de mort : le discours de l'A.
- On discute de son destin sans tenir compte de sa présence.
- Sujet, est dans le discours, tenu pour néant, dans son fantasme.
- Symbolisation et coupure. Discordance de la machine dans la schizo...
- Coupure, constitutive, pourtant extérieure au discours — dès que le S, ...
- ... identifié à la coupure, est verworfen, du réel.
- Je pense - je suis, à ceci près que ce discours lui échappe.
- Est coupure de ce discours : Je suis. Possibilité de couper le discours, ponctuer.
- Là où gît son être essentiel, intrusion réelle

- Dans la névrose, Mª paternelle — est marquée d'une Mª de la castration. (9)
- Il n'y a qu'un seul Φ, la névrose ayant à le dissimuler.
- Névrosé ne peut être le Φ qu'au nom de l'A. Quelqu'un l'a payé celui dont dépend.
- S'accroche à la garantie mythique de la bonne foi du Sª.
- Pervers, pour lui aucune licence, coupure. Travaux de Gillespie.
- Identification du S à la coupure du discours, splitting.
- Identification de l'ego à la fente génitale ?

- Étude de Gide par Delay, opposition de deux volets d'identification. (16)
- Désir et lettre : conversion de l'impuissance du désir en matérialité Sª ; sublimation.
- Homosexualités, rapport à un objet divisé avec présence de l'attribut Φ,
- Amour idéalisé pour la femme. En elle, présence du mauvais objet.
- Les anecdotes de Gide.

- Identification du sujet au Φ, en tant qu'objet interne de la mère.
- Névrosé, sa MO : ne l'est qu'en tant qu'il ne l'est pas, Φ.
- Ce qui est à penser pour le névrosé : la subsistance du désir…
- … est pour le pervers base de la pensée.
- Pervers, identification à l'autre qui l'est et l'a : fétiche ou idole.
- [illegible], simulation naturelle de la [illegible].
- Ce que le S n'a pas, est dans l'objet. Ce qu'il n'est pas — son objet idéal l'est.
- Est Φ comme objet interne de la mère — là dans l'objet de désir.
- Homosexuelle du cas de Freud. Elle l'est — et donne ce qu'elle n'a pas.
- La première identification symbolique s'articule à la seconde imaginaire à i(a).
- Symbolisant la faute.
- Φ ce qui surgit de la mère, symbole de son désir (qui est offert du névrosé).
- Sans lui, toute la construction du pervers.
- Névrosé : le désir à l'horizon de toutes ses demandes…
- Pervers, son d. au cœur de toutes ses D.
- ~~L'anecdote~~ L'anecdote de la fille de Gide :
- Rapport du pervers avec l'objet interne.
- Désir de la mère, primordial, rôle symbolisateur.
- Pervers est identifié au Φ imaginaire.

<u>Leçon imp. bien que confuse.</u>

[27] (1) Juillet 1959 et dernière. — Relation d'objet et identification à l'analyste? 50
le désir ~~[illegible]~~ désir de désir. Phallus, ~~[illegible]~~ et $\underline{a}$. Place de l'analyste. Sublimation
et désir de l'analyste.

Nos réunions. Freq. cependant sur le désir et Φ.

Fin le 17/12/78.

19 – 9/5 – Deux dimensions du langage : Métaphore et métonymie. Booz endormi. Coordination S^a et transferts de S^é.

20 – (XXX) 30/5 – Psychose et névrose. Habiter le langage, en être habité. S. : sa féminisation. Entrée dans sa psychose : deux versants du délire. Amour et folie.

21 – 6/6 – Dialogue d'Athalie ; points de capiton S^a/S^é (entre). Continuité du S^a. Les capitons dans la psychose et le Je.

22 – 13/6 – "Tu es celui qui me suivra(s)". L'Autre, le Je, le Tu. Dévolution et assomption du S^a. Sa forclusion et ses conséquences dans la phrase.

23 – 20/6 – L'appel de l'Autre et l'incertitude résultante. Dieu d'Aristote, Dieu d'Abraham. La grand'route et le site. Le S^a du père et l'hallucination.

24 – 27/6 – Ça parle, au niveau du Tu. "Tu es celui qui me suivras." Le Tu, ponctuation du S^a. Du Tu au sujet, l'imaginaire. Appel et hallucination.

25 – 4/7 – Freud sur la castration. Le père, le symbolique. L'anneau, fait de S^a. Le père n'est jamais mitoyen. Le phallus. Rencontre du psychotique avec le Nom du Père.

—

– Ne semblent être recensées que 25 séances.

– Le 16/5 : exposé ailleurs : Sém. n'a pas lieu.

– 16+7 = (23/5), pas de séance enregistrée !] la question qui se pose est : la séance

– 23+7 = (30/5) pas de séance " notée 31/5 (20) est-elle une des deux ? En manque-t-il une ? le 21 ou 28/5 ?

Il ne peut pas y avoir de 31/5.

– 28+7 = 4/6. La 21 est notée 6/6 : impossible. Est-ce plutôt le 4/6 ?
– 4+7 = 11/6, la 22 " " 13/6 : " : " 11/6 ?
– 11+7 = 18/6, la 23 " " 20/6 : " . " 18/6 ?
– 18+7 = 25/6, la 24 " " 27/6 : " . " 25/6 ?
– 25+7 = 2/7, la 25 (et dernière) " 4/7 : " . " 2/7 ?

~~EN RÉSUMÉ : Manque-t-il une séance le 21 ou 28/5 ?~~

– Pages manquantes : 14/12 p 6 – 18/1 p 15 –

LACAN, LES PSYCHOSES III _ NOTES DE LECTURE — 1955-56. 1

1- 16/11/55 — Pas de compréhension. Symbolique, imaginaire et réel. Hallucination et
dénégation : ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel.
2-23/11. — Refus de comprendre. 3 fausses définitions de la paranoïa. Arrêt de la dialec-
tique dans la folie. Schreber : présentation.
3_30/11 — Le dire du psychotique, référence de la structure. Ce qu'est la parole : l'Autre
et l'autre. Négations du "Je l'aime".
4- 7/12 — Forclusion et Bejahung. Névrose et psychose pour Freud. L'exemple "Tue" et la
parole, le langage, divisé par RSI. L'allusion. L'Autre trompeur et le réel, même. Dieu de
5-14/12 — Refoulement et discours commun.
Schreber. Diagonale entre Dieu et le corps : Schéma L.
6_21/12 — Lecture de La Chose freudienne : Historicité et retour à Freud.

7_11/1/56 — Alternative Bejahung-Verwerfung et son destin. Réalité et certitude. Fémi-
nité de Schreber. Verneinung, existence, retour. Distanciation dans le masochisme et
8_18/1 — Quadrille de Dora et sa phase persécutive. Schreber : injure, ritournelle, Dieu.
imaginaire : le symbolique. L'aliénation verbale de Schreber. Parole et historisation. La
9_25/1 — Psychose et névrose. "Le mot me manque".
phrase et le langage. "La voix : Tout non-sens s'annule". Dieu de S., en tant que sujet
10_1/2 — Psychose et langage. Le Liegen-lassen et le Nichts-denken.
parlant. Les types d'hallucination de S. Maître et esclave : le discours inté-
11_8/2 — "La paix du soir" : les types d'arrêt du discours.
rieur. Signification et point d'arrêt du discours. L'aliénation imaginaire. Verwerfung et
12_15/2 — La négativation symbolique et l'être. L'appareil psychique.
Verneinung. Mémoire et message. Le langage et le parolal dans l'analyse. Un cas d'hystérie :
13_14/3 — Imaginaire et symbolique : le langage et le parolal dans l'analyse.
Le Sa est question sur l'Être. Signe et Sa.
14_21/3 — Imaginaire et symbolique : L'Eros dans le Sa. L'hystérique et la féminité.
La non-réponse du Sa : mot et procréation. Le Sa dans la psychose : com-
15_11/4 — Le Sa dans le réel : signe et Sa dans la communication.
mixtion des sujets.
16_18/4 — Apparition du Sa. Son manque dans la psychose et la réponse à cette question. Sup-
pléance imaginaire et entrée dans la psychose.
17_25/4 — Éléments de la clinique de S. : l'autre imaginaire et les réalisations du père.
18_2/5 — Hallucination et aphasie : métaphore et métonymie. Les hallucinations-types :
phrase interrompue, troubles de la similarité. ''/''

''/''

incertitude sur les dernières séances. cf. p. 09. (1bis).

~~Refl : mq : 30/11 p18 – 14/12 p6 – 18/1 (15) 1/3 p12 – 14/3 pp6-7-8-2-4, 18 – 11/4 p13-7~~
~~– 400 p. Aubier~~ ~~25/4 p3~~ ~~cf. 11~~ ~~(1) 23, 21, 25~~

Erreur de calcul de ma part !

16 + 7 = <u>23</u> et non 21 !

D'où 23 + 7 = <u>30</u>. la séance <u>20</u> est du <u>30/5</u>.

EN EFFET : <u>20</u> p. 2, une référence faite à <u>la clairière</u>, de <u>Lundi</u>.
<u>or</u> la conférence de L. est du 28/5/56 : Cf. <u>Dérimages</u>, Jérôme.
Donc Séance a lieu <u>Mercredi 30</u>. <u>Problème résolu.</u>

Le <u>seul</u> problème restant est donc : y a-t-il une <u>séance</u> de <u>23/5</u> ? C'est ce qu'on ignore.

[1] 16 Novembre 55 – Pas de compréhension. Symbolique, imaginaire, réel. Hallucination et dénégation : ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel. 1

- Qu'on attend plus de la schizo. plutôt que de la paranoïa.
- Freud et son clivage en deux parts très nettes.
- Concept de paranoïa en France et en Allemagne : apport de JL.
- Clérambault et la restitution du sens.
- Comprendre : la relation de compréhension et ses impasses.

- Le symbolique, l'imaginaire et le réel. – Il n'y a pas de psychogenèse. (7).

- Refus de l'immédiat. Position du scientifique, pas d'expérience directe.
- Expérience déjà structurée par la relation analytique.
- Le symbolique au-delà de la compréhension.
- L'imaginaire et les formes captatrices du monde animal ...
- ... existe repris et remanié dans le symbolique.
- ... existe repris et remanié dans le symbolique.
- Dans le réel et l'imaginaire, continuité, pas de seuils ...
- Dans le S – définition par l'opposition des termes.
- Les signes de l'intuition délirante. Trois concepts de la rencontre du S avec les signes.
- Trois registres de la supposée "compréhension".
- Déchiffrage par Freud de Schreber, selon la méthode du linguiste.
- Si l'analyse quant à la psychose différait : elle dévoilerait identité entre névrose et psychose ...

- ... mais ne reconnaîtrait pas leur différence.
- Le corps propre, imaginaire et la forme du corps, partie d'entrée du S.
- L'ics dans la psychose est-il à la surface ?

- Que l'ics soit articulé n'implique pas reconnu (14).

- Spaltung : le S ignoré dans la psychose.
- Pourquoi l'ics apparaît dans le réel.
- Refoulé et forclusion : la Bejahung peut faire défaut.
- Exclusion à une étape ultérieure, par Verwerfung.
- Le S refuse ce que pourtant il a expérimenté.
- Le refoulé et son retour sont identiques : machine à mémoire.
- Ce qui tombe dans les dessous, faute d'entrer.

- Ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel.
- L'homme aux loups et son expérience du doigt coupé.
- Parenté entre dénégation et hallucination (!),
- le refoulé de la névrose est-il le même que le refoulé (!) de la psychose -
- L'hallucination et la triplicité du S.
- le moi du S et l'imaginaire dans les "phénomènes élémentaires".
- Dans l'échange symbolique authenticité - remplacé par l'imaginaire dans la Ψose.
- Substitution d'une reconnaissance imaginaire à celle ~~de la psychose~~ symbolique dans la Ψose.

La place de la dénégation et de la forclusion annoncent dans cette leçon une position originale, distincte de la sienne.

---

[2] – 23 Novembre 1955. Refus de comprendre. – Les fausses définitions de la paranoïa.
Arrêt de la dialectique dans la folie. – Schreber : présentation.

- Paranoïa, est folie. Ambiguïté de ce terme.
- Pascal sur la nécessité d'être fou.
- Kraepelin et sa définition de la paranoïa : rien n'y est vrai.
- Notion de moment fécond, s'oppose à l'idée d'insidieux.
- Vanabilité du système.
- Clarté et ordre de la pensée : termes à interroger justement.
- Une psychologie académique des facultés.
- Le phénomène élémentaire de Clérambault, s'oppose à la notion de structure.
- Paradoxe sur la psychose : tout ce qui s'en dit est définition du normal.
- Paradoxe sur la psychose : tout ce qui s'en dit est définition du normal.
- Paradoxe sur la psychose : tout ce qui s'en dit est définition du normal.
- Ambiguïté de tous les ressorts démonstratifs.
- Tout signifie pour le paranoïaque. – L'interprétation et ses truismes.
- La paranoïa, folie raisonnable : domaine du compréhensible.
- La paranoïa, folie raisonnable : domaine du compréhensible.
- Ne pas comprendre : c'est se hâter de combler un problème avec une interprétation.
- Ne pas comprendre : c'est peut-être la seule interprétation valable.
- La question doit plutôt être de l'intégrer dans un dialogue.
- Le noyau : aucune tentative de l'intégrer dans un dialogue.
- Arrêt de la dialectique, qui se fixe sur un enjeu de jeu.
- Arrêt sur une dialectique du moi et de l'autre.
- "Qui parle" est la question qui domine la paranoïa : hallucination verbale.
- Séglas sur les articulations des S de l'hallucination.
- Lorsque le S parle, il s'entend lui-même : parole.

- Schreber (12) – Livre : dépassé par ses fonctions de Président.
- L'annexion de nerf – les rayons divins – la langue fondamentale.
- Distinction des rayons divins et des âmes ; conservation de l'identité du moi.
- Distinction des rayons divins et des âmes ; conservation de l'identité du moi.
- La langue fondamentale et le double sens des mots primitifs. Benveniste.
- Objectivation dans la théorie de S., d'une théorie correcte.
- Distinction entre : ce qui est caché dans les névroses, à jour dans la psychose.

–

[3] 30 Novembre 1955 – Le dire du psychotique, référence de la structure. Ce qu'est la parole : l'A et l'a. Négation du "Je l'aime". (5

- La voie de l'analyste n'est pas droite : fonction du déjotoir.
- Tendance homosexuelle de Schreber : comment elle détermine la psychose ?
- Ce qu'est la défense : son ambiguïté.
1. Défaut de comblement de la satisfaction paternelle pour S.
2. Nausée à la fonction paternelle ensuite.
- Si la crise s'est déclenchée pour un rapport de lettres – dans l'autre cas, rejet du dehors sans intérieur : contradiction.
- Notion de conflit : source de conflit et son absence mises sur le même plan.
- Ambiguïté de la signification du délire : le dire psychotique.

Deux questions : signification de la psychose – et mécanisme d'entrée (4).

- Le langage du délirant et ses néologismes, sa densité : "galopinez".
- Le Sa doit être pris au sens du matériel du langage.
- Le Sé n'est pas les objets : c'est la Sation.
- La Sation renvoie toujours à la Sation.
- Le langage n'aboutit jamais à un index dirigé vers la réalité.
- Sa dans son aspect matériel : forme spéciale de discordance avec le discours commun.
- Langage délirant : mots qui arrêtent, ne s'épuisent pas dans le renvoi à une autre Sation.

- Leur Sation renvoie à la Sation elle-même.
- Deux types de phénomènes : le mot, du mystère, terme de la situation, ...
- – la ritournelle, vide complet qui ne renvoie plus à rien.
- Ces points plombs dans le filet, arrêtant le discours.
- C'est dans le discours qu'on doit référer les éléments du délire.
- Le langage n'est pas instrument : éluder ainsi la réalité de la parole.
- Le malade parle-t-il ? Distinction du langage et de la parole.
- L'automatisme de Clérambault.
- Problème de la pensée de la pensée depuis Leibniz ; le 3ème homme.
- Endoscopie du S quant à ce qui se passe en lui-même.
- L'écho de la pensée, décalage des chronaxies ?
- Point privilégié d'où le S peut noter ces discordances : fonction de synthèse ?
- De ce point de vue, organicisme et psychogénétisme s'équivalent : supposition.

- Hallucination, phénomène le plus problématique de la parole.
- Distinctions autres que cliniques, supposant le S quelque part.

- Ce qu'est la parole (12) : adresse à d'autres.
- Le S reçoit son message sous forme inversée.
- Parole qui se donne des Tu es.
- Je prends donc la parole à ta place.
- Fondatrice de la position des deux sujets.
- Démence dans la feinte : Je vais à Cracovie.
- Parole et communication : les fausses merveilles de la cybernétique.
- Parole : fait parler l'Autre comme tel.
- Parole : fait parler l'Autre comme tel. Parole : fait parler l'Autre, dans la feinte.
- L'A. absolu : reconnu mais non connu, dans la feinte.
- Inconnue directe dans l'altérité de l'A.
- Parole ne parle pas seulement à l'A. mais de l'A..
- Il y a sujet de ce fait, en tant que parlant de l'A.
- Paranoïaque : parle de l'autre a : cependant témoigne.
- Le témoignage.
- Connaissance paranoïaque : la c. prend sa source dans la jalousie.
- Transitivisme de l'enfant.
- L'objet humain est l'objet du désir de l'A.
- Aliénation dans l'a. — réel et imaginaire.
- Connaissance paranoïaque surmontée dans la parole par le tiers.
- La dialectique de l'ICS implique la possibilité de non-coexistence des CS.

(...) p18.
- Qui parle du S dans la cure : le S témoigne.
- Différence donc entre aliénation imaginaire et aliénation dans la psychose.
- Qui parle dans les psychoses ? L'ICS ? — Comment ça parle ?
- Qui parle dans les psychoses ? Les négations du Je l'aime : jalousie – érotomanie – persécution.
- Message transmis dans la jalousie.
- Délire de jalousie indéfiniment répétable.
- Érotomanie : aliénation divine : la lettre à son adresse ?
- Persécution : divination plus proche du vrai.
- Distinction du S et du a.

2

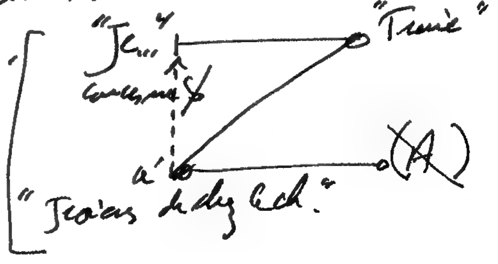
—

[4] - 7 Décembre 1955 - Forclusion et Bejahung. Névrose et psychose par Freud. L'exemple (7
"Truie", et ~~l'Autre~~ la parole, le langage, décrit par RSI. L'allusion.

- Ce qui différencie névrose et psychose.
- La réalité dans le délire. Réalité psychique et extérieure.
- Elision de la réalité psychique dans la névrose — de la réalité ext. dans la ψose.
- Dans la névrose, continue à se faire entendre, symboliquement.
- Psychose : la réalité trouée, le fantastique remplit la béance.

- Mécanisme de la psychose : remplacement d'un trou par la projection (3).
- Ce qui est rejeté du symbolique apparaît dans le réel : n'en veut rien savoir.
- Refoulé et retour sont un. Projection : fantasme apparaît dans la réalité.
- Différence entre refoulement et forclusion. Le rejeté ressort dans l'extérieur.
- Moment d'origine de la symbolisation. Verneinung, contraire de la Bejahung.
- Projection psychotique : ce qui est rejeté ressort du dehors.

- Un cas de délire à deux : "Truie" (5).
- Elle entend que l'autre comprenne. Mais pourquoi ?
- Pas d'autre résistance que celle de l'analyste, dans la compréhension.
- Différence avec la formule de : recevoir son message sous forme inversée.
- Problèmes du cas.
- C'est du message du S qu'il s'agit.
- Hallucination : c'est la réalité qui parle : sensation.
- Parler, est-ce dans la réalité ? L'Autre n'est pas la réalité, au-delà.
- L'A. doit être reconnu pour qu'on puisse être reconnu.
- L'A se reconnaître, élider, sans être connu.
- Cette parole est toujours au delà du langage.
- Le sujet du cas, reçoit sa propre parole dans l'autre.
- L'allusion, au delà de ce qu'elle dit, l'Autre.
- Parce que S, ne peut parler que par allusion ou
  [adresse à l'A,



- Exclusion de l'A pour elle.
- Problème de la temporalité.
- Dans le "Tu es", l'allocution est réponse. Ici, la réponse présuppose l'allocution.
- Reconstitution d'un ordre délirant, non sans rapport avec le fait primitif.

- Langage, après la parole (13).

- La tripartition RSI s'applique au langage : le langage réel : discours commun.
- S et I : Sa symbolique, signification imaginaire.
- Dans le Sa, faits d'abondissements, d'inertie.
- Plutôt un ensemble de portées que linéarité des temps.
- Dans le parler délirant, isolement d'éléments chargés de Sation.
- Discours commun et Sa chargé.
- La parole est au niveau des Sa ; l'injure et le mot d'amour : Sation.
- La Sation renvoie à une autre : allusion.

- La parole : médium du $, Ecrit — l'autre — l'Autre : RSI.
- Réel, revient toujours à la même place.
- Altérité de la nature du symbolique.

---

[5] 14 Décembre 1955 — Refoulement et discours commun. L'Autre étranger et le réel même. Dieu de Schreber. Diagonale entre Dieu et le corps : Schéma S.

- Un cas d'[illegible] à ciel ouvert.
- Le discours commun et le refoulement : l'impossibilité d'accorder le sens de la parole.
- Refoulement : une autre langue avec ses symptômes, dialectique imaginaire.
- Retour et refoulement sont mêmes.
- Schreber participe du discours commun.
- On ne prétend pas que la psychose soit un pur fait de langage :...
- Jusqu'où peut-on aller dans le discours du S.
- Insuffisance des positions classiques quant à Schreber.
- Le conflit moral de la formule : "Ce serait beau ..." . Son aspect narcissique.
- Distinction entre Verneinung et Verwerfung : refus de symbolisation.

- Trois sphères de la parole : RSI : Sa, patois, discours commun (7).
- Sa : la S s'en sert pour faire passer dans le réel des patois.
- La communication scientifique.
- Dans le réel, qqch. qui ne trompe pas — la parole elle, peut tromper.
- Variété dans les aires culturelles, de ce point. chez Aristote, les Sphères.
- Einstein : si Dieu est compliqué, il n'est pas trompeur.
- Acte de foi nécessaire à la science.
- Départ dans la tradition judéo-chrétienne.
- Le principe unique, la loi : le caprice de Dieu.
- Acte de foi qu'il y a quelque chose de non-trompeur.
- Pour Aristote : les sphères. Les choses ne mentent pas, car réciproquement à la foi place.
- Mesure : témoin de ce qui ne trompe pas.
- Pour les "primitifs", la Nature ne saurait tromper : réel.

- Texte de Schreber. (11), (Citations).
- L'âme et la continuité des impressions.
- Divers commentaires, le Dieu de S. et de Spinoza.
- Contradiction entre deux aspects de Dieu.
- Langue de fond, déstructurée et restructurée.
- La double polarité du refoulement et celle du Dieu de S..
- Deux exigences de Dieu : et la diagonale de ces positions.

- Dieu ne comprend rien aux êtres vivants.
- Le S̸ parle à l'A. en tant qu'il est question de foi ou de faute.
- Dieu garant du réel, est indifférent. Jeu de tromperie avec Dieu.
- Tromperie permanente, Dieu pris à son propre jeu.
- Dieu pris à son propre jeu : le grand danger pour lui : trop aimer S.
- Zone transversale : entre ce qui garantit le réel dans l'A....
- et S. comme S̸ organique, corps morcelé ;...
- ... là, relation transversale, opposée à la relation de S̸ à S̸., imaginaire,...
- ... n'en déplaise Scheler.

La phrase grande est simple. Rien quelconque : il faudra y prêter attention.

---

[6] 21 Décembre 1955 – Lecture de la Chose Freudienne : Restriction et retour à Freud. (11

Non résumé.

—

[7] 11 Janvier 1956 – Alternative Bejahung – Verwerfung et son destin. Réalité et certitude. Féminité de Schreber. Verneinung, existence, retour.

● Leçon très imp.

- Dessein du Séminaire : prendre l'expérience au sérieux.
- Une métaphysique de Freud ? L'homme et le symbole.
- Trois autres, et trois aspects de la parole : Sa, Sation, discours.
- Trois autres, et trois aspects de la parole : Sa, Sation, discours.
- Le psychotique ne croit pas à la réalité de l'hallucination.
- Certitude et action. Le psychotique ne croit pas à la réalité de l'hallucination.
- Choses irréelles, hétérogènes, mais marquées de certitude.
- Tracassantes, marquées de certitude délirante.
- L'assassinat d'âme, marqué de certitude.
- Se dispense d'une référence au réel.
- Opposition entre réalité et certitude.
- Opposition entre réalité et certitude dans la réconciliation.
- S., la femme de Dieu dans la réconciliation.
- S., la femme de Dieu, à la différence du mystique.
- Pas d'effusion avec Dieu, à la différence du mystique.
- Pas d'effusion avec Dieu, le besoin de reconnaissance.
- D'où vient pas le Je, le besoin de reconnaissance.
- D'où vient pas le Je, comme dans la création.
- Dans ses écrits, on ne sent pas la présence d'un être, comme dans la création.
- Le psychotique est-il seul ?
- Le psychotique est-il seul ? Distinguer Sa et Sd dans l'intervention.
- La notion de défense, objectivable. Distinguer Sa et Sd dans l'intervention.
- La notion de défense, objectivable : symbolise prématurément.
- Acting-out, est comme hallucination : symbolise prématurément.
- Acting-out, est pas abordée dans le symbolique.
- La question n'y est pas abordée dans le symbolique.
- Exemple de l'A.O. de Kris. Le S répond en renouvelant la question.

(13).

- Ce qui est rejeté de l'intérieur reparaît dans l'extérieur.
- Ce qui est rejeté de l'intérieur, il peut y avoir défaut de symbolisation.
- Préalablement à la symbolisation, il peut y avoir défaut de symbolisation.
- Refoulement et son retour identiques.
- Refoulement et son retour identiques ; non refoulé ;
- Différence avec le rejeté, non refoulé ; le symbole est déjà-là.
- Première étape du S qui commence à jouer : le symbole est déjà-là.
- Première étape du S qui commence à jouer : se manifeste dans le réel.
- Ce qui n'est pas symbolisé, Verwerfung, se manifeste dans le réel.
- Non-Bejahung primitive. Dichotomie Bejahung – Verwerfung.

- Evolution ultérieure de la Bejahung et ses accidents.
- Retranchement primitif de la Bc., au début de la symbolisation.
- A partir de là, le S s'arrange pour être homme ou femme. - Lois de la parole.
- Les adéquations naturelles, démontées chez l'homme : Oedipe, loi.
- A l'intérieur de là : Verdichtung - Verneinung - Verdrängung.
- On fait donc plusieurs choses à la fois. Ambiguïté entre féminité et virilité.
- Refoulement : quand deux chaînes discordent, est intolérable, une oubliée.
- Mais l'autre chaîne continue à courir dans les dessous, fait valoir sa créance.
- Verneinung : ordre du discours : non Bejahung, mais valeur d'existence, retrouvaille.
- Rien ne conduit vers le désir : la réalité est hallucinée.
- Recherche de la satisfaction maternelle.
- Retrouvaille de l'objet halluciné et jamais retrouvé : preuve de réalité.

- Ce qui peut surgir dans la réalité : signification qui ne se peut relier à rien.
- Ce qui est rejeté reparaît.
- Chez S., la bisexualité primitive jamais intégrée, reparaît : (20)
- Fonction féminine dans sa signification symbolique.
- D'où remaniement de son monde.
- Une certitude : le sujet est concerné.
- Conflit d'ordre : une pulsion féminine prenante.
- Verneinung n'est pas du même niveau que la Verwerfung.
- Quand le rejeté reparaît, le S est démuni pour faire surgir la Verneinung.
- Quand le rejeté reparaît, le S est démuni pour faire surgir la Verneinung.
- D'où polification de l'imaginaire, faute de pacte du S à l'A, annihilation.
- D'où poids que prennent les mots de la langue fondamentale.
- Délire - corps morcelé ; stade du miroir. Monde imaginaire décomposé.
- Une exigence du symbolique non-intégrée, entraîne désorganisation en chaîne.

[8] 18 Janvier 1956 — Quadrille de Dora et sa phase persécutive. Distanciation dans l'imaginaire et narcissisme. Le symbolique. Schreber : l'injure, la ritournelle, Dieu. (13)

- Narcissisme : ce qui répugnant à son narcissisme : une position féminine à l'en- [droit du père, castration.
- Position de S. : "c'est Dieu qui j'aime — c'est Dieu qui m'aime" il me hait.
- Distance entre la position du Dieu de S. et celle du mystique.

- Dora et la persécution (3).

- L'objet de Dora est Mme K. .
- M. K. est le moi de Dora. Soutient une relation supportable.
- Identifications effacées à mesure de l'effacement de la mère.
- Arrivée de l'insoutenable de la relation triangulaire.
- "Ma femme n'est rien pour moi" : M. K. n'est pas support suffisant.
- Si le quart terme s'en va, syndrome de persécution de D. .
- Revendique, affirme que son père veut la prostituer en échange.
- Dora est-elle paranoïaque ? Il y a un petit délire.
- Phénomène interprétatif, peut-être hallucinatoire.
- Dégradation, l'absence d'un des composants qui soutiennent.

- Narcissisme, imaginaire, distanciation (6 bis).

- Captation érotique — stade du miroir — vertu du moi.
- Ambiguïté et exclusion du lui ou moi.
- Le Maître, toujours dehors et dedans.
- Image est déclenchement des cycles animaux :
- Point limitrophe entre Eros et relation agressive.
- La démonstration par l'épinoche : elle fait trou : négativité déjà.
- Manifestations érotiques de la négativité, dans le leurre : limite et distance.
- Limite entre Eros et agressivité dans le creusage du trou.
- Déplacement des comportements.
- Chez l'homme : orthopédie de la prématuration, suc aliénante du St. M..
- Cette construction, mythique.
- La machine et ses blocages, sauf l'image d'un autre.
- Réglage par la vision de l'autre, unifiante.

- Depuis le complexe d'Oedipe, car la nature humaine va à la ruine.
- Nécessité d'un tiers, loi, chaîne, père – pour qu'il n'y ait pas collision.
- Sans ordre symbolique, pas de vie animale humaine.
- Le nom propre, étranger au vivant, se projetant au-delà.

- Schreber, les Petits Hommes, l'Injure (13). (cf. pp 14-15.)

- La langue fondamentale et les astres.
- Nécessaire que la trame imaginaire du délire ne s'écroule pas dans un tourbillon.
- Changement des dieux de S., au sens de Flechsig,
- Message délivré de la féminisation du personnage, annihilation.
- Injure annihilante, pic de l'acte de parole : l'authenticité,
- Autre forme : les ritournelles apprises par cœur, absence de sens.
- La phrase interrompue, suspens du sens ; chaîne symbolique dans sa continuité.
- Le signifiant dans le rapport à l'Autre.
- Le "C'est lui" de l'A., conditionne le Je.
- Grâce à Dieu, subsiste quelqu'un pour dire une vraie parole, mais énigmatique.
- Mais d'autre part, ce dieu est ombre de S., féminisé lui-même à l'imaginaire.

---

[9] 25 Janvier 1956 – Psychose et névrose. L'aliénation verbale de Schreber. Parole et discrimination. La phrase et le langage. "Le mot me manque". (15)

- Glissement de S. dans une économie narcissique.
- Position de Katan en termes de défense : la névrose production secondaire, ce que F. délaisse.
- Ce qui importe à l'analyse et en quoi distincte de la psychiatrie.
- La remémoration et l'histoire du patient.
- Hystérie et défense.
- Lire F., c'est rouvrir les questions.
- Déplacements dans l'histoire du S.
- Modifications dans l'imaginaire – mais remémoration symbolique.
- Délire et retrait de la libido.
- Ce qui est compromis dans la névrose, est d'un autre registre dans la psychose.
- Le refoulé dans les névroses reparaît dans le symbolique ---
- … le refoulé dans la psychose reparaît ailleurs, dans l'imaginaire, sans masque.
- L'hallucination, sublimation en un sens, pour Katan. Défense du moi.
- Satisfaction hallucinatoire n'est pas comme d'un besoin.
- L'objet à retrouver, principe de création des objets humains.
- Distinction entre réalisation symbolique du désir dans la névrose, imaginaire en psychose.
- Une psychose n'est pas simple développement d'un rapport imaginaire, fantasmatique.

- Dialogue avec l'linguiste et l'aliénation verbale de S. (92)
- Les sons et leurs dimensions d'intrusion corporelle.
- Le Je suis ołogue du Dieu de S. et le Je suis celui qui suis.
- Le sens antinomique des mots primitifs.
- Les S^a ne se confondent, faut pas distinguer.
- Mais dans la S^tion, peuvent s'opposer.
- Données biographiques de S..
- L'hallucination et sa parenté avec nos intuitions fulgurantes.
- Dimension d'étrangeté de l'hallucination verbale.
- Parole toujours déjà là, historisée, dans les oppositions symboliques.
- Ce qui importe : les points décisifs de l'articulation symbolique.
- Ce qui est devenu vrai dans l'histoire que compte et fonctionne.
- Sentiment de réalité et mémoire, ce qui importe : la conjonction des deux registres.
- Le sentiment de déjà-vu est inverse du déjà-raconté.
-

- le symbolique recouvre tout le réel humain, latent, déjà-là ;
- D'où les pensées ics, produire exact de F.
- Dialogue intérieur et extérieur en continuité : l'ics est discours de l'A.
- Le moi : ne pas être empoisonné de la phrase ics qui circule.
- Que nous n'ayons pas pratiquement à l'entendre.

&

- le monologue, le discours intérieur (17).
- Le Tout mon sens s'annule.
- Les phrases interrompues et la gestion : attendue — et rejetée.
- Histoire du langage.
- Serinages et ritournelles : "le mot me manque" ;
- "L'épiphénomène" ; "la répétition."
- La plupart des discours est fictive.
- Parole non-sens du S. dans ses relations aux interlocuteurs imaginaires.

—

- "le mot me manque" : longue élaboration de la langue dans le plus commun.
- Expression qui suppose que le mot est là.
- le vécu et le témoignage de S : problème du vécu ...
- Principe qu'en matière d'ics, le rapport au symbolique est fondamental.
- Alternative : la psychose étrangère à l'analyse, ou l'ics est structuré de langage.
- Signification : discours humain renvoyant toujours à une autre.
- Les flux nerveux et le décrochage du S^a. Problème du glissement.
- L'ics est structuré de langage – le symptôme pas toujours fondé sur le S^a.
- Surdétermination : duplicité du S^a et du S^é.
- Pas de raison donc de tenir le délire pour simplement secondaire.
- Le symbolique, milieu propre de l'homme.
- Présence constante, toujours là, de la voix, connectée par l'activité de S (8).
- Discours continu, miroirisant pour tout sujet sa conduite à l'instant.
- "Tout non-sens s'annule" : l'illusion et l'allocution.
- Puissance négative de l'illusion.
- Suspension du sens dans la phrase : évocation de la S^ation.
- Hallucination "Truie", circonscripte du S, une hallusive.
- Non pas audible, puisque l'Autre manque dans le délire.
- Position de n'en rien savoir, clé de la normale et non la psychose.
- Non-sens n'est pas privation de sens : y a-t-il un interlocuteur ?
- L'Un et le Tout : le logos. Rapport du S à l'ensemble du langage.
- S. a fait l'expérience de Dieu.
- S. contredit Kraepelin : n'est pas un délirant. Sait distinguer les phénomènes.
- Distinction des faits de la réalité et des voix, qui les prennent pour rapport.
- Dieu s'est révélé à S., il est présence.
- Le Dieu de S. n'est pas marqué d'absence, laquelle pourtant est de la structure.
- Providence, instance qui rémunère, essentielle à l'ics : surmoi.
- Dieu, n'arrête pas de parler pour ne rien dire. A pourtant des rapports à S..
- Dieu, n'arrête pas de parler pour ne rien dire.
- Le "liegen lassen" et le viol de Dieu.

- Menaces de laisser-en-plan des persécuteurs.
- Doublage de l'audition de Dieu par sa présence.
- Quand Dieu se retire, phénomènes de douleur, déchirement interne.
- Dieu ne comprend rien à ce qui est humain.
- Si S. cesse de penser, risque que Dieu se retire définitivement.
- Dieu est inéducable, touché aux choses humaines : cela fait trou.
- Rapport à Dieu par le « système de notation ».
- Tout ce qui est à l'intérieur passe à l'extérieur : de sorte que D. sera au fait.
- Dieu et le hasard.
- Les intentions de Dieu ne sont pas claires : permet les abus.
- Relation à Dieu en tant que S. parlant.

---

[11] _8 Février 1956 _ "La parole du soir". Maître et esclave. Signification et point d'arrêt du discours. Hallucinations de S., leurs types. (19

- L'expérience de Dieu est discours.
- Balancement permanent du dialogue intérieur, discours qui lui paraît étranger.
- En cela, présence d'un Dieu qui ne connaît rien de l'homme.
- Jeu d'alternance symbolique introduit dans le réel.
- Le délire, partiel, et son exposition par S..
- Témoignage concret du névrosé, et ouvert du psychotique.
- Le psychotique, ne peut restaurer le sens authentique de son témoignage.

- Maître et esclave : le rapport intersubjectif (5).
- Antinomie entre un discours menant de liberté, et le discours patent.
- Opposition entre révolte et transformation sociale.
- Opposition entre révolte et transformation sociale.
- Résignation devant le ~~social~~ réel toujours là.
- De même chez le délirant, résignation devant le ~~social~~ réel toujours là.
- De même chez le délirant, résignation devant le discours intérieur.
- Renonciation à une part essentielle du discours intérieur.
- Le moi et la psychothérapie : le symptôme et la structure.
- Le moi et la psychothérapie : le symptôme et la structure.
- Le moi et la psychothérapie : le symptôme et la structure.
- Discours de S. différent de celui qui se conçoit autonome dans le moi ;
- Discours de S. différent de celui qui se conçoit autonome dans le moi ;

- ~~Discours de S~~
- Ce n'est pas S qui rapporte tout à lui, mais Dieu (9). Voix qui interviennent.
- Le langage n'est pas signe. Ce qu'est l'hallucination verbale.
- Le sujet, parlant, s'entend.
- La Satisfaction ne renvoie pas à autre chose, mais à une autre Satisfaction.
- Le S est à l'écoute et entend avec la Satisfaction qu'il se détient.
- Anticipation, tendance à se former, de la Satisfaction.
- Lien entre ouïr et parler, dans l'accorder son ouïe : aller au-devant.
- Sens va toujours vers une autre Satisfaction, sa clôture.
- Le point d'arrêt fondamental n'est pas index de la chose, désignation.
- Arrêt dans le terme de l'Être, qui est référence du discours.

- "La parole du soir" (13) ; angoisse dans le rapport à l'Être.
- Elle nous surprend, quand nous ne sommes pas à l'écoute.
- Tendons à l'entendre, surgie, dans un aspect endophasique. Murmure de l'extérieur.

- Mais nous articulons, plus cela nous parle.
- Qu'est-ce que l'être de "la paix du soir"? Question d'arrêt du discours.
- Surgissement comme un Sa.
- C'est dans la mesure où nous étions fermés qu'il apparaît comme écho -
- Discours, un delà de la Sation, détache un du So dans le réel. Ambiguïté,
- Expérience en frange, comme provoquée par le Sa, organisée à la limite les phénomènes hallucinés.

- Interruptions auxquelles S. apporte le complément de phrases commencées:
- 1 - le miracle du hurlement. Cri; pas Sa.
- 2 - "Appel au secours"; sens.
- 3 - Bruits extérieurs, "miraculés", entre : éclatements de la Sation, pour lui.
- 4 - Autres miracles : les oiseaux chanteurs, ocis.
- Entre les pôles 1 et 2, taches de la Sation éclairent l'entourage.
- Passage du S ~~dans~~ hors d'un lieu érotisé de sa stabilisation ...
- ... alors hallucinations en marge du monde extérieur.
- Pourquoi le S retrouve une nouvelle cohérence.
- Les rayons divins, rapport du Sa à la Sation.
- Autres phénomènes : la croyance.
- Hallucinations, s'agit de la réalité comme qq ch. de neuf, etc.
- Le Sa est dans la psychose extérieur au S.
- Extériorité à laquelle il reste fixé érotiquement comment?
- Transition dramatique où apparaissent les phénomènes hallucinatoires.
- Verwerfung et Verneinung, laquelle plus antérieure.

imp. mais difficile.

[12] – 15 Février 56 – L'aliénation imaginaire. La négativation symbolique et l'Être. (21)
Verwerfung et Verneinung. Mémoire et message. L'appareil psychique.

- Structure freudienne des psychoses : leur économie, leur structure.
- Différence entre cette analyse des phénomènes et la phénoménologie.
- Explication et compréhension : l'explication s'était engagée sur de fausses voies.
- Distinction névrose-psychose : cependant les rapproche.
- Rejets de l'ego, autant que de la poussée instinctuelle. L'analyse dérivée.
- Hallucination, serait-signal destiné à percevoir ? Conception archaïque de la pulsion.
- L'ego et le moi idéal.
- Discours de la réalité, double d'un qui n'en a que faire, sur la liberté, l'autonomie.
- Caractère délirant de la liberté. Où peut proliférer le délire.
- Pas d'ego sans jumeau : "un cadavre lépreux".
- Qui parle ? Est-ce l'autre ou l'Autre ?
- Projection, n'a pas toujours un sens : jalousie, et jalousie délirante.
- L'aliénation, c'est l'imaginaire.
- L'imaginaire donne forme à la psychose, mais non sa dynamique.
- Admettre l'Autre, au-delà de l'autre, lieu de la parole.
- Seulement leurres de l'imaginaire – l'incorporation de l'analyste ?
- Contradiction chez F. entre : relation à l'objet primitif mère, et autoérotisme.

- Nature de l'accès de l'être humain à sa réalité : n'est pas Umwelt. (8).
- Nature proliférante du monde humain.
- D'où distinguer R S I.
- "La paix du soir" : la réalité est marquée de néantisation symbolique.
- Le jour est posé comme un être, plus présent qu'aucun contenu en lui.
- Appréhension des premières néantisations symboliques : jour, dont l'être humain [se détache.

- Jour vient à la présence sur fond d'absence de jour :
- … d'où que la nuit soit Sé de ce fond.
- Supposition d'une première étape du Sa.
- Supposition d'une première étape du Sa.
- Apparition d'un être suppose la constitution symbolique, alternance présence absence.

- Verwerfung : le Sujet ne veut rien savoir de la castration.
- Terme en Ver– chez F., leur connotation barrée.
- Verwerfung, rejet d'une partie du Sa primordial dans l'extérieur.
- D'où reconquête ensuite, mécanisme de la paranoïa.
- Processus primordial d'exclusion d'un dedans primitif qui est du corps du Sa.
- A l'intérieur de ce premier choix Sa, ~~garanti par~~ Verneinung, réalité.
- Soit : jugement d'existence, mise à l'épreuve, retrouvaille désir.
- Première bipartition mythique entre Sa appréhendé et Sa rejeté.
- Jugement d'attribution et d'existence, quant au rejet d'une partie du Sa primordial.
- Sa primitif, jeu des significations, domaine du discours.

- Les phénomènes de mémoire : ce qui ne va pas. (14).
- La mémoire analytique n'est pas ce qui est d'apprentissage, expérience.
- Mémoire, machine qui tourne en rond.
- De soi chez l'homme, mais constitué de messages : succession de plus–moins.
- Cette mémoire, inaccessible à l'expérience.
- Désirs ics ne s'éteignent pas : circulation dans la mémoire.
- Concevoir la défense.
- Divers registres de la mémoire : l'appareil psychique (17).
- Statut de la défense : ne pas se souvenir de ce qui déplaît.
- Rapport entre Sa et gation, donnée par le discours.
- Chaîne de la mémoire ics : structure des névroses.
- Verneinung : levée, désaveu : fonction de la négation dans le langage.
- Illusion de gestation →
- Première mise en signes de la Bejahung.
- Verneinung, lien dû de la Verwerfung. (2)
- Impression primitive restée là, déjà Sa,
- Sa donné primitivement, n'est rien tant que n'entre pas dans l'histoire.
- Déficience du symbolique, manque dans la psychose.
- Champ interdit dont l'approche est entrée dans la psychose.
- Il fait appel au champ de ce qui peut se dire, de l'autre : franges.
- Frontières de l'expérience de la psychose.

[13] 14 Mars 1956 — Imaginaire et symbolique : le langage et le préalable dans l'analyse. (23)
Un cas d'hystérie : le Sa est question sur l'être. Signe et Sa.

- Fonction des phénomènes de langage dans la psychose. L'acte de parole.
- Réponse de l'A, essentielle à la parole, et détour imaginaire a a'.
- Morcellement naturel — connaissance et méconnaissance.
- Le sujet, parlant de lui à vrai, fin de l'analyse.
- L'analyste en A, inversion de a a'. L'analyste n'est jamais tout à fait analyste.
- Contresens aussi, lié à l'imaginaire.
- Doit être assez mort pour ne pas être pris dans l'imaginaire.
- Es, la chose à révéler, et le Ta es, problème dans l'Autre.
- Exclusion de l'A. dans la psychose : hallucinations : manifestant l'échoïntérieur du discours.
- Qu'est-ce qui manque pour que le Ψtique soit accessible et imaginaire, automatisme.

- L'allusion. (3). Thérapie de la psychose ? D'abord les faits de langue.

- L'image du corps sur quoi se greffe le langage.
- Le malentendu de ceux qui me suivent.
- Malentendu, laisse ouverts à la possibilité de révision.
- Ne pas distinguer le verbal et le préverbal. Permanence de ce dernier dans l'analyse.
- Au-delà du discours et de la parole.
- Le phénomène analytique n'est pas le préverbal, l'imaginaire, la Gestalt.
- Les fantasmes et les mots : monde de l'enfant : la signification affective.
- L'imaginaire et la schématisation kantienne.
- Le monde imaginaire n'a pas structure de langage : il signe fond.
- L'imaginaire élide le champ de l'analyse.
- Position de Kris : sa critique. Le « non conflictuel », le moi.

L'analyse a structure de langage : mais l'ics ne s'exprime pas dans le discours (10).

- L'analyse n'est pas discours : mais structurée comme le langage.
- Symptômes, structurés comme —.
- Duplicité du Sa et du Sé, le Sa a sa cohérence propre.
- Duplicité du Sa et du Sé, le Sa a sa cohérence propre. [duplicate removed]
- Partir du signe biologique : signification naturelle. Le signe se sépare de l'objet : Pas de trace
- Là, pas de S. La trace existe sans personne pour regarder.
- Le Sa lui, est signe qui est d'une absence et non d'un objet.
- Renvoie à un autre signe, dans un couple d'opposition.

- le jour et la nuit : ne sont d'expérience. le langage est opposition.

Dominance du S^a^.

- l'Az. où le β se fait reconnaître. Plan du S^a^, est de l'être (12).

- Une observation d'hystérique. Exposé du cas (13 ??).
- Entrée dans la crise, quand le cas est soumis à examen.
- Première interrogation de sa crise : fantasme de grossesse, l'imaginaire.
- Question : suis-je homme ou femme ? — Question au niveau de l'A., symbolique.
- Symbolique instaure la loi dans la sexualité.
- Question qui suis-je ?, relation d'être. l'au-delà.
- Caractère féminisé du β, et l'identification symbolique.
- De sa Dora : qu'est-ce qu'une femme ?
- Dissymétrie de l'oedipe : identification de la fille au père.
- Détour supplémentaire d'elle dans l'oedipe, est avantage dans l'hystérie :
- grâce à l'id. imaginaire au père, interroge très facilement,
- Pour l'homme, dans la névrose, le chemin est plus complexe.

—

[14] 21 Mars 1956 – L'imaginaire et le symbolique : l'Éros dans le S^a. L'hystérique et la féminité. La non-réponse du S^a : mort et naissance. (25

Différence du S^a et du $S^é$. Moi et symbolisme.
- Valeur signifiante du monde imaginaire.
- Ambiguïté, duplicité, résulte de la distinction S^a / $S^é$: analyse.
- L'imaginaire dans la névrose. Moi et seconde topique.
- Le S pose sa question avec le moi. Névrose, pas ce qui la pose, le maintient.
- Névrose, est problème dans sa nature.

- Dora et l'hystérique : Duplicité subjective. Qui désire dans D. ? (4).
- Ce qui intéresse D. : Mme K. ; s'identifie à M. K.
- Par là, interroge sur ce qui est son sexe, la féminité.
- Dissymétrie du complexe d'Œdipe.
- Dialectique de l'imaginaire et du symbolique.
- Dissymétrie de l'amour primaire de la mère.
- Dissymétrie du symbolique : pas de symbole du sexe féminin.
- Prévalence de la Gestalt phallique, force la femme à ce détour par l'id. au père.
- Ident. imaginaire en passant par le père.
- Castration, en fonction du père que φ est symbole, [illegible] pour la fille.
- Si défaut de symbolique, obstacle à l'identification.
- Sexe féminin : absence, trou – dissymétrie.
- Le moi dans la névrose : symbolique et imaginaire.

- L'entrecroisement des deux registres (8).
- Symbolique, est neutralisation de la connaissance, imaginaire, constitution de l'objet.
- Or le regard humain se dirige tel que par l'Œdipe symbolique.
- Aliénation du S le faisant désirer l'objet d'un autre.
- Duplicité du S^a et du $S^é$. Symbolisation en homme et femme.
- Inversement : c'est dans l'imaginaire que se situe l'identif. symbolique.
- Dialectique paranoïaque de l'identification au semblable.
- Désir humain, infinité des objets humains.
- Dora, tente de symboliser l'organe féminin. Pénis, instrument imaginaire, pour appréhender.
- Réalisation symbolique de la femme plus compliquée – en [illegible] plus aisément.
- Devenir une femme et s'interroger dessus sont différents.

- Hystérie, solution la plus courte, par identification au père.
- Chez l'homme, l'Œdipe est mieux structuré — Mais dans l'hystérie de l'h. ...
- c'est la même question en jeu : ce qu'est la position féminine.
- Quelque chose manque — lié à la position masculine.
- Anatomie fantastique du montage.

- Au-delà du S^a, ce qui donne sens à l'hystérie (11).
- Fonction du père dans la procréation.
- Ce qui échappe à la trame du S^a : la procréation et la mort :
- lien de la reproduction sexuée et de l'apparition de la mort.
- Sur le fond de la question du S^a, ce qui est incommensurable au S^a : le singulier.
- Le S^a le met au-delà de la mort, l'immortalise.
- Hystérie et sa parenté avec la psychose.

- Appareil psychique et S^a chez Freud (14).
- Le sujet, "traduit".
- Les réinscriptions de couches et la mémoire non simple.
- Éléments de l'appareil psychique. Antinomie Conscience — mémoire.
- Naissance du S^a dans la simultanéité.
- Les représentations de mots et la régression. Chute de S^a lors des passages de révélation.
- Le refoulé se réfère au mode d'inscription antérieur.
- Le S^a domine l'enregistrement.

- Structure, se définit par la co-variance. Analytique par elle-même..
↗ - Relation inverse de supplémentarité et non de totalité.
- Structure, est manifestation du Sa.
- Limite de l'analyse et des sciences naturelles :
- Dans la nature, personne n'use de Sa pour signifier : physique n'est pas mystique.
- Pourtant le Sa est dans la nature : nous l'y cherchons.
- Une loi naturelle est une relation Sa : par Sa.
- Quelque chose : la signatura rerum.
- le langage recouvre la totalité des Sations _ mais n'épuise pas le possible du Sa
- Tout Sa ne signifie rien : d'autant plus indestructible.
- Sa : Société, Nation.
- le subjectif, du côté de celui qui parle ?
- Non, mais dans le réel. En face de nous, un S peut nous tromper : Descartes.
- le subjectif, distingue l'analyse de la science physique.
- Ceci pour les névroses. De même pour les psychoses ?
- les causes finales et le Sa dans le réel.

- Sa et communication : y a-t-il des messages dans le réel ? (7).
- Il y a communication si la réponse – a lieu – s'enregistre – revient au départ.
- Mais pas encore Sa : lequel est de prendre acte d'un message.
- Ceci implique-t-il subjectivité ? Sa : prendre acte d'un signe.
- Sa : dans la communication le signe ne signifie rien :
- Sa distingué de la signification.
- Complexe d'Œdipe : introduction du Sa.
- Pas d'autre définition de la subjectivité que la possibilité de manier le Sa pur.
- Sa : ne signifie rien. Le surmoi, entrée du Sa dans le sujet.
- Symptômes : l'organisme introduit dans le structuré comme un langage.
- Sa qui dans sa signification reste énigmatique.
- Questions de la naissance et de la mort, n'ont pas de réponse dans le Sa.

- Rapport du sujet au S^{a} dans la psychose ? (11).
- Ce qui a été verworfen du S^{a}, reparaît dans le réel : distinction. 1-
- Ce qui est rejeté de l'intérieur reparaît dans l'extérieur. 2-
- Ce qui est supprimé dans l'idée reparaît dans le réel. 3-
- L'explication et la compréhension.
- Niveau et fonction de la limite : au-delà le délire.
- Franchissements de cette limite : "qu'il devait être fort beau d'être femme..."
- Limite entre confusion panique de S. et la femme divine.
- Compensation imaginaire de l'Oedipe absent.
- C'est là le sens de l'homosexualité dans la psychose.
- Début du délire : quand l'initiative vient d'un Autre.
- Délire, entrée dans l'intersubjectivité.
- Immixtion des sujets : intersubjectivité, dans le réel, un S̸ ressort du S^{a}...
- ... pouvons leurrer : existence du S^{a}.
- Là, l'entre-je : du S̸ interposé.
- L'immixtion des sujets, dans le délire.
- Différence qui permet de la marquer : un exemple.
- Dans le délire, cette différence constamment présente.
- Dans cette impasse quant au S^{a}, le S̸ réagit par l'essai de restitution : crise.
- Affirmation d'autant plus appuyée d'un Autre, énigmatique, exclu.
- D'où au niveau imaginaire, dans ces faits d'entre-je.
- Entre-je, autre, double du S̸.
- Phrases qui jouent sur l'attente.

Cette leçon, fort comp.,

sur divers points.

---

[16] – 18 Avril 1956 – L'apparition du S^{a}. Son manque dans la psychose et la réponse à cette question. Suppléance imaginaire et entrée dans la psychose.

- L'analyse cherche toujours la signification.
- Exemple : l'attachement homosexuel dans l'œdipe : quelle cohérence là ?
- Causalité et processus primaires. Poser les questions.
- Les lois du S^{a}, dans son autonomie.
- Lois impossibles à isoler, puisque toujours jeu des S^{ations}.
- Distinction du S^{a} et du $S^{é}$, indépendance du $S^{é}$.
- Les besoins sont soumis aux lois du S^{a}.
- Le jour et la nuit dans leur opposition : ne sont pas de réalité.
- Opposition signifiante qui dépasse toute signification : S^{a} homme et femme.
- L'être est de l'ordre du mot.
- L'intersubjectivité, l'œdipe, le symbolique.
- Conquête du symbolique, suppose et implique symbolisation du S dans la réalité.
- Le S^{a} donne au monde réel son être.
- Ce que serait l'apparition d'un pur S^{a} distinct de la S^{ation} (8).
- S^{a}, établit l'ordre des générations humaines : mythes d'origine.
- La généalogie mythique est celle des S^{a} primordiaux.
- Présence du S^{a} dans le réel
- Ravage de l'apparition d'un nouvel ordre de S^{a}.
- Pour les psychotiques, conséquences d'un manque du S^{a} ?
- Dans la psychose, pas d'œdipe, tentative de restitution.
- Rien de plus dangereux que l'approche d'un vide.
- Défense : ne pas s'approcher des endroits où pas de réponse à la question.
- Chez les névrosés, question. Chez les psychotiques, pas sûr.
- La réponse est peut être venue avant que la question soit posée.
- Ou la question s'est posée seule.
- Cette question n'est pas du S mais de l'A.
- La question qui s'est posée seule, avant le S : entrée dans la psychose.
- Un exemple, d'entrée devant le risque d'inceste.
- Pré-psychose, le S au bord du trou.
- À propos du manque de S^{a}, le S remet en cause l'ensemble du S^{a}.

- Hallucination, interpellation, défenses ?
- Que se passe quand la vérité de la chose manque, registre du père ?
- Manque de la fonction formatrice du père.
- Prolifération de monstres, dans l'unilatéral, d'ins psychoses des enfants.
- Impossibilité d'amener le Sa père, reste l'imaginaire.
- Relation non réduite à l'image, démesure, et non pas de l'ordre du pacte.
- Ce n'est plus aliénation de la réalité, d'exclusion, mais démesure.
- Non pas d'un Se anéantissant, mais d'un anéantissement du Sa, à compenser.
- Béquilles imaginaires de la compensation de l'absence du Sa.
- Comment le Sa répond-il aux exigences ?
- Entrée de la question posée par le manque de Sa, dans les faits de frange.
- Relation du S au discours intérieur de l'Autre.

- Citations de S.. Etats, l'aliéné ; ce que les classiques n'ont pas assez fait.
- Qu'est-ce que lire ? L'objectivité du rapport Sa / Sé ?
- Rapports du S psychotique au système du langage, demi-externe.
- Rupture dans la relation à l'A., de S. : l'évanouissement d'Ormuz.
- Image de l'autre et image paternelle.
- Chez S., Autre purement imaginaire, qui le tue.
- Réduction au plus radical de l'aliénation imaginaire.
- Le discours intérieur, la voix ; ralentissement de la phrase.
- Le Sa n'est pas appelé comme un élément matériel.
- Introduire dans le Sa l'unité de signification. Les voix.
- Seule et unique présence de Dieu pour S.. Dieu de Spinoza.
- La langue fondamentale.
- Droit naturel de refuser de penser. Un système de falsification de pensée.
- Non-sens de Dieu.
- Culture de Schreber. L'adjonction de nerf.
- Les Petits Hommes.
- Lorsque l'Autre dans le délire, de S. se forme à un moment d'échec : succès.
- Trois repères sur la fonction du père : le complexe dans la névrose 1.
- 2. réalisation imaginaire dans l'exercice symbolique (cascade).
- 3. Le père se réalise dans l'imaginaire, dans le délire.
- Fonction imaginaire des Petits Hommes du délire.
- Mouvement tournant des 3 fonctions.

- le tu es de Freud. La réalité.
- Par quelle voie la réalité entre-t-elle ? le père.
- Dominance du père, son manque. Mythe voilé de T et T.
- Dramatisation par laquelle entre dans la vie, le symbole du père.
- le symbole et l'instinct de mort.
- "Les psychotiques aiment leur délire comme eux-mêmes."

✗

- Hallucinations de S. (4). Partie de la phrase qui n'est pas ressentie comme telle.
- Voix s'arrête pour suggérer, impliquer la signification.
- Phrase faite de mots vides, articulatoires – puis acquiert suggéré par la phrase.
- Dans l'halluc., formulation d'un manque.
- Dialogue intérieur, Sens Sa de plus en plus vide de signification.
- Signification de cet envahissement du Sa, vide de Sé ?

✗

- La métaphore et Booz endormi : M° n'est pas comparaison mais identification (8).
- Ambiguïté du Sa et du Sé. Une signification est donnée qui commande le Sa.
- Pas de M° sans distance sujet – attribut. Ø espace ?
- Pas de M° pour l'animal : car pas d'éléments du Sa.
- Simultanéité de la position. Gerbe identifiée à Booz, au sujet.
- Principe de similarité, de sélection.
- L'aphasie de Wernicke : maîtrise de l'articulation, non-saisie de l'objet visé ?
- Foisonnement autour de cela, de verbalisation syntaxique.
- Dominance des relations de contiguïté, par défaillance de la similarité.

✗

- ~~Deux~~
- Deux ... dans l'hallucination, opposition entre faits de contiguïté et de similarité (11).
- Contiguïté : parole interrompue qui s'impose au S la phrase intérieure.
- Phrase qui n'existe que par son aspect Sa, articulation.
- Dominance de la contiguïté sur la similarité. Ne peut venir au mot.
- Alignement, contiguïté, causalité : la M°. Connexion.
- l'exemple de la "Hutte" (Jakobson). Evocation, est M°.

- Sé disparu s'exprime dans le Sa : névrose.
- Dans la psychose, rapport à l'A. comme manquant.
- Intrusion, encharnement du Sa dans la psychose.

[19] _ 9 Mai 1956 _ Deux dimensions du langage : métaphore et métonymie. Booz Endormi. Coordination Sa et transferts de Sé.

- Hallucinations, non comparables à l'aphasie. Opposition Ma/Mie fondant.
- Booz Endormi : la signification dominatrice.
- Ma, transfert de Sé.
- L'expression, le mot, la pensée, la chose. Division en 4 termes.
- Aphasie de W. : expression, mais ne peuvent dire le mot.
- Permanence pourtant, de l'intentionnalité du S.
- Paraphrase dans l'"aph. de W.", métaphrase leur est interdite :
- Autre dimension du langage : la similarité interdite, incapables de métaphores.
- "Aphasique moteur" : troubles de la contiguïté : la syntaxe se dégrade.
- Ne peut construire la proposition.

- Mystère de l'équivalence Sa/Sé _ renvoi à une autre Stion. (6).
- Il faut aller à la structure du Sa.
- Deux dimensions : signification contextuelle — lien interne du Sa.
- Ou plutôt : lien positionnel fondement de l'ordre des mots.
- Conditions de la coexistence synchronique du Sa, oppositions.
- Lien de similarité métaphorique, second, substitution.
- Ne peut exister que sur le fondement de la relation positionnelle.
- Métaphore de Booz : car en position de sujet.
- "l'amour est un caillou" : formule qui a un sens.
- Une Ma est soutenue par une articulation positionnelle.
- Dans la Ma, le sens se maintient, surmontée, dans la similarité.
- Elle n'est pas soutenue par le Sé, mais par la structure du langage.
- Il y a un métalangage. Structure du Sa.
- Le langage ne s'ajoute à une Sé qui sous-tendrait le système.
- Indépendance du Sa et du Sé. Se détourner du Sé.
- Mathématique : langage de pur Sa, métalangage.
- La Mie est au départ, rend possible la Ma. Mais Ma est d'autre degré que Mie.

- Rêve d'Anna Freud (11) : est-ce S^e^ à l'état pur ? Non, M^o^.
- Car elle désire.
- Termes coordonnés dans la nomination articulée. Nomination.
- Cette nomination rend possible le transfert de S^o^tion.
- Sur le fondement de la M^o^, la M^a^ peut intervenir.
- Chez l'enfant, l'aspect concret, est contiguïté. Exemples.
- N'usent pas encore de la M^a^, mais à la M^o^.
- Réalisme de la M^o^. Guide de la fonction désirante.
- D'abord possibilité de coordination S^a^ pour que transferts de S^e^ aient lieu.
- Décomposition des S en présence de l'A. (14)
- Deux fonctions possibles de l'A, dans la double disposition M^a^/M^o^.
- Phrases interrompues de S. question et réponse.
- Dénudation dans le délire, du S^a^.
- Les équivalences Schrebériennes, correspondances S^a^, phonématiques.
-

- Leçon très compl., en soi, et à raison des divergences qu'elle marque avec nos positions M^a^/M^o^.

- Image du rôle, sont dans une citerne. Symptôme est Sa.

- Sa n'est pas signification, mais source de signification, et non dépendance de signification.
- Mâle-femelle, ne sort de l'expérience. Déjà, système de Sa.
- Réalité, est structurée par le Sa : on parle autour du S.
- Psychotique n'aurait pas intégré l'Oedipe.
- Hystérique, question par l'être, sur le Sa mâle ou femelle.
- Obsessionnel, répond par un ni—ni—.
- Dénégation sur le fond de dévoilement de son être : façon de rester suspendu à la question.
- Psychose, s'oppose à ces positions, sur la question.
- Le névrosé habite le langage — le psychotique est habité par le langage.
- Aspect le plus formel, de Sa pur, fait premier de Sa.
- Ainsi du syndrome d'influence.
- Le psychotique est-il jamais entré dans le langage ?
- Antécédents du psychotique : le "comme si".
- Non entrée dans le jeu des Sa, imitation extérieure.
- Prendre la parole, et non pas toujours s'exprimer en mots.
- Automatisme mental, défaillance du S au moment d'aborder la parole.
- Verwerfung : appel. de préalable manque dans le rapport au Sa, première entrée.
- Absence de ce premier moyen d'accès : aucun moyen de se réaliser sexuel, ...
- ... sinon en se reconnaissant femme.
- ... révélation d'un manque ...
- Distinction entre cette progressive révélation d'un manque et le discours commun, être homme.
- ... et le fait qu'il a pour dans le discours commun, l'adresse plus
- L'A. absolu, modèle de l'a. : accepter ou refuser peut toujours [importante que l'enjeu.

- Pas d'autoérotisme primordial — relation primaire à la mère, objets.
- De l'autre à l'Autre, genèse chez l'enfant.
- Relation du S à l'A. absolu est amour. Amours physique et extatique ?
- Théorie médiévale de l'amour (...).

- Amour, et folie, sont dans une dimension de mirage. Amour courtois.
- Oubli de l'A. que le psychotique ne peut saisir.
- Là où la parole est absente, est l'Eros du psychosé, son suprême amour.
- Entrée dans la psychose : appel auquel le S ne peut répondre —
- — d'où agglomérat se produit au niveau de l'autre, foisonnement.
- Opposition entre le Sᵃ plein de la langue fondamentale ...
- ... et le Sᵃ vide du discours sans Satisf : ritournelle.
- Entre ces deux pôles, entrée dans la Zone.
- Univers du mot révélateur qui ne renvoie rien, ...
- ... et rengaine, refrain.
- Attitude de consentement progressif à devenir femme.
- Corps peu à peu accueilli, dimension de laisser-entrer.
- Dépassement de la relation du S à la parole. Relation à l'A. toujours présente.
- Les pronoms personnels, les shifters.

---

[21] 6 Juin 1956 – Dialogue d'Athalie et point de capiton entre S^a et S^e. Continuité du S^a. (38
Les capitons dans la psychose et le Je.

- Acte privilégié de la parole.
- Résultat dans la psychose. Le refus d'accession et la parole rejetée.
- Pourquoi dans le trou, approximant la parole ?
- Rapport du S^a et du S^e : structuration qui apparaît dans la reconstruction de S..
- Deux plans : termes achevés, transmission de vide.
- Aussi : phrases interrompues, où le sens manque encore.
- Ou encore : surplein, ineffable de la langue fondamentale.
- Sens qui est énigme, se passe dans les plans en arrière. Dieu postérieur.
- Bonne foi de la reconnaissance de l'existence de l'A..
- Migration du sens, – opposition de deux modes de sujet.
- Sens qui se dérobe plus, ombilic, noeud au coeur de l'être.
- Distinction du S^e et du S^a.
- S^a dont tel élément peut se trouver absent.
- S'il y a des Sations élémentaires ? le désir, la dynamique.
- Le S^a est structurant, n'est pas simple enveloppe de la Sation.
- Schéma de Saussure des deux courbes : pensée et mot.
- Rien n'est isolable dans la chaîne du S^a.
-

- Différence éternelle du Je et du Moi. Dialogue d'Athalie (7).
- Problème de la segmentation et de la fluidité dans ce schéma.
- "Oui je viens dans son temple adorer l'Eternel ? – "To be or not..."
- Le S^a n'est pas isolable ; "Oui je...".
- Une phrase n'existe qu'achevée – Abbé, l'Eternel.
- Fin pour qu'on sache ce qui est : ordre des S^a.
- Continuité du S^a dans une boucle qui se ferme.
- Reprise des termes de la Scène d'Athalie.
- Sur le plan des faits, rien passé. Alluring appel.
- Rôle du S^a là-dedans : Zèle, Trembler.
- Fonction du S^a : un être double, hameçonné et craignant Dieu.
- Crainte de Dieu et amour de Dieu.

2

- Introduction du Sa majeur.
- Le Sa domine la Chose, car les Sations, ont, elles changé ?
- La crainte de Dieu, passe d'un personnage l'autre.
- Par la vertu du Sa, le zèle du début devient fidélité enfin...
- Conséquence Sation ne peut justifier.

- Point de capiton qui amarre les Sa flottants au Sa.
- Lignes de force de ce point, qui irradient.
- Complexe d'Œ. à retrouver, nœud du Sa et du Sé, point de capiton.
- Psychose, expérience divisée Sa / Sé, ... où les points ont lâché :
- Recenser les capitons, minimum de structuration à la normalité.
- Le "Je" et le pronom personnel.
- Chaque langue limitée dans sa résonance – résonne toute Sation.
- Comment un discours peut tenir ? L'impersonnation.
- Où le capiton a sauté dans la psychose ?
- Le difficile à supporter, – là où rupture, à ce point sortie de lambeaux de phrase.
- Je et Tu peuvent manquer dans la phrase.
- Le Tu n'est pas l'Autre.

Z

[22] – 13 Juin 1956 – "Tu es celui qui me suivra(s)" : l'Autre, le Je, le Tu. Désolation et (40)
assomption du Sa. Sa forclusion et ses conséquences dans la phrase.

- Exemple de Damourette et Pichon.
- La possession et le gauchissement de l'accord du relatif.
- Duplicité de l'A et de l'a.
- L'A, lieu où constitue le Je qui parle avec celui qui entend. La bonne foi :
- L'A. reconstitue lieu de celui qui parle avec qui écoute, et non pas un être : …
- … refus de l'existentialisme où l'A. est un Tu.
- Qui reste fixé à l'hypothèse de la projection, Je reflet du mien.
- Je et Tu pour l'enfant. L'analyse et l'Autre.
- Pour S., c'est l'A. qui rapporte tout à lui et non lui-même..
- L'A. lieu où la parole se constitue.

- Je, un Sa particulier, de celui qui prononce le discours. Altération du Tu (6).
- Le Tu à l'intérieur du discours, n'est pas adresse ineffable.
- "Tu es mon Maître" : le Tu n'est pas fondateur.
- Analyse du Tu à partir de cas.
- Le Tu est l'hallucination.
- Le surmoi, loi sans dialectique, sa mentalité malfaisante. Observateur idéal.
- Le surmoi, loi sans dialectique, … L'exemple de la Duplicité (Isakower).]
- Le Tu est un corps étranger.]
- Surmoi et sentiment de réalité.] 2
- Corps étranger de l'intimation du Tu délirant.]
- Kant : deux réalités fixes, le ciel étoilé et la voix.]
- Kant : deux réalités fixes : … de la maison, le moi en est expulsé :]
- L'étranger, vrai possesseur de la maison, le moi en est expulsé :
- L'expérience, pour savoir la structure.
- Les "répartitions" de la langue. Impératif, Interrogation.
- La Troisième personne n'existe pas.

- Question que le S se pose sur ce qu'il peut bien être (11)
- Autre répartition des fonctions du langage.
- Question toujours latente et jamais posée.
- N'apparaît que dans la mission, le mandat.
- N'apparaît que dans la mission, le mandat, … ne fait autre que je ne suis.
- Le "Tu es celui" que Je reçois et me fait autre que je ne suis.

- Question surgit quand nous avons à répondre à cette sommation.
- Le tiers est le discours auquel le S se réfère.
- A Tu es mon maître répond Que suis-je ?
- Phrase de la dérélaction.
- Rapports entre - le Tu corps étranger - et l'assomption, capitonnage, par le sujet.

- Tu es celui qui me suivra(s) (13).

- Le qui, écran, le Tu et le Sa.
- Tu es celui : a un sens d'élection, mandat.
- Originalité Sa du Sinaï. Ce qui base Tu dans le suivras.
- Certitude et confiance selon le cas. Confiance est mandée lien.
- Relation du Je au Sa. Problème de la voix moyenne.
- Façon dont le S est pris dans le capitonnage, façon dont le Sa s'accroche pour le S en [rapport au discours.

- Réponses au Que suis-je, problématiques, suspectes.
- Relation du Sa : première partie "Tu es celui qui me", conquise ou verworfen ...

- Le Tu est lié au Sa.
- Que se passe-t-il quand le Sa évoqué fait défaut ? (17)
- Si le Sa manque, - la fonction de la phrase se réduit au reste Sa sans Sa libre.
- Début de phrases, Sa problématique, Sation certaine mais ineffable ...
- Là où est le trou, endroit où, du S, rien ne peut répondre au Sa.
- C'est là que surgit l'appareil par de la relation à l'A..
- Phénomène au niveau d'un point d'appel, manquant, absence de Sa là où il est [appelé ;
- Quelle est la Sation qui a été approchée pour S. ?
- Quelle est la Sation qui a été approchée par S. ?
- Termes délirants, tournant autour d'un Sa central non dit, dont la présence commande.
- Cohérence de la phrase et manque du Sa.

Leçon très imp. encore que difficile et confuse.

[23] 20 Juin 1956. L'appel de l'Autre et l'invocation qui insulte. Dieu d'Aristote, Dieu d'Abraham, La grand'route et le site, le Sa dupère et l'hallucination.

- Séance non résumée. Remarques imp. sur le Sa N d P et l'hallucination.

---

[24] 27 Juin 1956. La parole, au niveau du Tu. "Tu es celui qui me suivra(s)". Le Tu, ponctuation du Sa. Du Tu au sujet, l'imaginaire. Appel et hallucination.

- Non résumé: leçon sans doute imp., mais fort confuse.

---

[25] 4 Juillet 56. Freud sur la castration. Le père, le symbolique. L'anneau, point de Sa. Les météores et le père. Le phallus. Rencontre du psychotique avec le NdP.

- Non résumé: leçon confuse, très mal transcrite.

Fin: 25/12/78.

LACAN : Logique du Fantasme, XIV – 1966-67. NOTES DE LECTURE. (1

[Logique]

1 - 16/11/66. Fantasme et logique. Désir, essence de la réalité. Topologie et coupure. L'Un en plus, le manque, l'écrit, la répétition.

2 - 23/11. Pas de métalangage, pas d'univers du discours. Le S^t ne se signifie pas lui-même. Paradoxe de Russell et sa solution. L'écriture et le S^t.

3 – Exposé J.A. Miller (manque) 31/11.

[L'aliénation]

4 – 7/12. Question de logique : entre écrit et parole. La vérité et le S^t. Le ordre de négation et l'aliénation.

5 – 14/12. Groupe de Klein et métaphore : l'interprétation. Identification du sujet. S(Ⱥ). Un en plus et manque. Cogito ergo sum et la crise moyenne [illegible].

6 – 21/12. Bonne Fête ! l'aliénation : du Je pense au Je suis. La [illegible], la fête, le [illegible].

7 – 11/1/67. Logique de l'aliénation : cogito et refus de l'être. Choix et perte dans l'opération. Le Es et l'inconscient. L'éclipse terminale du ou – ou –.

8 – 18/1. Aliénation : le pas cartésien, l'Autre et sa chute dans l'opération. Pensée d'un pas-je et inconscient. Pas de Bedeutung sexuelle.

9 – 24/1. Il n'y a pas d'Autre : castration et manque de l'Autre. Aliénation et a. L'opération de vérité et la coupure.

10 – 1/2 – Exposé Jakobson (+ intervention du 8/2). Exposé manque. Introd. de J.L. : la recherche et la discipline.

[L'acte sexuel]

11 – 15/2. Trait unaire et répétition. Retour dans la double boucle : rétroaction et régression. S(Ⱥ). L'acte dans l'aliénation : la Verleugnung.

12 – 22/2. Aliénation : élimination de l'Autre. Sublimation et satisfaction. L'acte sexuel et sa Verleugnung, sublimation, répétition, passage à l'acte, acting-out.

13 – 1/3. L'acte sexuel et sa satisfaction : Φ, moyenne et extrême raison. Le sujet produit comme a. Jouissance, sexuel, sublimation, manque.

14 – 8/3. L'acte sexuel n'est pas le génital. L'acting-out révèle l'acte analytique. Coupure de cet acte. Manque, sexuel, et sublimation.

15 – 15/3. Exposé Green, manque.

[Métaphore de la jouissance]

16 – 12/4 – [Notes seulement] [Cf ref. Nassif]. Devenir analyste, question de essence ? Sujet de la science et inconscient : pas d'acte sexuel. a_x incommensurable. La femme, valeur de jouissance.

17 – 19/4. Valeur de jouissance sur le marché de la vérité. Pas de sujet du sexe. L'Un du phallus et sa négativation : quoi de la femme. Phallus et narcissisme.

18 – 26/4. Le a, enfant de l'Un et l'Autre. L'Un manque et l'a du sexe. Puissance de la jouissance : lésion. Jouissance et vérité dans l'acte sexuel.

19 – 10/5. Être refusé, être déchiré. Satisfaction de l'acte sexuel. L'un et le symptôme. L'Autre, c'est le corps. Inconscient et sujet.

20 – 24/5. Norme de l'acte sexuel et castration. Négativation de l'organe et valeur de jouissance. Dit-mensonce. Jouissance féminine et castration. Le φ n'est pas un objet.

21 – 31/5. Jouissance ou matière du corps ? Il n'y a de jouissance que du corps. Aliénation : le sujet entre corps et jouissance. L'esclave, le masochiste, le pervers.

22 – 7/6. Le symbolique. Difficulté de l'acte sexuel : a dans l'acte ! La femme dans la moi- [illegible] de la jouissance : cf. Perversion, question sur la jouissance.

23 – 14/6. Fantasme et structure. Acte sexuel dans la perversion. Jouissance de l'Autre et a hors-corps : Acte sadique et masochiste.

24 – 21/6. Logique et vérité en analyse. Demande, désir, jouissance. Interprétation. Signification de vérité du fantasme.

mq. 23/11 p 8' – Entre 6 et 7 = pas de séance — On ignore si séance le 8/2 : ou intervention ? – mq 15/2 p 23.

[1] 16/11/66. Fantasme et logique - Désir, essence de la réalité. Topologie et coupure. (L
L'Unerkannt, la marque, l'écrit, la répétition.

- Retour est répétition, la répétition ne retrouve pas la même chose, ni indéfiniment.
- L'écrit : structure du S^a, univers du discours, le langage et l'ics.
- a, sa nécessité visible dans le totalitarisme.
- Structure du $◇a : ⟺ et < >.
- L'existence logique et l'existence de fait.
- a et le corps. La livre de chair. Ce qui se prête à l'opération : sein, regard, etc.
- Le prêt à la fournir et le prêt à la porter.
- De l'imaginaire de la mère dépend la structure de l'enfant.
- Ce qui porte le fantasme : le désir et la réalité.
- Rapport de texture sans coupure de ces deux termes. Topologie unilatère.
- Pas plus de réalité du désir que d'envers de l'endroit.
- Topologie du tore : qui en est trompé ne peut s'en apercevoir.
- Pour cela, la dimension de l'Autre nécessaire. De lui qui on distingue envers-endroit.
- Le sujet commence avec la coupure.
- Bulle que le S^a instaure dans le réel. Coupure, laisse choir a.
- Même est de faire une coupure en deux.
- Béance qu'il y a entre deux tours, est équivalente à la 1ère coupure.
- Double coupure restitue la non-séparation primitive.
- Réalité, est montage du symbolique et de l'imaginaire.
- Réel entr'aperçu sous le masque du fantasme.
- Désir, essence de la réalité.
- L'aliénation et le vel, et le a entre A et $.
- Deux opérations logiques pour définir a.
- Il n'y a pas de non-moi. Ce qu'est la négation.
- Première mission entre plaisir et déplaisir, secondement la Verneinung.
- La négation-rature ne suffit pas.
- Le S^a n'est pas seulement ce qui supporte ce qui n'est pas.
- Le S^a ne le désigne, mais l'engendre. Ce qui n'est pas là, c'est le $.
- Univers du discours et livre des livres.

- Possibilité que la chaîne S² ne signifie plus rien.
- S² et signification.
- L'ensemble des S1 et l'unité de plus, incomptable.
- Bouclage par ces tiges tores du trou du tore et l'Un en plus.
- D'où possibilité d'un Un non signifiant.
- L'Un en plus se soutient de l'écrit.
- Logique : lui manque de se souvenir de l'Un-manque.
- La fonction bordante.
- La répétition cherche à rejeter ce qui échappe par la fonction de la marque.
- La marque s'efface au niveau de ce qu'elle a marqué :
- Mené_ tekel_ pharès.

[2] 23 Novembre 1966. Pas de métalangage, pas d'univers du discours. Le Sa ne se signifie pas lui-même. Paradoxe de Russell en Solution. L'écriture et le Sa. (4

- Axiome : "il n'y a pas de métalangage."
- Parler du langage en usant de ce qui n'en est pas ? l'écriture.
- Différent de dire, et d'écrire qu'on a dit.
- Paradoxe du plus petit nombre entier ~~[illegible]~~ non écrit au tableau. – Jeux d'écriture.
- Les défilés du Sa, le non-sens, le graphe.
- L'univers du discours et l'A..
- Glissement, quittant à ce que le Sa n'appartient à la S[illegible].
- Sinon par les points de capiton.
- "le Sa représente un S pour un autre Sa".
- "le Sa ne saurait se signifier lui-même".
- Cet axiome fait-il partie de l'univers du discours ? Paradoxe.
- Ce qui ne serait pas dans l'univers du discours : l'ineffable ?
- Ce qui ne serait pas dans l'univers du discours, formule de Ne pas se Sa soi-même.
- le S w S, et le v, formule de Ne pas se Sa soi-même.
- L'axiome de spécification.
- La logique du fantasme, plus praticable que la formelle.
- Le paradoxe de Russell tient à : que je vous le dis.
- Logique : exclut une différence entre les éléments du jeu écrit.
- Un trait unaire fondement de l'ensemble.
- Le catalogue des catalogues ; l'inscrire sur un cercle, un manquant.
- Le Sa en plus, fermeture de la chaîne, décomptable,
- Formule du S : $\frac{S}{\$} \rightarrow \$ S'$
- L'Unverdrängt procède de cette formule.
- L'écriture aux sables du désert, reste Sa, sans rien vouloir dire à quiconque.
- Formule de la métaphore.
- Le Sa premier abolit le S lancé – qui vient surgir à une place ...
- ... du sens ?
- Le premier Sa décrit Sa du manque du S, dès que le S articule son discours.
- Auquel les autres Sa s'adressent.
- a, reste de la pensée, ses diverses formes.

- La substitution S° n'est pas une analogie, même proportion.
- Le S° ne saurait se signifier lui-même.
- Le langage réduit au x existe.
- Il n'y a pas de langage formel ;
- "Il n'y a pas d'univers du discours".
- L'Un totalisant et l'Un comptable, instaurant le manque.

= (mq. p 8!)

[3] 31/11/66 : Exposé de Miller sur Boole. (manque)

[4] 7 Décembre 1966 – Question de logique, entre écrit et parole. La vérité et le S$^{\underline{a}}$ – Les orages de la négation et l'aliénation.

- Logique classique et logique du fantasme.
- Le S$^{\underline{a}}$ et sa place chez Boole dans le – 1.
- Conscience théorique de soi chez Sartre : tenant lieu de Riess.
- Lois et normes de la pensée.
- La vérité : Freud s'est mis lui-même au pied du mur.
- La lettre, la logique scholastique. Freud et Brentano.
- La vérité de l'H. aux longs sacrifice de son être. Le V signifiant.
- Le rapport du S$^{\underline{a}}$ à la vérité peut court-circuiter toute pensée qui le supporte.
- L'être, le S$^{\underline{a}}$, la vérité.
- Pas de connaissance. Mais des tableaux de vérité.
- Est-il licite d'écrire la parole pas autant que de l'écrire sans fondement de [la manipulation.
- La logique stoïcienne, l'implication.
- Nous sommes censés parler de ce qui est écrit.
- L'énonciation, drame de la duplicité du S.
- Le S$^{\underline{a}}$ ne se signifie lui-même, ... sauf à user de métaphore.
- Production du S$^{\underline{a}}$ dans la métaphore.
- L'objet partiel, touché, et le vide du pot de moutarde.
- Joint entre vérité et écrit.

- Problèmes de la négation, dans l'écriture (10).

- La logique d'Aristote.
- Quatre échelles de négation : 1 – La formelle, contradiction logique
- 2. Celle qui rejette tout ordre de discours : premier pas du moi (non moi) ...
- ... premier temps de la Verneinung : narcissisme primaire.

- 3. le [illegible] μΣ de méconnaissance, le "contre".
- 4 - le pas-sans, du concept stoïcien de la cause.
- Pas sans, maniement de la cause, existence fantastique.
- L'Être et le non-Être. Que veut dire "non"?
- Non-Être : là où je ne suis pas : l'ics.
- Je ne pense pas : logique du prédicat, envisagée comme extension.
- l'alternative pensée — Être.

—

[5] 14 Décembre 1966. Groupe de Klein et métaphore. Identification du sujet. (8
S(A̸), Un-en-plus, et manque. Cogito ergo sum et la voie moyenne medeoz.

- le lien entre les Écrits : l'identité, du stade du miroir au sujet.
- le S^a ne saurait se signifier lui-même ; quelle identité du $?
- fausse opposition moi – non moi : Si moi je suis moi.
- Ce n'est pas au niveau d'identification que la question se résout.
- le groupe de Klein et ses opérations : structure de la métaphore.
- Schéma de la M^a : le S^a refoulé : nouvelle S^{ation}, effet de $S^{é}$.
- $S^{é}$ résultat de la M^a.
- effet M^a de S^{ation}, substitution, Unterdrückt.
- le refoulé est son retour : représentant de la représentation.
- Représenter le $ de l'ics – l'effet de S^{ation} qu'est le symptôme.
- l'ics et le cogito cartésien.

- le sujet de l'ics est coextensif à l'avènement de la science. (6)
- l'Un en trop est aussi ce qui manque, s'il s'agit de l'univers du discours. S(A̸).
- S^a du manque, où l'ics est structuré comme un langage.
- S^a qui annonce l'Un en trop de la chaîne S^a. Tellement lié de l'univers du discours.
- Traiter la structure par le moyen de l'écrit.
- Structure est effet de langage.
- SA̸, est S^a de l'Un en trop : possibilité d'intervention de la fonction du $.
- SA̸, est S^a de l'interprétation.
- Un en plus produit un effet de M^a.
- la M^a opère par effet ~~de~~ de $S^{é}$, de S^{ation}.
- L'effet de vérité de la fonction d'interprétation.
- Ergo dans Ergo Sum.
- L'implication matérielle Cogito ergo sum.
- Désir de ~~[illegible]~~ Descartes et Cogito.
- la voie moyenne medeoz : le sujet n'est pas tout entier son effet.
- Fonction de déchéance de la parole dans la technique analytique.
- Avoir jeté la pensée à la poubelle.
- Je pense donc je suis et le Vel du sujet de l'ics.

---

[6] _ 21 Décembre 1966 – Bonne Fête! Du Je pense au je suis, la foire, le forum, la fête. (l'aliénation 9

- le Vel d'aliénation et les connecteurs.
- L'objet a, résultat de la trappe du discours.
- Non pas être et non-être, mais je pense et je ne suis pas.
- La différence précise le Je ne suis pas?
- Conjonction de l'être au savoir : la vérité.
- Retour nécessaire aux origines du sujet : Wo Es war ...
- Du Je suis, par le pari de Pascal, St Anselme, et Cantor (sa diagonale).
- Brusque détachement d'une dimension jusqu'alors inaperçue : donc je suis.
- Cogito, a la forme d'un cirque qui ne se ferme pas.
- La foire, la fête, le forum. Le Nombre.
- La fête, et le Banquet : Poros et Penia. Jusqu'où l'obscénité?

—

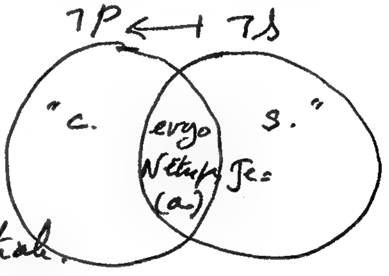
[7] – 11 Janvier 1967. Logique de l'aliénation : cogito, est refus de l'être. Choix et perte dans l'opération. Le ça et l'inconscient. L'ellipse terminale. (10

- Aliénation, choix forcé en alternative se soldant par un manque.
- Cogito : ou – ou – ; lois de Morgan.
- Le sujet de l'énonciation, exclu de la théorie des ensembles.
- Il est dans l'ensemble vide, sous une forme voilée.
- Au donc cartésien, substituer un ou – ou –.
- "Je ne désire pas" : comment entendre cette négation ?
- Etre et penser : disjoncté de l'être chez Aristote.
- Le εἶναι : c'était de disjonction et de presque occasionnement.
- Le cogito de D. y substitue l'être du Je.
- Refus de la question de l'être : la science.
- Pas de retour à la pensée de l'être, chez Freud.
- A l'être est substitué sur le mode d'un refus, l'être du Je.
- L'être du cogito trouvé dans l'ergo de nécessité.
- L'ergo sum est refus des deux chemins d'une pensée de l'être.
- Raccourci d'être celui qui pense.
- Hors de la prise dont l'être peut étreindre la pensée : pas pense-être.
- Je ne suis qu'à éluder la question de l'être.
- L'Autre.
- Evidement de l'être au profit de la certitude : le vidage...
- ... donne de l'ego la seule substance.
- L'être, exclu au sens de Verwerfung : ce qui reparaît dans le réel.
- L'être de l'homme, rejeté, reparaît comme détritus.
- L'être de l'homme, rejeté, reparaît comme détritus.
- Ces rejets, à chaque fois qu'une étape essentielle est franchie.
- l

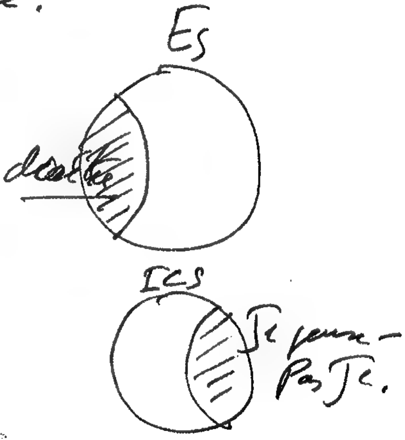
- Aliénation, fondée sur le rejet de l'A. (8).

- Et rien que nous donne l'autre.
- "La liberté ou la mort" :
- Je commence : ne suis pas.

- Je comme instauration de l'Être, n'avons pas le choix.
- Devons aller vers le Je ne pense pas.
- L'instauration du Je met un terme à toute interrogation.
- Perte résultant du choix. [barré]
- Je ne suis pas, est-ce la perte de l'aliénation ? Non.
- Connexe à ce choix, surgit N'être pas-je, à la place de l'ergo.

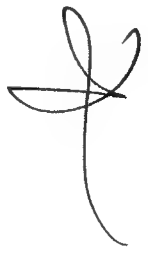


- Le Ça est le Pas de ce Je du Je ne suis pas.
- Le Ça n'est pas psychologique en 1ère personne.
- Ça, est ce qui n'est pas-je : la structure grammaticale.
- L'exemple Un enfant est battu.
- Le Je est exclu du fantasme : tiers terme.
- Je qui parle, pour être qui est refus de l'Être, et la structure grammaticale.
- Autre élément de l'aliénation : ce qui est perdu.
- La vérité de l'aliénation se montre dans ce qui est perdu.
- La dimension du Je ne suis pas : surgisse. La vérité du Wiß.
- Contraire de ce qui se passe dans le Ça : effet de sens.
- Le Je du Je ne pense pas s'inverse en un pense-chose.
- Le Ça, pensée mordue d'un déchet.
- L'inexistence de l'ICS, mordue d'un Je pense pas Je
- Pensée qui n'est pas le Je.
- Pas Je vient mordre sur Je ne suis pas.
- Achèvement quart de l'aliénation : ...
- TP et TS s'éclipsent, s'occultent l'un l'autre.
- À la place du Je ne suis pas, Ça va venir en Je suis Ça.
- C'est que Ich n'y est pas : impossible du désir humain.
- En retour, l'ICS vient à la place du Je ne pense pas.
- Je ne suis pas : à la place : la vérité de la structure : a.
- Je ne pense pas, ~~défaut~~ [?] de Bedeutung, à la place, le sexe.
- Castration : ce qui manque, Bedeutung du ϕ.



[8] 18 Janvier 1967 – Aliénation : le pas cartésien, l'Autre et sa chute dans l'opé- (12
ration. Pensée d'un Pas-je et inconscient. Pas de Bedeutung sexuelle.

— Deux versions de cette leçon :
– Divergences étonnantes de l'une à l'autre.
– Je ne résume pas : c'est crucifiant de lire des textes [illegible].



[9] Cf. p. 09.

[9] 24 Janvier 1967 – Il n'y a pas d'Autre, castration. Aliénation et a. L'opération de vérité et la coupure. (13

- Opérations de l'aliénation. Choix forcé du Je ne pense pas.
- Vérité de cette aliénation, supportée par a.
- Castration et cause du désir. Φ, possibilité d'un manque d'objet.
- L'A. est châtré.
- Scandale : représente un "se défendre" pour donner sens à cette vérité : pas d'A. .
- Chute de l'A (S(A)), est équivalente du choix inaugural de l'aliénation.
- Qu'est l'inexistence de A ?
- Aller chez les mystiques. N'être pas marqué ; théologie négative.
- SA veut dire que l'A. est marqué : l'entaille.
- Comment traduire l'Autre ?
- Dieu d'Abraham : la marque, on n'en est pas [illegible].
- Non pas Je suis celui qui suis (plotinisme) ; Je suis ce que je suis.
- Pas de conscience non thétique de soi.
- Déroute du voyeur : surprise du regard d'un Autre. Son acte.
- Méconnaît que ce qui le regarde est le plus interne, qui le fige –
- L'enfer, c'est Je, et non les Autres.
- L'aliénation au sens marxiste est : que je ne reconnais pas mon travail.
- Vérité de l'amour : tu n'es rien que ce que je suis. Verwerfung.
- Commandement d'amour : au plus secret de toi-même, ressort de l'amour du prochain.

- Opération de vérité, introduit la castration
- L'analyste a à occuper la position de a.
- L'analyse est opération S^{a}.
- Mythologiques de L.S. . .
- Bedeutung n'est pas dans les choses mêmes. .
- Trou du Je dans la Bedeutung.
- Un sein, n'est pas représentable. Est un point de jouissance.
- Syncope – et fantasme.

– Ce qui supplée à cette structure est a.
– Le Je est plus que l'opacité de la structure. Intransparence de la vérité :
– Rêve pour Freud. Le moment d'éveil, court instant du change de rideau.
– Rêve de Tchouang-Tseu –
– Consistance du 8 inversé : géométrie de sa vision.
– Lui qui est tableau, tache. a et sa corrélation au Je.
– Topologie et coupure ; les points évanouissants.



– Fin de la leçon par [illegible].

[11] 15 Février 1967. Le trait unaire et la répétition. Le retour et la double boucle : rétroaction. S(A). Acte et aliénation : la Verleugnung. (15)

- Comment le savoir joue dans le réel : si le Je est hors de l'être.
- Ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel.
- L'analyse n'est possible qu'à mettre dans ses précédents, la science.
- L'effet de Sa, la trace.
- Ce qui passe dans le réel, par Verwerfung, et position de l'analyste.
- L'Anankè et la répétition : contradiction à la loi du plaisir.
- Pensée de répétition. Répétition et trait unaire.
- Le t.u. exclut que ce soit simultané où différence qui répète.
- Le Un comptant et le Un unaire.
- Schéma identificatoire de l'aliénation.
- Le Un ne s'instaure que de la répétition ...
- Non terrain, mais identité Sa.
- Ce signe, n'était pas marqué de répétition primitivement.
- Ce signe, n'était pas marqué de répétition. L'objet perdu.
- Qqch. de perdu par le fait de la répétition. L'objet perdu.
- Loi constituante d'un graphe : topologie du retour.
- L'effet rétroactif. Ce qui est répété dans le répétant se retourne à l'origine.
- La double boucle et l'Un en plus - un en trop.
- Le S comptant à se compter : la régression et le retour.
- L'effet progressif de la régression.

- Aliénation : le Sa de l'A. SA fait de l'A. un champ marqué de finitude.
- Déchéance permanente de l'A ..
- Le scepticisme et sa pratique éthique.
- Rendre compte dans la logique du nécessaire de l'A divisé.
- La vérité n'est pas trompeuse. La D. de l'Autre :
- Non pas ce que l'A. demande, mais qu'il D. qqch. au S.
- L'angoisse de l'A, position du S comme masochiste.
- Un point de jouissance nécessaire pour penser la perversion.

- le choix fondamental de l'aliénation.
- Ce qu'est un acte : et la double boucle.
- Topologie et coupures : la coupure est la surface.
- Opérations de l'aliénation : le Es et l'autre élément que le sujet choisir.
- L'immixtion des sujets, insaisissable du $: le je ne suis pas.
- PA et AO sur ce schéma.
- L'acte n'est pas le mouvement ; manque et répétition.
- Acte est fondateur du $. Equivalent de la répétition par lui-même.
- Répétition en un seul trait qui est la coupure.
- Il est double boucle du Sa, se signifie lui-même.
- Le $ dans l'acte est équivalent à son Sa.
- Je marche, signifie que je marche.
- Transformer en acte ce qui ne serait qu'action.
- Par le redoublement du Sa.
- Sa redouble de l'acte, l'acte est changement.
- Sa redouble de l'acte, l'acte est changement.
- Verleugnung, référence des effets de la Verwerfung.
- Elle est ce qui résulte de l'ambiguïté de l'acte.
- Franchir le Rubicon, l'acte de César.
- Imiter un acte : imitation de J.-C.

[12] 22 Février 1967. Aliénation, élimination de l'Autre. Sublimation et satisfaction. L'acte : sa Verleugnung. Acte sexuel et sublimation. (17)

Ensemble de résumés ces textes transcrits au dépôt de [illegible].
Cf. R. N.

[13] 1er Mars 1967. L'acte sexuel et la satisfaction : φ, moyenne et extrême raison. a et le sujet comme produit. ~~[illegible]~~ Jouissance, sexuel, sublimation.

[14] 8 Mars 1967. L'acte sexuel n'est pas le génital. L'acting-out révèle l'acte analytique. — Conséquence de cet acte. Manque sexuel et sublimation.

[15] 15 Mars 1967. Exposé Green — (Manque).

[16] 12 Avril 1967. — Devenir analyste, question de mesure ? Le sujet de la science et ~~le sexuel~~ l'incommensurable : il n'y a pas d'acte sexuel. a, incommensurable. La femme, la valeur de jouissance.

[17] 19 Avril 1967. Valeur de jouissance sur le marché de la vérité. Pas de sujet du sexe. L'Un du phallus et sa négativation : quoi de la femme ? / Narcissisme, φ et

[18] 26 Avril 1967. Le a est l'enfant de l'Un et l'Autre. L'Un-mesure et l'a du sexe. Pourriture de la jouissance : le trou. Jouissance et vérité.

[19] 10 Mai 1967 – Etre refusé ; être décliné : Satisfaction de l'acte sexuel. L'Un et le symptôme. L'Autre, c'est le corps. Inconscient et sujet.

[20] 24 Mai 1967 – Norme de l'acte et castration : négativation de l'organe et valeur de jouissance. Détumescence. La jouissance féminine et la castration. Le φ n'est pas objet.

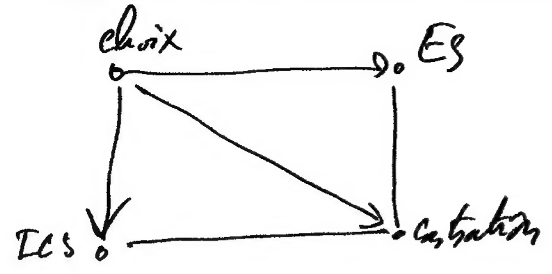
[21] 31 Mai 1967 – Jouissance ~~du Maître ? Matérialisée~~ ou du corps. Il n'y a de jouissance que du corps. Aliénation : le sujet entre corps et jouissance. L'érotique, le masochiste, l'espérance.

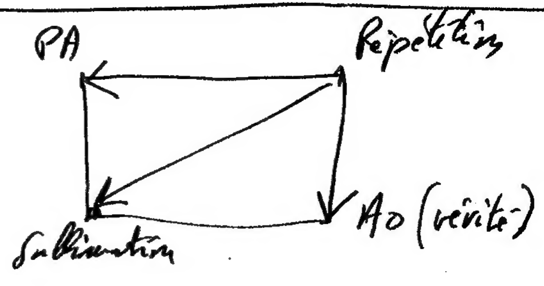
[22] 7 Juin 1967 – Le symbolique. Difficulté de l'acte sexuel : a dans l'acte. La femme ~~de~~ dans la métaphore de la jouissance : cf. Perversion, question sur la jouissance.

[23] 14 Juin 1967 – Fantasme et structure. Acte sexuel dans la perversion. ~~Jouissance~~ acte sadique et masochiste. Jouissance de l'Autre et a hors corps.

[24] 21 Juin (dernière) – Logique et vérité en analyse. Demande, désir, jouissance. Interpréter. Signification de vérité du fantasme.

– Fin 5/79.



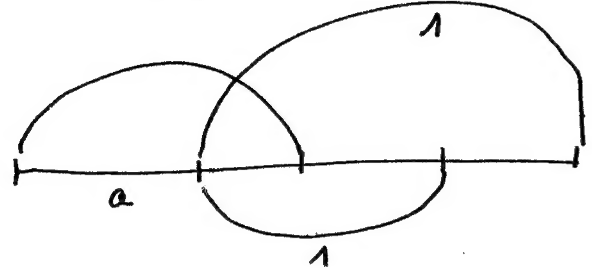


12, 4 sq.

12, 3.

A | a | c passage à l'acte

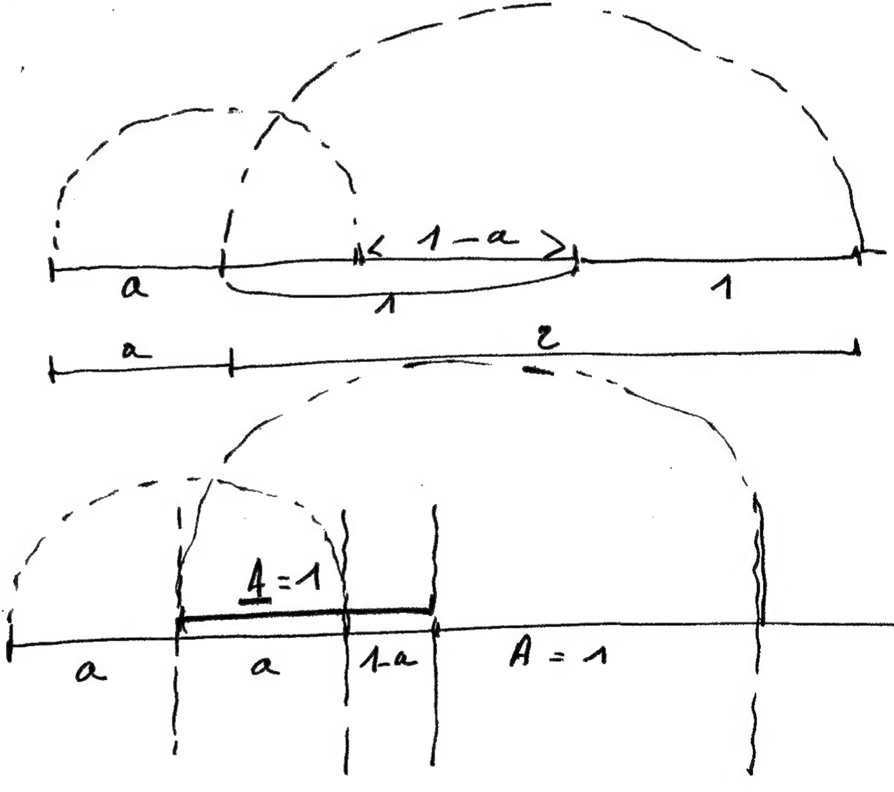
12, 16 sq.



13, 8. Schéma incompréhensible.

$a = \frac{1}{a+1}$.

Peut-être :

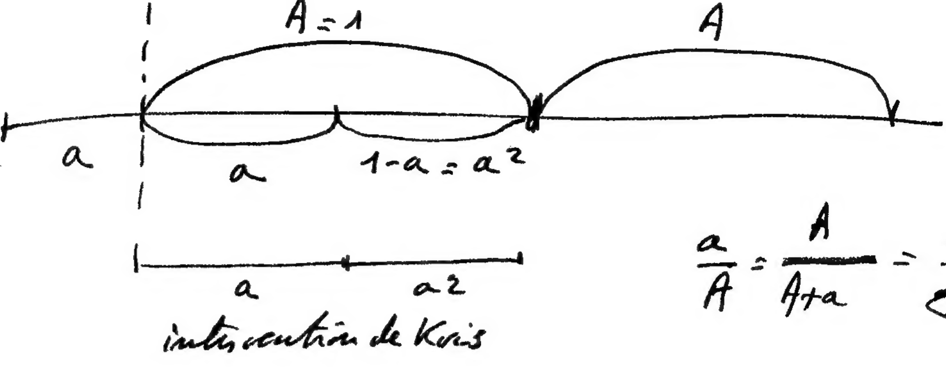


$\frac{1}{1+a} = \frac{a}{1} = \frac{1}{2+a}$ etc.

• R.N. 46 : pour 13, 8.
Coïncidence ma correction.

• ~~Schéma 14, 23. Non reproduit.~~

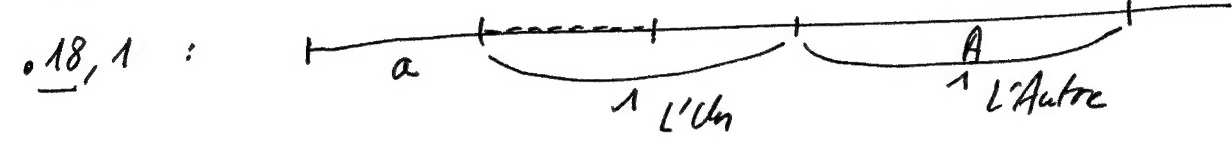
• 14,18 (RN. 53) :



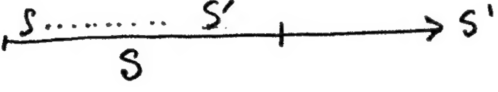
• 14,23 (Non reproduit).

• 17,9 (Non reproduit).

• 18,1 :



• 18,8 :



• 21, : non reproduit.